

# BIBLIOTECA POPULAR

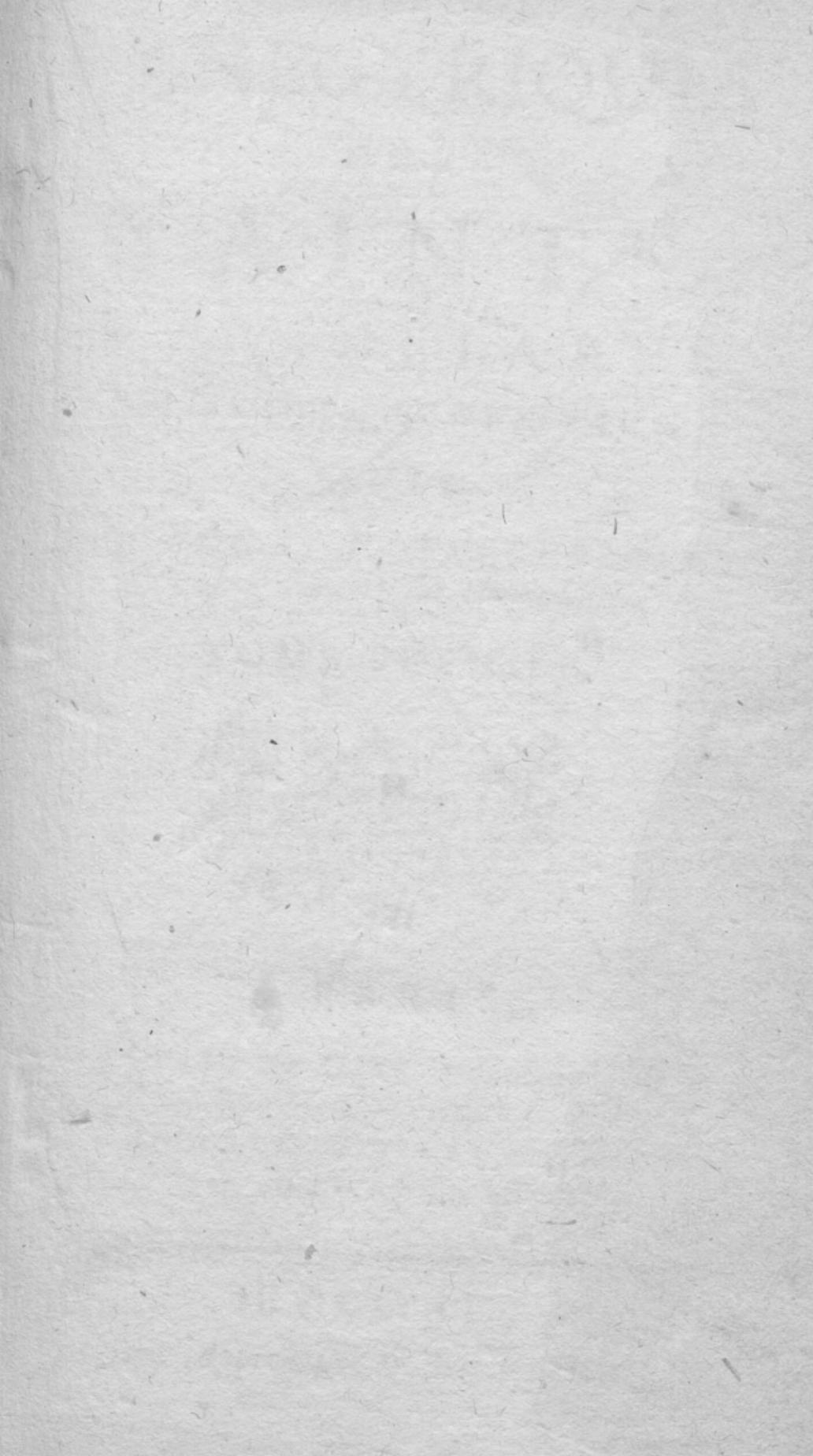
Estante . . . . .

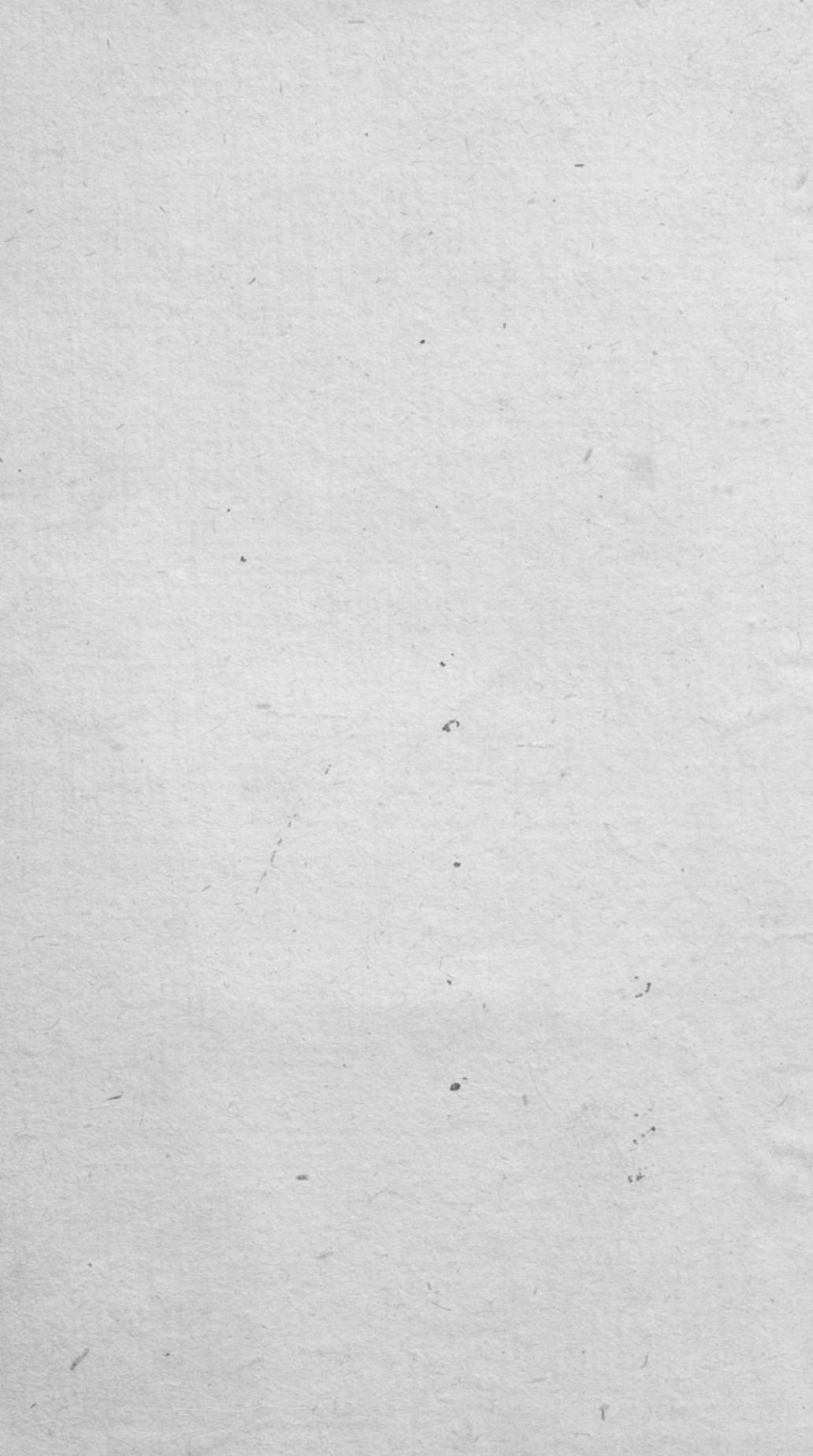
Tabla . . . . .

Número . . . . .

1  
6  
330

T. 1211215





R. 25. 108

# PANEGYRIQUES

DES

# SAINTS,

Par le Pere DELARUË,  
de la Compagnie DE JESUS.

AVEC

*QUELQUES AUTRES SERMONS*  
*du mesme Auteur, sur divers Sujets.*

TOME PREMIER.



A PARIS;

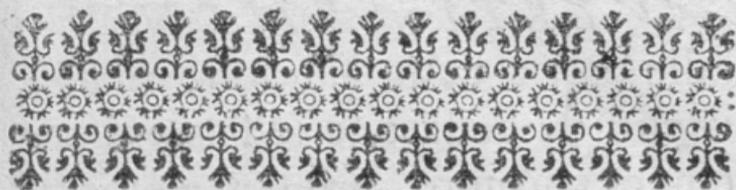
Chez { PIERRE GISSEY, rue de la vieille  
Bouclerie, à l'Arbre de Jessé.  
MARC BORDELET, rue Saint Jac-  
ques, à Saint Ignace.

---

M. DCC. XL.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*





## AVERTISSEMENT.

**A** Près avoir donné au public les Sermons du Pere Bourdalouë, & ceux des Peres Girouft & Cheminais, je ne croïois pas devoir jamais me rengager dans un pareil travail. Car c'est un travail; & de quelque maniere qu'en jugent les personnes qui n'en ont point fait l'épreuve, c'est un travail beaucoup plus pénible qu'il ne semble l'être. En produisant au jour les Sermons d'un Prédicateur celebre, on devient responsable de sa réputation, & il la faut soutenir sur le papier, telle qu'il l'a acquise dans la Chaire : ce qui n'est pas un petit ouvrage.

Quoiqu'il en soit, je ne dirai rien des Sermons du Pere de la Ruë qui ont déjà paru, n'ayant eu

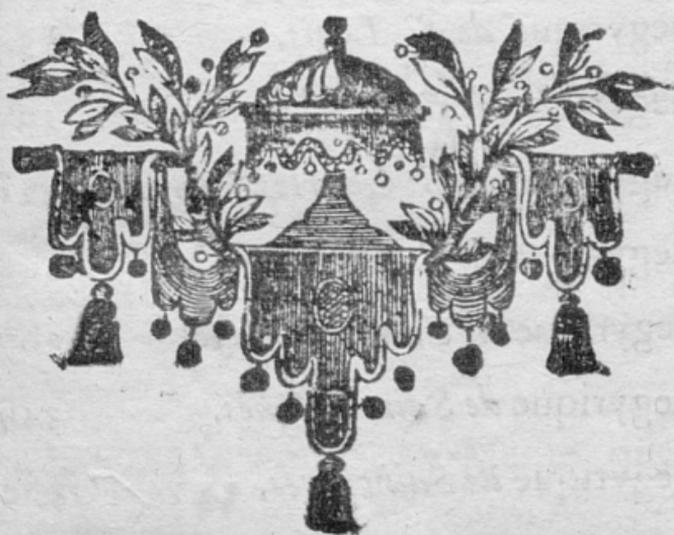
## AVERTISSEMENT.

nulle part à cette Edition; mais à l'égard de ceux que je fais présentement paroître, j'ai lieu d'espérer que le Public en sera content. Ce sont des Panegyriques, & l'on sçait que ce genre d'éloquence convenoit plus que tout autre au génie du Pere de la Ruë. A ces Panegyriques des Saints, j'ai joint quelques autres Sermons du mesme Auteur, qui sont eux-mesmes des especes d'éloges. Et j'ai cru enfin qu'il étoit bon de recueillir les Oraisons Funebres qu'il a prononcées en differents temps, & de les rassembler toutes dans un mesme volume.

Du reste le Pere de la Ruë est assez connu, sans qu'il soit besoin de s'étendre ici sur ce qui concerne sa personne & son mérite. Il est difficile de dire en quoi il a plus excellé, des Belles-Lettres ou de la Prédication. Il posseda dans un haut degré ce double talent; &

*AVERTISSEMENT.*

dans l'exercice de l'un & de l'autre, outre la gloire de Dieu qu'il a recherchée, & qu'il a procurée, il a fait à sa Compagnie un honneur dont elle lui est redevable, & dont elle ne perdra point le souvenir.



---

*Panegyriques contenus dans ce  
Volume.*

<b>P</b> anegyrique de Saint Bernard. Page 1	
Panegyrique de Saint François de Sa- les.	43
Panegyrique de S. Augustin.	87
Panegyrique de S. Louis.	134
Panegyrique de S. François de Paule.	175
Panegyrique de S. Charles Borromée.	225
Panegyrique de S. François d'Assise.	268
Panegyrique de Sainte Theresè.	307
Panegyrique de Sainte Agnès.	349
Panegyrique de Saint Yves.	380



# PANEGYRIQUE

## D E

# S. BERNARD.

Dilexisti justitiam, & odisti iniquitatem: propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.

*Vous avez aimé la justice & haï l'iniquité. C'est pour cela que vous avez reçu du Seigneur votre Dieu, l'onction de joye. Au Pseaume 44.*



ÉTOIT au Messie que le Prophete adressoit ces paroles dans une veüe anticipée de l'avenir. Parce que dans les jours de sa vie mortelle, ce Fils unique du Pere, envoyé sur la terre, a aimé la justice, c'est-à-dire, a pratiqué toutes les vertus & les a enseignées aux hommes: *Dilexisti justitiam:*

Parce qu'il a également haï l'iniquité, & qu'il est venu pour combattre les vices, & pour les proscrire, *Et odisti iniquitatem* : voilà pourquoi il a dû recevoir l'onction céleste de l'esprit de grace, & en goûter les plus délicieuses douceurs, *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo latitiae.*

Souffrez, Chrestiens, que j'applique au Serviteur, ce qui est dit du Maistre. Je ne pouvois tirer des Livres sacrez un texte plus propre & plus convenable, pour vous tracer le vrai caractère du glorieux Patriarche dont nous célébrons la Feste. L'onction divine qui se répandit si abondamment dans son ame, en fit de tous les Saints un des plus distinguez, par une dévotion affectueuse & tendre : *Unxit te Deus oleo latitiae.* Mais par où mérita-t'il d'être favorisé de ce don précieux, si ce n'est par une préparation de cœur à suivre toutes les volontez de Dieu, & à remplir tous les devoirs de sa profession : & d'ailleurs par une ardeur infatigable à défendre les interets de Dieu & de son Eglise, contre tous les déreglements & toutes les erreurs ?

Il y a eu des Saints, qui par un

attrait particulier ont vécu dans un dé-  
 vouïement & un attachement très-étroit  
 à Dieu , mais sans se déclarer contre ses  
 ennemis ni les attaquer , comme tant de  
 Contemplatifs & de Solitaires. D'autres au  
 contraire, sçavants & zélez, ont employé  
 leur vie à faire la guerre aux hérétiques  
 & aux pécheurs , soit de vive voix ,  
 soit par de solides écrits ; mais cette  
 agitation , cet embarras de disputes &  
 d'ouvrages troubloit un peu le repos ,  
 & desséchoit le sentiment de leur piété.  
 Le privilège de saint Bernard ( & voici  
 en deux mots le partage de ce Discours )  
 son avantage singulier , c'est d'avoir si  
 éminemment réuni dans sa personne ;  
 d'une part, une fidélité inviolable à pra-  
 tiquer la justice , & toute la perfection  
 de son état , *Dilexisti justitiam* : ce sera la  
 première Partie. D'autre part, un zèle iné-  
 puisable à poursuivre l'iniquité & à con-  
 fondre le mensonge, *Et odisti iniquitatem* :  
 ce sera la seconde Partie. Vierge sainte ,  
 vous , que Bernard regarda toujours , &  
 qu'il reclama dans toutes les rencon-  
 tres comme une mere , comme une  
 avocate , & selon qu'il s'exprime , com-  
 me sa Médiatrice auprès du grand Mé-  
 diateur, soyez la nôtre auprès de l'Esprit-

Saint, pour obtenir les lumieres dont nous avons besoin, & que nous demandons par votre intercession, en vous disant avec l'Ange, *Ave.*

PREMIERE  
PARTIE.

Pénitence & mortification de la chair, mépris de soi-mesme & humilité de l'esprit, dévotion du cœur & amour de Dieu, vertus essentielles, où la justice chrestienne, mais sur-tout la justice & la sainteté religieuse est renfermée. Ainsi nous l'a fait entendre le Sauveur des hommes, & ainsi nous l'ont enseigné les Apôtres, & après eux tous les Maîtres de la vie interieure & spirituelle. Sans la mortification de la chair les sens se révoltent, & secouent le joug du Seigneur; sans l'humilité de l'esprit, l'orgueil se mesle dans les meilleures œuyres, & les corrompt; sans l'amour de Dieu, le cœur s'attache à de frivoles objets, & toute la pieté s'amortit: voilà ce que Bernard comprit de bonne heure. Il ne fut point pour cela nécessaire d'attendre la maturité de l'âge: la sagesse prévint les années: à la faveur de la lumiere céleste qui l'éclaira, il connut d'abord les voyes les plus droites, & se détermina à les suivre.

C'est donc sur ce plan de perfection qu'il régla le cours de sa vie. De-là, tout chaste & tout juste qu'il étoit depuis sa première jeunesse, il se condamna à toutes les rigueurs de la mortification, & voulut vivre pénitent. Tout prévenu qu'il étoit du don des miracles, & d'autres insignes faveurs du Ciel, il se mit toujours dans son estime au plus bas rang, & voulut vivre, autant qu'il lui fut possible, dans l'obscurité de la retraite. Enfin, tout chéri qu'il étoit des hommes, qui de tous côtez recouroient à lui & le recherchoient, il ne se départit jamais de l'union la plus intime avec Dieu, & ne porta nulle part ailleurs ses affections. Appliquez-vous au détail où je vais entrer, & tirens-en pour nous-mêmes de salutaires instructions : *Dilexisti justitiam.*

La noblesse, l'esprit, le bon air, un naturel heureux & engageant étoient réunis dans Bernard, d'une manière à lui rendre le monde également agréable & dangereux. Mais par une grace singulière, il en reconnut les dangers sans en goûter les agréments. Il plut au monde, & le monde lui déplut. Il voulut, presqu'encore enfant, chercher un a-

file , où son innocence pùst-êtré en feur-  
reté.

A juger de ce deffein , comme on en jugeroit aujourd'hui , rien ne lui étoit plus aisé que de trouver cet asile dans sa famille . Il y trouvoit un pere , lequel avoit vieilli dans la profession des armes avec toute la candeur de l'ancienne probité ; une mere attentive au bon ordre de sa maison ; cinq freres & une sœur d'une parfaite intelligence . Il n'avoit pour vacquer à Dieu , qu'à quitter l'épée , & avec l'épée les occasions périlleuses où elle expose le salut . Il n'avoit qu'à couler tranquillement ses jours sous des dehors simples & modestes . Il eust ainsi goûté le repos de la solitude qu'il aimoit . Il eust eu part à la douceur de la société de ses parens , sans s'inquiéter de leurs affaires . Il se fust tracé des occupations sans embarras , des études sans ennui , des bonnes œuvres à son gré , des règles en un mot dont il eust été le maistre . Rien maintenant de si commun que de prétendre se sauver de la sorte entre les bras de l'oïfiveté . Qu'un homme ait vécu de longues années dans les délices & dans des excès scandaleux , il croira satisfaire à la justice de Dieu par cette indolence

domestique ; & se laissant donner le nom de dévot , il se flattera d'être pénitent.

Bernard eut des sentimens bien opposés. Il avoit sauvé la pureté de ses mœurs des abominations du siècle , & cependant pour se mettre en garde contre l'avenir , il se retire dans le désert. Il choisit pour cela l'Ordre Religieux , que l'austérité rendoit alors plus recommandable : c'étoit l'Ordre de Citeaux. Il fait plus ; il y entraîne avec lui ses freres , & trente de ses proches ou amis. Quel murmure dans la Bourgogne ! Un jeune homme de vingt-trois ans ensevelir toute sa famille avec lui dans les ombres d'un cloître ! ô fausseté des jugemens humains ! Quelles lumieres , Seigneur , avez-vous fait sortir de ces ténèbres ?

Là , rien ne manquoit à Bernard , pour faire un sacrifice entier de son corps à la pénitence. Il y réussit en peu de temps : jeûnes continuels ; une nourriture plus propre à ruiner la santé qu'à l'entretenir ; du pain le plus grossier ; des légumes crus , ou mal assaisonnez ; de l'eau pour étancher sa soif ; travail des mains rude & assidu ; léger sommeil , dirai-je de quelques heures , ou de quelques

momens ; des prieres fans relâche ; une captivité générale de tous ses sens , jufqu'à ne ſçavoir pas au bout d'une année quelle eft la difpofition de fa cellule: voilà ce qui le réduit bientoft dans un état habituel d'infirmité , & dans une défaillance qui l'accable. Cherche-t'il des foulagemens ? en demande-t'il ? employe-t'il les fecours de l'art à reparer ſes forces épuifées ? ſe plaint-il de la peſanteur du joug qu'il s'eſt impoſé & penſe-t'il à le diminuer ? ah ! ſi la chair eſt foible , l'eſprit eſt toujous prompt , toujous ferme & conſtant. Implacable ennemi de lui-meſme , il n'écoute que la ſainte haine dont il eſt animé contre lui-meſme. Que la nature en gémiſſe , qu'elle parle ; il eſt inſenſible à ſes cris : & ſ'il faut qu'elle ſuccombe, il conſent à mourir ſur la croix, & victime de la mortification de Jeſus-Chriſt.

Combien de raiſons après-tout ſembloient l'engager à prendre plus de précautions , & à ne ſe pas traiter avec ſi peu de modération ? mais l'Evangile eſt au-deſſus de la raiſon , & n'a point tant d'égard à nos veuës étroites & bornées. Peut-être , à ce qu'il paroît , les Supérieurs ne devoient-ils pas permettre qu'il

passast à de telles extrémités, & devoient-ils au contraire user de leur autorité pour le retenir: mais la conduite de Dieu sur ce généreux Pénitent étoit si marquée, qu'ils eussent eu peur de s'y opposer; & d'ailleurs peut-être regardoient-ils comme un avantage des plus précieux, l'édification que son exemple répandoit parmi ses confrères, & la ferveur qu'il leur inspiroit. Quoiqu'il en soit, il n'apprit jamais à s'épargner, &, comme il s'en explique lui-même, jamais il ne put souffrir que dans la maison de Dieu l'Ecole de Médecine prévalust à l'Ecole du Fils de Dieu. Qu'Hippocrate, disoit-il, & que ses Sectateurs enseignent à ménager le corps pour lui conserver la vie: il nous est venu du Ciel un autre Maître; & c'est ce divin Maître, ce sont ses disciples qui nous enseignent à perdre la vie du corps pour le sauver. Maxime qu'il suivit religieusement jusqu'au dernier soupir, & dont il se fit une règle inviolable; mais maxime à laquelle il joignit une vertu plus essentielle encore & plus excellente; c'est l'humilité de l'esprit.

On peut dire qu'entre tous les Saints aucun ne rencontra dans le cours de ses années plus d'obstacles à l'humilité que

*In cantio*  
Ser. 3.

saint Bernard. Au milieu des succès extraordinaires, & des applaudissements propres à séduire son cœur; quelles victoires ne dut-il point remporter sur lui-même, & quels efforts n'eut-il point à faire, pour se préserver des atteintes d'une vaine gloire? Je ne croirai point outrer mon sujet, en lui appliquant ce que l'Écriture a dit de Salomon: qu'il étoit renommé chez toutes les Nations; *Nominatus in universis gentibus*: que tous les Rois envoyoient consulter les oracles de sa sagesse; *Et veniebant ab universis Regibus qui audiebant sapientiam ejus*: que toute la terre désiroit de voir son visage; *Et universa terra desiderabat vultum.*

3. Reg. c. 4.

*Ibid.*

*Ibid.* c. 10.

Y eut-il Monarque qui ne déferast à ses conseils, qui ne lui accordast toutes ses demandes, qui ne se rendist à ses avertissements, qui ne tremblast à ses menaces, & qui n'écoutast sa voix, comme celle d'un Prophète inspiré de Dieu? Les Papes rechercherent son crédit auprès des Rois; les Rois employèrent son autorité sur les peuples; les peuples en firent leur ressource dans leurs besoins. Protecteur des foibles, médiateur entre les Grands, intercesseur au nom de tous auprès de Dieu, tous reconnurent sa puissance.

ce, & sa puissance n'eut pour fin que de soumettre tout à la puissance du Seigneur.

Sur l'idée que les peuples & les Princes avoient conçüe de sa prudence, & de ses saintes intentions, à quelles dignitez ne voulut-on pas l'élever? Genes, Milan, Langres, Reims & Châlons, le choisirent pour Evesque. Ils accompagnèrent leur choix de prières & de sollicitations, mais sans pouvoir fléchir son humilité. Cependant les peuples, malgré ses refus, déterminés à recevoir ses instructions, au moins par la bouche de ceux qu'il avoit eu sous sa discipline, transportoient à ses enfans les honneurs qu'ils avoient destinez au Pere. On venoit arracher ses Disciples de son sein pour leur confier le gouvernement des plus importantes Eglises. L'Allemagne, la France, l'Italie, le reste du monde chrestien ne pouvant obtenir de Bernard qu'il les gouvernast, prenoient pour Pasteurs les agneaux de sa bergerie. Il voyoit sur la teste de ses Religieux les mitres & la Thiare mesme du Souverain Pontificat, non-seulement sans envie, mais avec joye, convaincu qu'ils en étoient tous plus dignes que lui.

C'eust été peu néanmoins d'avoir ac-

quis cet ascendant sur les hommes, si Dieu ne l'eust souûtenu par une profusion d'autres dons plus prétieux; tels que l'intelligence des Ecritures sacrées, la connoissance des choses futures, une éloquence vive & pénétrante, la puissance des miracles au-delà de tout ce qu'on avoit veu depuis les Apôtres, un empire absolu sur les maladies & sur les élémens. Et quelles circonstances vérifioient ces prodiges! Prodiges faits dans les grands chemins, dans les places publiques, à la veuë d'une multitude assemblée. Combien de fois les Prélats, les Rois lui présentèrent-ils eux-mêmes les malades: mais avec un tel concours, que l'Empereur Conrad fut obligé de le recueillir entre ses bras, pour le retirer du milieu de la populace & de la foule. Doubter de ces merveilles, dont les Villes entières furent témoins; c'est être plus injuste envers lui que ses propres ennemis, qui blessez de la severité de son zèle contre leurs erreurs, ne purent toutefois lui refuser dans leurs Ecrits la qualité d'homme de miracles.

Or avec des gages si certains d'une providence spéciale de Dieu sur lui, s'il eust eu le cœur aussi vain que nous l'a-

vons, qu'eust-il pensé de lui-mesme ?  
 Ebloüi d'une telle splendeur, en quelles  
 complaisances ne se fust-il pas entretenu  
 au-dedans de lui-mesme ? Que n'eust-il  
 pas laissé échapper au-dehors de cette  
 estime secrète de lui-mesme ; & dans  
 les occasions comment eust-il parlé ?  
 comment eust-il agi ? Mais comment  
 parloit-il en effet ? comment agissoit-il ?  
 Quel langage, Chrétiens Auditeurs !  
 & jamais l'humilité apprit-elle à se rab-  
 baisser plus profondément ? Cet homme  
 comblé d'honneurs ; cet homme, l'un  
 des plus grands ornemens de l'Eglise,  
 se regarde comme le sujet le plus vil &  
 le plus méprisable. Si pour arrester l'ex-  
 cès de sa pénitence, on lui remontre  
 qu'il va au delà des bornes, qu'il rui-  
 ne son temperament, qu'il se rend ho-  
 micide de lui-mesme, toute sa réponse est  
 qu'il se connoist & qu'on ne le connoist  
 pas ; que dans les pratiques les plus au-  
 tères il n'y a rien de trop pour un sensuel  
 comme lui, & pour un esclave du peché ;  
 qu'il sçait ce qui lui est dû, & que les  
 maladies de son ame ont besoin des re-  
 medes les plus violents. S'il lui vient à  
 l'esprit quelque veüe du crédit où il est  
 auprès des petits & des grands, & de la

réputation qu'il a dans le monde ; le puissant contrepoids qu'il y oppose, c'est l'idée qu'il se forme de son état , en se considérant comme la chimère de son siècle : car ce n'est point autrement qu'il s'appelle ; *Chimara saculi*. A l'en croire, il n'est ni Séculier, ni Religieux. Depuis qu'il a renoncé au monde , & qu'il s'est voüé à Dieu dans la retraite , il n'est plus proprement séculier ; mais d'ailleurs dans l'obligation où il est de se produire souvent au monde & de quitter sa solitude , il lui semble qu'il n'est plus religieux. Qu'est-il donc ? un monstre dont il a horreur ; & voilà le raisonnement par où il se confond , tandis que de tous côtez on le canonise : *Chimara saculi*.

Que par tout on relève le prix de ses œuvres , qu'on exalte ses mérites devant Dieu ; il ferme l'oreille à tous ces éloges ; & se renfermant en lui-même , il ne s'occupe qu'à pleurer sa pauvreté & sa misere. Il voudroit répandre des torrens de larmes sur la sterilité de son ame , & suppléer à ce qui lui manque, par l'amertume de ses regrets : *Quo imbre lacrymarum perfundere sufficiam sterilitatem animæ meæ ?* Sentiment qu'il ne perdit jamais, & qui le remplissoit de crainte au

*In cantic.  
Serm. 30.*

souvenir des jugemens de Dieu. La dernière fois de sa vie qu'il prit la plume, ce fut pour marquer par écrit à son ami l'Abbé de Bonneval, & à tous les siècles suivans, combien la pensée de la mort l'effrayoit, & combien à ce terrible moment le secours des fidelles, & leurs prieres lui étoient nécessaires, pour le soutenir contre les attaques du tentateur qui le viendroit assaillir; pour attirer sur lui les miséricordes du Seigneur qui ne veut point la perte du pécheur, & pour lui faire trouver grace auprès de son Juge à qui il n'avoit rien à présenter. *Orate Epist. ad salvatorem, qui non vult mortem peccatoris. Arnaldum Curate munire vobis calcaneum nudum meritis. Abbat. Bonnavallis.*

Sur cela, mes Freres, quelque réflexion. Après quarante ans de soins, de travaux, & d'une vigilance sans relâche, pour se perfectionner dans son état, & selon son état, Bernard se reproche ses négligences, & craint que Dieu ne les lui impute. Après quarante ans d'un plein renoncement à lui-même, & de la plus dure pénitence, Bernard se croit encore chargé de dettes auprès de la Justice divine, & craint de paroître à son tribunal. Après quarante ans de services les plus pénibles, & d'exercices les plus

religieux , Bernard se persuade n'avoir rien fait , & craint d'être reje'tté comme un serviteur inutile. Après quarante ans de progrès dans toutes les vertus , Bernard ne reconnoist en lui nulle vertu , & n'y voit qu'imperfections & que transgressions , dont il craint de ne pouvoir rendre compte ni éviter la peine. Après quarante ans de victoires remportées sur l'ennemi de son salut , Bernard le redoute tou'jours ; & dans la crainte d'être renversé à sa dernière heure , il cherche des défenseurs qui l'appuyent , & demande à être aidé de leurs suffrages. Ames vaines , humiliez-vous ! Parce qu'on est exempt de quelques vices grossiers & assez communs dans le monde ; parce qu'on n'est , non plus que le pharisien , ni voleur , ni injuste , ni adultère ; parce qu'on s'adonne mesme à quelques pratiques de pieté , de charité , d'oraison : on se flatte d'être au nombre des parfaits ; on se sépare de la multitude , comme si l'on faisoit rang à part : on est tranquille sur son sort éternel ; & à peine pense-t'on quelquefois à ce formidable jugement qui en doit décider ; on se croit irréprochable dans toute sa conduite , & l'on n'y voit rien à reprendre. L'Apôtre

pôtre disoit : je ne sens rien sur ma conscience ; mais il ajoûtoit , je ne suis pas pour cela justifié ; mais il craignoit , en sauvant les autres, d'être reprové ; mais il chastioit son corps & le réduisoit en servitude , de peur que la chair ne corrompist en lui l'esprit ; mais il s'écrioit , faisi d'effroi : O abîsme des conseils de Dieu ! Qui sçait s'il est digne d'amour ou de haine ? Revenons à nôtre Saint , & tenons-nous-en à son exemple. Soyons humbles comme lui : l'humilité nous ouvrira les yeux & nous détrompera. Du reste , à qui est-ce que Dieu se communique avec plus d'effusion de son amour , si ce n'est aux humbles ? Il les aime , & ils aiment Dieu. Divin amour où Bernard excella , & qui est le comble de la vraie justice : *Dilexisti justitiam.*

C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle , & que la main écrit. Tout ce que nous lisons dans ces admirables Taitez , où le Saint solitaire épanchoit son ame en la présence de Dieu , & qu'il a laissez à la posterité , qu'est-ce autre chose , que de vives expressions des sentimens de son cœur ? C'est - là qu'il nous apprend à aimer , comme il a aimé. Il ne se contente point d'un amour superficiel,

d'un amour lasche , timide , tiède , inconstant , léger , mercenaire , partagé entre le Créateur & la créature ; mais il veut un amour solide ; un amour généreux , ferme , ardent , agissant , & tendre ; un amour épuré de toute affection terrestre , sans partage , sans interest.

Que , dis-je , sans interest ? Est-ce qu'il veut que l'ame après avoir renoncé pour Dieu à tous les interests humains , renonce enfin par un dernier effort à l'interest de son salut ? A Dieu ne plaise ! comme la charité ne détruit point la foy , elle ne détruit point l'esperance. Il est vrai : dans le Ciel il n'y aura plus ni esperance ni foy ; plus de foy , parce que nous aurons une claire vision de Dieu , & que nous ne le verrons plus seulement en figure ; plus d'esperance , parce que toutes nos esperances & tous nos desirs feront pleinement remplis par la jouissance de Dieu , & que nous n'aurons rien à demander. Mais en ce monde il n'en est pas de mesme à notre égard. Il faut que ces trois dons de Dieu , foy , esperance , charité , soient réunis en nous , & qu'ils y subsistent ensemble : car on n'est chretien que par ces trois vertus. On peut les exercer séparément , non pas les exclure

l'une de l'autre par un renoncement absolu à la possession de Dieu. Beaucoup moins peut-on se former un état permanent & habituel de ce prétendu sacrifice, & y établir la souveraine perfection: *Nunc autem manent fides, spes, caritas, tria hæc.* 1. Cor. 13.

En quoi donc consiste l'amour pur & desintéressé, tel que Bernard le sentoît & qu'il sçavoit si bien l'exprimer? Ce n'est point, dit-il, sans récompense qu'on aime Dieu; mais le parfait amour ne l'envisage point, cette récompense: il la mérite sans la chercher. *Premium non querit, sed meretur.* Il n'en perd, ni le désir, ni l'espérance; mais ce n'est ni de cette espérance, ni de ce désir qu'il tire sa force, parce que ce n'est ni ce désir, ni cette espérance qui l'attachent à Dieu. J'aime Dieu pour lui-même, & non pour moi: je l'aime parce qu'il est bon en soi, & non parce qu'il est bon pour moi. Je l'aime comme la fidelle épouse aime son époux. Le serviteur aime son maître, mais en vue du salaire qu'il en attend. L'enfant aime son père, mais il ne laisse pas de penser à l'héritage qui lui doit revenir. L'épouse est dans un degré supérieur: elle n'aime que son époux, indépendamment de

*De diligendo Deo 6, 7.*

tous les biens qu'elle en peut recevoir ; & qui ne sont point lui. Voilà proprement par où ils sont époux & épouse, *In cantic. Hinc ille sponsus, & illa sponsa.* Ainsi demandez encore à Bernard comment-il aime, il vous répondra : mon amour se fuffit à lui-mesme ; il est lui-mesme son prix, & ne se propose rien au-delà ; lui-mesme il se tient lieu de tout, de principe & de fin. J'aime, parce que j'aime ; *Ibid. Amo quia amo;* j'aime pour aimer, *amo ut amem* : ce mouvement d'amour qui m'emporte, c'est tout mon trésor, c'est toute la douceur de ma vie. Langage, conclut-il, que bien des gens n'entendent point ; mais quiconque ne l'entend point, n'a jamais bien sçu ce que c'est que d'aimer un Dieu.

Bernard l'entendoit. Ces nobles & sublimes idées qu'il avoit des grandeurs & des perfections de Dieu, descendant de son esprit dans son cœur, le ravissoient & le transportoient. Delà cette présence continuelle de Dieu, qu'il ne perdoit jamais de veü : le voyant par-tout ; comme Moïse, selon l'expression de saint Paul, voyoit l'invisible ; par tout s'entretenant avec lui, l'écoutant & lui parlant. Delà ce recüeillement en Dieu, dont rien ne le détournoit ; tellement absorbé dans le

ſouvenir de ce premier eſtre , & de cette ſupreſme Majeſté, que les objets memes les plus palpables , & qu'il avoit de plus près devant les yeux , il ne les apercevoit pas. Delà cette détermination fixe & invariable à tout faire & à tout ſouffrir pour Dieu; ne s'étonnant de rien, & ne refusant rien, quelque pénible ou quelque humiliant qu'il puſt être. Delà ce ſoin de plaire en tout à Dieu , ne ſe permettant pas la moindre omiſſion dans ſes obſervances , & ne manquant pas une occaſion de faire quelque progrès & de s'avancer. Delà cette tendreſſe de dévotion, juſqu'à éclater dans la priere en mille ſoupirs , & à baigner ſes yeux de larmes. Qui pourroit dire ce qui ſe paſſoit alors dans l'interieur de ſon ame , de quelles ardeurs il étoit conſumé , de quelles conſolations il étoit inondé? Il nous le donne lui-mesme à connoître ; mais en général & ſans entrer dans le détail de ces miſtérieuſes & ineffables operations de la grace. Heureux moments , s'écrie-t'il , & quel doux repos entre les bras de mon Dieu ? mais hélas ! moments rares & courts , *Rara hora & parva mora*. Je me trouvois tout à coup , ajoute-t'il , plein d'une telle confiance & ravi d'u-

*In cantic.  
ſerm. 23.*

ne telle joye , qu'il me sembloit être de ces élus , dont je venois de décrire le bonheur : ô que ces saintes impressions ne sont-elles plus durables ! *O si durasset !* Delà enfin ce goût & ce désir de la retraite , pour y vaquer uniquement à Dieu, & pour le mieux goûter. Ce ne fut jamais que par nécessité qu'il la quitta , & ce fut toujours par inclination qu'il y retourna : pourquoi ? parce que dans le silence des bois , dégagé de toutes les affaires , il avoit avec le Dieu de son cœur , un commerce plus libre & plus tranquille. C'étoit-là qu'il le contemploit à loisir, & que dans la ferveur de l'oraison, il renouvelloit sans cesse , & allumoit de plus en plus le feu de son amour.

Quand l'allumerons - nous dans nos cœurs, ce feu sacré , & quand accomplirons-nous, comme Bernard, toute justice ? Il fit à Dieu le sacrifice de son corps par la pénitence , le sacrifice de son esprit par l'humilité, le sacrifice de son cœur par l'amour : nous , mes Freres , que sacrifions - nous à ce Maître à qui nous appartenons, & à qui nous nous devons sans réserve ? Pécheurs , & dignes des plus rigoureux chastiments , quels exercices de pénitence pratiquons-nous ? Que refu-

sons-nous à cette chair criminelle dont nous sommes idolâtres, & que ne lui accordons-nous pas de tout ce qui la peut contenter & que nous pouvons lui procurer? Renversement bien étrange! les plus coupables se ménagent, comme s'ils étoient dans une entière innocence, & qu'il n'y eust rien dans toute leur vie à punir; tandis que les plus innocents se portent à de saintes cruautés contre eux-mêmes, & qu'ils se traitent comme s'ils avoient mérité toutes les vengeances du Ciel, & qu'ils fussent chargés de crimes. Du moins si nous reconnoissons nôtre lâcheté & nôtre foiblesse; si nous en faisons aux pieds du Seigneur une humble confession: mais autant que nous avons de repugnance à nous mortifier, autant & plus encore en avons-nous à nous humilier. Est-il surprenant après cela que nous soyons si froids & si indifferents à l'égard de Dieu? Bien loin de l'aimer de cet amour pur & dépoüillé de tout retour sur nous-mêmes, comme l'aiment les Saints, l'aimons-nous de cet amour d'esperance & de reconnoissance qui lui est dû par tant de titres & pour tant de bien-faits? Je vous le laisse à examiner; & cependant après

vous avoir fait voir quelle fut la fidélité de Bernard à pratiquer la justice & la perfection de son état, *Dilexisti justitiam*; il faut vous montrer quel fut son zèle à poursuivre l'iniquité, *Et odisti iniquitatem* : c'est la seconde Partie.

SECONDE  
PARTIE.

Nous avons vû Bernard dans l'obscurité du Cloistre attentif & fidelle à tous les devoirs de la vie religieuse : voyons-le maintenant dans le plus grand jour pour l'instruction du peuple de Dieu, & pour la défense & l'honneur de l'Eglise. Dieu dit au Prophete Ezechiel : *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel* ; Fils de l'homme, je t'ai donné pour surveillant à la maison d'Israël. Ne sembloit-il pas avoir chargé Bernard de la mesme commission? Tout le monde chrestien étoit exposé à sa veüe, & consequemment à sa censure. Il n'y eut point de son temps d'Héresie, de Schisme, d'erreur, de scandale, en un mot d'iniquité, qui échappast à sa pénétration, non plus qu'à l'ardeur de son zèle. Où ne l'exerça-t'il pas, & sur qui ne l'étendit-il pas sans acception de personne? En quatre paroles : jamais il ne fut ébloui par l'éclat de la dignité ; jamais il ne fut

fut intimidé par la force ni par les menaces ; jamais il ne fut affoibli par la flatterie , ni par l'amitié ; jamais il ne fut surpris par la subtilité ni par l'artifice. Quatre obstacles qu'il surmonta avec un courage toujours égal : *Odisti iniquitatem*. Redoublement d'attention, s'il vous plaist ; la matière le demande.

C'étoit un simple Religieux ; mais il n'y eut point de grandeur sur la terre assez éclatante pour lui fasciner les yeux , & beaucoup moins pour le troubler. Le vice eut beau se farder : son zèle alla le chercher jusques dans les Palais & sur les Trônes ; & par un sage tempérament de vigueur & de douceur , il scût condamner ce qui lui parut condamnable , sans blesser le rang & sans manquer au respect.

Eugene troisième fut un grand Pape : Bernard ne lui laissa pas néanmoins oublier qu'il avoit été son disciple. Il lui écrit cinq livres sur ses devoirs , avec la plus respectueuse , mais la plus généreuse liberté. Vous êtes , lui dit-il , le premier entre les Evêques , l'héritier des Apôtres ; un autre Pierre par la puissance , un autre Christ par l'onction. Cependant , ajoute le Saint , dispensez les dons

*De Confid.*

*l. 2. c. 8.*

du Seigneur , distribuez la pâture à son peuple ; présidez , mais ne regnez pas :

*Ibid. l. 3. e. 1.* *Des illis escam in tempore ; dispensas , & non imperes.* Vous êtes successeur de Pierre , continuë Bernard , & vous occupez

sa chaire ; mais alloit-il , comme vous , en public , brillant d'or & de diamans ? Paroître en cet appareil , c'est être successeur de

*Ibid. l. 4. e. 3.* *In his successisti non Petro , sed Constantino.* Constantin non pas successeur de Pierre :

Comment en usoit-il à l'égard des Empereurs ? Il combloit de bénédictions Lothaire second : il louoit Dieu d'avoir choisi ce Prince pour le rétablissement de la Majesté Impériale. Mais s'agissoit-il de protéger les Villes & les Etats qui soutenoient les droits de l'Eglise & de l'Empire , il ne pouvoit supporter que Lothaire y fust indifferant. Je ne suis , lui

*In vita Bernar. per Gaufrid. c. 5. apud Mabill.* écrivoit-il , qu'un pauvre reclus : mais si je vous deviens importun , c'est que je ne puis sans cela vous être fidelle. *Pauper sum , fidelis tamen vester.*

Combien honoroit-il Loüis le jeune , Roy de France ? Mais comment lui parloit-il ? Thibault , Comte de Champagne , l'un des plus grands Seigneurs du Royaume , s'étoit attiré sa colere à tel point , que le Monarque avoit tourné

contre lui toutes ses forces , avoit mis le Pais à feu & à sang , pris Vitry d'assaut , fait mesme brûler plus de quinze cens personnes réfugiées devant les Autels. Quelle sanglante exécution ! Louïs enfin revient à lui-mesme ; il est tourmenté de remords , & à la sollicitation de Bernard il se reconcilie avec le Comte. Cette paix ne dura gueres. Bien-tost Louïs reprend ses premiers soupçons. Il en avertit Saint Bernard ; & en quels termes Bernard s'exprime-t'il dans la réponse qu'il lui fait ? Quelle résolution ! Quelle severité ! Quoi , Sire , voulez-vous ajoûter peché sur peché ? Voulez-vous que l'ire de Dieu vous accable ? Qu'a fait le Comte Thibault pour mériter ce nouveau retour de votre ressentiment ? Au nom du Dieu immortel , ne résistez point si ouvertement au Roi des Rois ; ne lui disputez point la possession de ses droits les plus légitimes ; n'étendez point la main par des coups redoublez & si fréquents contre le terrible , contre celui qui enlève l'esprit des Princes : *Nolite manum extendere adversus terribilem , & eum qui aufert spiritum principum.* Je parle vivement , parce que je crains vivement : je craindrois moins si je vous aimois moins : *Acrius loquor*

Epist. ad

Ludovic,

Regem

Franc.

Ibid.

*quia acriter vobis timeo. Non ita vehementer timerem, nisi vos vehementer diligerem.*  
 Heureux les Rois à qui Dieu donne de pareils Ministres & de tels Conseillers. Don du Ciel d'autant plus précieux, qu'il est moins ordinaire.

Au reste, il fut le mesme envers toutes les autres Puissances. Il sollicitoit le Roi d'Angleterre, Henry second, de secourir le Pape Innocent. Mais dès la premiere audience l'ayant trouvé refroidi par de vains scrupules : Sire, s'écria-t'il, faites pénitence des autres pechés que vous pouvez avoir commis : à l'égard de celui-ci, s'il y en a, je le prends tout entier sur moi ; & dans l'instant tous deux marcherent à la rencontre du Vicaire de Jesus-Christ. Roger, Roi de Sicile, étoit ennemi déclaré du mesme Pape, & prest de livrer bataille en faveur de l'Anti-Pape Anaclet. Bernard le va trouver à la teste de son armée : il le presse de reconnoître le vrai Pontife ; & lui prédit sa défaite, s'il s'obstine à combattre. Roger méprise également la prière & la menace ; il risque la bataille, & la perd. Avançons.

Si jamais la dignité n'éblouit Saint Bernard, jamais la force ne l'intimida. Il

étoit convaincu du bon droit d'Innocent contre Anaclet. En quels mouvements ne mit-il pas toute l'Europe, pour y éteindre le schisme & y rétablir l'unité? l'Anti-Pape tenoit Rome à main armée; & maître de l'Italie, il avoit contraint Innocent de chercher un asile en France. Un Solitaire entreprend de ramener tous les esprits, & de les réduire sous la loi du fugitif. Il le fait proclamer par le Roi de France & par ses Prélats au Concile d'Etampes. De-là il court au Roi d'Angleterre, & l'affermit dans son parti. Il va jusqu'en Allemagne, & il gagne l'Empereur. Il passe en Italie, & toute la Lombardie se rend à sa voix. Il revient en France, & n'y trouvant plus d'opposition que de la part de Guillaume, Duc d'Aquitaine, il se présente à lui, mais avec quelles armes? mais en quel champ de bataille? à la porte de l'Eglise, où l'excommunication lancée sur la teste de ce Prince, le tint en respect, & l'empêcha d'entrer durant la célébration des saints mysteres. Le sacrifice fini, Bernard vêtu des habits sacrés, & portant le corps de Jesus-Christ, retourne au Prince, & d'un ton qui le saisit, lui adresse ces formidables paroles: voici votre Juge, voi-

ci le Juge sous qui tout doit plier, dans le Ciel, sur la terre, & aux enfers. Vous comparoîtrez devant lui; le mépriserez-vous alors? lui ferez-vous encore la guerre? Chose étonnante! A ces mots le Duc tombe glacé d'effroy. Tous ses membres se roidissent; il se traîne par terre; il pousse de violens soupirs; il est hors d'état de parler & de fixer ses regards. Après de rudes secousses, il ne se remet que pour confesser ses crimes, & pour rentrer dans son devoir; mais avec un éclat si contraire à ses scandales passés, que d'un Prince voluptueux, esclave des passions animales aussi-bien que de l'erreur, ce fut, disent les Auteurs du temps, un Prince rempli de pieté. Non pas qu'il n'y eust quelques nouveaux égarements dans sa conduite; mais qui se terminerent par une sincere pénitence, & par un pèlerinage où il mourut.

Quel nom donner au Ministre que Dieu employe à de si hautes merveilles? Est-ce un Prophete? Est-ce un Ange? C'est un homme, un seul homme; mais incapable de souffrir l'iniquité, & de céder à ses efforts: *Odisti iniquitatem.*

Peut-être invincible à la force, se laissera-t'il fléchir par l'amitié: non, Chré-

tiens, son zèle ici n'est pas moins inébranlable. On comprend aisément que du caractère dont il étoit, il devoit avoir d'illustres amis. Il en eut deux plus distinguez : l'un Suger, Abbé de Saint Denis, & Régent du Royaume durant l'expédition de Louis le jeune; l'autre, Pierre, Abbé de Clugny, surnommé pour sa doctrine & sa piété, *le Vénérable*. On connoît par leurs écrits la liaison d'estime & de cordialité qu'ils eurent entre eux : mais Bernard voit le relâchement se glisser dans les Monasteres de ces deux amis. Il voit l'Abbaye de S. Denis obsédée de gens de guerre & de gens de Cour, retentir du bruit des affaires séculières & du tumulte des armes. Il voit Suger se montrer en public avec un train fastueux de chevaux & de valets, que son ancienne dignité sembloit justifier aux yeux du peuple, & non pas aux yeux de Bernard : vivement persuadé qu'un Religieux revêtu par la confiance d'un Roi, des honneurs du siècle, ne perd jamais l'obligation des devoirs essentiels de son état. Maxime incontestable; maxime dont ressentir tout l'effet le grand homme à qui elle s'adressoit. Suger étoit déjà piqué au fond de l'ame des mesmes remords, que

son saint ami tâchoit de lui inspirer. La réforme de l'Abbé & celle des Religieux éclatèrent avec une telle édification, qu'il ne resta plus à Bernard que le soin de l'en féliciter ; mais en des termes qui marquoient la sincérité de sa joye. Cette joye & leur union ne firent depuis qu'augmenter, pendant plus de vingt-cinq ans que Suger survêcut. Peu de jours mesme avant sa mort, il reçut des lettres de Bernard, qui lui dûrent être des gages de la tendresse de son cœur, & des présages consolants d'un bonheur, qui les rendroit inséparables l'un de l'autre dans l'éternité. Je vous ai chéri, lui marquoit le Saint, dès que j'ai commencé à vous connoître ; je vous chérirai jusqu'à la fin. Je ne vous perds point ; je vous vois seulement partir avant moi. Souvenez-vous de moi, quand vous serez parvenu où vous allez ; afin que je puisse obtenir de ne pas tarder long-temps à vous rejoindre. *Memento mei cum veneris, quò nos pravenis.*

*Epist. ad  
Suger.*

Au regard de Pierre le Vénéral, il y eut plus de travail, & le succès fut plus lent. Une longue suite d'Abbés reconnus pour Saints, n'avoit point empesché Clugny de tomber dans le desordre. Un

changement si public ne put se dérober à la connoissance de Bernard, & il se crut obligé d'exciter la vigilance de son ami par la vivacité de ses avis. Après diverses apologies l'évenement fut un Chapitre général de tous les Supérieurs de l'Ordre, au nombre de plus de douze cens, où la Règle fut rétablie. Ce ne fut pas sans donner grande matière de discourir à ceux qui se font une idole de l'amitié, & qui lui sacrifient tout. Des hommes, disoit-on, faisant profession ouverte de vertu, traiter ainsi leurs amis ! Non, répliquoit Bernard, point de véritable amitié, si elle n'est jointe à la vérité. *Vere sunt amicitie, si veritatis fuerint consortio foederata.* Epist. ad Suger.

Quels sont les liens de l'amitié des mondains ? l'intérêt, le plaisir, la flatterie ; la passion : foibles liens ! La vérité est le lien des solides amitiés : ou cessons d'être amis, ou soyons-le de la vérité : *Da operam, quomodo & ipse amicus sis veritatis.* Ibid.

Il est temps, mes chers Auditeurs, de mettre à la couronne de notre Saint le dernier rayon de splendeur : c'est que jamais il ne se laissa surprendre par l'artifice & la subtilité de ceux dont il entreprit de combattre les erreurs. Le monde alors

commençoit à sortir des t'nebres de l'ignorance où il étoit plongé depuis long-temps. La rareté des nouveaux Sçavants relevant leur autorité, & conséquemment leur audace, ils voulurent rendre la foi dépendante de la raison; allier trop servilement l'Évangile à la Philosophie; & pour tâcher de donner à nos plus redoutables mysteres une évidence qu'ils n'ont pas, ils leur ôterent leur simplicité & presque leur verité.

Le siècle de Bernard fut fertile en cette espece de subtils. Un des plus fameux fut Abaillard. Je dis fameux, autant par ses mœurs corrompuës que par ses dogmes erronez. On sçait ses aventures: & qui peut les ignorer après qu'il a pris tant de plaisir à les publier? Toutefois son nom augmentant de jour en jour la foule de ses disciples, Bernard ne se crut pas permis de demeurer dans le silence. Il tâcha d'arrester le mal par des avertissements si sérieux, que le Novateur promit de réformer ses principes: & persistant néanmoins à les débiter, on en vint aux disputes & aux justifications. Le Docteur & ses amis prétendirent que l'Abbé de Clairvaux empoisonnoit une doctrine innocente. Tout ce

qu'on m'impute est détestable & diabolique ; ainsi s'expliquoit Abaillard : on ne peut m'accuser que par pure malignité : *Tanquam diabolica quædam abhorreo & detestor*. Mais Bernard ne s'en tenoit pas aux paroles : il pénétoit le fonds , & y découvroit toujours l'erreur. On se jouë , disoit-il , de l'ancienne bonne foi des fidelles : *Ir idetur simplicium fides*. On agite des questions nouvelles & pleines de temerité : *Quæstiones temerariæ ventilantur*. On établit de prétendues verités sur des fondemens jusqu'à present inconnus : *Fundamentum aliud ponitur , quam id quod positum est*. On parle des vices & des vertus contre les maximes de la morale chrétienne : *De virtutibus & vitiis non moraliter disputatur*. Abaillard appella Bernard au Concile de Sens ; s'y voyant condamné , il eut recours au Pape ; & le Pape informé de ce qui s'étoit passé dans le Concile , en confirma la décision.

La condamnation d'Abaillard ne réprima pas la licence des Novateurs. Gilbert Evêque de Poitiers , élevé à ce rang par la réputation de sa vertu & de son sçavoir , entre lui-mesme à quelques années de-là dans les voyes de l'erreur , touchant l'essence & les attributs de Dieu. Nou

veau champ pour Bernard, nouveaux combats; mais en mesme-temps nouvelle occasion de murmurer contre lui pour les gens indifferents à ce qui trouble l'Eglise. Quel scandale, disent-ils! Ne pas ménager un Prélat de ce mérite! Ne pas respecter son caractere! Pousser tout aux dernieres extremitez! On va plus avant contre Bernard. On le traite d'esprit aigre, d'esprit inquiet & pointilleux, d'esprit hautain & jaloux, qui veut l'emporter en tout & sur quiconque: car voilà ce que l'on pensoit, & mesme ce que l'on écrivoit, comme on le peut voir en quelques Auteurs qui nous l'apprennent.

L'homme de Dieu laisse-t'il pour cela ralentir son zèle? Cesse-t'il d'agir? A l'éclat de sa voix qui fait taire la calomnie, le monde se réveille. L'Eglise s'assemble dans Rheims; le Pape Eugene y préside; l'Evêque de Poitiers comparoist; Bernard l'interroge sur ses opinions & ses expressions; la dispute dure deux jours. Que de mouvements dans les deux Partis opposés! Les amis de Gilbert en grand nombre ne peuvent se résoudre à le voir noté & condamné. Tous leurs efforts tendent à gagner du temps, à faire suspendre la Sentence, & dissoudre

l'assemblée sans rien prononcer : mais la vérité triomphe de la politique & de l'erreur. Les écrits en question sont censurés & pros crits.

Ce qu'il y eut de bien remarquable ; & ce que toute l'Eglise combla d'éloge , ( faites-y réflexion, mes Freres: ) c'est que l'Evêque de Poitiers qui ne s'étoit engagé à soutenir sa doctrine , qu'en promettant de se soumettre à la décision du Concile , eut le courage d'y souscrire , dès que le Concile eut prononcé. Ce fut sans doute une manière peu commune & peu attendüe , de reparer par cet exemple d'humilité, le tort qu'une subtilité portée trop loin avoit pû causer parmi les fidelles. Il n'hésita point , il n'imagina point de subterfuge , il ne se borna point à changer de langage sans changer de sentiments. On applaudit à son retour , & Bernard avec une extrême consolation vit son adversaire partager avec lui l'avantage de la victoire. Car si Bernard vainquit l'erreur , Gilbert se vainquit lui-mesme ; & dompter son propre génie est un effort plus difficile , que de dompter l'erreur d'autrui.

Soumission , qu'il me soit permis ici de le remarquer , soumission si nécessaire

re pour maintenir l'ordre, l'union, la paix dans le Royaume de Jesus-Christ, qui est son Eglise! Remontons jusqu'aux premiers siècles, ou de ces siècles éloignez, descendons jusqu'au nôtre, nous verrons dans tous les temps avec une vive douleur, les troubles & les schismes les plus scandaleux, pourquoi? parce que des esprits indociles n'ont pas sçû plier ni déposer leurs préjugés. Pleins d'eux-mêmes, & adorateurs de leurs pensées, ils n'ont jamais pû, disons plustost qu'ils n'ont jamais voulu convenir qu'ils se fussent égarés. Cet aveu les eust humiliés; mais en les humiliant il les eust relevés. Une humble docilité leur a manqué, & voilà ce qui les a déroutés. Péchant en ce seul point, ils ont péché dans tous les autres. Les mêmes armes qu'ils devoient employer à la défense de la vraie doctrine, ils les ont tournées en faveur du mensonge. Des troupes de Sectateurs, qu'ils ont séduits, se sont joints à eux; & les disciples, héritiers des dogmes de leurs Maîtres, ont hérité de leur entêtement & de leur opiniâtreté. Le mal s'est communiqué des chefs aux membres; il a passé comme de génération en génération, & l'on n'en a

que trop éprouvé les pernicious effets. Un esprit soumis les eust prévenus ; il en pourroit encore arrester le cours. Quand le Ciel écoutera-t'il sur cela nos vœux ?

Retournons au Saint , dont je finis l'Eloge. Que de mérites dans les mains de ce fidelle Serviteur ! que de palmes cueillies par tant de travaux ! l'heure n'est elle pas venuë de les répandre aux pieds de l'Agneau , & de recevoir la couronne de justice ? Accablé d'infirmité depuis tant d'années, Seigneur, qu'il vous sert, il n'a eu d'ardeur nide forces que pour vous. Elles sont enfin consumées , & il ne lui en reste qu'au fond du cœur , pour vous demander cette dernière grace , qu'on ne peut esperer qu'avec quelque sorte de crainte , parce qu'on ne peut en rigueur la mériter. Ses enfans attentifs à ses leçons le voyent confirmer en les quittant, les exemples continuels qu'il leur a donnez dans toute la suite de sa vie. Il expire. Son ame bien-heureuse commence à jouir du repos éternel. C'est maintenant qu'il ne craint plus , & mesme qu'il n'espere plus ; parce qu'il possède ce qu'il aime , & que toutes les vertus sont absorbées dans l'amour & la jouissance de ce souverain bien.

Beau modèle pour nous , Ministres

de Jesus-Christ. Que ne peut point pour l'honneur de Dieu , pour l'avancement de l'Eglise, pour la sanctification de tous les états , & pour leur réformation , un zèle élevé au-dessus de tous les respects humains ; un zèle ferme & assuré , qu'une sainte confiance soutient ; un zèle pur & desintéressé , que nulle liaison , nulle affection n'attache ni ne retient ; enfin un zèle éclairé pour découvrir l'erreur , & ardent à la poursuivre ? Tel est le zèle Evangelique ; tel fut le zèle de saint Bernard : est-ce le nôtre ? Le champ est-il moins vaste qu'il n'étoit alors ? le vice fait-il de nos jours moins de progrès , & infecte-t-il moins les cœurs ? la foi souffre-t-elle moins de la part de l'hérésie , & reçoit-elle moins d'atteintes ? Le Fils de Dieu disoit à ses Disciples : la moisson est abondante ; priez donc le Maître d'y envoyer des ouvriers. Je puis bien moi-mesme vous dire : *Levate oculos vestros & videte regiones* ; levez les yeux , mes Freres , & parcourez toutes les conditions : l'iniquité s'est répandue de tous costez ; & que n'a-t-elle pas corrompu ? Elle regne chez les grands & chez les petits ; le cloistre n'est pas toujours exempt de la contagion , & combien d'y-

vraye a crû parmi le bon grain jusques dans l'Eglise du Dieu vivant ?

A ce spectacle qu'eust pensé saint Bernard ? qu'eust-il dit , & qu'eust-il fait ? ce que nous penserions comme lui , ce que nous dirions & nous ferions , si nous étions animez du mesme esprit que lui. Chargez du mesme ministère, souvenons-nous que nous avons à remplir les mesmes devoirs. Peut-être sommes-nous assez jaloux qu'on nous regarde comme les Ministres du Seigneur , & les Dispensateurs des Mystères de Dieu ; & peut-être , disons-nous volontiers avec saint Paul , quoique dans une veüe bien autre que celle de cet Apôtre : *Sic nos existimet homo.* 1. Cor. 4. Mais du temps de saint Paul on ne se contentoit pas du titre & de la qualité de Dispensateurs ; on vouloit qu'ils fussent trouvez fidelles. *Hic jam queritur inter dispensatores , ut fidelis quis inveniatur :* c'est-à-dire , qu'on vouloit que pour la cause du Seigneur , pour le retranchement des abus , pour le régle-ment des mœurs , pour l'affermissement de la religion , il n'y eust ni crainte qui les arrestast , ni interest propre qui les engageast , ni inclination particuliere qui les touchast , ni molle tolerance qui leur

fermast la bouche & leur liaist les mains :  
car en cela consiste leur fidelité, *Ut fidelis  
quis inveniatur.* Que fais-je , mes Freres ?  
Le modelle que je vous ai proposé dans  
le glorieux Zélateur dont nous honorons  
la mémoire , nous en dit assez. Tenons  
nous-en là. Nous l'avons veu , non-seu-  
lement dans l'exercice de son zèle , mais  
dans la pratique de la justice chrestienne ,  
en quoi toute profession peut l'imiter.  
Travaillons tous par les mesmes vertus,  
à parvenir au mesme bonheur , que je  
vous souhaite , &c.





PANEGYRIQUE  
 DE SAINT  
 FRANCOIS  
 DE SALES.

In omni ore quasi mel indulcorabitur ejus memoria. Ipse est directus divinitus in poenitentiam gentis, & tulit abominationes impietatis, & in diebus peccatorum corroboravit pietatem.

*La mémoire sera douce comme le miel dans la bouche de tout le monde. Il fut destiné de Dieu pour la conversion de sa Nation : il extermina les abominations de l'impieeté, & confirma la piété dans les jours des pécheurs. Au ch. 49. du Livre de l'Ecclesiastique.*

**L**A mémoire du Roy Josias, dont le saint Esprit a fait ce brillant Eloge, fut si chere à ses Sujets, que plusieurs siècles après sa mort ils l'honoreroient encore par leurs pleurs, & par des lamentations funebres. C'est autrement,

Chrestiens , que la mémoire de François de Sales est précieuse aux gens de bien. Elle attendrit les cœurs en les ouvrant à la joye , & le souvenir de sa mort est un triomphe public à l'Eglise de Jesus-Christ. Tous deux , Josias & François , furent destinez à rétablir dans le siècle des pécheurs l'honneur du culte divin ; mais les travaux de Josias furent stériles , & périrent avec lui ; ceux de François ont porté leurs fruits jusqu'à nous ; & plaise au Ciel d'écarter tout ce qui pourroit les flétrir.

1500. Une partie de sa vie s'est passée dans  
1600. les tempêtes, qui troublèrent le siècle der-  
nier ; & l'autre dans le calme , qui com-  
mença le siècle présent. François parta-  
gea ses travaux entre ces deux siècles ;  
& merita en quelque maniere l'Eloge du  
saint Précurseur , d'avoir servi de borne  
entre les deux loix , l'ancienne & la  
nouvelle : *Limes Testamentorum duorum,*  
*veteris & novi.* C'est ce que Tertullien ,  
& depuis lui saint Augustin , ont dit de  
Jean-Baptiste ; & ce que j'ose , dans un sens ,  
appliquer à l'homme incomparable dont  
nous célébrons la Feste.

August.  
Serm. 293.

Pour bien entrer dans ce vaste des-  
sein , représentons nous le propre ca-  
ractère de ces deux Siècles. Le Siècle pas-

se fera fameux à jamais par les sanglants combats que l'Eglise Catholique y soutint contre l'Hérésie, pour défendre la vraie Religion. Le Siècle présent ne sera pas moins renommé par le soin qu'on prit d'abord d'extirper le vice, & de rétablir la vraie piété. Car comme le vice & les scandales publics avoient servi de prétextes à la révolte de l'Hérésie, à peine la Religion fut-elle échappée du naufrage, que pour l'en préserver à l'avenir, on s'appliqua au renouvellement des mœurs, & au rétablissement des bonnes œuvres. Or entre tous les grands Hommes qui eurent part à ce double ouvrage, on peut dire que François tint un des premiers rangs, par l'avantage si singulier qu'il eut, de se consacrer à la conversion des peuples & à leur sanctification. Ses premières expéditions furent contre le Schisme & l'Hérésie, & le succès fut le rétablissement de la Religion. *Tulit abominaciones impietatis*: ce sera la matière du premier Point. Ses derniers efforts furent contre le vice & les mauvaises mœurs, & le succès fut le rétablissement de la piété, *Corroboravit pietatem*; ce sera la matière du second Point.

Ecc. 49.

Ibid.

Ce que nous admirerons sur tout dans

cette course également laborieuse & glorieuse , c'est que la force de son zèle , fut l'effet de sa rare & infatigable douceur. Autrefois Samson se vançoit d'avoir vû la douceur sortir de la force ; ayant trouvé par hazard un rayon de miel dans la gueule d'un lion mort : *De forti egressa est dulcedo.* Nous verrons dans la vie de François, un événement tout contraire. Il parlera , il agira contre l'hérésie & le vice, avec une douceur pareille à celle du miel : mais la douceur & l'onction de ce miel sacré, deviendra dans sa bouche un tonnerre , qui ébranlera les esprits les plus opiniâtres , & brisera les cœurs les plus endurcis. Demandons au saint Esprit la grace de cette céleste onction par l'intercession de la Vierge. *Ave.*

*Judis. c. 14.*

PREMIERE  
PARTIE.

Entre ces hautes montagnes que le Créateur a données pour limites à l'Allemagne, à la France & à l'Italie, de grands lacs, d'étroites vallées, de profondes cavernes, offrent un asile favorable à des peuplades d'étrangers fugitifs ; ou chassez de leur patrie. On y voit encore subsister les restes des Héretiques proscrits depuis quatre & cinq cens ans. L'impiété sans témoins & sans vengeurs,

y garde jusqu'à présent son obstination toute entière; & toujours appuyez par la protection des Puissances intéressées à troubler l'unité de la Religion, toujours accrûs par le concours des méchants qui viennent chercher la liberté de mal faire; ils se sont arrogé comme un droit de prescription, d'être ménagés, redoutez, & mesme respectez des Princes, dont ils sont naturellement les sujets.

Vous reconnoissez là Geneve, Thonon, Gex, le Chablais, le Fossigny: lieux célèbres par tant de guerres, d'assauts, d'exploits militaires, tant de traités & tant de ruptures. Ce fut comme la Terre promise, où saint François de Sales étoit appelé: Terre pour lui, non pas arrosée de ruisseaux de lait & de miel; mais fertile en travaux & en mérites. Dieu le fit naître dans un chasteau de son nom, au Diocèse de Geneve, d'une noblesse ancienne & distinguée par ses exploits. Distinction, qui toute frivole qu'elle est en elle-mesme, servit à la providence pour lui abréger le chemin des dignitez, nécessaires au salut de son pays. Le Ciel y joignit une ame encore plus noble, parce qu'il lui vouloit confier de grands desseins; un esprit facile & clair-voyant,

parce qu'il prétendoit l'opposer à des aveugles ; un bon cœur , tendre & compatissant à tous les besoins des malheureux ; un corps peu robuste , mais soutenu d'une fermeté de courage à l'épreuve des plus longues & des plus rudes fatigues.

L'éducation qu'il reçut , devoit être celle de tous les enfans parmi la noblesse chrestienne. Au lieu que des peres , ou trop négligents, ou trop indulgents & trop foibles , abandonnent de jeunes gens sur le choix de leur état aux caprices du hazard ou de leurs passions deregées ; François de bonne heure fut appliqué à tous les exercices des divers états qui pouvoient convenir à sa condition , afin que son choix fust le fruit de sa raison & de son experience. L'étude des Belles-Lettres, celle des Armes & du Droit , celle des Sciences les plus sublimes & de la Théologie, l'occupèrent jusqu'à vingt ans. Paris & Padoüe furent témoins de l'étendue de son genie ; & le pere persuadé que rien n'est plus avantageux à l'éducation des enfans que leur éloignement des tendresses domestiques , eut peu de peine à se priver du plaisir de voir son fils croître à ses costez , par l'esperance de le  
revoir

revoir un jour surpasser ses plus hautes espérances, c'est l'expression de saint Jérôme sur un sujet tout semblable : *Absentiam filii spe sustinens futurorum.*

*Hieron. Ep.  
ad Rustic.*

Dirai-je, la part qu'eut nôtre compagnie à cette heureuse éducation, & la grace que Dieu nous fit d'envoyer un tel disciple puiser dans nos sources les principes de la doctrine & de la piété? Inutiles instruments, nous n'en avons été que trop récompensez par la reconnoissance que le Saint en conserva toute sa vie, & par la protection qu'il nous continuë dans le séjour de la gloire. Que dis-je? il eut bien un autre Maître que nous. Vous, ô mon Dieu, vous lui appristes ce que l'homme ne peut enseigner. Vous lui inspirastes ce désir ardent d'être à vous, ce penchant à la prière, ce goût des choses divines, cette charité envers les pauvres, cette horreur infinie du péché, cet air grave & cette pudeur qui retenoit dans les règles du devoir l'immodestie mesme & la licence la plus déclarée. C'étoit vous, Seigneur, qui l'attiriez dans le secret de vôtre tabernacle par l'odeur de vos parfums. C'étoit vous qui le nourrissiez de la manne de vôtre parole; vous qui lui mettiez dans la bouche cette gé-

50 P A N E G Y R I Q U E  
nerveuse réponse , si quelquefois , ou par  
legereté , ou par une malice affectée , on  
entreprenoit de tenter sa vertu : *Que m'a  
fait Dieu pour l'offenser ; & que vous a-  
t'il fait pour vouloir que je l'offense ?*

Ainsi François avançoit en âge & en  
perfection , comme le jeune Samuel éga-  
lement agréable à Dieu & aux hommes ;  
1, Reg. 2. *Proficiebat atque crescebat , & placebat  
tam Domino, quàm hominibus.* Quoi de  
plus agréable en effet aux yeux du mon-  
de qu'un mérite naissant , orné des graces  
du corps & des qualités de l'esprit les plus  
engageantes ? Mais quoi de plus agréa-  
ble aux yeux de Dieu , que ces qualitez  
humiliées sous l'esprit de l'Evangile , &  
ces graces flétries par les pratiques d'une  
dure mortification ? Quoi de plus doux à  
une illustre Maison , chargée de plusieurs  
enfants , que de voir un aîné en état de  
devenir l'appui de ses freres ? Mais quelle  
gloire pour Dieu, de voir cet aîné si cher  
& si précieux , renoncer dès l'âge de dou-  
ze ans par un vœu de chasteté à toutes  
ses prétentions, & les sacrifier au soin ca-  
pital de son salut !

La joye étoit donc moins pour la terre  
que pour le Ciel ; & si l'Evangile nous ap-  
prend que les Anges se réjouissent à la con-

version d'un pécheur, *Super uno peccato - Luc 15.*  
*re pœnitentiam agente* ; de quels senti-  
 ments devoient-ils être remplis , lorsque  
 pénétrant dans l'avenir , ils voyoient at-  
 tachée à l'Apostolat de François , non la  
 conversion d'un seul pécheur , mais se-  
 lon le dénombrement que l'Histoire a  
 tâché d'en faire , la conversion de soixan-  
 te & dix mille ames plongées dans les  
 ténèbres de l'erreur ? Ah ! montagnes &  
 vallées , stériles jusqu'alors , vous ne se-  
 rez plus ces montagnes de Gelboé , sur  
 qui la pluye & la rosée ne devoient ja-  
 mais tomber selon les maledictions de  
 David. Vous allez être comblées de bé-  
 nedictions , inondées des torrents de la  
 grace divine , & François de Sales sera le  
 Ministre de ce changement.

Jusqu'ici nous n'avons vû que des  
 dispositions & des préparatifs. Ce n'a été  
 que le fondement de ce discours ; mais  
 entrons en matiere , & voyons désormais  
 le saint Apôtre , aux prises avec l'hé-  
 sie , soutenir contre elle tout à la fois &  
 la verité de la Religion , & la gloire de la  
 Religion.

Figurons-nous , Chrestiens Auditeurs ,  
 une Province où le Souverain n'est con-  
 nu que par son nom ; n'est obéï que dans

un seul petit fort , qui tient les peuples d'alentour dans une crainte sans respect, ou dans un respect sans affection. Imaginons-nous des gens à qui leurs Ministres tiennent lieu de Magistrats; des gens qui n'ont pour loix que leur prétenduë liberté, pour jeux que le massacre des Prêtres & des Religieux, pour actions héroïques que l'incendie des Monastères & des Eglises. Voilà quels étoient ces mesmes Protestants, qui reclament aujourd'hui si haut contre les Princes zéléz, la douceur évangélique.

C'est dans ce pays desolé, & dans Thonon la capitale, enhardie à la rébellion par le voisinage de Geneve, que François commence à prescher. Avec l'assistance divine, il n'a du reste que le secours de sa voix; point de maison, ni de retraite; un très-petit nombre de Catholiques tremblants, qui n'osent s'offrir à lui, ni le recevoir. Il paroist dans les places de la Ville: Avec quelle surprise, disons mieux, avec quelle horreur d'une populace insolente, prévenuë contre l'habit mesme & le nom de Prêtre Romain! Saint Paul paroissoit au milieu des Payens d'Athenes; on le souffroit, on l'écoutoit, on le conduisoit jusques dans l'Aréopage, on lui faisoit expliquer sa foi:

*Volumus scire*, lui disoient-ils, nous voulons sçavoir; nous voulons vous entendre & nous instruire. On trouvoit alors dans des cœurs corrompus par l'idolâtrie, une docilité que l'hérésie a depuis arrachée du cœur des Chrestiens. Les uns fuyoient François comme un monstre, les autres comme un magicien; d'autres comme un séducteur, d'autres comme un idolâtre. On l'accabloit d'injures, on lui insultoit, on le railloit; quelques-uns ufoient de menaces, & tâchoient de l'intimider.

Le Saint en fut-il émû? abandonna-t'il l'œuvre du Seigneur; & les obstacles ne fervirent-ils pas à redoubler l'ardeur de son zèle, bien loin de le refroidir? Ce qu'il ne pouvoit annoncer dans les places ni dans les ruës, il l'insinuoit dans les visites & dans les conversations. Ce qu'il ne pouvoit persuader aux chefs de la Synagogue, aux Scribes & aux Phari-siens, il l'expliquoit aux simples, suivant l'exemple du Fils de Dieu. Comme ce divin Sauveur, après avoir passé le jour à prescher la pénitence, à pleurer sur ces murs & sur ces habitants ingrats; il retournoit le soir à Béthanie; c'est-à-dire, que par des chemins traversez de forests & de montagnes, il alloit chercher

dans un chasteau éloigné de plus de deux lieues , le repos & la feureté qu'il ne trouvoit pas dans Thonon. Combien de fois s'égara-t'il dans l'obscurité de la nuit ? combien de fois les neiges & le froid mirent-ils sa vie en péril ! combien de fois fut-il attaqué par des assassins apostez ? Leur fureur en vint à un tel point , & l'attentat fut si public , que ceux qui commandoient dans le pays , lui voulurent donner une escorte. Mais non , disoit l'homme de Dieu , après saint Cyprien , quand on est avec Jesus-Christ , on n'a pas besoin de défense , on n'est pas seul ; *Solus non est , cui Christus comes adhiberit. est.* La crainte de ses amis , bien loin de l'étonner , lui relevoit le courage ; & pour se dérober à leurs précautions , & leurs inquiétudes , il résolut enfin de s'exposer avec une pleine confiance à la discrétion de ses ennemis , je veux dire , à leur haine & à leur rage.

L'expression est forte , mais elle n'est point outrée. Quand je dis rage , sçachez , mes Freres , que je ne dis rien de trop. L'esprit des Protestants avoit encore en ce temps-là toute sa ferocité. Ils ignoroient ce que c'est que dissimuler la vengeance , & ne haïr qu'au fond du

DE S. FRANÇOIS DESALES. 55  
cœur. C'est un art que cent ans d'humiliations ont eu peine à leur apprendre ; mais alors fiers de leurs succès , ils s'emportoient sans ménagement , parce qu'ils esperoient sans mesure.

Au milieu donc de ces esprits fédictieux & envenimez , François choisit sa demeure. Il va s'établir à Thonon. Quelle entreprise ! mais quel succès ! Une seule prédication sur le saint Sacrement en convertit jusqu'à six cens. Neuf cens suivent bien-tost après : les plus notables habitants , les plus apparents de la noblesse, quelques magistrats , les familles, & les bourgades entieres. Quelle confusion dans le troupeau , sur-tout parmi les Ministres ! Appelez à la dispute , après avoir pris jour , ils perdent l'esperance d'y réussir , & l'audace mesme de paroître. Un d'entre eux plus sincere que les autres , reconnoist la verité , mais ses freres au desespoir l'accablent de calomnies. Il est condamné à la mort , & laisse aux vrais convertis un exemple mémorable de constance catholique. Enfin Geneve allarmée des progrès du Missionnaire , y veut opposer ses plus redoutables Docteurs : mais il n'ont point contre lui d'autres armes que les outrages ; &

les défis acceptez restent toujours de leur part sans effet.

Tout cela n'est rien encore pour le zèle de François. Il va jusques dans le Siège capital de l'hérésie, je ne dirai pas affronter, ce mot conviendrait mal à la modestie du Saint; mais inviter au salut le Chef même du parti, ce Beze si connu par la beauté de son génie. Comme il étoit né catholique, il étoit temps à soixante & dix ans qu'il s'attendrist ou s'endurcist absolument à la grace qui lui parloit. François entreprend de réveiller ses remords. Il fait deux voyages à Geneve; il a trois conférences avec lui: la première est vive & animée, la seconde plus tranquille, la troisième tendre & touchante; mais toutes trois inutiles. D'abord François parvint à se faire supporter: c'étoit beaucoup à l'égard d'un vieillard impatient, & fier de son autorité. Bien plus, il se fit écouter: si même il en faut croire la renommée, la mort prochaine ayant réduit l'hérétique aux derniers cris de sa conscience, François dans ce moment fatal se fit souhaiter. Ce fut trop tard. La grace que le mourant avoit rebutée, fut transportée ailleurs par le même François de

Sales. Il n'avoit pû toucher le cœur d'un Apostat ; il toucha le cœur d'un grand Capitaine. Il gagna Lesdiguiere à la religion ; cet homme si fameux par sa valeur entre nos plus grands Guerriers.

Ce Connestable, Gouverneur du Dauphiné, se fit un plaisir de l'entendre : il en rechercha les occasions ; il le demanda au Duc de Savoye , pour prescher le Carefme dans Grenoble aux yeux de tout le parti. Il apprit de lui la verité, la vertu mesme ; & quoiqu'alors par des interests politiques & des raisonnemens humains , il ne consommast pas l'ouvrage de sa conversion , quand ce fruit de grace fut parvenu à sa pleine maturité , ce grand homme avoia que la main de François l'avoit planté dans son ame , & qu'après Dieu c'étoit lui , plus qu'à pas un autre , qu'il en étoit redevable.

Aussi le sçavant Cardinal du Perron , recommandable par tant d'écrits & tant de combats contre l'héresie, reconnoissoit que s'il avoit reçu de Dieu la clef des esprits , la clef des cœurs avoit été réservée à François de Sales : je puis convaincre, disoit-il , mais c'est à lui de convertir.

Voilà pourquoi on l'appelloit de tou-

tes parts ; & dès qu'il se montrait , l'erreur sembloit fuir devant lui. Que manqua-t'il que sa présence , à la conversion d'un puissant Prince , que sa science & son esprit élevoient encore plus entre les Rois , que les trois couronnes qu'il avoit réunies sur sa teste ? Le Saint fut sollicité de passer en Angleterre , pour travailler à cette œuvre si importante : des conjonctures favorables donnoient lieu d'en esperer l'accomplissement ; mais Dieu ne le permit pas.

Adorable profondeur de sagesse & de providence ! Vous destiniez , Seigneur , au petit-Fils de ce Monarque la grace que vous refusiez à l'ayeul. L'ayeul balançant entre la couronne du salut , & les couronnes de ses Peres , qu'il craignoit de risquer , perdit enfin par sa lenteur toutes celles qu'il tenoit d'eux , & celle que la main de Dieu préparoit à sa foi. Le petit-Fils plus généreux , négligeant les couronnes de ce monde , venge aujourd'hui votre grace , ô mon Dieu , du mépris que fit son ayeul de la couronne éternelle , & renouvelle aux yeux de l'univers la grandeur d'ame de Moïse à fouler aux pieds , comme dit saint Paul , les trésors de l'Égypte & le diadème de

Pharaon, pour se couronner des opprobres de Jesus-Christ: *Majores divitias estimans thesauro Aegyptiorum improprium Christi.* Le droit de ce Prince est vôtre cause, Seigneur: soutenez-la, pour la gloire de vôtre nom, & pour le bien de vôtre Eglise. Et si les péchez de ses sujets les rendent encore indignes de le posséder, faites dès à présent par miséricorde pour eux, ce que vous ferez un jour pour sa posterité par justice. Revenons.

Heb. 11.

Le progrès de la Religion fut tel dans les Etats de Savoye, que le zèle du Souverain se joignant à celui de l'homme de Dieu, les Eglises occupées par les protestants, furent restituées aux catholiques, les nouveaux temples démolis, les Ministres exilés, l'hérésie dépoüillée d'honneur & défendue par les Edits. Elle étoit sans ressource, si la guerre survenuë entre le Duc & la France, n'eust attiré les armes de Henry le Grand, & suspendu pour quelque temps le triomphe complet de la vraye foi. François vit le danger, mais il ne se découragea point: ses travaux redoublerent, mais il en fut bien dedommagé par l'affection du Monarque victorieux, qui donna plus

de matiere & plus d'étendue à son zèle. Henry l'engagea à venir en France, & jusqu'à la Cour; où il soutint encore avec plus d'éclat, non-seulement la verité de la religion, mais la gloire de la religion.

L'hérésie a toujours manqué de raisons pour se maintenir, mais jamais elle n'a manqué de prétextes. Les plus spécieux ont été les prétendus désordres de l'Eglise, & les scandales, vrais ou faux, de ceux qui se trouvoient chargez du soin de la gouverner. S. Augustin le reprochoit aux hérétiques de son temps :

*August.* *Quia ipsam veritatem criminari & obscurare non possunt, homines per quos predicatur adducunt in odium; parce qu'ils ne peuvent pas étouffer la verité, ils tâchent, disoit-il, de rendre odieux ceux qui l'enseignent; & des foiblesses d'un seul homme, ils forment des crimes communs à*

*Idem.* *tout l'ordre Sacerdotal: Ut, quisquis Episcopus vel Clericus ceciderit, omnes tales esse contendunt. En quoi l'injustice n'est pas de crier contre le vice en général: S. Bernard crioit aussi haut qu'eux; mais respectant toujours la pureté incorruptible de l'Eglise au milieu de la corruption de quelques-uns de ses enfans, il ne se fai-*

soit point de leurs excès des titres pour la détruire. Et c'est là que s'en tiendroient les hérétiques, si leur zèle étoit pur & sans passion : mais parce que c'est l'esprit de mensonge qui les guide & qui les fait parler, doit-on s'étonner de leurs invectives & de leurs exagérations? Jamais au moins, n'eurent-ils lieu d'en appuyer la vérité sur la conduite du S. Evêque. Elle fut toujours telle aux yeux les plus malins, que bien loin d'en prendre occasion d'imputer à l'épouse de Jesus-Christ les scandales de ses pasteurs, ils furent contraints de la reconnoître dans la personne de celui-ci, sans tache, sans défaut, toute sainte & immaculée. *Non habentem Ephes. c. 5. maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, ut sit sancta & immaculata.*

Vous sçavez, Chrétiens, quelles taches ils lui imputent, dans ses Prêtres & dans ses Prélats; l'oisiveté, la vie molle, l'intérêt, l'arrogance & la fierté. François entreprit d'effacer ces injustes impressions, & il n'eut pour cela qu'à suivre sa manière ordinaire de vie. Il ne lui fallut point d'autre effort pour imposer silence, selon que s'exprime S. Pierre, à l'imprudencence des ignorants, & à l'insolence des mal-veillants, *Ut obmutescere* 1. Pet. c. 2.

*faciatis imprudentium hominum ignorantiam.*

Comment eussent-ils accusé le saint homme d'oïveté, quand ils le voyoient, à mesure qu'il croissoit en dignité, croître en zèle & en travail; parcourir les villes & les bourgs; s'ouvrir à travers les neiges des passages inconnus; traverser les torrens, se traîner sur le bord des précipices, comme autrefois Jonathas s'attachoit des pieds & des mains à la pointe des rochers pour aller aux Philistins: *Ascendit pedibus & manibus reptans*? Quand il passoit les jours en prédications, en conférences, en confessions; les nuits en étude & en priere. Quand il s'exposoit durant la peste au service des mourants; qu'il s'enfermoit durant la guerre dans les villes assiégées; que quelque part qu'il fust, il mettoit tout en mouvement pour le bien public. Quand en toute rencontre & en tout temps il étoit prest de voler en Italie, en France, à Rome, à Paris pour le salut de son troupeau.

Lui pouvoit-on reprocher l'intérêt & la convoitise des biens? Il étoit trop convaincu de ce que dit S. Bernard: que si les devoirs du ministère épiscopal ne per-

x. Reg. c.

44.

mettent pas à l'Evêque d'être pauvre ; ils l'obligent du moins à devenir le pere & le protecteur des pauvres : *Ut quem ministerium prohibet esse pauperem , administratio probet pauperum amatorem.* La modicité de ses revenus étoit connuë de tout le monde ; & quels fonds néanmoins ne trouvoit-il pas dans la charité des fidelles & dans sa propre œconomie , pour soulager les malades , les prisonniers ; pour fournir à l'éducation de la noblesse indigente , à la sûreté des filles dont la misere exposoit la pudeur ; pour épargner à des familles entieres la honte de la mendicité ; pour recueillir les prêtres vagabonds , & les empescher d'avilir leur caractere ? Sa maison étoit un asile ouvert à l'hospitalité ; ses habits , au défaut d'argent , servoient de matiere à ses largesses ; elles s'étendoient dans le besoin jusques sur ses ennemis ; il empruntoit , il s'engageoit , il se dépoüilloit. Les pensions , les fondations ; rien n'étoit au dessus de son courage & de sa liberalité : digne de l'éloge que S. Jerôme donnoit au Pape S. Anastase , en l'appellant homme d'une vigilance Apostolique & d'une très-riche pauvreté. *Vir ditissima paupertatis & Apostolica sollicitudinis.*

Bern. E-  
pist. 100,

Hier. E-  
pist. ad D.  
metriad.

Lui pouvoit-on reprocher la vie molle & voluptueuse, quand on le voyoit, content de la plus pure necessité, retrancher de ses repas, de ses meubles, de son train, non-seulement les superfluités, mais les commodités les plus communes? Rien que de simple dans ses vestements; nul discernement dans le choix des viandes. Il ne fut pas possible à ses domestiques de remarquer celles qui étoient, ou qui n'étoient pas de son goût. Son attention à mesurer ses paroles, ses actions, ses gestes mesmes & ses pas, selon les regles de la modestie, ne se rallentit jamais. Le respect humain y eut si peu de part, qu'en secret, comme en public, il étoit toujours le mesme. Un Evêque de ses amis le surprend dans sa chambre où il se croit seul, & l'y trouve aussi composé, que s'il eust eu tout le monde pour témoin. Ce n'étoit pas là servir

*Ephes. c.* à l'œil, comme parle l'Apôtre, *Non ad oculum servientes*: mais c'étoit marcher devant Dieu, comme Dieu mesme l'or-

*Genes. c.* donnoit à Abraham, *Ambula coram me & esto perfectus*. Quel avantage tira-t'il de cette circonspection continuelle? il n'eut point de plus fort rempart contre les assauts de l'enfer. Combien de fois

l'impureté,

DE S. FRANÇOIS DE SALES. 65  
l'impureté, l'impudence même osa-t'elle  
l'attaquer ? La vertu de Joseph ne fut  
peut-être point plus fortement ni si sou-  
vent sollicitée ; & toujours l'œil de Dieu  
présidant à sa conduite , il repoussa l'en-  
nemi & en triompha.

Quel reproche donc pouvoit-on lui fai-  
re ? Est-ce sur l'orgueil , la fierté , l'arro-  
gance ? Ah ! c'est un mal , dit S. Jérôme ,  
dont les premiers Ministres des Autels  
ont plus de peine à se préserver , que de  
l'amour des richesses. *Difficilius arrogan-*  
*tiâ , quàm auro caremus & gemmis.* Où Hieroni  
François mettoit-il l'autorité du Sacer-  
doce ? Etoit-ce à s'en attribuer rigoureu-  
sément tous les droits ; à pointiller sur  
les moindres titres ; à soutenir son rang  
par une gravité farouche , ou par un  
froid de glace ; à reprendre aigrement ,  
à corriger violemment , à refuser dure-  
ment , à donner de mauvaise grace , & à  
désobliger en accordant ? Toutes ces ma-  
nières hautaines & rebutantes rendent  
souvent le joug du gouvernement spiri-  
tuel plus pesant que celui de la domina-  
tion temporelle.

Qu'on l'insulte , qu'on l'outrage , il ne  
répond que par des honnêtetez & par des  
bienfaits. Un scelerat le charge publique-

ment d'injures , & quelle est la réponse de François ? Il lui répond de sens froid : quand vous m'auriez arraché un œil , je vous regarderois toujours de l'autre avec affection. Le malheureux loin d'être sensible à ces paroles , ose tirer sur lui ; le coup porte sur un de ses domestiques ; la justice en connoist ; la sentence va à la mort. Quel champ pour la charité de François ! il s'entremet , il conjure , il presse , il obtient la grace du criminel , & court lui-même la lui annoncer. Mais qui se le persuaderoit ? Ce monstre outré plustost que confus de voir le Prélat à ses pieds , non-seulement lui pardonner , mais le prier de recevoir son pardon , ne paye cet excès d'humilité & de clémence que par de nouveaux mépris : & François sans amollir ce cœur de fer , ne remporte de tant de vertus , que l'honneur & le mérite éternel de s'être surmonté lui-même.

Après cela , Chrétiens , est-il surprenant qu'une conduite si opposée à celle de nôtre siècle , & si ressemblante à la conduite des premiers siècles de l'Eglise , eust donné aux hérétiques une considération pour François , qu'ils n'avoient , ni pour bien d'autres Prélats , ni pour leurs

propres Docteurs? Doutez-vous que l'estime qu'ils concevoient du saint Evêque, ne les conduisist aisément à l'estime de la religion mesme? Quoiqu'il en soit, nous sçavons qu'au procès de sa béatification, des protestants encore vivants alors, & témoins autrefois de ses actions, se presenterent pour déposer juridiquement, que jamais ils n'avoient rien apperçû en lui qui ne fust digne d'un Apôtre.

Jusqu'ici nous l'avons vû exercer son Apostolat contre l'héresie à l'avantage de la foi & de l'ancienne religion. Voyons-le à présent consacrer le reste de sa vie au rétablissement de l'ancienne pieté, contre le vice & les mauvaises mœurs: c'est la seconde partie.

Comme il n'est point de vraie pieté sans la religion, aussi sans une vraie pieté la religion ne peut suffire. Ce n'est pas seulement la foi qui nous sauve, mais la foi & les œuvres; & voilà pourquoi la Providence ayant suscité François de Sales pour travailler à rétablir l'ancienne religion, lui inspira en mesme-temps de s'employer au rétablissement de l'ancienne pieté. Il en donna le modelle dans sa personne, il en traça les préceptes dans

SECONDE  
PARTIE.

ses écrits , & il en perpetua la pratique dans l'institution d'un Ordre nouveau : trois effets de son zèle qui méritent encore une attention favorable.

Il en donna le modèle dans sa personne. Qu'est-ce que la piété , ou ce que nous appellons dévotion ? ce n'est autre chose que la ferveur de la charité , c'est-à-dire , de l'amour de Dieu & du prochain. S. Paul en marque les divers caractères , & j'en choisis cinq à quoi je m'attache.

1. *Cor. c.* Car la vraie piété est patiente ; elle supporte tout , elle souffre tout : *Patiens est , omnia suffert , omnia sustinet.* La vraie piété est affectueuse & compatissante : elle

13. tourne tout à bien , & ne pense point de

*Ibid.* mal , *Benigna est , non cogitat malum.* La vraie piété n'est point ambitieuse : elle n'aspire point à de vaines prééminences , ni ne recherche point de faux honneurs ,

*Ibid.* *Non est ambitiosa.* La vraie piété n'est point jalouse ni envieuse : loin de s'affliger des avantages d'autrui , elle y applaudit &

*Ibid.* s'en réjouit ; *Non amulatur.* Enfin la vraie piété n'est point capricieuse , bizarre , singulière , mais simple , unie , renfermée

*Ibid.* dans son état ; *Non agit perperam.* Or ne sont-ce pas là les traits du pieux Evêque dont je poursuis l'éloge ? N'est-ce pas à

DE S. FRANÇOIS DE SALES 69  
ces caracteres que sa pieté se fit connoître ?

Pieté patiente, & non de ces pietés vives sur une parole, sur un geste, sur la plus légère offense qui les blesse. On croit beaucoup faire de reprimer l'éclat du ressentiment & de la vengeance : mais le cœur n'en est pas moins rempli de fiel & d'amertume. On va mesme quelquefois jusqu'à se persuader, parce qu'on vit avec plus de regularité que le commun des hommes, qu'on est aussi plus obligé de soutenir sa réputation par tous les moyens qui se présentent, & de ne se laisser pas attaquer impunément. Il semble que ce soit la cause de Dieu dès que c'est la nôtre. Allez à François, dévots delicats, & rougissez de ses exemples. On attente à sa vie, on employe pour la lui ôter, le fer, le poison, la sédition, l'assassinat, jusques dans sa propre maison : en poursuit-il les auteurs ? Les défere-t'il au Prince, au Sénat ; ou n'est-il pas le premier à celer leurs noms & à faciliter leur fuite ? On l'attaque par des cabales & des intrigues de Cour ; on le rend suspect à son Souverain d'intelligence avec la France ; & suspect au Roy de France, d'intelligence avec un Seigneur François convain-

cu de trahison : sa seule défense est dans sa franchise & sa candeur ordinaire. Il ne se justifie auprès de ces Princes qu'en se produisant à leurs yeux ; & il les convainc de son innocence en négligeant mesme de la prouver. On invente contre sa vertu les plus honteuses & les plus atroces calomnies , jusqu'à lui supposer de fausses lettres , remplies de termes infames & de sentiments sans religion. La Providence durant trois ans tint la verité cachée , sans qu'il en parust allarmé. *Dieu sçait bien* , disoit-il , *ce qu'il me faut d'estime & de crédit pour son service ; ce n'est pas à moi de m'en inquieter.* Enfin l'imposture éclate ; le calomniateur est frappé d'une maladie mortelle ; contrit & repentant , il découvre par un aveu volontaire tout le mystere d'iniquité ; & François pour avoir possédé son ame en patience , en recueille le fruit par un surcroist de gloire devant les hommes & de mérite devant Dieu : *In patientia vestra possidebitis animas vestras.*

*Luc. c. 21.*

Pieté affectueuse & compatissante , toujours affable , toujours secourable , sur-tout envers les pécheurs ; & non de ces pietez aigres , chagrines , critiques , qui ne sçavent

rien tolerer , ni rien excuser. On empoisonne tout , on se scandalise de tout; on en juge souvent sur le pied des excès où l'on se portoit soi-mesme , avant qu'on eust pris une certaine réforme sévere sans discernements; on ne connoist point d'autre moyen d'ouvrir les cœurs à la grace; que d'y frapper rudement , par la crainte & la terreur. O ! mes Freres , je ne sçais ce que les rigueurs outrées ont produit jusqu'à présent sur les pécheurs endurcis. Ce que je sçais , c'est que jamais François ne put se résoudre à en user. Jamais il ne se repentit d'avoir tenu la porte de la miséricorde & de l'esperance ouverte aux plus obstinez; & si peut-être on lui représentoit que c'étoit perdre le temps : *Je conviens* , repliquoit-il *que d'être trop doux , & d'être trop sévere , ce sont deux extrémitéz à éviter ; mais si vous me condamnez , mon Dieu , que ce soit plustost pour trop de douceur , que pour une séverité hors de mesure.*

Pieté humble & degagée de toute veuë d'ambition. Ce n'est pas seulement dans le monde profane que les honneurs charment les yeux , & que le désir de s'avancer rongé les cœurs. Ce ver piquant ne se glisse que trop jusques dans le Sang-

tuaire de Jesus Christ , & dans les plus saintes prélatures. Mais quel est le prodige , d'autant plus merveilleux qu'il est plus rare ! c'est celui dont je vous rappelle ici la mémoire. C'est , dis-je , un Evêque si peu touché de ses droits temporels , qu'il obtient du Souverain Pontife un Bref exprès, pour renoncer à d'anciennes possessions qui lui paroissent onéreuses au peuple, ou peu féantes à la gravité de l'Épiscopat.

Un Evêque qui bien loin de briguer les dignitez ; bien loin de tenter , selon la coûtume, toutes les voyes pour y parvenir , se les ferme lui-mesme , lorsqu'il ne tient qu'à lui , & qu'on le presse d'y entrer. De tous costez on lui offre des Abbayes , en Savoye , en France , en Italie. On entreprend de l'élever au Cardinalat. Henry IV. appuye ce dessein. Le Pape Leon XI. est résolu de l'honorer de la pourpre ; le Cardinal de Gondy, premier Archevêque de Paris , le demande instamment pour Coadjuteur ; & afin qu'il en puisse soutenir les fonctions laborieuses , on lui assigne une riche pension. Mais le Saint refuse tout, & trouve toujourns des raisons pour faire agréer ses refus. La pauvreté de sa  
 premiere

premiere épouse est un lien plus fort pour l'attacher , que l'opulence & l'éclat des plus grands Siéges , n'ont de pouvoir pour l'engager à lui devenir infidelle.

Piété sociable , sans acception de personne , ni envie contre personne ; & quand mettez-vous , Seigneur , entre vos enfans cet esprit d'union ? quand en bannirez vous les partialitez , les caballes ; sur tout entre ceux que vous appelez au service de vos Autels ? Quel obstacle au cours de vos graces , & à la conversion des ames , que ces frivoles distinctions de nation , de condition , de profession , d'habits ! comme si ces diversitez qui ne sont qu'extérieures & la plupart imaginaires , ne devoient pas être effacées par le principe intérieur qui nous lie en qualité de membres d'une mesme Eglise , animée de l'esprit & du Sang de Jesus - Christ. Malheur digne de pitié, s'écrioit saint Augustin ! voir des familles unies en tout , & divisées par la seule Religion. Voir des femmes & des maris , des peres & des enfans , des freres & des sœurs d'accord entre eux sur l'habitation , sur les biens , sur tous les autres intérêts, sans pouvoir

August.

s'accorder par rapport à l'Autel , & sur le culte de Dieu. Tel est l'effet du schisme & de l'hérésie : *De domo , de mensâ consentiunt , de Deo non consentiunt.* Mais malheur encore bien plus déplorable, & tout différent ! Voir des gens sages , zélés , à qui chacun a recours pour son salut , convenir ensemble du service & du culte du mesme Dieu ; & par l'éloignement des cœurs ne pouvoir se rendre mutuellement les devoirs de l'honnesteté civile ; encore moins ceux de la charité chrestienne & mesme de l'humanité , se censurer , se condamner, se décréditer les uns les autres , & s'applaudir de leur animosité : l'Ecclesiastique opposé au Religieux , & le Religieux à l'Ecclesiastique ; le Séculier au Solitaire , & le Solitaire au Séculier ; le Prestre au Prestre , le Docteur au Docteur : *De Deo consentiunt ; de mensâ , de domo non consentiunt.*

Confondez - nous , grand Saint ; & tournez-vous contre nous au Tribunal de Dieu , si par nos divisions & nos jalousies nous prétendons mieux remplir que vous le sacré ministère , en regardant d'un œil malin ceux qui l'exercent avec nous. Reprochez nous ce que l'Apôtre

reprochoit aux Corinthiens : Ah ! vous avez le cœur étroit : *Angustiamini in visceribus vestris.* Il n'y a place que pour telle & telle espece de gens. Il faut , mes Freres, que vos entrailles soient ouvertes à tous ceux qui partagent avec vous l'honneur d'appartenir au mesme Maître. Quels exemples donnoit François de cette amplitude de cœur ! Il pouvoit dire avec S. Paul : c'est dans mon cœur que vous n'êtes point ferrez , *Non angustiamini in nobis.* Prestres & Religieux , communautez & particuliers fidelles à la Religion, tous y étoient compris. L'affection singuliere qu'il portoit aux uns, n'excluoit point les autres de ses bienfaits selon les besoins & les occasions. Sur les questions mesme de Doctrine agitées alors avec tant d'ardeur touchant la Grace entre deux Ordres célèbres , consulté par Paul cinquième , il lui en dissuada fortement la décision, comme dangereuse à la paix & à l'édification du troupeau , & conserva toujours son estime & sa confiance aux deux partis. Hélas ! mes chers Auditeurs, combien peu de temps cette pieté liante & impartiale a-t'elle duré dans le monde ! En reste-t'il une étincelle , & ne semble-t'il pas qu'on prenne à tasche de l'étouffer ?

2. Cor. c. 6.

Ibid.

Enfin, piété solide, sans bizarrerie ni singularité, mais réglée selon l'état. Remarquez ce grand principe & ne l'oubliez jamais. Il faut que la dévotion soit la perfection de l'état, & non qu'elle en soit la ruine & la destruction. Un désordre éclatant, c'est de confondre les conditions, & de ne pas vivre chacun selon la nôtre. Il est vrai : comme pécheurs, nous avons tous besoin de pénitence, mais d'une pénitence qui convienne à notre employ. Comme serveurs de Dieu, nous devons tous l'honorer; mais par des exercices qui s'accommodent à notre situation, & à notre caractère.

Or fut-il un plus grand maître en cet art que François de Sales? Comme il étoit destiné par la providence à la sanctification du prochain, & que l'on se sanctifie selon les divers engagements & les différentes professions, Dieu l'avoit pourvû d'un talent rare pour les connoître & les discerner. L'expérience mesme personnelle qu'il avoit eüe dès la jeunesse, ne contribuoit pas peu à l'éclairer & à le conduire. Les lettres humaines & divines, les armes, la jurisprudence étoient également de son ressort. Il les avoit

toutes cultivées avec application : & du reste les périls du monde corrompu ne lui étoient pas inconnus : il en avoit fait malgré lui l'épreuve , & instruit par lui-mesme il sçavoit en tirer , ou en préserver les autres.

Aussi n'exigeoit-il d'eux que les devoirs & les vertus de leur condition. Chargé de la réformation de plusieurs communautés par des commissions expresses du Saint Siège , il se gardoit bien de leur imposer des loix nouvelles & selon son sens. Il les rapprochoit des fondemens posez par les premiers Instituteurs , & il relevoit les débris de l'édifice , en réparant les brèches qui s'étoient multipliées par l'injure des temps. Ce qui pouvoit subsister , il le cimentoit par des réglemens capables d'en faire revivre l'ancien lustre , & d'y rendre reconnoissables les enfans de Benoist & de Bernard.

Le succès d'une si sage conduite dans la réforme des Monasteres , n'est-ce pas ce qui porta les gens du siècle & les Grands mesme de la Cour à souhaiter que la mesme main leur ouvrift les portes du salut ! C'est ce qu'il fit par les leçons qu'il nous a laissées : en nous donnant

le modèle de la vraye pieté dans sa personne, il nous en a tracé les préceptes dans ses Ecrits. Nous les avons sous les yeux : consultez-les, lisez-les ; lisez, dis-je, ses Lettres, ses Traitez, & en particulier l'Instruction adressée sous le nom de Philotée, à toute ame qui veut mener dans le monde une vie pieuse & dévote.

Ce fut Henry le Grand, qui lui proposa cet important sujet. Ce Prince nouvellement sorti de l'hérésie, mais engagé dans de fâcheuses habitudes, & dominé par ses passions, n'avoit point d'autre replique aux exhortations continuelles de François, que la difficulté des pratiques chrestiennes au milieu des pompes du siècle, & dans le tumulte des affaires. Il invita donc le Prélat à travailler sur cette matiere ; & quels fruits de bénédiction ne produisit pas, & ne produit pas encore tous les jours l'excellent Ouvrage qu'il publia ?

Le peuple & la cour, tous furent touchés de sa solidité & de sa simplicité, Rois, Reines, protestants, catholiques. De toutes parts, on se l'envoyoit par présent. Le Roy d'Angleterre qui le reçut de Marie de Médicis, le portoit tou-

Jours sur lui, & confessoit que ses ministres n'écrivoient point avec une mesme onction. Chaque nation en sa langue le traduisit, & François devint par-là, comme l'Apostre des nations. Si le siècle où nous vivons, paroist moins sensible à ses beautez naturelles & spirituelles, ce n'est pas que nous soyons plus habiles sur la dévotion : c'est que nous sommes plus critiques & plus hypocrites.

Dans cet applaudissement général, croiriez-vous, Chrestiens, qu'au sein de l'Eglise il s'élevast un prédicateur assez entesté pour déclamer hautement contre un livre si utile, & pour le brûler en pleine chaire ? Avec quel scandale ! je vous le laisse à penser. Mais sans qu'une telle temerité diminuast la vogue & le prix de l'ouvrage, la providence permit cet éclat, pour augmenter le mérite & la gloire de l'Auteur, & pour lui fournir cette occasion d'exercer son humilité, de signaler sa patience, de faire admirer son inaltérable douceur. Au lieu de se plaindre à ceux qui pouvoient, & mesme qui devoient lui rendre justice, il sembla qu'il approuvast leur silence par le sien ; & si l'on blama son indifférence, & l'on s'étonna de sa tranquillité,

il se contenta de dire : *qu'il étoit plus surpris de n'avoir eu qu'un censeur, que de n'en avoir pas eu un plus grand nombre.*

O Ciel ! à combien de gens cette modération reproche-t'elle la haine implacable qu'ils couvrent sous le masque d'une feinte modestie ? Abregeons , & finissons.

Que lui restoit-il ? ce que Dieu lui inspira pour perpetuer cette vraie pieté , dont on avoit dans ses exemples un modèle si parfait , & dans ses Ecrits des règles si sûres ? Ce fut l'institution d'un Ordre nouveau , d'un ordre où l'on pût former les ames à ce genre de dévotion praticable mesme aux plus foibles. Il voyoit par tout des asiles ouverts à toutes les vertus selon la variété des vocations. Il en voyoit pour les pécheurs pénitents ; il en voyoit pour les amateurs de la solitude ; il en voyoit pour les ouvriers évangéliques ; il en voyoit pour ceux que le zèle applique à l'instruction des ignorants ; il en voyoit pour ceux que l'humilité & l'esprit de mortification réduisent à une mendicité volontaire & de choix. Il n'en voyoit point pour les personnes du sexe , qui dans la maturité de l'âge , dans l'état de viduité, dans l'in-

fermité, veulent se vouïer à Dieu, & vivre sous l'obéïffance. Telle a donc été l'origine du saint Institut qu'il établit; & parce que la rigueur des austeritez convenoit peu à des infirmes, son soin fut d'y suppléer par les exercices assidus de la vie intérieure, & par des observances toujours accompagnées de charité, d'affabilité, de condescendance, d'une politesse mesme rarement connue ailleurs.

Ce nouvel établissement n'ayant rien ni de trop austère, ni de trop doux à la nature, & de trop commode, attira bien-tost tous les yeux; & par une suite naturelle, ce qui dans les premières veues du Fondateur n'étoit que pour certaines ames revenuees du monde & de ses vanitez, s'étendit à toutes les autres, & leur devint commun. On vit la jeunesse du plus haut rang, les Princesses destinées aux plus brillantes couronnes, rechercher cette retraite avec ardeur, & benir Dieu d'en avoir obtenu l'entrée, ou regretter de n'avoir pû y être admises.

Miracle de la miséricorde du Ciel sur ce dernier siècle, où les vices par un déluge presque universel s'étoient répandus! Il falloit à la pieté une arche qui

s'élevast au-dessus des flots , & où elle fust en assurance. C'est-là , mes cheres Sœurs , c'est dans cette arche de salut que vous êtes rassemblées ; & c'est-là mesme que vous conservez ce germe de sainteté dont les progrès parmi vous ont été déjà si abondants , & qui doit fructifier jusques dans les siècles futurs.

Il étoit à souhaiter pour les Filles de François de Sales , que Dieu prolongeast les jours d'un si digne pere ; mais , Seigneur , vôtre providence l'avoit autrement ordonné. Le temps de la récompense étoit venu pour lui , & après de si longs travaux vous lui prépariez le repos éternel. Le Duc de Savoye l'appelle : il obéit , il part. Ce n'est pas sans avoir une connoissance anticipée de sa fin. Ce n'est pas mesme sans l'annoncer à ses Auditeurs dans la chaire de verité , en leur déclarant , comme saint Paul aux Chrétiens de Milet , qu'il leur parloit pour la dernière fois , & qu'ils ne le verroient plus. *Amplius non videbitis faciem meam.* Que de larmes furent versées sur le saint Pasteur ! *Magnus autem flatus factus est omnium.* Quelles troupes le suivirent jusques sur les bords du Rhône ! Là prest à s'embarquer il se prosterne contre ter-

te ; il fait sa priere ; il benit ses chers enfans , il les quitte , emportant avec lui leurs cœurs & leurs soupirs.

François cependant approche du terme , où la mort l'attend. Arresté dans Lion par la solemnité de la naissance du Sauveur , il y célèbre les divins Mystères. Avec quel redoublement de ferveur ? Dieu le sçait : mais au sortir de l'autel un coup subit le frappe , & lui donne bien lieu d'exercer pendant trois jours tout ce que la patience peut montrer de fermeté contre les cruelles opérations , usitées en de pareils accidents ; & tout ce que le plus pur amour de Dieu peut exciter de sentiments de soumission & de confiance dans un cœur toujours fidelle .

Accourez , Anges de Dieu , venez au secours , ou plustost venez au-devant d'un predestiné , qui va joiïir de la beatitude céleste. Et vous , saints Innocents , vous , dont les Prestres prosternez autour de son lit implorent l'assistance : vous , dis-je , en ce jour où l'Eglise renouvelle la mémoire de vôtre triomphe , secondez-le dans ce dernier combat , & l'aidez de vôtre intercession : *Sancti Innocentes orate pro eo.* C'est en effet à ces pa-

roles de la recommandation des mourants , & au moment précis qu'on les prononce , que son ame dégagée des liens du corps quitte la terre , & prend la route du Ciel. Il y regne ; il y prie pour nous , mes Freres ; & si vous doutez de son pouvoir , les prodiges énoncez dans la Bulle de sa canonisation , deux morts ressuscitez , un aveugle né , trois paralytiques guéris , doivent vous en convaincre.

Levons donc la voix , Chrestiens-Auditeurs , & supplions ce Dieu tout-puissant qui se plaist à être glorifié dans ses Saints , d'opérer en nous les miracles qu'il fit alors par l'entremise de son Serviteur. Nous avons encore au milieu de nous des morts à ressusciter , des aveugles à éclairer , des paralytiques à faire marcher. Ce sont tant de pécheurs en qui la foi est , ou absolument éteinte , ou liée par les passions , endormie , & sans action ; c'est le monde entier plongé & enseveli dans le vice. Là , Seigneur , là vos yeux & votre pitié ! là , grand Saint , votre médiation : je dis sur cette foule de misérables , qui sans être sensibles à leur perte , vont se précipiter dans l'abyssme !

Ne semble-t'il pas, mes Freres, que cet heureux temps arrive, où Dieu veut remplir nos vœux? Nous gémissions depuis huit ans des divisions qui séparoient la Savoye & la France, Des Etats que tant de nœuds auroient dû rendre inséparables, étoient mortellement ennemis. Ces montagnes & ces vallées autrefois arrosées des sueurs & des larmes de nôtre Saint, après avoir porté tant de fruits de bénédiction, étoient encore menacées de sterilité, & en péril de retomber sous le joug de l'hérésie. Ouvrons les yeux aux rayons qui commencent à briller; respirons à la veuë de la paix que Dieu nous renvoye; elle va passer des Alpes aux Pyrenées. Une jeune Princesse de ce beau Sang, tant de fois uni à celui de France, va renouer les anciennes alliances, & de tant de vastes pays ne faire, pour ainsi parler, qu'une seule & mesme Famille.

*Marie Adélaïde, mariée à M. le Duc de Bourgogne, & amenée en France en 1696.*

A quoi pouvons-nous attribuer cet événement inespéré, qui tient en suspens l'Europe entiere, qu'au zèle immortel du saint Protecteur, qui ne cesse point d'intercéder au pied du Trône de Dieu, pour ceux dont le salut lui fut si cher, lorsqu'il étoit avec nous. Unissons-nous à lui

86 P A N E G. D E S. F R. D E S A L E S.  
par reconnoissance & par interest. Mais  
en attendant le succès de ces heureuses  
dispositions, craignons d'en interrom-  
pre le cours, & d'en arrester les salutai-  
res effets. Souvenons-nous au milieu de  
tant de prosperitez du terrible avis que le  
Sage nous donne : sçavoir, que la misé-  
ricorde & la colere de Dieu s'entresuiuent  
de près, & se succedent souvent l'une à  
l'autre: *Misericordia & ira ab illo citò pro-  
ximant.* Ce qui fait ce changement de la  
part de Dieu, c'est le changement de nô-  
tre conduite. Agissons, vivons en chres-  
tiens; nous en recevrons le centuple,  
& dès ce monde & en l'autre; ce que je  
vous souhaite, &c.

*Eccel. 5.*





# PANEGYRIQUE

DE

## S. AUGUSTIN.

Dedi tibi cor sapiens & intelligens , in tantum  
 ut nullus antè te similis tibi fuerit , nec  
 post te surrecturus fit.

*Je vous ai donné un cœur plein de sagesse & d'intelligence; en sorte qu'il n'y a jamais eu d'homme avant vous qui vous ait égalé; & qu'il n'y en aura point après vous qui vous égale. Au troisième Livre des Rois. chap. 3.*

**C**E fut le don précieux que Dieu fit à Salomon , & ç'a été le principe de sa grandeur , & de l'éclat qui depuis si long-temps demeure attaché à sa mémoire. Mais après tout l'avantage que les paroles de mon texte donnent à ce Prince, en l'élevant au-dessus de tous les Rois qui dans l'ancienne Loy le précéderent ,

& de tous ceux qui le suivirent , sans en excepter aucun , doit être pour nous le sujet d'un juste étonnement , puisqu'il est certain que plusieurs l'ont surpassé , tant en fidélité , qu'en reconnoissance à l'égard du Dieu d'Israël.

Je laisse aux Interprètes le soin d'éclaircir cette difficulté ; & quoiqu'ils en disent , je puis bien dans la Loy nouvelle appliquer ce magnifique Eloge au Docteur incomparable que nous honorons en cette feste , & dont j'entreprends le panégyrique. Ce n'est point précisément des éminentes qualitez de son esprit que je viens vous entretenir. Je ne rapporterai point les titres glorieux que lui ont donné les plus grands hommes de tant de siècles. Je ne vous dirai point avec saint Paulin , que ce fut le dépositaire des secrets divins , & comme l'organe de l'Esprit céleste ; avec Cassiodore , que ce fut le maistre de toutes les sciences , le plus sçavant de tous les Saints , comme le plus saint de tous les sçavants ; avec bien d'autres , que ce fut le Docteur des Docteurs , l'oracle du peuple chrestien , une lumiere brillante , & une source où l'on va puiser les plus sublimes & les plus pures connoissances.

Je

Je ne vous ferai point observer, que non-seulement vingt-deux papes ont déclaré ses sentiments orthodoxes sur les points de la Religion les plus obscurs; mais que des conciles provinciaux, que des conciles nationaux, que des conciles mesmes oecumeniques & généraux, ont consacré ses expressions par l'usage qu'ils en ont fait dans leurs decrets, & que plusieurs de ses paroles sont ainsi devenues des règles de foi.

Tout cela, sans doute, est remarquable, & digne de nôtre admiration; mais du reste, tout cela ne regarde proprement que les excellentes prérogatives de l'esprit d'Augustin, éclairé de la grace, & saintement inspiré d'enhaut. Mais c'est de son cœur que je prétends parler; de ce cœur si droit & si solidement dévoué à l'Eglise de Jesus-Christ: *Dedit tibi cor sapiens*. Voilà par où le saint Docteur n'est point assez connu, & par où je veux vous le faire connoître. Nous allons donc voir dans le cœur d'Augustin trois dispositions nécessaires à tout chrestien vraiment & sincerement catholique; c'est-à-dire, en trois mots qui partageront ce Discours, un empressement vif à chercher l'Eglise & à

l'embrasser ; premiere partie. Une soumission humble à suivre toutes les décisions de l'Eglise , & à lui obéir ; seconde partie. Un zèle infatigable à défendre les intérêts de l'Eglise & à l'étendre ; troisième partie Prestez l'oreille , mes Freres , pour m'écouter ; mais ouvrez encore plus vos cœurs pour profiter des leçons que va vous faire le grand modèle que je vous propose. Demandons le secours du Ciel par l'intercession de Marie.

*Ave.*

PREMIERE  
PARTIE.

En matiere de religion & de créance , chercher la verité , c'est chercher l'Eglise. Augustin la chercha avec ardeur , cette verité essentielle ; & dont la connoissance nous est si nécessaire. Mais dans cette recherche , voyons quels obstacles lui suscita l'esprit de ténèbres , & en quels égarements il le précipita ; les soins que Dieu prit pour le ramener , & les moyens que la divine miséricorde y employa ; enfin , comment par une grace spéciale revenu à lui-mesme , il reconnut cette vraye Eglise ; vers laquelle il soupiroit depuis tant d'années , & avec quelle activité & quel dévoiement de son cœur , après l'avoir trouvée , il s'y attacha. C'est tout le fonds de cette premiere partie.

Il naquit d'un pere payen , mais d'une mere chrestienne , aussi zelée pour la gloire de Jesus-Christ , que le pere étoit indifferent pour le culte de ses faux Dieux. Ce fut donc sans opposition qu'elle inspira à son fils les premieres impressions , & le goût de la vraye foi. Le respect du saint Nom de Jesus & du Signe de la Croix entra dans son ame en suçant le lait. Surpris d'une violente maladie durant le cours de ses études , il avoit demandé le baptême , & l'avoit demandé avec instance : mais le péril cessé , cette grace lui fut differée , selon la coûtume , ou plustost selon l'illusion de ces anciens temps , où la pluspart se persuadoient faire honneur au baptême en le reculant , pour demeurer quelquefois jusqu'à la mort dans le simple rang de catéchumenes. Ils croyoient mourir , d'autant plus assurez de leur salut , qu'ils avoient plus tardé à se purifier de leurs iniquitez , & qu'ils s'étoient réservés plus long-temps la liberté de pécher.

Que ce délai fut pernicieux au jeune Augustin ! L'ennemi du genre humain ne sçut que trop s'en prévaloir. Il eut par-là tout le loisir de l'engager dans les excès où la molle éducation de la jeu-

nessé africaine le portoit. Les mauvais exemples , les occasions l'assujettirent bien tost à l'empire de la volupté. Dès l'âge de quinze ans il ne connut plus ni frein ni regle; & ses passions l'entraînant, il parut ne plus penser qu'à secouer le joug d'une religion qui l'obligeoit à les combattre.

Quel renversement ! quelle corruption du cœur , & quel dérèglement de l'esprit ! car le poison se communique aisément de l'un à l'autre , & ils en sont également infectez. Quelle corruption , dis-je , du cœur , qui se laisse prendre à un objet criminel, & séduire par le plaisir; qui dans une longue suite d'années, se livre à ses sens & s'abandonne à toutes leurs convoitises ; qui par une habitude que le temps fortifie de jour en jour , se lie si étroitement, que sans un miracle de la grace il ne peut rompre sa chaîne & se dégager.

Mais de-là , & en mesme-temps quel dérèglement de l'esprit ! A peine le croiroit-on , si lui-mesme il ne nous l'avoit appris. Cet homme qui, dès l'âge de dix-neuf ans , par la vivacité de ses lumieres naturelles , pénétra dans tous les beaux arts & les posséda , Réthorique , Dialectique , Geometrie & les autres. Ce vaste

genie, qui comme un autre Salomon, connu depuis le cédre jusqu'à l'hysope. Ce Maistre de l'Eloquence, qui occupa les Chaires les plus célèbres, & remplit de sa réputation & de son nom Milan, Rome, Carthage. En un mot, Augustin conduit par une curiosité présomptueuse & par une envie démesurée de sçavoir, s'égare dans tous les pas qu'il fait, & donne inconsidérément dans toutes les erreurs. Tout lui est bon dès la première veüe : ou du moins il veut éprouver de tout ; de sorte que dans un circuit perpetuel, il n'est rien de ce qu'il devrait être, & est successivement tout ce qu'il ne devrait point être.

Tantost excité par la lecture d'un livre qui lui inspire le mépris des biens caduques, & lui trace l'idée d'une sagesse au-dessus des plaisirs du corps, il conçoit le dessein de la chercher, cette sagesse, dans les livres des Académiciens ; mais comme ces philosophes enseignent à douter de toutes choses sans jamais affirmer rien, cette étude ne le peut satisfaire ; parce qu'au lieu de guérir son mal, elle le redouble, & que bien loin de fixer ses incertitudes, elle n'a point d'autres effets que de les augmenter. Tantost par

le goût le plus bizarre il a recours à l'Astrologie , & prétend découvrir dans les astres les secrets principes des divers événements du monde: science frivole, dont il n'est pas long-temps à se détromper , & par lui-mesme & par les conseils de ses amis. Tantost il passe à l'Ecole de Platon ; il consulte ce Sage de l'antiquité , il en parcourt les ouvrages ; & avec quelle surprise y trouve-t'il une morale presque toute chrestienne , & des vestiges mesme de l'incompréhensible Mystère d'une Trinité de personnes en un seul Dieu ? notions vagues , mais capables de lui deffiller peu à peu les yeux , & de lui faire entrevoir la verité , si l'hérésie ne la lui eust cachée par de nouvelles & de plus épaisses ténèbres.

En effet, d'un piège il tombe dans un autre. C'étoit alors que les Héretiques Manichéens faisoient plus de ravages , & qu'ils dogmatisoient avec plus d'impunité. Fauste , l'un des plus subtils du parti , s'empare d'Augustin ; & malgré l'ascendant que lui donne sur ce séducteur une raison supérieure , il ne peut résister à ses manieres insinuanes , & à son talent de s'exprimer avec grace. Non pas après tout, qu'il ne condamne la vanterie

& les déguisements de ces hypocrites. Non pas que sous l'ombre d'une vertu austère, il n'apperçoive de jour en jour leurs dissolutions & leurs impuretez. Non pas qu'il reçoive leur baptême, ni qu'élevé au rang de ceux qu'ils nomment Elûs, il entre dans leurs mystères abominables. Mais enfin sans se rebuter de ce meslange monstrueux qu'ils font du Christianisme & du Judaïsme, de l'ancien & du nouveau Testament, il prend leurs leçons & se déclare leur disciple.

Le voilà donc plongé dans l'abyssme le plus profond; le voilà dans un double libertinage & de mœurs & de créance. Est-ce sans ressource? Ah! Pere des misericordes, vous aviez l'œil ouvert sur toutes ses démarches. Vous suiviez cette brebis errante, & vous vous disposiez à la retirer de ses voyes corrompûes. Vous compatissiez à la douleur d'une mere affligée, qui pleuroit incessamment devant vous la perte de son fils, & vous ne vouliez pas laisser périr un enfant de tant de larmes. Non, Chrestiens, il ne périra point. C'est comme saint Paul un vase d'élection; & je m'imagine que Dieu disoit intérieurement à la pieuse Monique,

ce que le Sauveur des hommes , dit à cette Veuve de l'Evangile : arrêtez vos pleurs & consolez-vous ; vôtre fils vivra. *Noli flere.* Il y avoit un temps pour cela marqué dans la prédestination divine. Or ce temps venu , que fait Dieu ? admirons les refforts de son adorable & aimable providence.

Augustin étoit esclave d'une habitude qui le tyrannisoit ; il gémissoit dans ses fers ; il en sentoit toute la pesanteur ; mais il les aimoit , & ne pouvoit se résoudre à les rompre. Dieu pour l'en détacher & l'attirer , ne se contente pas de lui faire entendre sa voix : il le poursuit , si je l'ose dire , le foïet à la main. Il le trouble dans tous ses plaisirs ; il y répand des torrents de fiel & d'absynthe ; il ne lui accorde point de relâche. *Amarissimis aspergens offensionibus omnes illicitas jucunditates meas.* Sainte cruauté ; severité toute paternelle , & d'autant plus favorable qu'elle est plus rigoureuse. *Aderas tu, misericorditer sciviens.*

Augustin vouloit tout connoître , & dans cette multiplicité de connoissances , adorateur de la sagesse dont il étoit épris , il n'en trouvoit par-tout que le phantôme , & nulle part la réalité : c'est-à-dire ,  
qu'il

*August.  
Conf.*

*Ibid.*

qu'il cherchoit de tous costés l'Eglise, & qu'il ne la trouvoit nulle part où il la cherchoit : Manichéen de profession, sans l'être par persuasion, Astrologue par fantaisie, Académicien par inclination, Platonicien par vanité, en tout cela le joüiet d'une imagination volage & sans arrest. Dieu le permet, il le laisse ainsi s'évanouïr dans ses pensées; afin qu'ennuyé de tant d'irrésolutions & de perplexités, il soit plus en état de se déterminer, & d'atteindre au point où il doit s'en tenir.

Augustin dans ses désordres mesmes & dans ses égarements, avoit toujourns conservé un germe de foi. Il étoit toujours chrétien comme malgré lui. Ces grandes idées d'une mort criminelle & malheureuse, d'un jugement dernier, d'un souverain Etre qui préside au gouvernement du monde, de l'immortalité de l'ame, ne s'étoient jamais effacées de son souvenir. Elles y étoient enveloppées de nuages, d'opinions, qui les obscurcissoient; mais quoi qu'il fist pour les éloigner, elles y restoient toujours, elles l'agitoient & l'effrayoient. *Metus mortis*, *Ibid.* ce sont ses paroles, & *futuri judicii*, *per varias quidem opiniones nunquam tamen de pectore meo recessit.* Dieu se sert de ces

utiles frayeurs. Il lui retrace plus vivement que jamais ces terribles images : ce ne sont dans son cœur que remords qui le piquent , qui le déchirent ; c'est une guerre qu'il ne peut soutenir.

Abregeons , mes Freres : vous sçavez quels furent les combats d'Augustin pour se défendre des poursuites de Dieu , qui toujours à ses costés ne cessoit pas un moment de le solliciter & de le presser : & vous sçavez quels furent les combats de Dieu pour vaincre les résistances d'Augustin & pour le gagner à son Eglise comme une des plus riches conquestes. Vous sçavez quelles difficultés de la part d'Augustin , quels prétextes , & quels délais retarderent cette œuvre du Seigneur & de sa grace. Vous sçavez sous quelle figure la vertu mesme s'offrit à lui , & quels reproches elle lui fit pour l'exciter ; quels exemples lui passerent devant les yeux pour l'encourager ; de quelle onction , mais en mesme temps , de quelle force Dieu remplit les prédications de S. Ambroise pour le toucher ; comment enfin un seul texte de l'Ecriture acheva l'ouvrage , fléchit cette ame rebelle , en amollit la dureté , dissipa les ombres qui l'aveugloient , brisa ses liens , éclaircit ses

doutes , calma toutes ses inquiétudes , & y rétablit avec la lumière la règle & la paix. Quel coup de la droite du Très-Haut ! Dans un instant Augustin est un homme nouveau. Quel retour ! Il est parfait , & aussi durable que sincère & véritable.

Loin ces âmes doubles qui dissimulent avec Dieu , & lui donnent les dehors , sans lui donner le cœur. Loin ces âmes timides , qui ne reviennent à Dieu qu'en secret , après l'avoir quitté avec scandale. Loin ces âmes mercenaires qui pour être à Dieu ne veulent rien risquer des avantages temporels. Loin ces âmes inconstantes , qui commencent & demeurent en chemin , qui sont à Dieu aujourd'hui & demain au monde , qui comme de foibles roseaux tournent à tout vent. Augustin dans sa pénitence n'est rien de tout cela. Il se reconnoît de bonne foi. Il veut que sa conversion éclate , non par un esprit d'ostentation , mais pour l'exemple & l'édification. Il veut même que cet éclat soit une barrière qui le retienne , & une raison de ne reculer jamais , & de ne se point démentir. A quelques honneurs que son crédit pût l'élever , sur-tout dans un temps , où l'art de bien dire & sa pro-

profession de Rhéteur étoit la route assez ordinaire des dignités , il renonce à toutes ces veuës interessées. Plus d'école ni de disciples ; plus d'exercices publics ; plus rien qui flatte son orgueil ni qui pique son ambition. Vains Orateurs , Philosophes , pleins de vous-mesmes & de vos prétenduës découvertes, Livres prophanes, vous avez occupé & séduit sa jeunesse : il n'a plus désormais que du dégoût & du mépris pour vous. Il va creuser dans les pures sources des livres divins. Il va se nourrir de cette pâture céleste , & purger son cœur de vos mortelles impressions.

Déjà il fait des sacrés cantiques du Prophète Royal son plus commun entretien. Il en est tellement pénétré , qu'il voudroit , dit-il , s'il étoit possible , les chanter à tout l'Univers. *Accendebar eos recitare , si possem , toto orbe terrarum.* Il y voit , à ce qu'il lui semble , la conviction de toutes les erreurs. Il y voit de quoi convertir le monde entier , & il déplore avec autant de compassion que d'indignation , l'aveuglement de ceux qui ne savent pas employer de si utiles médicaments à la guérison de leurs blessures. *Indignabar & miserebar quod illa medicamenta nescirent.*

*Aug. Confes.*

*Ibid.*

Ce fut, mes Freres, en de si heureuses dispositions qu'Augustin reçut le baptême. Digne enfant de l'Eglise après l'avoir si long temps oubliée, négligée, méconnue, avec quels transports de joye se jeta-t'il dans ses bras, & entra-t'il dans le sein de cette mere des fidelles ! Graces immortelles vous soient rendues, Seigneur : il est arrivé au port, & de combien de naufrages l'avez-vous sauvé ! C'est-là, mes chers Auditeurs, que le Ciel l'attendoit ; mais ce n'est pas là qu'il en devoit rester. Dieu tout à coup fit de Saul persécuteur du nom chrétien, un Prédicateur de l'Evangile & un Apôtre : & pour unir plus étroitement Augustin à l'Eglise de Jesus-Christ, dans l'espace de quelques années, il en fera un Ministre des autels & un Pasteur des ames.

A en croire ce fervent prosélyte, & ce Pénitent, il devoit être exclus pour jamais du sacerdoce, & beaucoup plus encore devoit-il l'être de la dignité pastorale. Tels sont ses sentiments, conformes à ceux de l'Apôtre des Gentils qui se traitoit d'avorton, *Tanquam abortivo* ; de blasphemateur, *Qui prius blasphemus fui* ; & qui hautement se disoit indigne de l'Apostolat, *Qui non sum*

I. Cor. 6.

15.

I. Tim. c. 1.

I. Cor. c.

15.

*dignus vocari Apostolus* : pour quoi ? parce qu'il avoit persécuté l'Eglise de Dieu ,  
*Ibid.* *Quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei.* Augustin ne l'a pas persécutée le feu & le fer à la main ; mais il se souvient combien il l'a deshonorée par une vie licentieuse , & combien il s'est éloigné d'elle par des doctrines erronées.

Dieu néanmoins l'appelle : là où le péché a été abondant , la grace est surabondante. La volonté du Seigneur y est expresse : & par où lui est-elle annoncée ? par la voix du peuple. Valere , ce Saint Evêque d'Hyppone, a besoin de secours : il lui faut un prestre habile & vigilant qui le seconde. D'un premier mouvement tous les yeux se tournent vers Augustin. Nul n'hésite sur le choix , & par une espèce de violence , il est forcé de se rendre. Cependant tous les desseins de Dieu ne sont pas accomplis sur lui. D'un degré il monte bientôt à un autre. Valere accablé d'infirmités sembloit n'attendre pour mourir que la consolation de substituer Augustin en sa place. Ce fut le couronnement des mérites du vertueux Prélat , & le commencement des immenses travaux du nouvel Evêque.

Je dis , mes Freres , de ses travaux im-

menfes : car à Dieu ne plaise , qu'Augustin acceptast autrement l'Episcopat , que pour y travailler & pour servir l'Eglise. Ce n'est point pour joiür des honneurs du caractere , & pour abandonner le soin du troupeau. Ce n'est point pour percevoir d'amples revenus , & pour fournir à toutes les douceurs d'une vie oisive & commode. Ce n'est point pour se donner en spectacle , & pour étalet dans le train , dans l'équipage , une vaine pompe. Ce n'est point pour appesantir le joug aux fidelles , & pour exercer un empire dominant. Mais selon la parole de Saint Paul, c'est pour s'acquitter d'un ministère pénible & laborieux , & pour en porter toute la charge , *Bonum opus desiderat* : c'est , dis-je , pour instruire , pour exhorter , pour reprendre , pour extirper les vices & pour inspirer la pieté. 1. Tim. c. 3.

On ne fut pas long-temps sans en voir les fruits. Que d'abus il corrigea ! Que d'ignorants il enseigna ! Que de pécheurs il réforma ! Que d'ames tiédes il ranima ! Et que de justes il perfectionna ! Il n'y épargna ni veilles , ni assiduités , ni prières , ni avertissements , ni discours familiers , ni sermons patétiques & touchants ; & s'il avoit renoncé à cette éloquence

mondaine où jadis il excelloit, il eut recours à cette éloquence Evangelique dont il ne ſçut pas moins uſer dans la diſpenſation des vérités du ſalut.

Que diſ-je, chrétiens ? Il n'y épargne pas meſme ſa réputation. Parce qu'il croit ſ'inſinuer plus aiſément dans les cœurs, & ſ'attirer ainſi de la part des ames égarées plus de confiance ; il ne rougit point de publier lui-meſme ſes propres égarements. Il lui importe peu, comme au grand Apôtre, ce qu'on penſera de lui, & que ce ſoit, ou par une mauvaiſe, ou par une bonne renommée, *Per infamiam & bonam famam* ; pourvû qu'il contribue en quelque ſorte que ce puiſſe eſtre, à l'avancement de ſes freres & à leur inſtruction. Qui n'a pas lû ſes Confellions, cet ouvrage ſi connu, où par un excès de ſincérité il révèle à ſon ſiècle, & à tous les ſiècles futurs, ſes foibleſſes paſſées ? A qui les confeſſe-t'il ? Ce n'eſt pas à vous, dit-il, ô mon Dieu ; vous ſçavez tout : mais c'eſt en votre préſence à tout ce qu'il y a, & qu'il y aura d'hommes ſur la terre qui pourroient ignorer ma vie, & m'eſtimer autre que je ne ſuis. *Cui narro hac ? Neque enim tibi, Deus meus, ſed apud te narro generi*

2. Cor. c. 6.

Aug. Confef.

*humano.* C'étoit même un de ses ouvrages qu'il affectoit le plus de répandre. Regardez-moi dans ce livre, écrivoit-il à un Seigneur. Considérez ce que j'étois par moi-même, & s'il y a dans ma conduite quelque changement, priez Dieu qu'il ne permette pas que je détruise ce qu'il a commencé d'opérer en moi.

Où estes-vous, chrétiens lâches & pusillanimes; vous qui dans le Tribunal de la pénitence craignez tant de confier à l'oreille d'un seul homme, ce que vous n'avez pas craint de commettre aux yeux de Dieu. Un Saint Evêque, sans égard à toutes les considérations humaines, fait un aveu général de ses infidélités & de tous les déreglements où l'a emporté une des plus honteuses passions. Il veut par-là donner à tous les pécheurs un droit personnel sur son indulgence & sa charité. Mais du reste plus il prétend se ravalier par un si étrange abaissement, plus il y trouve de gloire; & que vous estes trompez, mondains, quand par une fausse gloire vous voulez cacher au monde votre retour à Dieu, & que vous refusez de paroître convertis, lorsqu'en secret vous vous flattez de l'estre! Vous avez vu quel fut l'empressement d'Au-

gustin à chercher la vraye Eglise & à l'embrasser ; apprenez maintenant quelle fut sa soumission à suivre les décisions de l'Eglise , & à lui obéir ; c'est la seconde partie.

SECONDE  
PARTIE.

L'outrage le plus injurieux dont les Payens , Celse , Porphyre , Julien l'Apostat , tâchoient de Hétrir le christianisme , c'étoit de lui reprocher l'ignorance de ses Docteurs. Saint Jérôme entreprit de repousser cette injure par un catalogue des premiers Auteurs chrétiens qui s'étoient le plus distingués. Mais quand l'avantage du nombre eust alors été pour les Payens , j'ose dire qu'Augustin seul eust dû l'emporter sur eux par l'élevation , l'étendue , & la subtilité de son génie. Car telle est son autorité , que par un ancien & prophane abus, ceux mesme qui jusqu'à present depuis ce Saint Docteur ont erré, & qui errent encore dans la foi, se sont appuyés de son nom , & vantés d'être ses disciples.

Disciples de Saint Augustin ! ah ! mes chers Freres, quels disciples ! Il ne suffit pas pour cela d'être sçavant comme lui ; il faudroit être soumis comme lui. La science enfle , dit Saint Paul. Se croire

ſçavant , ce n'eſt rien ; c'eſt meſme un grand mal, ſi l'on ne connoiſt en meſme temps comment il faut l'être : je veux dire qu'il faut l'être avec une humble ſoumiſſion à l'Egliſe , puisqu'elle eſt notre mere & que nous ſommes ſes enfans :

*Si quis ſe exiſtimat aliquid ſcire, nondum cognovit quemadmodum oporteat eum ſcire.* 1. Corinth. c. 8.

Auguſtin eut-il ſon pareil dans cette dépendance & cette humilité ? En voici trois devoirs dont il ne s'écarta jamais : l'un , une défiance modeste de ſes propres opinions ; l'autre , une obéiſſance filiale aux Decrets de l'Egliſe : le dernier , une candeur & une ſimplicité merveilleuſe à reconnoître & à rétracter ſes erreurs. Remarquez ceci, ſ'il vous plaiſt ; défiance modeste de ſes propres opinions , que j'oppose à la préſomption de l'héréſie ; obéiſſance filiale aux Decrets de l'Egliſe , que j'oppose à l'indocilité de l'héréſie ; ſimplicité & candeur à reconnoître & à rétracter ſes erreurs , que j'oppose à l'opiniâtreté de l'héréſie. Voilà ce que vous n'avez peut-être jamais bien compris , & ce qu'on ne peut trop bien comprendre.

Il n'étoit pas étonnant qu'Auguſtin récemment établi dans le gouvernement de ſonEgliſe, ne comptât encore pas aſſez ſur

ses lumieres, pour répondre, sans hésiter, aux questions qu'on lui propofoit. Simplicien, Successeur de S. Ambroise sur le Siège de Milan, lui demanda l'éclaircissement de quelques difficultés : comment lui répondit-il ? comme à son pere ; persuadé, lui dit-il, que vous ne vous adressez à moi, que pour connoître mon progrès dans l'étude des livres sacrés, & non pas pour rien apprendre. Il le prie en mesme temps de remarquer ses défauts ; l'assurant que sa censure lui fera d'autant plus de plaisir, qu'elle sera plus exacte & plus sévere. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'après trente années d'Episcopat, écrivant à un jeune Evêque, il lui témoigne, tout vieux qu'il est, être disposé à recevoir ses enseigne-

*Ad Aure-*ments & ses avis. *Ego senex à juvene pa-*  
*lium Episc.* *ratus sum doceri.* Voici quelque chose de  
*Epist. 250.* plus digne encore de notre admiration : c'est que s'agissant de satisfaire à la pieté, non d'un Prélat, mais d'une simple fille de son Diocèse, qui le consultoit sur quelques articles, il l'avertit de ne le pas regarder comme un Docteur consommé, mais comme un homme qui cherche à s'instruire lui-même avec ceux qu'il instruit. Il lui promet de répondre

à ses questions , s'il le peut ; sinon qu'ils n'auront l'un & l'autre , qu'à demander à Dieu les connoissances qui leur manquent.

A quel âge se crut-il donc assez seûr de ses pensées , pour n'avoir plus sujet de s'en défier ? Peu de temps mesme avant sa mort , consulté sur divers points par un des premiers Officiers de l'Empereur, il lui dit , qu'il voudroit sçavoir auparavant ce qu'en pensent de plus habiles , & qu'il aime toujours mieux qu'on l'enseigne que d'enseigner personne. *Magis Ad Dulcissimo doceri , quàm docere.* Ce n'étoient point là seulement des paroles ni de vains témoignages d'une modestie feinte. Orose si connu par son histoire du monde , vient exprès d'Espagne en Afrique pour conférer avec lui sur différentes matieres : le Saint lui avoüe ingénûement qu'il les ignore ; & de-là , conclut-il , commencez à me mépriser , vous qui m'estimez un grand homme , & ne mesurez pas ce que je suis, au récit qu'on vous en a pû faire.

Est-ce là le langage de l'hérésie & de ses auteurs , ou de ses fauteurs ? Comment parlent-ils ? Avec quelle assurance , disons plustost avec quelle audacé s'ex-

pliquent-ils ? Seuls dépositaires des trésors de la science , selon leurs chimeriques idées , ils ne doutent de rien & n'hésitent sur rien. Dès-là que vous ne donnez pas dans leur sens où ils abondent, vous n'avez ni intelligence, ni pénétration. Eussiez-vous à produire contre eux les démonstrations les plus sensibles , ce ne font , à les entendre, que de foibles batteries , qu'ils ont tout d'un coup renversées. Mais au contraire soyez de la secte , favorisez-les , vous êtes dès-lors un homme rare , un esprit sublime , un héros de la vérité. Tout ce qui est marqué de leur sceau est parfait , & tout ce qui sort de leurs mains est un chef-d'œuvre. Le comble de la présomption , & si la gravité du sujet le permettoit , ce qui seroit risible , c'est que des femmes s'érigent en docteurs ; que des personnes du sexe assises , non pas sur la chaire de Moïse, mais nonchalamment dans un cercle de flatteurs qui leur applaudissent , s'émancipent à dogmatiser , & qu'elles entreprennent de développer des mystères que S. Paul n'envisageoit qu'en tremblant & en s'écriant , ô profondeur ! *O altitudo* ! Elles citent S. Augustin ; à la bonne heure : mais qu'elles apprennent

aussi sur quoi S. Augustin s'appuyoit pour décider, & qu'elles imitent son humble soumission aux Decrets de l'Eglise.

Car outre que ce Saint Docteur se défia toujours de ses propres opinions, il ne décida jamais que dépendamment de l'Eglise & de son Chef visible. Il est vrai que Pélage & Célestius avoient été condamnés en Afrique par deux Conciles : mais ces deux Conciles particuliers avoient envoyé leur Jugement au Pape Innocent premier, pour le rendre authentique & commun par l'autorité du Siège Apostolique. La décision d'Innocent revint bien-tost toute conforme au désir des Evêques Africains, & ce fut alors qu'Augustin déploya contre l'erreur toute la force & tout le feu de son éloquence. On l'entendit prescher, non-seulement à Carthage, mais par-tout ailleurs, & prononcer ces paroles si fameuses, & depuis si odieuses à tous les Sectaires : Rome a parlé, les Decrets en sont venus, la cause est finie ; plaise à Dieu que l'erreur finisse de mesme. *Rescripta venerunt : causa finita est : utinam aliquando finiatur error.*

August.

Plaise à Dieu, disoit le Saint Evêque, *Utinam* ! Il connoissoit trop le génie &

le caractère de l'hérésie , pour la croire disposée à la soumission dès le premier éclat de la foudre lancée sur elle : elle se promet toujours d'éluder les coups qu'on lui porte. Combien de temps les Pélagiens conserverent-ils cette espérance ? Ici , mes Freres, nouvelle attention : tout ce que je vais dire est précis , & sur la foi des Ecrivains incontestablement reçus dans les deux partis. Jusqu'où les Pélagiens poussèrent-ils leur révolte ? à des efforts jusques-là inouïs. Ce qu'ils n'avoient pû sous le Pape Innocent , ils le tenterent auprès de son successeur Zozime. Ils y trouverent des facilités & des patrons : & par un détail infini de professions de foi ambiguës, d'écrits captieux , de fourberies de toute espece , ils s'imaginèrent s'être pleinement justifiés dans son esprit , & l'avoir mesme attiré dans les interets de leur cabale. L'apparence y étoit , quand Dieu toujours surveillant à la sûreté & à l'unité de la foi , mit dans le cœur du Pape & de l'Empereur tout ce qu'il falloit pour maintenir la paix dans son Eglise , & pour dissiper les projets de ceux qui lui résistoient.

Providence adorable du Seigneur ! Les  
deux

deux Puissances concourent, celle de Zozime & celle d'Honorius, à reprimer les factieux : comment ? par la signature d'une formule, prescrite à tous les Prélats. Tous s'y soumettent, tous signent ; hors un petit nombre. Qu'arrive-t'il ? Ce qu'on n'avoit point encore veu, & ce qu'on n'eust dû jamais voir. Dix-huit Réfractaires condamnés par divers conciles nationaux, par deux souverains Pontifes, osent en appeller : à qui ? au Concile general : dernière ressource d'une cause désespérée. Quel égard a-t'on à cet appel frivole & inconnu dans tous les siècles précédents ? Les rebelles sont déposés de leurs sièges & dégradés dans un concile où Zozime préside ; & ces Evêques ainsi déposés, par une loi expresse du Prince sont bannis de toute l'Italie, qu'ils infectoient de leurs dogmes contagieux.

Furent-ils atterrés du coup ? Il s'en faut bien. Ils en prirent occasion d'insulter aux orthodoxes. Ils leur reprocherent que le refus d'un Concile universel étoit une preuve qu'ils reconnoissoient leur foiblesse, & qu'ils craignoient d'être jugés par le monde chrétien. Reproche le plus audacieux & le plus intolérable.

Que repliquoit Augustin? Il leur faisoit le dénombrement des Synodes, où leur cause avoit été examinée & anathématisée. Il leur ouvroit les annales de l'Eglise. Il leur montrait durant plus de trois cens ans, jusqu'au Concile de Nicée, la proscription de toutes les hérésies sans Concile general; & leur insultant à son tour, mais avec toute une autre raison, ils se sentent, disoit-il, incapables, par leur sçavoir, de corrompre la foi de l'Eglise; ils veulent du moins avoir le plaisir de la troubler par leur indocilité. Quoiqu'il en soit, il n'y a plus rien à revoir. L'affaire est terminée.

*Causa finita est.*

Il croyoit donc que sur-tout ce qui appartient à la foi, la décision du Pontife Romain uni au corps des Pasteurs, étoit irréfragable; & voilà d'abord en quoi tout fidelle doit être disciple de S. Augustin; car voilà la base & le fondement de son école. Sans cela réclamer les Conciles generaux, en prescrire les conditions; insister sur la nécessité absoluë de la liberté & de l'uniformité des suffrages; traiter de nul, & rejeter quelque autre Jugement que ce soit, fust-il soutenu du concours de tous les Evê-

ques du monde, à moins qu'ils ne se trouvent assemblés dans un mesme lieu; n'est-ce pas expressément, formellement, évidemment contredire ce Saint Docteur de la grace? N'est-ce pas se contredire soi-mesme en faisant profession de le suivre, & l'abandonnant dans un point si essentiel? Oüi, mes Freres, si essentiel, puisque autrement on ne peut maintenir la paix de l'Eglise, étouffer les schismes dès leur naissance, y apporter un remede prompt & efficace, ni empescher que le feu ne se répande, & que le temps ne fortifie l'embrasement, avant qu'on ait pû l'éteindre. Mais c'est justement ce que se propose l'héresie. Elle prétend avoir par là le loisir de croistre, de prendre des forces, & de faire impunément ses ravages, jusqu'à ce qu'elle soit en état de secoier tout-à-fait le joug, & de tenir contre les Conciles mesmes. Ainsi Augustin l'avoit-il compris; & de cette humilité qui le rendit si soumis à l'Eglise & à ses Decrets, vint enfin cette candeur admirable, & cette simplicité qui lui fit rétracter publiquement tout ce qu'il reconnut de defectueux dans ses ouvrages.

Avant lui jamais sçavant s'abbaiſſa-t'il

de la forte & avec la mesme ingenuité ? On a tant de peine à convenir qu'on s'est trompé ; tant de peine à l'entendre dire & à s'en voir atteint & convaincu. On cherche tant de détours pour donner à ses opinions un sens tolérable , ou du moins à ses intentions ! Tous ces soins que les plus modestes croyent devoir à la défense de leur doctrine & de leur honneur , Augustin croit les devoir à la censure de toutes ses œuvres. Il érige au-dedans de lui-mesme un tribunal ; contre qui ? contre lui-mesme. Il cite à ce tribunal tout ce qu'il a écrit depuis quarante ans. Chaque livre y comparoist en son rang & en son ordre. Il en examine les sentimens , le stile , les expressions , avec une severité inflexible , & la plus scrupuleuse ; il ne passe rien.

Il ne se contente pas d'acquiescer aux avis de ses amis ou de ses censeurs. Il ne lui suffit pas d'attendre sa condamnation , & d'être prest d'y souscrire. Il la previent , & il est le premier à se condamner. Il avoüe qu'il a parlé , tantost trop hardiment , *Audacius* ; tantost inconfidément , *Minus circumspectè* ; tantost par ignorance , *Ignoravi* , *nescivi* ; tantost avec absurdité ; *Inepta est & insulsa* : que

ce qu'il a dit n'est pas vrai, *Quod dixi non est verum* ; & que s'il faut l'imiter, ce ne doit pas être dans ses erreurs, mais dans son défaut ; *Non imitentur errantem, sed in melius proficientem.*

Après cet effort héroïque, fera-t'on surpris que Dieu qui résiste aux superbes, & qui donne sa grace aux humbles, l'ait comblé de ses bénédictions, & qu'il l'ait élevé si haut entre les Docteurs & entre les Saints ? Quiconque refusera de descendre comme lui, & fera tellement adorateur de ses pensées, qu'il ne sçache pas les corriger ni les déposer, lorsque la raison & la religion l'y obligent, doit craindre au contraire que Dieu ne confonde sa fausse sagesse en le livrant à lui-même & à son entêtement opiniâtre. Fust-il entre les sçavants aussi éclairé que les Origenes & les Tertulliens ; entre les Prélats aussi édifiant par la pureté des mœurs, qu'un Nestorius ; ou aussi recommandable par la noblesse du sang, qu'un Photius ; entre tous les hommes de la terre aussi brillant que le premier Ange entre les astres du Ciel : on pourra toujours lui appliquer cette menace d'Isaïe : Malgré la splendeur qui t'environne, tu seras détaché du Firmament,

& jetté dans l'abyfme de ténèbres , parce que tu n'as pas voulu obéir & te fou-  
*Isa. c. 24.* mettre. *Verumtamen ad infernum detrahêris in profundum lacu.*

Aveugle obftination, combien de maux as-tu caufé dans l'Eglife de Dieu ! Combien d'efprits as-tu fascinés ! Combien de cœurs as-tu endurcis ! Des hommes nés avec d'excellentes qualités , & capables d'être dans la maifon du Seigneur de fermes colonnes pour la foutenir , en ont ebranlé les plus folides fondemens. Il a fallu les profcire de la focieté des fidelles , & les retrancher comme des membres gangrenés : pourquoi ? parce qu'après s'être une fois avancés témérairement , nulle confidération n'a pû les réfoudre à revenir & à fe dédire. Un pas en arriere les euft remis dans la bonne voie ; mais ce pas leur euft trop coufté , & pluftoft que de le faire , ils font devenus des anathêmes. Finiffons par le zèle de S. Auguftin à défendre l'Eglife & à l'étendre. C'est la troifième partie.

TROISIE-  
 ME PAR-  
 TIE. Le zèle eft tellement la vertu de ceux que Dieu a preposés au gouvernement des ames , que le prophete Zacharie traitoit d'idole tout pafteur fans zèle pour

son troupeau. Ce zèle du vrai pasteur a *Zach. c. xi.* pour objet tous les devoirs que Dieu prescrit à Jeremie, non-seulement d'arracher & de détruire, mais encore de bastir & de planter; c'est-à-dire, non-seulement de combattre le mensonge, l'erreur, le vice, l'impiété; mais d'établir la vérité, la religion, la vertu: *Ut Jerem. c. xi. evellas, & destruas, & edifices, & plantes.* Nul de ces devoirs n'échappa au zèle d'Augustin pour l'Eglise. Zèle toujours soutenu de trois qualités, d'une patience infatigable, d'un désintéressement parfait, d'une charité sans bornes. Autant de leçons pour tous les hommes apostoliques, en quelque degré & en quelque rang que ce soit.

Patience infatigable, soit dans l'étendue, soit dans l'aspreté du travail. S'il n'y eust eu dans le champ du Seigneur que de l'ivraye à déraciner, peut-être eust-il été à propos d'attendre le temps de la moisson pour la séparer du bon grain. Mais le champ étant hérissé d'épines & de plantes venimeuses, rempli de reptiles & de vipères, qui rongeoient le sein de l'Afrique, aussi fertile en hérésies, qu'elle l'avoit toujours été en monstres & en serpens; Augustin

se crut envoyé pour l'en purger : *Ut evellas & destruas.*

C'est dans ce dessein qu'avec la mesme confiance que le prophete , il se presente seul contre une multitude d'ennemis. Outre les Payens & les Ariens , qui tout humiliés qu'ils étoient , n'avoient rien perdu de leur ancien fiel ; il a à combattre les Manichéens & leurs abominations , les Donatistes & leur endurcissement , les Circoncellions & leur désespoir , les Priscillianistes & leurs imaginations , les Célicoles & leurs superstitions , les Pélagiens plus redoutables que les autres par leurs subtilités , leur hypocrisie , leur arrogance & leur malignité.

Ce n'est pas seulement par de secretes conférences qu'il tasche de les ramener , par des discours publics , par des disputes réglées devant des arbitres : mais par des écrits médités , par des volumes exprès & remplis d'une profonde érudition. Toujours obligé d'écrire en mesme temps sur divers sujets , par la continuelle interruption que lui causent les affaires impréveuës ; toujours néanmoins écrivant avec la mesme présence d'esprit & le mesme feu , sa patience est à l'épreuve de toute l'étenduë du travail.

Est-elle

Est-elle moins à l'épreuve des mauvais traitements? Vous en jugerez. Rien jamais approcha-t'il de la cruauté des Donatistes, sur-tout de ceux qui prirent le nom de Circoncellions, parce qu'ils rodoient autour des bourgades & des maisons pour y exercer leurs massacres. On auroit peine à s'imaginer quel motif les conduisoit; & que peut-on se figurer de plus bizarre & de plus barbare? Ils vouloient forcer les Catholiques à les massacrer eux-mêmes: & s'ils se voyoient en péril de tomber dans leurs mains, ils se plongeoiēt le poignard dans le sein, ils se jettoient dans les flammes, ils se précipitoient du haut des rochers. L'excès de leur aveuglement dans ces excès de fureur, c'est que nous imputant la mort, qu'ils se donnoient malgré nous, ils prétendoient par-là à la gloire du martyr, & s'estimoient plus chrétiens que nous; quand mesme contre le précepte & l'exemple de Jesus-Christ mort sur la Croix, & pardonnant à ses ennemis, ils mouroient la haine, la vengeance & la rage dans le cœur. Ils alloient encore plus avant: leurs Evêques menaçoient nos Evêques de les brûler, & de brûler avec eux leurs Diocésains; de renverser leurs

autels & leurs Eglises , plustost que de communiquer avec nous en unité de Bap-tême & de Sacrements.

Cruels envers eux - mesmes , quels devoient-ils être à l'égard des Orthodoxes , & en particulier à l'égard d'Augustin ? Sans une protection continuelle du Ciel , il risquoit tous les jours sa vie. Dans une rencontre Possidius son disciple est attaqué par ces desesperez , foulé aux pieds , chargé de coups , presque brûlé viv. Un Evêque officiant dans son Eglise , y est assailli avec une telle violence , que l'autel est brisé , l'Evêque accablé sous les débris , couvert de blessures , & laissé pour mort entre les bras de son peuple accouru au secours. Combien de fois nôtre Saint fut-il exposé aux mesmes dangers ; d'autant plus qu'il pensoit moins à les éviter ? mais Dieu y pensoit pour lui , & réservoit encore à sa patience bien d'autres exercices.

Une épreuve aussi rude que les mauvais traitements , ce furent les affronts & les outrages. Quels reproches ne lui firent pas les Héretiques , des desordres de sa jeunesse ? quelles satyres ne répandirent-ils pas contre lui ? Mais de tous ceux qui chercherent à le noircir , qui le dé-

chira avec plus d'emportement que le Donatiste Pétilien ? Ecoutez sa défense. Il convient qu'il a mené un certain temps une vie très-dereglée ; mais il ajoute que plus on exagere ses fautes, plus il benit le Médecin qui lui a fait la grace de le guérir ; & qu'il n'est point assez ingrat envers la miséricorde de Dieu, pour trouver étrange qu'on le couvre de confusion. Ce qu'il répond nommément & par écrit à Pétilien, il ne craint point de le déclarer hautement & de bouche dans une nombreuse assemblée. On me reproche mes péchez & mes scandales passez. Il y a beaucoup à travailler dans moi pour les expier ; je le confesse, & j'en gémis : mais celui devant qui je gémis, est le seul qui sçache quels nous sommes. Il ne s'agit point entre le Donatiste & moi, de sçavoir qui nous sommes dans nos personnes ; mais quelle est nôtre religion. Mon bonheur, c'est d'être Catholique. On dit que je suis un méchant : j'aurois bien d'autres choses à dire contre moi : mais qui suis-je, moi ? suis-je l'Eglise ? allons au fond de la cause. Il est question de décider entre nous, lequel des deux partis est dans la voye du salut, ou dans la voye.

de perdition. S'expliquer ainsi , n'est-ce pas , mes chers Auditeurs , une modération toute chrestienne ? n'est-ce pas , selon l'expression de l'Evangile , posséder son ame dans la patience ?

Mais ce n'est pas tout , & voici peut-être pour la patience d'Augustin l'épreuve la plus difficile à supporter ! Ce sont les contre-temps qui le traversent dans ses plus importantes entreprises. A quel point alors faut-il être maître de son cœur , & de quelle constance faut-il s'armer pour ne se rebuter pas , & ne pas abandonner tous les projets qu'on a formez ?

Représentez - vous un homme établi de Dieu pour rappeler parmi le peuple chrestien la verité & la pieté bannies par l'inondation des Héretiques & des Infidèles. Alaric , Attila , Genferic , ces fleaux de Dieu désoloient tout sans obstacle & sans aucune barriere qui les arrêtaft. Une seule au moins eust pû retenir l'héresie ; c'étoit l'autorité des Princes. Mais cette autorité, où en étoit-elle elle-mesme ? En quelle foiblesse étoit-elle tombée ; & en quel mépris ? Ils abolissoient précipitamment des loix qu'ils avoient portées le plus justement. Un changement

perpetuel de Ministres , de Généraux , de Favoris , les uns sans mérite , & les autres perfides & sans bonne foi , donnoit lieu à toutes les vicissitudes qui bouleversoient l'Orient & l'Occident. Arcadius & Honorius , fils de Théodose le Grand , regnerent ainsi près de trente ans ; & Théodose le jeune, leur successeur , trouva l'Empire agité de trop de tempestes pour le pouvoir pacifier.

Ce fut aux révolutions de ces temps déplorables, qu'Augustin se vit en butte ; & pour ne se pas déconcerter , il eut besoin de tout son courage & de toute sa fermeté. Tantost on dépoüilloit de leurs charges les Héretiques & les Payens ; on les chassoit de leurs temples , on confisquoit leurs biens, on les emprisonnoit, on les menaçoit des derniers supplices : & tantost on les remettoit en honneur , on les rétablissoit dans leurs droits , on les combloit de graces & de nouveaux privilèges ; jusques-là que les Magistrats qui s'étoient hastez d'agir selon la rigueur des loix , étoient quelquefois punis eux-mesmes de mort , comme criminels d'Etat. Rien donc de fixe ni de certain sur quoi l'on püst compter ; & de-là point de mesures qui ne fussent rompuës, ni

d'affaire qui réuſſiſt ; mais un zèle patient ſ'accommode à tout , ſi c'eſt encore comme celui d'Auguſtin, un zèle deſintereſſé.

Il n'y a point de vrai zèle par tout où ſe gliffe l'intéret. Or à quel intéret tenoit Auguſtin, ou à quel intéret n'étoit-il pas preſt de renoncer, pour reparer la robe de l'Egliſe depuis ſi long-temps déchirée , & par tant d'endroits ? Etoit-il attaché aux droits de ſa dignité ? il ſ'offroit d'en quitter tous les honneurs , de les partager avec les Evêques donatiſtes dans toutes les villes où ils étoient établis , ou de les leur céder abſolument , pourvû qu'ils rentraffent dans l'ancienne communion. Bien plus , il y fit conſentir avec lui , & par écrit, trois cens Evêques orthodoxes. Bien plus , il publia l'écrit & la ſignature , en les faiſant afficher. Bien plus ; pour en accélérer l'eſfet , & pour abreger les procédures , il propoſa d'en faire tous les frais , de recueillir à ſes dépens tous les actes Eccléſiaſtiques & Civils , qui s'étoient paſſez depuis la naiſſance de la diviſion ; c'eſt-à-dire , depuis plus de ſix vingts ans ; il ſe chargea de les produire tous, tels qu'ils étoient & dans la meilleure for-

me. Etoit-ce là soutenir les droits de l'Episcopat ? non , mes Freres , non ; mais les droits de l'Eglise mesme , hors de laquelle & sans laquelle l'Episcopat n'est rien. C'étoit , si vous voulez , en négliger les honneurs , mais en conserver le mérite ; & multiplier les Evêques ; pour en rétablir l'unité.

Courons à la fin : plus nous avançons , plus elle fuit devant nous. Troisième qualité du zèle de Saint Augustin : zèle charitable & compatissant. A cela je prévois , Chrestiens , qu'on va opposer les sentimens de ce Pere sur l'utilité des loix pénales contre l'Hérésie & ses partisans : Je sçais qu'il a varié sur cette matiere ; & qu'ayant suivi d'abord son penchant naturel vers la douceur , l'expérience lui apprit combien une sage sévérité étoit préférable. On en peut voir les raisons solides & convaincantes en divers endroits de ses ouvrages ; mais ce qu'il y avoit de rigoureux dans la spéculation , il sçavoit bien l'adoucir dans la pratique. Ce qu'il demandoit , c'étoit des loix , non pas des supplices ; c'étoit d'intimider , non pas de punir ; c'étoit de joindre la menace à l'instruction. Menacer sans instruire , disoit-il , que seroit-ce

qu'exercer une domination violente? Instruire fans menacer; que seroit-ce que nourrir l'opiniâtreté dans l'erreur? *Si terrerentur & non docerentur, improba dominatio: si docerentur & non terrerentur; durati non moverentur.*

*Epist. ad  
Vincent. 48*

Suivant ce temperament, de combien d'honnesteté, d'affection mesme accompagnoit-il ses plus fortes instances? Oublioit-il dans l'ardeur du combat qu'il ne combattoit que pour la paix? Ecrivoit-il contre les Manichéens avec quelque émotion, & ne témoignoit-il pas au contraire qu'il les regardoit en pitié, dans le souvenir de la peine qu'il avoit eüe lui-mesme à se séparer d'eux? Leur refusoit-il les louanges qu'ils méritoient? Et quoique Fauste, un de leurs Chefs, fust bien au-dessous des éloges qu'on lui donnoit; Augustin ne vantoit-il pas plus haut que les autres, ce qu'il y avoit en lui de bon; la facilité de son esprit, le brillant de sa conversation, les charmes de son éloquence? Comment parloit-il de Pélage? c'est un homme de bien, un homme dont la vie est chaste & les mœurs réglées; un homme qui a vendu tous ses biens pour les distribuer aux pauvres.

Il ne s'en tenoit pas aux paroles, il y

joignoit les effets. Voyez-le agir auprès des Juges & des Puissances en faveur de ses plus cruels persécuteurs. Lisez les Remontrances qu'il faisoit aux Magistrats, & les règles qu'il leur traçoit : Que dans le châtiment des criminels, ils devoient considérer, que ces criminels étoient des hommes comme eux. Que les devoirs de la justice ne devoient pas faire violer les devoirs de l'humanité. *Sic succense iniquitati, ut consulere humanitati meminervis.* Que si comme sujets & ministres des Empereurs, ils étoient chargez de maintenir la severité des loix; ils devoient aussi comme enfans de l'Eglise, user dans leurs jugemens de la mesme clémence que cette pieuse Mere. Enfin, qu'ils ne devoient punir qu'avec regret de ne pouvoir pardonner. *Rectorem te precelsæ potestatis videmus, sed etiam filium christiana pietatis.*

*Ad Marcel-  
lin. Trib. ep.*

*Ad Aprin-  
g. Jud. ep.*

En ai-je dit assez, Chrestiens Auditeurs, ou que n'aurois-je pas encore à dire pour répondre à la grandeur de mon sujet? Que seroit-ce si je parlois de cette charité envers les pauvres, qui porta ce tendre Pasteur à se défaire de tout, & à vendre pour leur soulagement, jusqu'aux vases & aux ornemens de l'Eglise? Si je

parlois de cet amour de Dieu , le plus ardent & le plus vif , dont il étoit consumé , & que son cœur exprimoit sans cesse en des termes si affectueux & si animés ? Si je parlois de ce recueillement intérieur , & de cette attention sur lui-même , que tant de soins , tant d'occupations de toutes les especes ne pouvoient distraire ? Si je parlois de ces doctes Ecrits que la posterité a conservez , & qu'elle conserve comme un fonds inépuisable , & comme une ressource toujours prête contre l'erreur & toutes les subtilitez où elle s'enveloppe ? D'entrer là-dessus dans le détail , quelque abrégé qu'il fust , un discours n'y suffiroit pas. S'il faut raisonner avec force , s'il faut discourir avec grace , s'il faut conclure en démontrant la verité , s'il faut conjecturer dans la vray-semblance , rien ne manque , ni à l'évidence de ses preuves , ni à la justesse de ses précisions , ni à la pureté de son langage , ni à la beauté de sa méthode , ni à la solidité de ses conjectures. A consulter nos souhaits , des hommes tels qu'Augustin , devroient être immortels sur la terre.

Cependant , mes Freres , son heure est proche , & cette lumiere est sur le point

de s'éteindre : mais en quel temps , & en quelles circonstances ? Grand Dieu , que vos veuës sont différentes des nôtres , & que vous sçavez bien exercer jusqu'au bout vos élus ? Genféric assiége Hippone , à la teste de quatre-vingt mille Barbares. Il est maistre de tout le pays ; il a tout pillé & faccagé. Le Prélat mourant entrevoit pour l'Eglise les suites funestes d'une guerre si allumée : mais sans pénétrer plus avant dans les trésors de l'ire de Dieu , il fait ce que nous devons faire à son exemple dans les troubles présents. Il abandonne au Roi des siècles , & le présent & l'avenir , & le gouvernement du monde , & l'œconomie de la Religion. Son esprit tout entier se renferme en lui - mesme ; & son cœur , avec une confiance absoluë , s'abîme dans les miséricordes du Seigneur.

Il ne pense qu'à les mériter plus que jamais , ces divines miséricordes , par le repentir de ses péchez ; & pour s'y exciter , qu' imagine-t'il ? ce que nul autre pénitent à la mort n'imagina. De tous les livres saints qu'il s'étoit rendus familiers , il choisit les pseumes de la pénitence. Il les fait écrire en divers tableaux , & placer autour de son lit ,

afin que quelque part qu'il porte les yeux, ce soit-là sa dernière étude & la matière de ses derniers soupirs.

Pécheurs! aveugles pécheurs, vous passez vos jours dans la joye, dans le luxe, dans l'abondance: toute vôtre vie n'est que péché; mais elle finira, cette vie, & vous vous trouverez à vôtre dernier jour. Quelles images alors, quels tableaux se déployeront devant vous? quels objets se présenteront à vous? vos crimes & vos énormes débauches. Sera-ce pour les pleurer dans un sentiment de componction, ou ne fera-ce pas pour en regretter la perte par un attachement de passion? Au milieu de ces regrets, où vous conduira la mort? en terre, au tombeau, à la pourriture, aux vers: vous n'en doutez pas. Mais au-delà, quel sera le terme final, & votre sort éternel? Vous faites les esprits forts; vous dites que vous n'en sçavez rien. Rien, mes chers Freres! ah! cela seul, n'en sçavoir rien; ne sçavoir où l'on va, quand nécessairement l'on cesse d'être où l'on étoit, & où l'on voudroit toujours être, quelles ténèbres! & dans ces affreuses ténèbres ne prendre nulles mesures pour s'éclaircir, pour se préparer,

pour se mettre , autant qu'il est possible , en feureté , quelle horreur !

Grand Saint , fidelle enfant de l'Eglise , humble disciple de l'Eglise , zélé défenseur de l'Eglise , & son plus renommé Docteur , du haut du Ciel vous voyez entre combien d'écueils elle est encore placée , cette Eglise Militante , & à quels périls elle est exposée. Aidez - la de vôtre secours ; accordez à ceux qui combattent pour elle une protection spéciale auprès du Seigneur qui l'a formée de son sang. Que par vôtre mediation ses ennemis soient confondus , ou plustost que ces brebis égareés rentrent dans son sein & reviennent au bercail. Que l'Hérésie , le Schisme cessent de diviser les cœurs ; & que tous , unis par la foi & la charité , nous parvenions au repos de l'Eternité bien-heureuse , où nous conduise , &c.





PANEGYRIQUE  
 DE  
 SAINT LOUIS,  
 ROY DE FRANCE.

Et nunc Reges intelligite : erudimini qui judicatis terram ; servite Domino in timore.

*Vous maintenant écoutez , Rois : instruisez-vous , vous qui jugez la terre ; servez le Seigneur avec crainte. au Pseaume 2.*

**E**N T R E tous les Rois du monde , il en est peu qui dûssent paroistre plus grands que celui dont je suis chargé de vous faire aujourd'hui l'Eloge. Mais parce qu'il est Saint , on se figure que la grandeur du Saint obscurcit celle du Monarque. On a peine à bien accorder l'humilité du cœur avec l'élevation du rang , la paix de la pieté avec le tu.

multe des armes , la docilité de la patience avec l'intrépidité de la valeur. On se fait sur-tout une triste image de ses succès malheureux , & de ses revers dans ses guerres de religion. Si l'on s'en tenoit-là , la temerité ne feroit qu'à demi-condamnable : mais on ose la porter jusqu'au trône mesme de Dieu ; & sa providence peu favorable à de si nobles desseins , se trouve enveloppée dans la censure des hommes.

Ecoutez donc , Peuples & Rois, vous qui jugez la terre , & qui voulez juger le Ciel. Apprenez par l'exemple , & par les leçons du saint Roi , que comme la grandeur & le mérite des sujets consiste à servir les Rois avec crainte & avec fidélité , de mesme la grandeur & le mérite des Rois , c'est d'être sous la main toute-puissante de Dieu, ce que les Peuples sont à leurs pieds : *Servite Domino in timore.*

Quel besoin n'avons-nous pas dans le siècle où nous vivons , de nous affermir dans cette foi contre tant d'évenemens contraires à nos idées ? On voit présentement la Religion détrônée , la rébellion triomphante , les droits les plus certains commis à la pointe de l'épée , & la victoi-

re en balance tenir tous les esprits en suspens. A ces scandales publics opposons ce que nous allons voir dans notre Saint.

On se fait un scandale de son entreprise, & un scandale de l'évenement. Par l'entreprise, il abandonne son Royaume, & va chercher des conquestes dans des pays éloignez : on trouve-là de quoi murmurer contre son zèle. Par l'évenement, Dieu l'abandonne au pouvoir de ses ennemis, & favorise les Infidelles : on trouve-là de quoi murmurer contre la providence du Seigneur. Mais en deux points, je prétends vous montrer, & la grandeur de Loüis dans l'entreprise des Guerres saintes, & la grandeur de Dieu dans l'évenement des Guerres saintes. Ou si je puis ainsi m'exprimer, le premier point fera la justification du Prince ; & le second, la justification de la Providence. Sujet particulier auquel je m'attache dans ce Discours, & qui me donnera lieu de vous découvrir de sublimes vérités. Sainte Vierge, obtenez-nous la grace d'en profiter ; nous vous le demandons en vous saluant avec l'Ange. *Ave.*

PREMIERE  
PARTIE.

Ce que l'Écriture a dit d'Abraham ;  
qu'il n'eut point son pareil en gloire,  
parce

parce qu'il observa la loi du Très-Haut; *Non est inventus similis illi in gloria*, *Eccl. 46* qui *conservavit legem excelsi* : nous le pouvons dire de Louis. Grand en piété, grand en prudence, grand en valeur : trois ressorts nécessaires au gouvernement d'un Etat. Louis, fameux entre les Rois, par ces trois nobles qualitez, les fit d'abord éclater en de glorieuses rencontres avant l'entreprise des Guerres saintes, & les soutint dignement dans ces memes Guerres, où il s'engagea par un zèle que je prétends ici justifier. Qu'ai-je donc à faire pour cela? il faut avant toute chose vous donner du saint Roi la haute idée que vous en devez avoir, afin que ce soit comme un préjugé favorable, qui vous fasse conclure en général, que ce ne fut point un Prince à former des entreprises mal concertées : & il faut ensuite venir au détail de ce qui le détermina à ces exploits d'Outre-Mer, & de la maniere dont il s'y comporta. Écoutez-moi, s'il vous plaist, sans prévention.

Grand en piété. Louis fut le fruit d'un mariage heureux, qui alliant la France avec la Castille, avoit uni par le même lien la bonté & la piété. Ces deux

inclinations transmises avec le sang d'Isabelle, s'accrurent en lui par les soins infatigables de la Mere du Prince, & par l'exacte fidelité du Fils à respecter ses conseils. Les molles passions qui succedent communément aux délicatesses de l'enfance, n'entrèrent jamais dans son cœur. Quoiqu'il ne fust pas insensible aux attraits de la beauté, il se borna fidellement à l'épouse que Dieu lui choisit dès l'âge de dix-neuf ans pour premier & seul objet de sa tendresse. Il ne se fit pas, comme on se fait présentement avec un scandale si public, ni une honte des obligations & des suites du Sacrement, ni une gloire des plus affreuses débauches. Au contraire il s'endurcit contre les charmes de la volupté par le jeûne, par le cilice, & d'autres pareilles austeritez.

Dur à lui-mesme, il étoit tendre aux larmes des malheureux; il se sentoit homme à la veuë des besoins de l'homme; & au lieu que les jeunes gens mettent le bonheur de leur âge à ramper devant les idoles de leur cœur, Louis mettoit sa joye à s'abbaïsser aux pieds des pauvres, à les recevoir à sa table, & à les servir de ses mains.

Tous les jours occupé des soins de l'Etat, il ne laissoit pas de ménager un grand loisir pour la priere & la lecture ; & jamais l'Etat n'en souffrit , parce que c'étoit à ses plaisirs & non pas à ses affaires, qu'il sçavoit dérober le temps de ses dévotions.

Quel Prince sçut faire un meilleur usage de l'inclination naturelle qui le portoit à la dépense ? En est-il un seul qui ait construit plus de temples à la Religion , plus de sanctuaires à la Justice , plus d'asiles à la charité ? Vous subsistez encore dans le Royaume , Eglises , Palais , Monasteres , Hôpitaux , saints monuments de sa magnificence. Tout Paris en est plein ; tous les environs en sont ornés. On les voit élever leur teste vers le Ciel , & reprocher à notre siècle , ou ses vaines profusions, ou son indigne avarice.

La pieté , mes Freres , étoit l'ame de sa vie ; il la voulut communiquer à tout le corps de l'Etat. Les premiers efforts de ses armes après sa majorité furent contre l'hérésie. Il porta les derniers coups à celle des Albigeois par l'entiere réduction des fameux Comtes de Toulouse , & de tous leurs alliez. Le nom de Favori

fut inconnu sous son regne ; la vertu seule eut toute la faveur. Cette faveur même eut ses bornes, & le crédit de la vertu n'eut point de son temps le fâcheux effet d'accréditer l'hypocrisie.

Avec quelle sévérité s'opposa-t'il à la licence du blasphème , qui commençoit dès-lors à prendre cours ? Il y attacha des châtimens rigoureux : il fut inexorable envers ceux qui s'en trouverent coupables , & ce ne fut qu'à leur égard que son cœur se montra sans clémence & sans pitié.

Quels discours tenoit-il pour inspirer l'amour de la vertu ? Non pas en rebu- rant par des censures piquantes , mais avec les ménagemens que la vraie charité sçait joindre à l'autorité. A Joinville , un de ses plus chers confidens , qui ne lui sembloit pas assez touché de la crainte du péché : sçachez , dit-il , que le plus grand malheur de l'homme est d'avoir offensé son Dieu. A ses courtisans qui murmuroient du temps qu'il donnoit à ses prières : on ne s'en plaindroit point , disoit-il , si je l'employois au jeu. A une Dame de la Cour parée au-delà des bien- seances de son grand âge : on ne rappelle point , disoit-il , la beauté du corps ,

mais songez à celle de l'ame. Que d'oracles sortis de ces lèvres pures ! c'étoit un Roi cependant qui parloit de la sorte.

Jusqu'où s'abaissa-t'il pour ôter au peuple & aux Grands le faux respect humain qui les éloigne des pratiques de piété ? Rien ne lui paroissoit au-dessous de la Majesté Royale , dès que la Majesté de Dieu en recevoit quelque honneur. On le voyoit lui , ses enfans , les Princes de son sang , nuds pieds dans les processions publiques, tantost porter avec respect les reliques entre leurs mains ; tantost charger sur leurs épaules les corps des soldats morts pour la gloire du nom chrétien ; tantost dans les hôpitaux rendre aux malades & aux lépreux les services les plus bas. Et qui eust osé ne le pas suivre à l'hôpital comme au combat ? Voilà l'ascendant de la vertu des Souverains sur leurs sujets.

Sages Romains , vous vantiez autrefois comme vos premiers Héros ceux de vos Dictateurs , qui sortoient du travail de la charüe pour aller combattre , & qui retournoient de la victoire à la charüe : *Dictator ab aratro*. Vous regrettiez ces anciens temps , comme les temps glorieux & heureux de la République. Hé !

quelle gloire au nom François, quelle noblesse & quel éclat dans la piété de ce Roi, que l'on voyoit sortir des hôpitaux pour se mettre à la teste d'une armée, & rapporter ensuite au service de la charité ce cœur guerrier, & ces mains triomphantes, si terribles aux ennemis & si secourables aux affligés! C'est là ce qui faisoit le mérite, & l'éminence de sa vertu, d'être également appliqué aux devoirs de sa religion, & à ceux de sa condition, comme c'est la séparation de l'un & de l'autre qui décréde la piété & qui la rend méprisable.

Allons plus avant. Ce Roi si grand en piété, l'étoit-il moins en courage & en valeur? Placé sur le Trône à onze ans, au milieu des factions & des ligues intestines, il lui fallut apprendre à vaincre en mesme-temps qu'à regner: & dans cet art difficile & perilleux, il n'eut point d'autre maître que lui mesme. Il y avoit dans son ame un fonds d'intrepidité, qui lui faisoit, pour ainsi dire, ignorer le peril, plustost que le mépriser. Trois guerres civiles contre les Princes mécontents durant sa minorité; trois autres guerres contre ses voisins, une contre l'Angleterre, exercèrent sa valeur, & le prépa-

rerent aux travaux des guerres saintes. Il n'eut point d'ennemi, qu'il ne fist repentir de l'avoir été. Il ne perdit pas une seule ville de son Royaume. Il n'en assiegea point qu'il ne prist. Il ne se donna point de combat depuis sa majorité, où il ne se trouva en personne. Il y eut peu d'occasions dont il n'affronta le danger à la teste de ses gens. A la fameuse journée de Taillebourg contre les Anglois, lui neuvième, l'épée à la main, força le passage du pont, & l'ouvrit à son armée. Jamais Roi marqua-t'il plus de bravoure ? Avec une telle ardeur de courage où ne pouvoit-il pas porter la réputation du nom François, & la terreur de ses armes ? Enfin nul Monarque plus grand en sagesse & en véritable politique.

En faut-il d'autres preuves que les signalés avantages qu'il tira de ses Traités ? Par l'un avec le Comte Raymond, il unit le Comté de Toulouse à sa couronne. Par un autre avec la Bretagne, il s'assura l'hommage de ce noble & riche pais. Par un autre avec le Roi d'Arragon, il se maintint dans une grande partie du Languedoc. Il pouvoit, direz-vous, faire encore plus. Hé ! quoi ? conquérir, gagner ville sur ville, & province sur

province ; assurer ses frontieres en les reculant toujours plus loin ; maintenir la paix dans son Royaume en fomentant le feu chez ses voisins ; se faire exprès entre eux arbitre & médiateur , pour y prolonger la discorde , & pour recueillir le fruit de leurs divisions : voilà les maximes du monde & des politiques mondains. Selon ces maximes d'iniquité , Loüis eust pû s'emparer de la moitié de l'Europe : car qui l'en empeschoit dans les conjonctures du temps ?

L'Espagne alors étoit partagée entre plusieurs foibles Souverains. L'Allemagne & l'Italie étoient déchirées par les differends des Empereurs avec les Papes. l'Angleterre étoit gouvernée par un Roy peu belliqueux , & deja vaincu. Le Trône Imperial sembloit être à sa disposition. Le Pape avoit excommunié Frédéric , & sollicitoit Loüis d'élever à l'Empire un de ses freres. En tout cela son peuple & son conseil ne voyoient que justice & que raison. Mais lui, jugeant de tout par des lumieres plus sûres que celles de l'ambition , il ne put se persuader que l'autorité des Pontifes si étendue pour le spirituel, s'étendist jusqu'à disposer des Couronnes temporelles. Il ne vou-

lut pas s'en tenir à la pleine rigueur du droit sur les provinces que les Anglois possédoient alors deçà la mer. Au contraire pouvant les unir à ses Etats & se les approprier par droit de confiscation, de dédommagement, de conquête ; il voulut à tant de droits ajouter encore celui d'un Traité. Il offrit la paix à l'Angleterre, & rappelant à une nouvelle discussion, non-seulement ses propres conquêtes, mais celles de Philippe Auguste son ayeul, il mit sa gloire à partager avec ses ennemis vaincus le fruit même de ses victoires, & crut honorer la mémoire de son Ayeul, en consacrant au bien de la paix une partie des villes dont il s'étoit rendu maître.

Que de murmures là-dessus, & parmi le peuple & à la Cour ! Louis plus pénétrant & plus sage que ses sujets, qui toujours ébloüis de l'éclat présent, ferment les yeux aux révolutions futures, étoit fortement convaincu, que la justice outrée & poussée à l'extrémité, est souvent une injustice ; que la guerre n'est qu'un remède, mais que la paix est la santé de l'état ; qu'elle est toujours honorable quand elle est stable ; & qu'elle l'est d'autant plus que les partis oppo-

sés ont lieu d'être plus contents. Content lui-même d'être brave & sage, comme David, dans les justes combats du Seigneur, il se soucia peu de l'être, comme un Alexandre, par les emportements d'une injuste & folle envie de conquérir. Cette politique, mes Freres, n'est-elle pas la plus raisonnable ? C'est celle de l'Evangile ; & c'étoit celle de Louïs.

Detrompez-vous donc de cette opinion si commune aux personnes d'un certain rang, que d'un homme de bien on fait rarement un grand homme. En voici un, si jamais il y en eut. Ne jugez point de la vertu par quelques génies bornés, qui n'ont ni résolution, ni fermeté. Elle ne leur en donnera pas : elle les trouve tels, elle les laissera tels. Mais à des gens déjà pleins de qualités estimables, ajoutez la vraie vertu, rien n'est plus capable d'en relever toutes les autres qualités, jusqu'à l'admiration publique.

Aussi à la Cour de ce Roi couvert de simples habits, on venoit de tous costés rendre hommage au vrai mérite. L'Empereur Frédéric, tout intraitable qu'il étoit, lui remettoit la décision de ses intérêts avec le Pape. Le Roi d'Angleter-

re & ses Sujets , alors en contestation sur leurs prétentions réciproques , avoient recours à ses lumières & à sa médiation. Ce fameux Prince des assassins, qui se van-  
toit d'envoyer aux Princes chrétiens la mort jusques dans leurs Palais , lui en-  
voyoit des ambassades & des présents. La seule Majesté de sa personne faisoit tom-  
ber le fer des mains des barbares : il étoit, disoient-ils , le plus fier chrétien qu'ils eussent connu.

Qu'étoit-il donc dans l'estime & le cœur de ses peuples , qui le sentoient rempli d'affection pour eux , abordable en tous les moments , touché de toutes leurs peines , attentif à tous leurs profits ? Qui voyoient par ses soins le commerce fleurir chez eux , l'abondance regner dans leurs campagnes & dans leurs villes , & les étrangers y accourir & s'y habituer ? Il est vrai que les spectacles , vains amusements de l'oisiveté , étoient interdits ; que tout ce qu'on appelle Comédiens , Farceurs , étoient chassés ; mais si les peuples se trouvoient par-là privés d'un plaisir dangereux , y avoit-on regret , quand on voyoit un Roi mettre le sien à visiter son Royaume , à remarquer de près & par ses yeux les besoins

de ses fujets ; à tenir par écrit les noms des veuves , des orphelins , des Gentilshommes indigens ? Quand on le voyoit examiner les dommages causés par ses Officiers , envoyer des Commissaires exprès pour les reparer , en faire remonter la recherche jusqu'au temps de son ayeul , & pousser la restitution jusqu'aux héritiers de ceux qui avoient été lezés ? Quand on le voyoit aux audiences publiques , souvent mesme au milieu de son parc & de ses jardins , à l'ombre d'un arbre & à l'air , écouter les particuliers , & par des Jugemens prompts & gratuits leur sauver les ennuis & les frais de la chicane ? A cette veuë d'un Roi qui n'usoit de sa Royauté que pour eux , quels jeux , quels spectacles plus doux auroit-on pû désirer ? Il étoit donc en pieté , en valeur , en prudence vraiment & solidement grand. Mais où a-t'il paru plus grand en toutes ces qualités ? Je dis que ce fut dans l'entreprise des guerres saintes , & c'est là que vous m'attendez ; c'est-là mesme aussi que je vous prie de redoubler votre attention.

Que la pieté dominaft dans cette importante entreprise , on en convient ; c'en étoit la fin & le motif. Il s'agissoit de

délivrer la patrie & le tombeau du Sauveur de la domination des Infidelles. On ne concevoit rien de plus digne d'un cœur noble & chrétien dans ces siècles religieux. Mais on ne comprend point assez toutes les merveilles que ce dessein operoit. Il semble que les croisades fussent les ressorts les plus puissants de la providence de Dieu, pour attirer le monde à la pénitence. A peine une croisade avoit été publiée, qu'il se faisoit dans les cœurs une entière révolution. On eust dit que la trompette de la croisade étoit la trompette du dernier jour, pour citer les hommes au tribunal du Seigneur : tant chacun s'empressoit à se le rendre propice. On oublioit interests & ressentiments : Rois, Princes & Sujets, les hommes les plus fiers, les pécheurs les plus inveterés étoient les premiers à plier. On vendoit les biens, les terres, les principautés pour suffire aux frais du voyage. On reparoit les injures, on restituoit, on faisoit des testaments, on ne songeoit plus à la vie, & l'on ne pensoit qu'au martyre & à la mort.

Loüis n'avoit pas encore trente ans. Frappé d'une longue maladie à Pontoise, on le crut mort : il revint à lui, & sa

premiere parole fut de demander la croix & de s'y engager par vœu. Que cet effort de pieté ne fust en mesme temps un grand effort de courage, on n'en doute point; & combien se distingua-t'il, ce courage héroïque, quand à la journée de Damiette en Egypte, se jettant le premier à la nage hors de son vaisseau, Loüis obligea les ennemis à lui abandonner le rivage. Quand à la journée de la Mafoure, assailli dans la meslée par six Sarasins, il trouva dans sa valeur & dans la force de son bras, de quoi les soutenir & les repousser? Mais cette sorte de valeur touche peu maintenant. Elle est regardée comme une valeur de Roman, comme un transport de bravoure chimérique. En cela, chrétiens, quelle injustice faisons-nous à nos ancestres, & quel outrage à notre foi?

Car, qu'y-a-t'il là de plus chimérique & de plus vain, que dans les expéditions d'Alexandre en Asie, & des Scipions en Afrique, à mille lieues de leur pays? Nous faisons des héros de ces conquérants payens, & il nous plaist de dégrader la mémoire de nos Princes, parce qu'ils ont tenté pour l'honneur de la Religion, ce que faisoient ces aventuriers par une fureur de gloire.

Hé bien ! Cette espece de valeur n'est pas du goût de notre temps ; elle n'est plus à la mode , je le veux ; mais elle étoit à la mode & au goût de ces temps-là. Pourquoi sommes-nous surpris que nos peres plus pieux & plus fidelles que nous , eussent mis à ce prix la réputation de brave ? On a bien vû dans notre siècle cette réputation attachée au métier des gladiateurs ; & le duel , tout brutal qu'il est , estimé comme l'épreuve de la valeur. Ah ! si nos ancestres étoient dans l'erreur ; si c'étoit une ardeur téméraire qui les emportoit à la guerre sainte , il falloit donc que tous les braves alors fussent des aveugles. Allemagne, France, Angleterre, Espagne, Italie, Portugal, tout ce que ces puissants Etats ont eu de Princes & de Rois illustres par leurs hauts faits , durant plus de deux cens ans , ont été possédés de ce zèle des croifades.

Enfin , pour nous faire mieux voir l'injustice de nos préventions, si Loüis eust réüssi , s'il eust mis la Syrie & l'Egypte sous le joug , aurions-nous assez de voix pour célébrer ses loüanges ? En pouvons-nous donner assez à Godefroy de Bouillon pour avoir conquis Jerusalem ? Et parce que le fort des armes n'a pas été

pour Loüis , est-ce par le succès qu'on juge de l'entreprise ? Etoit-il le maître des événements ? Gémissez devant Dieu, si vous voulez ; mais rendez justice à Loüis , & reconnoissez que rien de sa part ne lui a manqué, ni pieté, ni valeur, ni prudence.

En effet , quelles mesures de prudence ajouta-t'il , à celles qu'avoient prises autrefois ses prédecesseurs ? Il voyoit la France en pleine paix. Nul ennemi en état, ou en volonté de lui nuire. Il connoissoit le génie de sa nation, sa Noblesse ardente & guerriere; un grand nombre de Princes vassaux dont il avoit éprouvé pendant sa minorité les mouvements inquiets. Il falloit occuper ailleurs ces esprits remuants & turbulents. Il les entraîna tous à sa suite , & ses trois freres avec eux. Il prit des précautions contre les inconveniens funestes aux autres croisades. On n'alla point , comme autrefois , par ces immenses détours de l'Allemagne & de la Grèce , où les armées se consumoient avant que d'avoir vû l'ennemi. On prit la voye de la mer : on s'attacha d'abord , non pas au centre du Pais , mais au centre de la Puissance : on fit voile en Egypte , & non pas vers Jerusalem , parce que

l'Egypte étoit alors la source des trésors, & des armées Sarazines. On ne s'abandonna pas, comme on avoit fait si souvent, au hasard pour les munitions : on amassa de grands magazins dans l'Isle de Chypre ; on y établit pour la flotte, & pour les secours qui viendroient d'Europe, un entre-post assuré. Que falloit-il de plus ?

Allez, grand Roi, partez, poursuivez le dessein que votre zèle s'est proposé. La piété vous l'a dicté, la valeur vous y accompagne, la prudence a pourvû à tout. La Providence de Dieu n'est-elle pas toute prête à vous couvrir de ses ailes ? C'est sa gloire que vous cherchez : peut-on craindre qu'elle ne vous soit pas favorable ? Il part, mes Freres, il est en mer. Tout le rivage retentit des cris de douleur & de joye : on le fuit des yeux & du cœur. Ah ! ne joindrons-nous pas nos vœux aux acclamations publiques ? Ne dirons-nous pas ce que disoit le saint Roi Ezechias : *Domine exercituum Deus, Isai. c. 37. qui sedes super Cherubim : tu Deus solus omnium regnorum terra.* Seigneur, Dieu des armées, qui avez pour trône les Chérubins, & qui tenez sous vos pieds toutes les grandeurs de la terre ; faites que

*Ibid.*

ces Rois étrangers & mortels qui vous disputent l'empire, ressentent le poids de votre suprême puissance; qu'ils sçachent qu'il n'y a point d'autre Dieu, ni d'autre Seigneur que vous: *Et cognoscant, quid tu es Dominus solus.* Non, chrétiens, il n'y en a point d'autre, & nous l'allons voir bien évidemment dans le second point. Qu'y verrons-nous? la grandeur infinie de Dieu dans le triste événement des guerres saintes; & c'est ce que j'appelle la justification de la Providence.

SECONDE  
PARTIE.

Nous nous étions promis une suite de succès proportionnés à la sainteté de la guerre & à celle du General. L'Arrest est porté dans le Ciel tout contraire à nos espérances. Voilà ce qui nous confond; ce qui pousse à bout le raisonnement des sages, ce qui décourage les foibles, ce qui donne prise aux libertins: & moi, loin d'en être surpris, je trouve ici de quoi adorer plus profondément le Seigneur notre Dieu, dans le gouvernement des hommes. Je soutiens que Dieu ne paroît pas moins grand dans l'adversité de Louïs, que dans la prospérité des plus heureux Princes du monde; comment? parce que c'est dans cette prodigieuse

gieuse adversité qu'il fait éclater ses plus glorieux attributs : sçavoir , la supériorité de son empire , la sagesse de sa miséricorde , la sainteté de sa justice , la force & tout ensemble l'onction de sa grace. A qui est-ce que je parle ? A des hommes chrétiens , remplis de foi & de raison. Suivons l'une & l'autre , & ne jugeons point selon les vaines idées du vulgaire.

Supériorité de l'empire de Dieu : le Seigneur est le maître ; & de toutes les perfections qu'il s'attribuë dans l'Écriture , il n'en est point dont il se glorifie plus hautement , ni dont il semble plus jaloux , que de sa souveraineté : *Ego Dominus*. En cette qualité donc de souverain Seigneur & de maître , Dieu peut ordonner de tout selon son gré. Il peut agrandir & abaisser , il peut enrichir & dépoüiller , il peut seconder nos desseins & les faire échouer. O homme fragile & mortel , vous appartient-il de lui en demander raison ; & si vous portez jusques-là votre audace , qu'a-t'il autre chose à vous répondre , sinon que tout est en son pouvoir ; *Ego Dominus* ?

Pour nous le faire connoître , ce pouvoir suprême & indépendant , il se sert de deux moyens plus ordinaires , & tout

differents l'un de l'autre , mais qui l'un & l'autre vont à la meſme fin. Ou bien il exécute les plus grands ouvrages, & les conduit à bout par les ſujets les moins propres en apparence , & les moins pourvûs de talents, ſuivant la parole de l'Apôtre, *Infirma mundi elegit Deus*. Ou bien par une diſpoſition toute oppoſée, quand le projet eſt le mieux concerté, que les meilleurs ſujets y ſont employés , & que ſelon les vœux humains rien ne manque pour réuſſir ; c'eſt ſouvent alors qu'il arreſte les plus belles entrepriſes , & qu'il les laiſſe tomber. Ainſi par leur prédication , douze pauvres peſcheurs, ſans nom, ſans crédit, ſans fortune, ſans lettres, gagnèrent à Jeſus-Chriſt le monde entier : Et par tant de préparatifs , avec de ſi formidables armées, & des ſecours ſi puiffants , Loüis de tous les Princes de ſon ſiècle le plus verſé dans l'art de la guerre, & le plus renommé, ne put conquérir une ſeule contrée, ni la délivrer du joug des Infidèles. Grand Dieu, arbitre de l'univers ! voilà comment il vous plaiſt de renverſer toutes nos vœux, afin de nous faire comprendre que tous les événements de la vie dépendent de vous; que le fort des Rois & des peuples eſt en

vos mains ; qu'il ne faut compter , ni sur la force de l'arc, ni sur la valeur des combattans , ni sur l'habileté des Chefs ; comme il ne faut se défier, ni de la foiblesse, ni des obstacles les plus difficiles à surmonter. Que votre grandeur consiste à tenir devant vous les hommes , & les premiers des hommes , dans la sujettion qui leur est si naturelle , & à ne leur pas donner lieu de s'exalter eux-mêmes. *Ut non gloriatur omnis caro in conspectu Dei.*

Il y alloit, il est vrai , de la Religion ; il y alloit de l'honneur des saints lieux , & des interets de l'Eglise. Ne négligeons rien pour y contribuer de notre part , autant qu'il nous est possible , & que notre état le comporte : mais du reste , reconnoissons que pour le soutien de la Religion, & pour le progrès de son Eglise , Dieu n'a pas besoin de notre secours. J'ai dit au Seigneur , vous estes mon Dieu , & comme Dieu vous n'avez que faire de mes biens : *Deus meus es tu , quoniam bonorum meorum non eges.* Il a sur cela ses veuës supérieures aux nôtres ; il a ses temps ; c'est à nous de les attendre. Jusques-là , quoiqu'il fasse , l'unique parti qui nous convient , est de nous humilier , d'adorer , & de nous taire. Cependant

*Psal. 15.*

les soins du pieux Monarque étoient - ils perdus ? il avoit le mérite du zèle , le mérite du désir , le mérite du travail : & pourquoi ne dirai-je pas dans le sens du Prophete , qu'il avoit mesme le mérite du succès , puisque Dieu écoute jusqu'à la préparation de nos cœurs , & qu'il accepte nos desirs pour des effets ? *Preparationem cordis eorum audivit auris tua.*

*Psal. 10.*

Conduite où Dieu ne faisoit pas moins paroître la sagesse de sa miséricorde , que l'indépendance & la superiorité de son empire. Détrompons - nous , chrétiens Auditeurs : nous nous figurons , que les dignités , les richesses , la victoire , la santé , sont de vrais biens. Illusion de notre esprit. Ces biens fragiles & temporels ne méritent pas plus d'estre appelés vrais biens , que l'indigence , la disgrâce , la captivité , l'infirmité. Tous ces biens & tous ces maux prétendus , dans l'ordre de la providence de Dieu , & dans la fin qu'il s'y propose , sont comme autant de voyes pour nous mener au salut. Le salut éternel est le vrai bien de l'homme , dont l'ame est immortelle. Il est la vraie gloire de Dieu , avec qui nous devons regner dans les siècles des siècles.

Qu'importe donc, ou à l'homme, ou à Dieu, que celui-là soit sur le trône, ou celui-ci dans la prison; que celui-là marche par le chemin de l'honneur, ou celui-ci par le chemin du mépris, pourveu que par l'un ou l'autre de ces deux chemins, chacun parvienne à son salut? L'homme doit être alors content dans l'éternité de son bonheur, & Dieu est glorifié dans l'accomplissement de ses desseins.

A cette Providence toute miséricordieuse, nous fermons maintenant les yeux. Nous nous persuadons que Dieu ne met en mouvement les causes secondes, & n'arrange les événements, que pour les faire servir à nous rendre heureux sur la terre. N'est-ce pas lui faire injure? Il est trop sage & trop grand pour nous laisser ramper de la sorte; & si nous n'avons point de sentiments plus élevés, c'est à lui de nous en inspirer, aux dépens de tout ce que nous pouvons prétendre dans le monde.

C'est ce qu'il fit à l'égard de Louis & de son armée. A peine eut-elle abordé en Chypre, où étoit le rendez-vous, que les maladies populaires en emportèrent un grand tiers. S'étant rembarqué six mois

après , il est accueilli par la tempeste & sa flotte dissipée : il en perd encore plus d'un tiers. Voilà donc les deux tiers de cette redoutable puissance enlevés sans tirer l'épée , & sans avoir vû l'ennemi. Que dire-là ? Disons - nous que Dieu vouloit purger cette armée de ceux qu'il jugeoit indignes de la former ? C'est ce qu'il avoit fait autrefois à Gédéon , réduisant d'abord ses soldats de trente deux mille à dix mille , & de dix mille à trois cens , pour réserver à ce petit nombre tout l'avantage de la victoire.

Disons quelque chose de plus. Entre les guerriers de Louïs , peu se sentoient animés comme lui, d'un vrai zèle de Religion , & d'un vrai désir du salut. La plupart n'avoient en veuë que de se signaler & de vaincre. Vous le sçaviez , Dieu éternel , qui ne cherchez que le salut & le bien solide de l'homme. A ces vains sectateurs de l'immortalité profane & de la gloire de leur nom , vous abregiez des jours qu'ils ne destinoient qu'au monde , & par une mort précipitée , vous les préserviez de mille périls où ils alloient , outre leur vie , exposer leur ame. Mais aux fidelles imitateurs de leur saint Roi , qui n'envifageoient ,  
dans

dans cette expédition , que votre gloire , & leur bien-heureuse éternité , quelle grace ne faisiez-vous pas de leur abréger le travail en les appelant à vous dès les premiers jours de l'entreprise ? Vous leur avanciez leur couronne , & les dispensiez du combat. Ils n'étoient plus vos soldats sur la terre ; ils devenoient tout d'un coup vos citoyens dans le Ciel.

A cette sagesse de la miséricorde de Dieu , ajoutons encore la sainteté de sa justice , & expliquons-nous.

L'armée aborde en Egypte. On y fait descente avec un succès assez connu. Louis à la teste de ses troupes & à la nage , s'avance vers le rivage ennemi , & il le gagne. On force Damiette l'épée au poing , ville riche , forte & peuplée. On la brûle , on la saccage , on répand la terreur dans tout le pays. Tout l'Esté est employé à fortifier cette importante place : on y attend le concours des autres Princes croisés qui s'assemblent de tous les quartiers de l'Europe. Mais à quoi ce mesme Esté se passe-t'il encore ? L'oserai-je dire ? en jeux , en festes , en débauches , en dissolutions , en toutes sortes de crimes.

Abyfme affreux du cœur des hommes !

Ils avoient quitté leur pays par esprit de pénitence ; & loin de faire pénitence , ils se plongeoiēt dans le peché. Ils venoient délivrer la terre de promesse de la tyrannie des Infidelles ; & ils surpasseoient en abominations l'insolence des Infidelles. Ils déshonoroient le tombeau dont ils s'étoient crus obligés de venger l'honneur. Ah ! Chrétiens , ils avoient quitté leur pays , mais dans ce nouveau pays ils s'étoient portés eux-mêmes , & avec eux-mêmes leurs passions. C'étoit à ces passions criminelles qu'ils eussent dû faire la guerre , avant que de la faire aux ennemis de la foi. Mais dans cette guerre du cœur , c'est souvent aux plus braves & aux plus grands que le cœur manque.

A la veuë de ces desordres , quelle douleur du saint Roi ! que de reglemens , d'ordonnances , de chastiments ! que de pleurs en la présence du Seigneur, pour appaiser sa colere ? Il en prévoyoit les effets : il parcouroit les tentes & les maisons , comme Moÿse à la veuë des excès du peuple Juif dans le désert. Il se prosternoit devant Dieu , & comme le saint Legislatteur , il s'écrioit : Dieu de miséricorde , vous dont la patience est

infinie : *Domine patiens & multa misericordia : dimitte obsecro peccatum populi hujus.* Pardonnez à ce peuple aveugle & perversi ; ne l'abandonnez pas au glaive des nations ennemies. Que l'Egypte, Seigneur, ne triomphe pas de vos enfans : *Ut audiant Aegyptii quod occideris tantam multitudinem.*

Num. 14.

Ibid.

Mais quelle réponse à Loüis ? la mesme qui fut faite à Moyse. *Vivo ego :* je le jure, moi Dieu vivant. J'aurai soin de ma gloire, & tout l'univers en sera rempli : *Implebitur gloria Domini universa terra.* Les corps de ces ingrats couvriront cette solitude : ils y périront : *In solitudine hac jacebunt cadavera vestra.* Voilà la gloire que j'en attends, & que je sçaurai tirer, malgré eux, de leur malice. Et telle est, mes chers Auditeurs, la sévérité de la justice de Dieu ; telle en est la sainteté. Si sa gloire ne lui vient pas de la destruction des barbares, elle lui viendra de la destruction des mauvais chrétiens. Ils connoistront par-là, ces barbares, que notre Dieu est juste, & qu'il hait l'iniquité : ils le connoistront, non point par leur propre chastiment, mais par le chastiment des chrétiens mesmes rebelles à sa loi. Ignorons-nous que ce

Ibid.

Ibid.

Dieu saint a sacrifié son Fils unique à la haine qu'il porte au péché ? Comment donc serions-nous surpris qu'il y sacrifie quelquefois les Princes & les Royaumes, ses temples & ses autels, tout ce qu'il y a de plus vénérable & de plus sacré ? Il veut estre honoré ; il veut que son culte soit maintenu, que ses ennemis soient domptés ; mais non pas par des mains soüillées & corrompües. La triste défaite de Louïs va nous apprendre cette verité ; mais nous apprendrons, en mesme-temps, quelle est la force & l'onction de la grace de notre Dieu, dans ses fidelles serviteurs. Voici ma pensée.

C'est par l'efficace & la force de sa grace, que Dieu exerce sur nous & dans nous son plus noble empire. La fermeté inébranlable, le courage dont il nous remplit en certaines conjonctures malheureuses, & en certains revers accablants, est une participation de cette force toute céleste dont il est le principe. De sorte que c'est lui proprement qui combat dans ses serviteurs ; lui qui soutient dans eux les plus rudes coups, & les plus violents assauts. Un Payen disoit que c'est un spectacle digne de Dieu, que de voir un

homme de cœur aux prises avec la fortune: *Spectaculum Deo dignum vir fortis cum fortunâ compositus.* Tel est le spectacle que Dieu se donne à lui-même dans la personne de Louis. Tel est le spectacle qu'il donne non-seulement au monde Chrestien ; mais aux Nations infidelles. Spectacle qu'il s'étoit déjà donné dans le saint Patriarche Job , & dont il se glorifioit parlant à l'esprit tentateur : As-tu vû Job , mon serviteur ? As-tu vû avec quelle générosité & quelle constance il a sou tenu tes attaques ? c'est ainsi que je forme les grandes ames. *Num quid considerasti servum meum Job ?* Venons au détail. *Job. c. 1.*

Louis vainqueur en trois combats ; le premier , en débarquant à Damiette ; le second , en poursuivant les Infidelles jusques dans les murs de la Massoure ; le troisiéme , en repoussant leur attaque sur le bord du Nil , est assailli dans son camp par les maladies. Lui-même il en est frappé. Contre un pareil ennemi que peut toute la valeur ? Il faut enfin se résoudre à la retraite , en présence de ceux qu'il avoit jusques-là vaincus. Il s'y résout ; mais malgré tous ses efforts il est accablé par le nombre. Il voit périr

autour de lui ce qu'il avoit de plus brave ; il est poussé jusques dans ses vaisseaux ; il est pris. On le mene en triomphe au milieu des dépoüilles & des captifs. Quelle journée, ô Dieu de justice & de bonté ! Quel traitement au plus fidelle & au plus zelé des Rois ! Honneur, victoire, liberté, tout est perdu pour lui. Non, mon Dieu, non ; vous lui restez, vous êtes au fond de son cœur ; c'est tout ce qu'il lui faut.

De combien de sentimens & de mouvemens differents ce cœur devoit-il être agité ? Quel abandonnement, quel état ! Son armée en proye à l'ennemi ; la Reine son épouse, & les Princes ses enfans réduits pour tout asyle aux murs de Damiette, à mille lieuës de la France, alors sans forces & sans Roi. Plein de toutes ces idées, il arrive dans sa prison. Sans en considérer l'horreur, il leve les yeux au Ciel. Il demande à ses gens, quoi ? son livre de priere. Dieu tout-puissant, Dieu fort, quel autre que vous, pouvoit opérer ce miracle ? Je dis ce miracle ; & n'étoit-ce pas un prodige qu'un Roi dépoüillé de tous ses biens & mesme de sa liberté, possedast encore, si je l'ose dire, & tous ses biens & toute sa

liberté en se possédant lui-même ; & qu'il fust assez libre de cœur & d'esprit , pour ne penser qu'à vous ? Job s'écrioit dans ses douleurs , que vous lui étiez cruel ; que vôtre main lui étoit dure : & Loüis dans la plus désolante extrémité , chargé de fers , trouve de quoi vous benir & de quoi chanter vos loüanges. O vertu incomparable d'une foi vive , & que l'esprit de force anime !

Mais nous ne sommes pas à la fin de ses épreuves. Le Sultan vainqueur est assassiné par ses sujets: un des assassins en apporte à Loüis le cœur sanglant, soit pour l'intimider , soit peut-être pour tirer de lui quelque témoignage de joye , ou quelque récompense. Loüis toujours maître de ses sentimens, n'est émû ni de joye, ni de crainte. Il voit son ennemi massacré jusques sur le trône après la victoire; & lui dans les fers, au pouvoir d'un peuple insolent , il n'apprehende rien : son intrepidité paroist par la fierté de son silence, & l'assassin n'a pas mesme le plaisir de l'avoir surpris par l'horreur de son attentat.

On parle de paix & de rançon pour lui & pour les Seigneurs qui l'accompagnent : Le Saint n'en veut point ouïr

parler, que tous les prisonniers depuis trente ans, Seigneurs, & soldats, sans exception, n'y soient compris. La liberté ne lui est rien, si tous les chrestiens n'en jouissent. Du moins il délivrera les membres de Jesus-Christ des mains des Infidelles, s'il ne peut en délivrer son tombeau. Ce n'est pas tout.

Dans la conclusion du Traité les Sarazins exigent une formule de serment contraire à la Religion. Sur le refus qu'il en fait, on lève le sabre sur sa teste : il faut jurer ou mourir. En change-t'il de visage ? perd-il rien d'une contenance ferme & assurée ? mon corps, dit-il, est en vôtre pouvoir, mais vous ne pouvez rien sur mon ame.

On attend de jour en jour l'argent recueilli en France pour sa rançon. Le vaisseau qui en est chargé, périt. Sa confiance périt-elle avec ces sommes immenses ? Que dit-il ? hé bien, Seigneur, ni cette perte, ni aucune autre n'ébranlera jamais la fidelité que je vous dois.

Ici je vous appelle, Ames étroites, fragiles roseaux, que le moindre vent fait plier, que la moindre disgrâce abbat, que la moindre contrariété met hors de mesure & de raison : comparez vos infortunes

unies avec l'infortune de Loüis, votre rang avec son rang ; mais sur tout votre foi avec la foi, vôtre force avec la force qui le rend comme impénétrable à tous les traits. Elle va mesme cette force évangélique, jusqu'à lui faire trouver dans les peines de la douceur ; & voilà ce que Dieu seul peut operer dans une ame. Il n'appartient qu'à lui & à sa grace de rendre l'homme heureux dans l'adversité, glorieux dans le mépris, indépendant & tranquille dans la captivité & l'esclavage ; c'est une onction inconnüe aux mondains, & que Dieu répand sur les croix de ses élus.

Loüis, sans doute, en sentoit la délicieuse effusion, quand il disoit au Roi d'Angleterre, qui lui parloit de ce qu'il avoit souffert dans les guerres du Levant : Il est vrai ; mais Dieu m'ena bien récompensé. Il m'a donné la patience, & c'est plus que tous les succès.

S'il n'eust pas pris goût à cette onction dans ses souffrances, au sortir de prison, fust-il demeuré plus de six ans en Syrie, à visiter les saints lieux, à fortifier les places qui restoient aux Chrestiens, à racheter les prisonniers que les Infidelles avoient retenus contre les con-

ventions du traité ? Eust-il fait gloire ; depuis son retour , des fers qu'il avoit portez , & les eust-il fait graver sur sa monnoye ! Enfin s'il n'eust pas été pénétré de cette onction , eust-il pensé quinze ans après , paisible & presque adoré dans son Royaume , à le quitter une seconde fois pour passer en Afrique , & pour y attaquer avec deux cens mille hommes les Barbares de Tunis ? Il y perdit la vie ; mais dans une mort également prompte & précieuse , il trouva le commencement d'une éternelle félicité , & le juste prix de cinquante - cinq ans de travaux. C'étoit-là , mon Dieu , que vous l'attendiez. Vous ne lui aviez , ce semble , ouvert cette nouvelle carrière que pour le couronner sur le champ de bataille. Une mort douce dans son Palais , & sous les yeux de sa Cour , eust été moins digne de lui. Le rivage infidèle étoit le lit d'honneur qui devoit servir de théâtre à cette dernière catastrophe.

Il n'y parut en effet que pour mourir. A peine les vaisseaux ont-ils été déchargés , que l'ardeur du climat & la corruption des eaux allument dans le sang des François un feu qui les dévore , &

qui dégénere bien - tost en dissenterie. Elle se communique de l'équipage aux Grands. Tristan , son plus jeune fils , en meurt. Philippe , son fils aîné , le Roi de Navarre , son gendre , en sont dange-reusement atteints. Le mal ne l'épargne pas lui-mesme. Le voilà réduit dans une extrême foiblesse. Que dis-je ? ah ! si le corps s'affoiblit , le cœur conserve toute sa force , & la déploie dans tout son éclat. Tel que le vaillant & religieux Abner , Louis ne mourra pas comme les lasches; *Nequaquam ut mori solent ignavi, 2. Reg. 4. mortuus est.* Il reçoit les Sacrements, mais il les veut recevoir à genoux ; mais il veut aller au-devant de son Juge sous le cilice ; mais il veut qu'on l'étende sur la cendre ; mais dans un dernier effort , d'une voix distincte & intelligible , il prononce ces paroles du Prophete Roi : *Introibo in domum tuam , adorabo ad tem- Ps. 5. plum sanctum tuum , & confitebor nomini tuo.* J'entrerai , Seigneur , dans votre maison ; je vous adorerais dans votre temple , non plus dans ce temple qui doit être détruit , dans cette Jerusalem prophanée par vos ennemis ; vous en avez refusé la conquête à mes vœux : mais j'entrerai dans le sanctuaire de la Jerusa-

lem céleste. Vôte Sang en est ma caution, & la part que vous m'avez donnée à votre croix en est le gage. *Introibo in domum tuam, & confitebor nomini tuo.*

Répondez - moi , mes Freres : Louïs à ce moment eust-il voulu changer les humiliations de sa vie avec tout ce qui fait la matiere de vos désirs ? Combien de voluptueux , de riches , de conquérants , donneroient alors toutes leurs prosperités passées , pour le moindre rayon de la confiance que témoigne ce Roi mourant ? Ce jugement que vous ferez vous - mesmes un jour , est-il possible que vous attendiez jusqu'au dernier jour à le faire ? Ne songerez-vous à l'Eternité qu'aux portes de l'Eternité ? Vous appelez bonheur ce qui vous rend la vie agréable , & malheur ce qui vous la rend amère : appelez bonheur ou malheur ce qui vous approche ou vous éloigne du Royaume de Dieu. Achevons.

Le Saint vient d'expirer , lorsqu'on entend tout à coup les trompettes de Charles d'Anjou , Roi de Sicile, qui lui amene un renfort. Surpris du morne silence qu'il apperçoit dans le camp , il pousse jusqu'à la tente royale ;

& que voit-il ? son Frere mort ! Comprenez , s'il se peut , son étonnement , sa douleur , ses larmes. Mais comprendrez-vous avec quelle impetuosit  , lui & tous les Croisez prennent leur résolution ? Il semble que dans cet instant toute la force de Lou is ressuscite , & qu'ils en font revêtus. Comme il est dit d'Abel , que tout mort qu'il étoit , il parloit encore , & *defunctus adhuc loquitur* ; on diroit , que c'est encore Lou is , tout mort qu'il est , qui agit , qui combat , qui triomphe. On attaque les Barbares , on les force dans leurs retranchements , on les enfonce , on ravage , on détruit tout ; on oblige Tunis   demander la paix , &   l'acheter.

H b. c. 1.

Les conditions vont au-delà de l'esperance. Tr ve de dix ans avec les Francois ; tribut au Roi de Sicile ; restitution des frais de la guerre , montant   plus de dix millions : ( quelle somme en ces temps-là ! ) délivrance des esclaves & des prisonniers , franchises dans tous les Ports , liberté de Religion dans Tunis même. Sont-ce des hommes qui font toutes ces merveilles ? Reconnoissons-en le premier Auteur : c'est Dieu.

C'est Dieu , mes Freres , je vous l'ai

174 P A N E G Y R I Q U E D E S. L O U I S :  
dit , & je le répète : c'est lui qui oste la  
vie , & qui la rend ; lui qui précipite au  
fond de l'abyfme , & qui élève au com-  
ble de l'honneur : tout cela d'un mo-  
ment à l'autre , & fans qu'on le puiſſe  
meſme prévoir. Rien de plus certain par  
tous les Livres ſacrez , par tout ce que je  
viens d'expoſer dans ce Diſcours , par les  
événemens arrivez dans tous les ſiècles :  
ſur-tout, par ce qu'éprouve à nos yeux ,  
depuis quelque temps , le plus magna-  
nime & le plus Chreſtien de nos Rois  
deſcendants & ſucceſſeurs de S. Louis. Ce  
feroit en vain qu'il en porteroit le nom,  
& le ſceptre , s'il ne nous repréſentoit  
toute la fermeté de ſa patience & de ſa  
foi. Soutenons la nôtre , mes chers Au-  
diteurs ; imitons ce grand exemple , &  
ſoumettons-nous avec le meſme courage  
à l'empire abſolu de Dieu , & à toutes  
les diſpoſitions de ſa Providence. Ainſi  
ſoit-il.





PANEGYRIQUE  
 D E  
 S. FRANCOIS  
 DE PAULE.

Non multi sapientes secundum carnem , non  
 multi potentes , non multi nobiles.

*Entre ceux qu'il a plu à Dieu d'appeller , il n'y  
 a pas eu beaucoup de sages selon la chair , ni  
 beaucoup de puissants ou de nobles. Dans la  
 premiere Epître aux Corinthiens, chap. 1.*

**C'**EST le caractere de Dieu , de cet  
 Estre souverain & tout-puissant ,  
 d'exécuter les plus grandes choses par  
 les plus petites , & de choisir les sujets  
 selon le monde les plus foibles, pour l'ac-  
 complissement des plus grands desseins.  
 Quand le Fils unique du Pere est des-  
 cendu sur la terre pour le salut des hom-  
 mes , quels ministres a t'il employés à

cet important ouvrage ? Saint Paul nous l'apprend dans les paroles de mon texte : parmi nous , dit-il , sur-tout parmi ceux dont le Seigneur a fait choix pour le ministère Evangélique , peu de sages & de sçavants selon la chair , peu de nobles & de riches , peu de puissants & de forts : *Non multi sapientes, non multi nobiles, non multi potentes.* Peu de sages & de sçavants ; c'étoient des gens simples & sans lettres : cependant par leur simplicité mesme ils ont confondu tous les sages de leur temps : *Non multi sapientes.* Peu de riches & de nobles ; c'étoient des pauvres sans biens & sans nom : cependant par leur pauvreté mesme & leur obscurité , ils ont confondu tout le faste des nobles & des riches : *Non multi nobiles.* Peu de puissants & de forts ; ils étoient accablés de miseres & persécutés de toutes parts , sans secours , sans appui : cependant par leur foiblesse mesme & leurs souffrances , ils ont résisté à tous les efforts des tyrans & en ont triomphé , s'estimant heureux de verser leur sang pour la cause de Dieu : *Non multi potentes.*

Miracles de la vertu d'en-haut ; miracles renouvelés en tant d'hommes Apostoliques , leurs successeurs & leurs imita-

teurs ; miracles que nous allons admirer dans le glorieux Patriarche dont nous célébrons aujourd'hui la Feste. A ne suivre que les veuës humaines & à n'en juger que selon les idées du monde , qu'étoit-ce que François de Paule ? Un homme simple & sans lumieres , un homme inconnu & sans naissance , un homme austere & privé de toutes les douceurs de la vie. Or en trois points qui partageront son éloge , nous allons voir , comment , avec la simplicité de son génie , il est devenu un des hommes de son siècle le plus sage & le plus éclairé ; ce sera la première partie. Comment , avec l'obscurité de sa condition , il est devenu un des hommes de son siècle le plus respecté & le plus accredité ; ce sera la seconde partie. Comment , avec l'austerité de sa vie & par cette austerité même , il a goûté le bonheur le plus pur & le plus constant ; ce sera la troisième partie.

Au reste , mes chers Auditeurs , préparez-vous à des faits qui vous surprendront. Ces œuvres miraculeuses sont les œuvres du Seigneur , lequel se plaist à operer dans ses saints & par ses saints , des prodiges au-dessus de nos connoissances. Je sçais avec quelle peine on en-

tend quelquefois parler de ces événements extraordinaires; & néanmoins il s'agit ici d'un homme envoyé de Dieu pour être dans le monde un Thaumaturge. Je ne dirai rien qui n'ait été attesté & garanti à la postérité par des témoignages irréprochables; par des Rois, des Reines, des Princes & des Princesses; par des villes, des peuples, des Royaumes entiers; par des monuments publics, dont la plupart subsistent encore à nos yeux. Après cela ce que je désire de vous, c'est une oreille attentive & un cœur d'assez bonne foi, pour ne pas s'endurcir volontairement à la grace, que je vais demander par l'intercession de Marie. *A. ve.*

**P R E M I E R E  
P A R T I E.**

Un esprit fait pour le monde est une des premières qualités que l'on souhaite à des enfants, & qu'on tasche de leur donner par de fréquentes remontrances, & par le commerce des compagnies. On veut qu'ils sçachent converser avec agrément, s'exprimer avec justesse, garder dans leurs manieres toutes les regles de l'honnesteté, de la politesse, de la bien-séance. On veut qu'ils soient instruits de ce qui se passe communément dans la

focieté humaine , & qu'ils ſçachent s'en expliquer & en raisonner. Mais plus que tout le reſte , on veut qu'ils apprennent à plier dans les rencontres , à ſ'inſinuer , à ſe contrefaire , à ſe tenir dans le ſilence quand il eſt à propos , à ſe renfermer dans eux-mêmes , & à diſſimuler leurs penſées. Voilà , dit Saint Grégoire Pape , l'éducation que prennent de jeunes perſonnes ; voilà ce qu'on enſeigne aux enfans du ſiècle : *Hæc prudentia uſu à juvenibus ſcitur ; hæc à pueris pretio diſcitur.* Mais un eſprit fait pour le Ciel , a des caractères tout oppoſés : c'eſt un eſprit doux ; mais de cette eſpèce de douceur que Jeſus-Chriſt a miſe au nombre des béatitudes Evangéliques , *Beati mites* : un eſprit humble dont le même Sauveur ſ'eſt propoſé lui-même pour modèle , *Discite à me quia mitis ſum & humilis corde* ; un eſprit droit , ſans déguiſement , ſans fard ; en un mot , ſelon la comparaifon du Fils de Dieu , un eſprit ſimple comme la colombe , *Et ſimplices ſicut columba.*

Greg,

Matth. c. 5.

Ibid. c. 11.

Ibid. c. 10.

Telle eſt la ſimplicité du juſte : telle fut celle de François de Paule. Qualité qu'il conſerva juſqu'à l'extrémité de ſes jours , & qu'il préféra à toutes les ſciences prophanes : il les mépriſa , il les né-

gligea, il y renonça. Etoit-ce par un défaut d'intelligence ; étoit-ce par un goût bizarre & singulier ? disons plustost que ce fut d'abord dans la conjoncture des temps par une sorte de nécessité ; que ce fut ensuite par l'inspiration divine, & par un choix de vertu & de piété ; enfin que ce fut par une grace spéciale, & un ordre secret de la Providence, qui le disposoit à l'accomplissement des desseins qu'elle avoit sur lui.

Né dans le sein de la barbarie au regard des lettres, & dans un siècle où l'ignorance étoit, ce semble, un titre de noblesse ; élevé d'ailleurs dans une famille pauvre, & dans une vie presque champêtre, il n'est pas étonnant que François, dès sa tendre enfance, ait manqué du secours de l'étude pour s'instruire, & des leçons capables de le former. Le pere & la mere, par l'intercession de François d'Assise, avoient obtenu ce fruit de bénédiction ; mais se trouvoient hors d'état de le produire dans les écoles, & de l'y avancer. Point donc d'autre soin de leur part que de satisfaire à la promesse qu'ils avoient faite au pied de l'autel en faveur de l'enfant. On le revêtit de l'habit du saint Patron à qui il étoit engagé :

on le conduisit dans une de ses maisons ; on le confia à ses Religieux. Dans l'espace d'une année François accomplit le vœu ; & libre désormais , il ne pensa qu'à suivre l'attrait qui l'appelloit à la solitude.

C'est-là , Seigneur , que votre esprit lui devoit servir de maître ; c'est-là que vous deviez lui parler au cœur. Que les hommes se taisent : seul & sans témoin , dans les ombres d'une caverne étroite , il n'écoute que la parole intérieure qui se fait entendre au fond de son ame , & que l'inspiration qui le touche. Au reste il ne sçait rien , ni ne veut rien sçavoir ; ou pour mieux dire , s'il sçait quelque chose , comme le grand Apôtre ce n'est que *Jesus-Christ crucifié* : *Non judicavi me scire aliquid nisi Jesum Christum , & hunc crucifixum.* 1. Cor. c. 2.

Avec cette simplicité si contraire présentement à nos mœurs , & dont on rougiroit dans notre siècle où l'on se pique tant d'habileté & de connoissance , François étoit-il à plaindre ? Bien-loin que ce fust pour lui un désavantage , je prétends que c'étoit une grace particulière : comment ? parce qu'il étoit ainsi plus propre à entrer dans les veuës du Ciel & à les seconder ; & que Dieu qui le desti-

noit à faire éclater les plus hautes merveilles au milieu des ténèbres de son siècle, y vouloit employer les ténèbres mêmes d'une ignorance volontaire, & non les faux brillants d'une érudition fastueuse.

Ne nous trompons point, mes chers Auditeurs; ne relevons point trop dans notre estime ces arts que nous qualifions, suivant le langage ordinaire, d'arts liberaux, de beaux arts. Croyons-en Saint Augustin; il les avoit assez cultivés, pour en connoître le vrai prix. Consulté par un Evêque à qui le goust en étoit toujours resté, que lui répondoit-il, & quels noms leur donnoit-il? Ce ne sont, disoit ce Saint Docteur, que des chimères bouffies de vent: *Ventosa nugæ*. Ce ne sont que de vaines subtilités, *Garrula argumenta*; que de pompeux & d'agréables mensonges, *Inflata & polita mendacia*; que d'orgueilleuses erreurs, *Superbus error*; d'autant moins dignes d'une attention sérieuse, que rien ne peut plus nuire au progrès des ames, par une dissipation d'esprit qui détourne des choses de Dieu, & par une sécheresse de cœur qui en éteint tout le sentiment.

François fut à couvert de ce danger;

Aug. E-  
pist. ad Me-  
mor. Episc.

& dans le repos de sa retraite de quel vol se porta-t'il vers Dieu, & s'unit-il à ce Souverain Estre? S'il ne fut pas sçavant en orateur ni en philosophe, il le fut de cette science, qui, comme remarque Saint Cyprien, ne s'acquiert point à force de réflexions ni par le temps, mais dont la grace est le principe, & qui se fait sentir sans qu'on l'ait apprise: *Sentitur antequam discitur.* Science toute céleste, que Dieu communique aux ames les plus simples, avec qui il aime à s'entretenir: *Et Prov. c. 31 cum simplicibus sermocinatio ejus.* Science où le Saint Solitaire excella, & qui fit de François de Paule un des hommes le plus sage & le plus éclairé.

Quel prodige, mes Freres; quel exemple en vit-on avant lui, & quel exemple en a-t'on veu après lui? Ce n'est encore qu'un jeune homme de dix-neuf ans; ce n'est qu'un reclus sans usage, sans expérience; & déjà il devient l'Instituteur d'un nouvel Ordre dans l'Eglise. Il en trace le plan, il en propose la fin, il en marque les exercices: il donne vie à ce Corps naissant, il le soutient, il le perfectionne, & par d'heureux accroissemens, il le répand dans le monde chrétien. D'où lui venoit ce talent d'insinuation si nécessaire pour

assembler des compagnons , & pour les affocier tous sous la mesme observance , malgré la diversité des tempéraments , des inclinations , des humeurs ? Où avoit-il pris cet ascendant qui tenoit soumis à sa discipline des ministres mesmes des autels , des Prestres du Dieu vivant , quoique lui-mesme il ne fust point revestu du sacerdoce , & que jamais il ne voulust être honoré de ce sacré caractère ? Où avoit-il puisé ce don de gouvernement , qui le faisoit obéir avec une docilité si parfaite , que sans nulles constitutions , sans nulles regles écrites , il scut entretenir la régularité , la paix , la concorde domestique , & l'édification publique durant plus de cinquante ans ? Qui lui mettoit sur la langue cette onction dont il assaisonna toutes ses paroles , & qui rendoit ses exhortations , ses conversations , jusqu'à ses repréhensions , si engageantes & si touchantes ? Mais ce qui est plus remarquable & moins aisé à comprendre , qui lui donna dans toutes les occasions cette facilité de s'énoncer en présence des Grands , & cette liberté de déclarer ses pensées aux Rois mesmes avec autant de retenuë & de respect , que de candeur & de verité ? Les courtisans

ne pouvoient s'en taire ; & l'un des plus habiles , qui plus d'une fois en fut témoin , assure qu'il disoit au Roi Louis 8. onzième , & lui remontreroit des choses qu'il n'eust pû lui dire sans être inspiré de Dieu. *Commis.  
liv. 6. chat.*

Aussi est-ce le Seigneur qui du séjour de sa gloire envoie la sagesse & la dispense aux hommes : j'entends cette sagesse que demandoit Salomon , & qu'il nous représente devant le trône du Très-Haut , pour assister à tous ses conseils. C'est lui , c'est ce pere des lumieres qui ouvre la bouche des enfants , & qui la rend éloquente. C'est lui qui revele aux petits & aux plus petits , ses mysteres les plus sublimes. Et que reveloit-il à François dans les intimes communications de la priere ? Que lui decouvroit-il dans ces extases où l'esprit Divin descendoit sur lui , le ravissoit , l'enlevoit de terre , le transportoit au milieu de l'air , & l'y soutenoit ? Ce n'étoit point comme aux Stylites d'autre fois , des colonnes de pierre qui lui servoient d'appui : c'étoit le bras du Tout-puissant. Je ne dis rien dont n'ayent été spectateurs une Princesse du premier rang , un de nos Rois le plus clairvoyant & le moins crédule , leur

Cour & toute leur fuite avec eux.

*Paulin.*

Ah ! Chrétiens , de cette élévation , comment François regardoit-il la surface de la terre & tout ce qui nous y tient si vainement occupés ? Ne pouvoit-il pas s'écrier avec Saint Paulin : *Sub sole vanitas , super solem veritas.* Au-dessus du soleil , dans cette bienheureuse patrie où j'aspire , dans le sein de mon Dieu , je ne vois que vérité ; mais sous le soleil , dans ce lieu de confusion & de désordre , dans cette région des morts , je ne vois qu'illusion , que mensonge , que vanité. De-là , quel mépris devoit-il concevoir pour toutes les grandeurs du monde , & de quel œil envisageoit-il ceux même qui s'y distinguoient & y paroissoient avec plus d'éclat ? Ils ménageoient des alliances , ils amassoient des trésors , ils ambitionnoient des honneurs , ils formoient des entreprises , ils imaginoient des expédients pour venir à bout de leurs projets , & pour déconcerter ceux de leurs ennemis. Voilà ce qui se passoit sous le soleil ; & en cela que de mouvements inutiles , que de fausses démarches , que de veuës trompeuses , que d'événements malheureux , parce que tout cela n'étoit conduit que par des gui-

DE S. FRANÇOIS DE PAULE. 187  
des aveugles : *Sub sole vanitas*. Cependant ce Solitaire , étranger dans les intrigues des Cours , en pénétrait les secrets les plus cachés , lisoit dans les cœurs , connoissoit les desseins , annonçoit les bons & mauvais succès , la chute des uns , l'agrandissement des autres ; & là-dessus s'expliquoit avec une pleine certitude , parce qu'il voyoit tout , comme le Prophète , sans obscurité & dans la source mesme. *Super solem veritas*.

Esprit prophétique qui ne fut borné ; ni par la distance des lieux , ni par l'éloignement des temps. Où ne s'étendoit-il pas ; & ne sembloit-il pas que Dieu eust confié à François les clefs de l'avenir ? Il ne prévint rien que l'issuë ne vérifiast , & qui ne s'accomplist de point en point. Jules second l'éprouva , quand il monta sur la Chaire de Saint Pierre , selon que François le lui avoit prédit en présence de Sixte quatrième son oncle. Leon dixième l'éprouva , quand il fut honoré du mesme Pontificat , & qu'il y parvint , selon que François le lui avoit fait entendre , tout enfant encore qu'il étoit , & en présence de Laurent de Medicis son pere. Charles huit l'éprouva , quand sur la parole de François il marcha à la con-

queste de Naples; que dans toute la contrée il répandit la terreur de son nom, & qu'il signala ses armes par des avantages si prompts & si merveilleux. Le mesme Prince l'éprouva, quand à son retour en France, sur les avis qu'il avoit reçus de François, il fut informé des périls qu'il auroit à courir dans sa victoire de Fornouë, & des efforts qu'elle lui coûteroit contre les Puissances liguées pour lui fermer le passage? Et vous, Troupes fidelles que commandoit dans les Espagnes le Roi d'Arragon, troupes épuisées par l'opiniâtre résistance des Maures & leur vigueur à défendre une place qu'il étoit important de leur enlever; vous l'éprouvastes, quand du milieu de notre France où il avoit établi sa demeure, François vit en esprit jusques dans le Royaume de Grenade votre triste état, qu'il en fut touché, qu'il en gémit, qu'il voulut épargner à l'armée chrétienne la honte d'une retraite forcée, & que pour vous relever le courage, il députa vers vous deux de ses Religieux; que par eux il vous assura d'un secours prochain & certain; que par eux il vous ranima, & que dans une subite irruption, la place enfin fut emportée, la ville prise & regagnée, la

Religion vengée des insultes d'une nation ennemie de Jesus - Christ. Fait mémorable, fait averé par les preuves les plus sensibles ; par un fameux monastere érigé dans le camp mesme des vainqueurs ; par la prophétie de François de Paule gravée au pied de sa statuë ; par la gloire & le crédit de ses disciples, qui long-temps ne furent plus autrement appellés que les Peres de la Victoire.

Ce sont là des faits plus marqués ; & combien d'autres pourrois - je produire, non moins vrais, mais moins connus ? Tout obscur que François souhaitoit de vivre, & tout retiré qu'il étoit, n'alloit-on pas à lui comme autrefois on alloit à Jean-Baptiste ? Combien de pécheurs profiterent de ses instructions pour rentrer dans la voye du salut & pour se convertir ? Combien d'ames vertueuses, mais tiedes & languissantes, tira-t'il de leurs relâchements, & conduisit-il à toute la perfection de l'Évangile ? C'étoit l'oracle que de toutes parts on consultoit dans les doutes pour se déterminer, dans les afflictions pour se consoler, dans les dissensions pour se rapprocher & se reconcilier. Oracle d'autant plus infallible qu'il étoit plus éclairé de Dieu, &

d'autant plus éclairé de Dieu , qu'il se défoit plus de lui mefme , & qu'il attribuoit tout à Dieu.

Comptez maintenant, Sages du fiécle , comptez fur votre fageffe , & comparez-la avec l'humble simplicité de François de Paule. Vous vous confomez de veilles , de travaux , de recherches ; vous voulez tout connoître : mais avec toutes vos découvertes & toutes vos connoiffances , en quels égarements vous voit-on tous les jours tomber ? Dieu le permet ; pourquoi ? parce qu'enflez d'une vaine fcience qui vous ébloiit , vous vous confiez en vous-mefmes , vous ne vous appuyez que fur vous-mefmes , vous ne croyez que vous-mefmes. Ce font des préfontptueux , dit le Seigneur , je les confondrai & les humilierei. Ils chercheront la verité dans les subtilités des philofophes , dans les raisonnemens des politiques , dans les hiftoires prophanes & facrées , dans les traités des Docteurs les plus profonds , dans les livres faints ; & quel fruit en recueilleront-ils ? C'eft qu'ils en deviendront plus remplis d'eux-mefmes & de leur fçavoir , plus enteftés de leurs opinions , plus hardis à les répandre , plus obftinés à les

soutenir , plus indociles , plus durs à la foi. Car jamais en effet , mes Freres , y eut-il moins de foi que dans ces derniers siècles ? Et cependant jamais siècles furent-ils plus féconds en sçavants ? mais en quels sçavants ? Graces à la Providence il y en a eu , & il y en a que le Ciel a suscités pour être les défenseurs de la Religion : mais combien d'autres n'ont été sçavants & ne le sont que pour l'attaquer & pour la défigurer ? Sçavants toujours prests à innover , à s'éloigner des idées communes , & à quitter les chemins battus pour entrer dans des routes écartées. Sçavants curieux au-delà des bornes , toujours disposés à contester , à contrôler , à examiner ; & à force de perquisitions & d'examens , ne fixant à rien les esprits & faisant douter de tout. Sçavants rebelles à l'autorité , ingenieux à imaginer mille subterfuges pour en éluder les décisions , & si les prétextes viennent à manquer , résolus de lever le masque & de secouer le joug. De-là , sçavants que Dieu abandonne à leur sens réprouvé , à l'erreur , au schisme , à l'endurcissement , souvent mesme à la corruption des mœurs , à un libertinage absolu de créance , à l'impiété.

Heureuses les ames souples & dociles; ce font là celles que Dieu instruit. Ce n'est point par de longs enseignements; ce n'est point par une abondance de paroles. Un rayon qu'il fait descendre, leur donne dans un moment des veuës plus claires, plus droites, plus pénétrantes que toutes les méthodes & tous les préceptes. David le reconnoissoit devant Dieu, & lui en rendoit graces. J'étois dans la maison paternelle le dernier de mes freres; on ne m'avoit occupé qu'à la garde des troupeaux, & je ne sçavois autre chose: mais vous y avez suppléé, Seigneur, & vous m'avez donné l'intelligence de vos plus grands ouvrages.

*Psal. 70. Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in potentias Domini.* Ainsi François de Paule avec sa simplicité fut-il un des hommes de son siècle le plus sage & le plus éclairé, comme il fut malgré l'obscurité de sa condition, un des hommes le plus puissant & le plus accredité; c'est la seconde partie.

SECONDE  
PARTIE.

Saint Augustin répondant aux Idolâtres qui se scandalisoient des anéantissements de Jesus-Christ dans l'Incarnation, leur représentoit les suites glorieuses de ce mystere;

DE S. FRANÇOIS DE PAULE. 193  
myftere , & concludoit : apprenez superbes , & confessez , qu'il n'est rien de si puissant que les humiliations d'un Dieu.

*Agnoscat humana superbia nihil esse potentius humilitate divina.* Qu'il me soit permis , Chrestiens , d'encherir en quelque forte sur cette belle parole , & de vous dire au regard de François de Paule : apprenez , mes Freres , & reconnoissez combien mesme sont puissantes les humiliations d'un homme également petit , & par sa condition , & par son choix.

Je dis par son choix , & c'est ce qui fait devant Dieu le mérite. Car être petit , & ne l'être précisément que par l'obscurité de la naissance , de la fortune , du rang , de l'état , c'est une humiliation , mais ce n'est point une vertu , parce que c'est une humiliation de nécessité & non de volonté. Le Fils de Dieu parlant des humbles & de la gloire qui leur est reservée , ne disoit pas , celui qui sera humilié , sera exalté ; mais celui qui s'humiliera , qui lui-mesme s'abaissera , qui fuira l'éclat , qui non content d'être déjà inconnu par son origine , cherchera encore plus à se cacher & à vivre dans l'oubli , *Qui se humiliat , exaltabitur.* Il *Luc. c. 14.* n'y a donc point à s'étonner que le saint

solitaire dont nous honorons la mémoire , & qui fut l'homme le plus humble , ait eu dans le monde un crédit si universel , & que Dieu l'ait fait comme le dépositaire de sa toute-puissance. Ceci m'engage dans un récit qui pourra peut-être offenser quelques esprits peu crédules en matière de miracles : mais que m'importe ce qu'ils penseront , si je n'avance rien sur quoi la voix commune & la tradition la plus vénérable , la plus constante , ne m'autorise.

Que homme est-ce là , se demandoit-on les uns aux autres , après qu'on eut vû Jesus-Christ commander aux vents & à la mer , & tout-à-coup appaiser la tourmente qui s'étoit élevée. Les vents & la mer lui obéissent. *Qualis est hic , quia venti & mare obediunt ei ?* Je puis bien faire ici la mesme demande : quel homme que François de Paule ! non-seulement les vents & la mer ; mais tous les éléments , la terre , le feu , l'air ; mais les montagnes , les rochers , les pierres ; mais toute la nature , les maladies , les morts mesmes lui ont obéï comme à l'Ange du Seigneur. *Qualis est hic ?*

La terre lui a obéï , quand au premier coup dont il la frappoit , elle ouvroit

son sein , ou pour faire jaillir des sources d'eau vive , ou pour fournir les matériaux nécessaires à la construction d'un édifice. La mer lui a obéi , quand d'une seule bénédiction , il en adoucissoit les eaux , & leur faisoit perdre leur sel & leur amertume ; quand il brisoit les flots irrités & qu'il en reprimoit la fureur ; quand au-travers de deux redoutables écueils , fameux par mille naufrages , porté seulement sur son manteau , il passoit le détroit de Sicile & abordoit à Messine. L'air lui a obéi , quand d'un signe de Croix il conjuroit les tempestes ; qu'il attiroit sur les campagnes arides & desséchées des pluyes salutaires & bien-faisantes ; qu'il écartoit les malignes influences de la contagion , & qu'il purifioit des pays infectés d'une peste mortelle qui les dévoroit. Le feu lui a obéi , quand à sa présence les flammes se divisoient , & lui laissoient le passage libre au milieu d'une fournaise embrasée dont il alloit reparer les débris ; quand pour confirmer la sainteté de sa Regle , & pour faire comprendre à ses disciples combien elle étoit selon l'esprit & le gré de Dieu , il prenoit des charbons ardents , les tenoit dans ses mains , les manioit sans en

recevoir aucune atteinte. *Qualis est hic ?*  
 Encore une fois, qu'étoit-ce que cet  
 homme qui ébranloit les montagnes ;  
 qui soutenoit les rochers prests à s'écrou-  
 ler & qui les transportoit ; qui sous ses  
 pas amollissoit les pierres impénétrables  
 à la pointe du ciseau ; qui confondoit  
 les démons, les mettoit en fuite, & dé-  
 livroit les corps qu'ils possédoient ; qui  
 guérissoit les malades, rendoit la veüe  
 aux aveugles, l'ouïe au sourds, le mou-  
 vement aux paralytiques ; qui rétablissoit  
 les mourants, les retiroit des portes de  
 la mort, & ressuscitoit mesme les morts ;  
 Enfin qu'étoit-ce que cet Anachorete  
 dont le nom retentissoit dans toutes les  
 parties de l'Europe, & y étoit en véné-  
 ration. *Qualis est hic ?*

De tout cela vous me direz qu'il faut  
 donc conclure que les Saints ont fait d'au-  
 si grands miracles que Jesus-Christ, &  
 mesme de plus grands. Hé pourquoi,  
 mes chers Auditeurs, ne le concluerons-  
 nous pas, puisque ce Dieu Sauveur nous  
 a marqué expressément dans son Evan-  
 gile que celui qui croit en lui fera les  
 mesmes œuyres que lui & encore de plus  
 grandes. *Qui credit in me, opera quæ ego*  
*facio, & ipse faciet, & majora horum fa-*  
*ciet.* Nous ne lisons point que cet hom-

me Dieu ait guéri de son ombre les malades, & c'est ce qu'a fait Saint Pierre. S'ensuit-il que ce soit là borner le pouvoir infini de Dieu, & rabbaïsser sa souveraine grandeur ? à Dieu ne plaise ; je prétends au contraire que c'est la relever ; que c'est en rehausser la gloire & vérifier la parole du prophete Royal, que Dieu est admirable dans ses saints. *Mirabilis* Ps. 67.  
*Deus in sanctis suis.*

En effet, si les Saints ont operé tant de merveilles, est-ce par eux-mesmes, & par une vertu qui leur ait été propre ? N'étoit-ce pas uniquement par la force du bras de Dieu, & par la vertu céleste qu'il leur communiquoit ? Ils étoient les instruments dont Dieu se servoit ; ils étoient ses Ministres ; mais lui seul étoit l'ouvrier ; & plus les instruments étoient foibles, plus le mérite de l'ouvrier éclatoit dans l'excellence de ses ouvrages. C'est pour cela, ainsi que nous l'avons déjà remarqué après S. Paul, que Dieu voulant signaler sa puissance, il a choisi ce qu'il y avoit de moins fort selon le monde, *Infirma mundi* ; ce qu'il y avoit de moins noble selon le monde, *Et ignobilia mundi* ; ce qui selon le monde n'étoit en apparence qu'un néant, *Et ea que non*

*sunt.* De-là vient aussi que tous les miracles des Saints au lieu de les enorgueillir, les remplissoient de confusion, & les rendoient beaucoup plus humbles; parce qu'ils se regardoient comme de vils sujets, indignes que Dieu les employast à de tels ministères, & à de si glorieuses fonctions.

Cependant le crédit de François de Paule va encore plus loin, & Dieu l'envoie comme autrefois il envoyoit les prophètes aux Princes & aux Rois. Ici, Chrétiens, vous n'aurez point à vous reprocher votre crédulité. Si je parle des Potentats qui gouvernoient alors les Royaumes, & avec qui François eut à traiter; si je trace leur caractère sans égard à leur dignité: je ne dirai rien que toute l'histoire ne nous ait transmis, & qui ne soit universellement reconnu. Car l'histoire est un tribunal, où les Souverains eux-mêmes sont appelés, & où ils ne sont pas plus épargnés que les autres hommes. Quelque respect qui leur soit dû, quelque soin que prennent leurs flatteurs, de justifier leur mémoire, la voix publique les fait connoître, & ce jugement fondé sur la pluralité des suffrages, est sans appel. Expliquons nous.

La France étoit soumise à un Prince qui mettoit sa politique à se faire également redouter de ses ennemis , de ses voisins , & de ses peuples ; & qui sembloit établir sa sûreté particuliere sur le péril commun. Il ne manquoit pas de vertus ; mais on eust dit qu'il ne les connoissoit que par leurs extrémités. Dévot , liberal , prévoyant , sage , prudent sur tous les Rois qui regnerent dans le mesme temps que lui : mais dévot jusqu'à la superstition , liberal jusqu'à la profusion , épargnant jusqu'à l'avarice , prévoyant jusqu'à la timidité , prudent jusqu'à l'artifice , sévere jusqu'à la dureté. Après avoir fait mourir autant de gens qu'il s'en étoit figuré de coupables ou de suspects , il ne pouvoit à l'âge de soixante & un ans , s'accoûtumer à la pensée ni aux approches de la mort. A ces traits on ne peut méconnoître Louïs XI. Ce Monarque toutefois , au rapport de l'histoire , étoit le meilleur de son temps , ou pour mieux dire le moins mauvais. Que peut - on juger des autres ?

Sur tout que faut-il juger de Ferdinand d'Arragon Roi de Naples , & de Sicile , dont François nâquit sujet ? Il eut , outre

la plus part des mesmes défauts que Loüis, celui de sa naissance qui fut un crime ; & par dessus ses propres malheurs, celui de sa posterité qui devint , ou odieuse par ses cruautéz , ou méprisable par sa foiblesse , & qui finit dans la personne de Federic par une triste captivité. Or comment François de Paule se comporta-t'il à l'égard de tous ces Princes ? Comment son obscurité , son humilité triompha-t'elle de leurs passions & de toutes leurs grandeurs ? Ecoutez-le.

Quel étrange renversement ! quel attentat ! la vie du pieux Solitaire , l'édification que ses vertus répandoient dans les Etats de Ferdinand , tant de guérisons miraculeuses soit de l'ame , soit du corps ; tant de graces dont les peuples lui étoient redevables : tout cela , sans doute , devoit lui attirer la protection de la Cour ; mais tout cela ne lui attire que des jaloux & des ennemis. Qui jamais eust pû l'imaginer ? on conspire contre l'homme de Dieu : Ferdinand se laisse prévenir ; les Princes ses enfans , se mêlent dans l'intrigue ; une troupe de satellites reçoit ordre de saisir François & de l'arrester. Que fera-t'il ? Maître des éléments comme Elie , fera-t'il descendre

sur eux le feu du ciel ? non , mes Freres : ce n'est point ainsi dans la loi nouvelle que les Saints se vengent. D'une contenance ferme & assurée il attendra les soldats qui le cherchent ; d'un air affable & serein il les accueillera ; par la douceur de sa parole , mais en mesme-temps par la majesté de son visage plus terrible que celle du Souverain , il les désarmera. Confus & déconcertez ils se jettent à ses pieds , ils embrassent ses genoux , ils confessent le dessein formé contre lui ; & dont ils doivent être les executeurs.

Quel retour à l'égard du Monarque ? Est-ce de murmurer , de s'épancher en des plaintes amères , d'en venir à de longues justifications , & d'aller au pied du trône défendre sa cause & prouver son innocence ? Ah ! François ne pense point à lui-mesme , & n'a point d'autres sentimens que ceux d'une charité la plus généreuse & la plus chrestienne. Il n'est occupé que des interests de son persécuteur , dont il ne peut ignorer les desordres. Le Prince veut le diffamer , & il voudroit sauver le Prince. Toute la vengeance qu'il tire de l'injuste traitement qu'il en a reçu , c'est de lui annoncer les

maux prests à fondre sur sa teste , s'il ne travaille à son salut ; c'est de le solliciter , de le presser , de l'exhorter avec un zèle apostolique à reparer ses égarements passez , & à prendre une conduite toute nouvelle ; c'est de lui envoyer deux torches funebres , pour lui donner à entendre de quelle révolution & de quelle mort , lui & la Reine son épouse , étoient menacez. Salutaire avertissement , si l'un & l'autre en eust profité. Je n'examine point ce que le monde jugera d'une telle fermeté ; mais je sçais que l'esprit du Seigneur a des regles au-dessus des vaines idées du monde , & que notre Saint ne suivit jamais que les mouvements de ce divin esprit qui l'inspiroit.

Il fait plus encore. Il étoit difficile que Ferdinand ne fust pas enfin touché de quelque considération pour un homme de ce caractère. Elle alla jusqu'à la liberalité , jusqu'à lui offrir une somme d'argent pour l'établissement de ses Religieux dans Naples. Quel fut le remerciement ? un refus : pourquoi ? parce que témoin des extorsions tyranniques , & des vexations de ce Prince envers ses sujets , il regarda cet argent comme le sang

du peuple. Il ne le diffimula point ; il en donna une preuve la plus visible & la plus étonnante ; il prit dans la somme qu'on lui présentoit , une piece de monnoye , la rompit de ses mains , & le sang sur l'heure en rejaillit en présence du Monarque & de sa Cour épouvantée du prodige & de l'intrepidité du saint homme. Tant il est vrai , Chrestiens Auditeurs , selon l'Oracle du saint Esprit , qu'il n'est point de plus grand homme que l'homme qui craint Dieu : *Non est major illo qui timet Deum.*

*Eccl. c. 10.*

Mais voici d'ailleurs un autre théâtre qui s'ouvre à François de Paule. Il avoit eu le déplaisir de tomber dans la disgrâce de son Prince naturel , & un Prince étranger, un Roi de France , Loüis XI. à recours à lui , & l'appelle auprès de sa personne. Loüis aimoit la vie à tel excès , qu'afin de se mettre en garde contre la mort, que ses soupçons lui faisoient appréhender de toutes parts , il s'étoit comme emprisonné dans un Chasteau près de Tours , avec peu de gens affidez & interessez à sa conservation par les immenses largesses dont il les combloit. C'étoit vivre sans aucun repos ni aucune douceur , en de perpetuelles allarmes

& accablé d'ennui ; mais après tout , c'étoit vivre , & c'étoit ce qu'il demandoit. Aveuglé jusqu'à ne pas voir qu'il n'y avoit ni rempart ni barriere, qui pussent le garantir de la mort qu'il portoit dans son sein , & qu'il y sentoit malgré lui , il se flattoit toujours de quelque esperance ; car on ne la perd jamais tant qu'on respire , & qu'on ne se trouve pas au dernier moment.

Loüis donc entend parler de François. Il se persuade qu'un homme assez puissant devant Dieu pour ressusciter les morts , n'aura pas de peine à lui prolonger ses jours. Sans differer il entreprend de le faire venir du fond de l'Italie. Il le fait mesme avec pompe. Ambassade solennelle au Pape Sixte , & au Roi Ferdinand ; à l'un afin qu'il ordonne au saint Hermite de se rendre en France ; & à l'autre afin qu'il lui permette de quitter ses Etats. Que de bruit ! mais Loüis ne rougit point d'apprendre au monde qu'il craint de mourir , pourvû que le monde sçache qu'il vit encore.

François obéit : il est accüeilli dans sa route par le Dauphin , au milieu d'une foule de courtisans & de peuple. Dans cet appareil , dont il n'est ni étonné

ni ébloüi , il avance , il arrive ; & quel objet devant ses yeux ! Il voit l'un des Rois le plus redoutable & le plus renommé , qui fléchit le genou pour le recevoir , & qui lui demande la vie. Louïs la demandoit , il n'oublioit rien pour l'obtenir , il l'eust achetée au prix de tous ses trésors ; mais , Seigneur , ce n'étoit point ainsi que vous l'aviez réglé. Maître de nos destinées , vous aviez compté les jours du Prince , & leur aviez marqué un terme. Ce terme approchoit , & il ne vous plaisoit pas de le reculer. Ce n'étoit donc point pour une guérison passagere que vous aviez envoyé vôtre serviteur , mais pour être auprès du Monarque le ministre de vos miséricordes éternelles. Ce n'étoit point pour le préserver de la mort , mais pour l'y disposer.

Voilà ce que François eut bientôt compris. Eclairé d'enhaut , balançat-il sur le parti qu'il avoit à prendre ? Ecoutat-il cette fausse pitié qui ferme la bouche à des amis , à des parens , quelque fois même à des ministres de l'autel , & qui leur fait trahir lâchement leur devoir auprès d'un malade , en tardant à lui déclarer son état ? Il ne compta pour

rien de contrister le Roi & d'augmenter ses frayeurs, pourvû qu'il le tirast du péril de mourir impénitent. Il prévît assez quels seroient les discours du monde, & ce qu'on diroit: Est-ce là cet homme à miracles? Etoit-ce pour cela qu'il falloit l'appeller avec tant de bruit & de si loin? Non, ce n'étoit pas pour cela dans les vûës du Prince qui ne pensoit qu'à la vie présente; mais c'étoit pour cela dans les vûës de Dieu, qui vouloit par-là lui ménager une dernière ressource & un moyen de salut.

C'est à quoi François de Paule donne tous ses soins. Plein du zèle le plus pur & le plus désintéressé, ce nouveau Prophete annonce sans hésiter, à Loüis, ce qu'autrefois Isaïe avoit annoncé à Ezéchias: Prince, vous voulez vivre, & Dieu veut que vous mouriez. Cette parole est dure; mais c'est la parole du Seigneur, & je vous la porte en son nom;

*Isai. c. 38. Hac dicit Dominus. Mettez ordre à vos affaires, Dispose domui tue: non point précisément aux affaires de votre Royaume: Dieu sçaura bien y pourvoir sans vous; mais aux affaires de votre conscience, où Dieu ne peut mettre ordre qu'avec vous. Dispose domui tue, quia*

*morieris tu & non vives.*

Quel arrest , & quelle assurance à le prononcer ! mais du reste quel coup de grace ! quel miracle ! n'étoit-il pas au-dessus de toute attente ? Loüis , cette ame fiere , accoutumé à voir tout trembler & tout plier sous sa loi ; ce Prince si éperduëment passionné pour la vie , & à qui nul homme de sa Cour n'eust osé parler de la mort ; par le changement le plus subit & le plus inespéré , accepte avec soumission la Sentence que François lui fait entendre. L'amour de la vie s'amortit dans son cœur , & est mesme tout à coup éteint par le désir du salut. Sous la conduite du fidelle Serviteur de Dieu , il ne pense plus qu'à se préparer & à profiter du temps. Il prend les armes de la pénitence , & par de saintes austeritez il tâche d'expier tout le sang qu'il a fait injustement répandre , ou par des guerres mal entreprises , ou par de châtimens outrez. La ferveur ne cesse point jusqu'au dernier jour ; & si le plus digne sacrifice que puisse offrir un pécheur à la justice de Dieu , est celui d'un cœur contrit & humilié , quel préface n'avons-nous pas de l'éternelle béatitude d'un tel pénitent , dans son hu-

miliation & sa docilité sous la main de saint François de Paule ?

A cette humiliation & cette conversion de Louïs Roi de France , ajoûtons celle de Ferdinand Roi de Naples , non point en sa personne, mais dans sa posterité. Les circonstances en sont particulieres. Louïs mort ; Naples & l'Italie deviennent dans l'espace de sept ans la proye des François , deux fois vainqueurs sous le regne de Charles VIII. & celui de Louïs XII. Par ces deux révolutions la posterité de Ferdinand foible & soumise, est réduite au seul Frédéric , dépouillé de ses Etats , & mené en France. Il y trouve par la generosité du conquerant , non pas tant une prison qu'un asile , & il y reçoit de son vainqueur le Duché d'Anjou , pour vivre du moins en Prince , ne le pouvant plus en Roi.

Merveilleux enchaînement des ressorts de la Providence ! Elle avoit envoyé François à Tours pour le salut d'un Roi de France ; & elle conduit au mesme lieu le reste unique des Rois de Naples , afin que le monde chrestien jouïst du spectacle édifiant de la conversion de deux Rois , par l'entremise d'un humble Solitaire. Providence encore plus admirable !

mirable ! Trois ans s'écoulerent , & Frédéric meurt sous les yeux du Saint , dans la tranquillité d'une vie privée. Le Saint après trois autres années meurt lui-mesme ; & le mesme Temple renferme les deux tombeaux , du Monarque & du sujet ; nous expose le Monarque aux pieds du sujet , le réclamant & l'invoquant ; & le sujet devenu l'objet de la vénération publique , offrant à Dieu les vœux de la France , de l'Italie , du monde entier.

Mondains , apprenez à réprimer votre orgueil : & humiliez-vous sous le bras tout-puissant d'un Dieu qui peut , quand il le veut , renverser du trône les Grands pour les punir , & faire sortir de la poussière les humbles pour les couronner :

*Deposuit potentes de sede , & exaltavit hu-* Luc. c. 14.  
*miles.* Qu'est-ce que toute votre grandeur , qu'une grandeur fragile & mortelle ? A combien de revers est-elle sujette ; & par les abus trop ordinaires qu'on en fait , combien de murmures excite-t'elle contre vous , & à quelles envies vous expose-t'elle ? Mais la gloire des Saints est une gloire solide & permanente. Tout y concourt , le ciel & la terre ; & n'est-ce pas en ce sens que le Prophete royal disoit à Dieu : Vous n'épargnez rien ,

Seigneur, pour relever vos amis, & c'est sans mesure que vous les glorifiez : *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus.*

*Pf. 138.*

Nous en avons un exemple bien mémorable dans l'autorité de François de Paule, sur les Princes mesmes & sur les Rois. Malgré l'obscurité de sa condition, ce fut un des hommes de son siècle le plus puissant & le plus accredité ; & malgré l'austerité de sa vie, ce fut enfin un des hommes, qui dès cette vie mesme goûta le bonheur le plus pur & le plus constant. Encore quelque attention à cette troisième partie.

TROISIE-  
ME PAR-  
TIE.

C'est un paradoxe pour le monde ; qu'on puisse être heureux & goûter un contentement parfait, en pratiquant la mortification évangélique dans toute sa severité. Est-ce vivre, dit-on, & jouir d'un plein repos, que de se renoncer soi-mesme, que de se déclarer ennemi de son corps, que de faire une guerre perpetuelle à ses sens, & de leur refuser jusqu'aux satisfactions les plus innocentes & les plus permises ? La preuve sur cela, & la réponse la plus courte est de produire un homme, qui d'une part n'oublie rien, à ce qu'il semble, pour se

DE S. FRANÇOIS DE PAULE. 211  
détruire lui-même, & pour abréger ses  
jours; & qui d'ailleurs par une protection  
visible du Ciel, comblé d'années & de  
mérites, fournit la carrière la plus longue  
& la plus tranquille. Or cet homme,  
c'est saint François de Paule.

Quand aux combats qu'il méditoit  
contre sa chair, François eust apporté  
les plus favorables dispositions de la  
nature, & le temperament le plus ro-  
buste, il y auroit toujours à s'étonner  
qu'il ait pû soutenir le plan de vie qu'il  
se prescrivit du moment qu'il se fut dé-  
terminé à la solitude. Quel essai en fit-  
il dès l'âge de quinze ans? Chrestiens  
sensuels & délicats, jetez les yeux sur  
ce modèle; & si vous ne vous sentez  
pas assez courageux, ni assez forts pour  
l'imiter, soyez du moins assez équitables  
& assez religieux pour l'admirer. Et qui  
ne seroit surpris de l'austerité d'un jeune  
homme, qui toute pauvre qu'est la mai-  
son paternelle, la trouve néanmoins en-  
core trop commode pour lui, & cher-  
che une demeure plus conforme à l'es-  
prit de pénitence? Qui, touché de cet  
esprit, quitte, selon le conseil du Fils  
de Dieu, pere, mere, parens, amis,  
& va se confiner dans un désert où tout

lui manque ? Qui dans le sombre réduit d'une caverne n'a point d'autre lit que la terre , point d'autre breuvage que l'eau , point d'autre aliment que le pain , & que quelques herbes cruës ? Qui sous un vêtement grossier se couvre de la haire & du cilice , se ferre le corps de chaînes de fer , se meurtrit de coups , & se déchire par de sanglantes macérations ? Voilà les délices de sa jeunesse ; disons mieux , voilà comme l'apprentissage de la vie qu'il se propose pour lui-même , & qu'il doit ensuite proposer à ses disciples.

Car ce n'est point ici une ferveur passagere. Ce n'est point un de ces projets formez dans un bon moment par l'impression de la grace ; mais bientôt abandonnés par le poids de notre fragilité. Tant qu'il plaira au Ciel de conserver ce saint pénitent , il ne se démentira jamais , & tout ce qu'il aura de disciples à conduire dans l'institution d'un Ordre nouveau , il ne les fera jamais marcher par une autre voye , que celle d'une pénitence rigoureuse , & d'une abnégation entiere de soi-même. Quel témoignage plus convaincant en pouvons - nous demander , sans rien dire

du reste, que cette seule abstinence où il les a engagez, & où il s'engagea lui-même comme eux & avant eux? Abstinence perpetuelle: quelques jours, quelques semaines sont supportables, dès qu'on a quelque zèle pour l'acquit de ses dettes auprès de la justice divine, & pour l'expiation de ses péchez; mais une abstinence de tous les temps, de toute la vie, c'est de quoi il faut faire l'épreuve pour en bien connoître la rigueur. Abstinence singulière dans son espece, & jusques-là inconnüe dans l'Eglise: les soulagemens les plus usitez y sont interdits à la nature, & ce qu'il y a de plus commun pour exciter le goût, ou ne le pas rebuter, lui est refusé. Abstinence presque incompatible avec le commerce ordinaire du monde, & par là même plus salutaire, puisque l'éloignement du monde est le plus sûr moyen d'entretenir le recüeillement intérieur & l'esprit de retraite. Abstinence de vœu, & d'un vœu formel & solemnel: la conscience est liée; & hors la raison de l'infirmité griève & de l'absoluë necessité, nulle dispense ne peut élargir le précepte ni décharger de l'obligation. Abstinence sur laquelle trois Papes, Alexandre

V I. , Sixte I V. & Jules I I. firent d'extrêmes difficultez , & déliberèrent longtemps avant que de l'autoriser ; tant elle leur parut peu proportionnée à la foiblesse humaine , & tant ils en jugerent la pratique peu soutenable. Il fallut que le saint Fondateur redoublast mille fois ses instances , pour faire agréer ce point capital , & pour en obtenir l'établissement. Combien mesme d'oppositions & de résistances eut-il à vaincre de la part de ses freres , justement intimidés dans la défiance où ils étoient de leur résolution & de leurs forces ? Il ne put achever de les résoudre , ni les déterminer que par un miracle dont ils furent témoins , & qui leur fit embrasser la Règle avec le mesme courage que nous voyons encore dans leurs successeurs.

Quelles furent en cela les vûes de François de Paule ? Il avoit devant les yeux l'exemple de Jesus-Christ , Sauveur des hommes , qui s'étoit laissé conduire au désert par l'Esprit-Saint , pour y passer quarante jours & quarante nuits dans une continuelle abstinence de toute nourriture. Il étoit déjà par son baptême, selon le langage de saint Paul , enseveli dans la mort avec ce Dieu homme ;

*Consepultus cum Christo per baptismum in Rom. c. 6. mortem.* Il étoit encore , selon l'expres-  
 sion de saint Bernard , enseveli avec lui  
 par le baptême de la solitude , *Consepul- Bern:  
 tus iterum per eremi baptismum.* Double  
 sepulture qui lui donnoit avec ce divin  
 Maître une union particuliere , & un  
 engagement special à se rendre son imi-  
 tateur. De plus , sans avoir nulle con-  
 noissance des Peres de l'Eglise , ni avoir  
 jamais lû les Ecrits des saints Docteurs ;  
 il avoit appris par le mesme esprit qui  
 les avoit tous instruits , ce que Tertul-  
 lien enseignoit aux premiers Chrestiens ;  
 que le dessein de Dieu dans l'abondan-  
 ce & la varieté des biens qu'il a produits  
 pour l'entretien de l'homme , n'a pas été  
 seulement de nous faire admirer sa libe-  
 ralité & sa magnificence ; mais qu'il a  
 voulu en mesme-temps nous fournir une  
 matiere de vertu dans l'abstinence vo-  
 lontaire de ces biens : en forte qu'ayant  
 la liberté d'en user , on se fist un mérite  
 & mesme un devoir de s'en priver ; *Ut Tertul:  
 per licentiam utendi continentia experimen-  
 ta procederent.*

Enfin , François se regardoit comme  
 une victime présentée à Dieu en repa-  
 ration de tous les excès & de tous les

débordements de l'intemperance publique. Il se persuadoit qu'il étoit de la Majesté de Dieu, qu'il y eust une société d'hommes, devoiiez, selon leur état, à lui rendre, par l'abstinence & l'affliction de la chair, l'honneur qui lui est ravi par les brutales débauches de tant de pécheurs. Il voyoit divers Ordres Religieux instituez pour perpetuer dans l'Eglise; les uns l'amour de la pauvreté, les autres l'esprit de silence & d'oraison, d'autres le zèle des ames, & le ministère de la prédication; mais lui, il se croyoit choisi pour honorer la sainteté de ce Carême établi par les Apôtres, & observé parmi le peuple fidelle. Et qui sçait, si peut-être une lumiere eéleste ne lui découvroit pas dès-lors les rudes assauts dont cette sainte observance étoit menacée? Le temps approchoit, ce temps de trouble & de confusion, où deux fameux Héresiarques, Luther & Calvin, devoient lever l'étendart de la révolte, se tourner contre l'Eglise de Jesus-Christ, en décrier les pratiques les plus anciennes, s'attaquer sur-tout à la vie quadragesimale, & par un emportement de fureur la traiter de superstition diabolique. Le monde sensuel & voluptueux n'étoit

que

que trop disposé à écouter là-dessus leurs maximes ; & sans renoncer à la foi , les Catholiques mesmes ne devenoient que trop ingénieux à imaginer de fausses dispenses contre une loi , dont les sens ont peine à s'accommoder. Il étoit donc important d'opposer à de si dangereux ennemis tout un Corps qui combattist encore plus par la force de ses exemples que par ses paroles , les principes scandaleux de l'hérésie , & les vains prétextes du monde. Noble & généreuse entreprise dont François fut le chef , non point précisément pour commander , ni pour diriger ; mais pour agir le premier & pour la soutenir lui-même par une vie plus pénitente que tout ce qu'il exigeoit des autres.

Cependant , Chrétiens , au milieu de toutes ses austeritez , quelle étoit la disposition de son ame ? Qu'y ressentoit il ; & pouvoit-il s'estimer heureux , le pouvoit il être en se retranchant toutes les douceurs de la vie présente ? Voici , mes chers Auditeurs , le grand mystère que les mondains ne comprennent pas , mais qui n'en est pas moins réel , ni moins véritable. François renonce à tout le bonheur humain , & il goûte dans son re-

noncement, le bonheur le plus parfait. Il se réduit dans une privation absoluë de routes choses, & il jouit de l'abondance de la paix & des plus solides consolations. Autant qu'il s'applique à se macérer, à s'extenuer, à se crucifier; autant Dieu s'applique à lui dilater le cœur, & à l'inonder de joyes, d'autant plus délicieuses qu'elles sont plus secretes & plus spirituelles: de sorte qu'il peut bien s'écrier comme l'Apostre des Nations: *Su-*  
*2. Cor. c. 7. perabundo gaudio in omni tribulatione*  
*nostrâ.* Et que pouvons-nous juger autre chose de ces ravissements qui le faisoient dans l'ardeur de la priere; qui lui ôtoient l'usage de ses sens, & le faisoient tomber en ces défaillances où le corps s'affoiblit, à mesure que l'ame se détache en quelque maniere, & s'abyfme dans la divinité dont elle est investie?

Ce font-là, dites-vous, des faveurs extraordinaires, & au-dessus de notre attente: je le veux, mes Freres, & je ne vous demande point d'aspirer si haut. Mais ce que je prétends, c'est de vous détromper par-là de vos préjugés, contre la severité de la morale de l'Evangile. C'est de vous faire connoistre

DE S. FRANÇOIS DE PAULE. 219  
Combien le joug de Jesus-Christ, ce joug  
que vous vous figurez si dur & si pe-  
sant, est doux & leger. C'est de vous con-  
vaincre qu'il y a d'autres plaisirs que les  
plaisirs des sens, & que le sacrifice qu'on  
fait des uns à Dieu, est bien payé par  
les autres, & par le goût qui les accom-  
pagne. C'est de renverser les chimeriques  
idées dont le monde vous prévient à l'é-  
gard de la pénitence chrestienne, comme  
si elle n'avoit rien que de triste, que  
d'insipide, que de pénible & de rebu-  
tant. Ce n'est point-là ce que François  
éprouvoit ; mais par un effet tout con-  
traire, la parole du prophete royal se  
verifioit en lui dans toute son étenduë :  
combien est grande, Seigneur, la mul-  
titude de vos miséricordes envers ceux  
qui vous craignent, & que ne faites-vous  
pas, pour leur adoucir ce qui paroist  
dans vôtre service de plus onéreux & de  
plus amer ! *Quam magna multitudo dul-* Ps. 30.  
*cedinis tue quam abscondisti timentibus*  
*te.*

Cette joye répanduë dans le cœur de  
saint François de Paule, rejaillissoit au  
dehors. Quelle serenité dans ses yeux,  
dans tout son visage ! quelle gayeté mo-  
deste & religieuse dans tous ses entretiens !

quelle gravité , mais en mesme-temps  
 quelle affabilité dans son abord , dans  
 toutes ses manieres ! Jamais l'humeur le  
 rendit-elle different de lui-mesme , d'un  
 jour à un autre ? jamais fit-il paroistre  
 de ces nuages sombres que le chagrin  
 forme au-dedans , & qui se montrent  
 dans l'exterieur ? quel calme ! quelle é-  
 galité ! De-là mesme cette longue vie ,  
 dont Dieu le favorisa : grace temporelle,  
 mais souvent juste recompense des exer-  
 cices les plus laborieux & les plus mor-  
 tifiants. David dans le dénombrement  
 des jours de l'homme , ne lui promet au  
 de-là de quatre-vingts ans qu'infirmié  
 & que douleur , *Et amplius eorum labor*  
*& dolor.* François fut exempt de cette  
 regle. Il passa les quatre-vingts , & les  
 quatre-vingts-dix , sans être atteint de ces  
 ennuis & de ces peines annoncées par le  
 prophete. A ce terme si avancé , il trou-  
 va ce que saint Jérôme admiroit dans  
 un célèbre vieillard , qui sous les che-  
 veux blancs d'un siècle entier , cachoit  
 toute la verdeur d'une florissante jeunef-  
 se. Voilà , lui écrivoit ce Pere en le féli-  
 citant , voilà le prix de votre vertu ,  
 comme une mort precipitée , est le châ-  
 timent assez ordinaire du peché. *Justitia*

DE S. FRANÇOIS DE PAULE. 221  
*est quod tu adolescentiam in alienâ etate Hier.  
mentiris.*

Mais après tout , ne pensons pas que François comblé de tant de bénédictions, fust pour cela attaché à la vie. Il y avoit un autre terme où tendoient tous ses vœux , & dont il étoit incessamment occupé. Brûlé de la charité la plus ardente pour un Dieu , qui lui - mesme n'est que charité , il soupiroit comme l'Apôtre , après le moment qui romproit ses liens & qui l'uniroit au souverain Auteur de son être. Quelques sensibles , & quelques intimes communications qu'il eust avec cette suprême Majesté ; ce n'étoit point assez pour satisfaire son amour. Elles ne servoient au contraire qu'à l'allumer davantage , qu'à rendre ses desirs plus vifs & plus empressez , qu'à lui faire demander avec plus d'instance la fin de son exil. Car de ces ineffables suavitez qui le pénétoient , & si je l'ose dire , qui l'enyvroient dans ce lieu de bannissement , il concluoit quelle devoit être la félicité de cette bienheureuse patrie où le voile est levé , & où la gloire de Dieu se découvre dans toute sa splendeur. Grand Saint vos souhaits dans peu seront remplis. Votre heure défor-

mais n'est pas loin, ou plustost elle est venue. Le Seigneur vous appelle, il vous tend les bras pour vous embrasser, & il vous ouvre ses tabernacles éternels pour vous recevoir.

En effet, Chrestiens, François meurt, mais avec quel redoublement & quelle profusion de nouvelles graces de la part du Ciel! Il meurt au mesme jour que son Sauveur est mort. Il meurt comme ce Dieu d'amour par un transport de charité. La flamme qui le consume croist à chaque instant : il ne la peut contenir, elle éclate ; & tout embrasé, cent fois il s'écrie, ô mon Dieu, ô Dieu de charité : *Deus, ô Deus charitas*. Mais du reste entre le Maître & le Serviteur il y a plus d'une difference, que nous devons observer. Jesus-Christ meurt couronné d'épines, & François couronné de gloire. Jesus-Christ meurt le fiel dans la bouche, & François la joye dans le cœur. Jesus-Christ meurt abandonné de ses Apostres, & François environné de ses disciples, à qui il laisse en héritage son esprit, & qui l'ont conservé jusques à présent, comme ils le conserveront toujours pour l'édification de l'Eglise. Mourir au milieu de toutes ces

DE S. FRANÇOIS DE PAULE. 223  
consolations , est-ce mourir sur la Croix?  
Non , mes Freres , non ; mais c'est y a-  
voir vécu : prenez garde, c'est, dis-je , y  
avoir vécu , & tel en est le fruit.

Etrange illusion que la vôtre , mes  
chers Auditeurs ; & jamais ne revien-  
drez-vous des pernicieuses erreurs du  
monde sur le vrai bonheur de la vie ?  
Cherchez-le , j'y consens ; & en cela je  
ne crois point déroger aux saintes ma-  
ximes de la religion que vous professez,  
ni rien relâcher de sa perfection. Mais  
si vous le cherchez , ce bonheur inal-  
térable , ce véritable bonheur , cherchez-  
le où il est ; au lieu que vous courez  
après de vains phantômes qui n'en ont  
que l'apparence , sans en avoir le  
fonds. Idolâtres de vos sens, vous met-  
tez votre béatitude sur la terre à les  
flatter , à contenter leurs appetits , & à  
suivre toutes leurs convoitises ; mais plus  
vous les flattez, & plus ils se révoltent ;  
plus vous leur accordez , & plus ils de-  
mandent. De-là les retours perpetuels  
sur vous-mesmes , les ménagements ex-  
cessifs, les délicatesses infinies : d'où il ar-  
rive que vous n'êtes jamais contents ,  
& que souvent au milieu de toutes les  
commoditez , tout vous incommode.

Mais cette chair si ennemie de tout ce qui l'importune & qui la gêne; ces sens si avides & si infatiables, combattez-les, domptez-les, captivez-les & endurcissez-les sous le joug; du moins accoutumez-les à s'abstenir de tout ce que la loi leur interdit & leur défend; alors dégagez de leur servitude, vous jouirez de la liberté des enfants de Dieu. Ils pourront murmurer, se soulever; mais le cœur n'en sera pas moins libre, & vous serez bien dédommagé des efforts que vous aura coûté la victoire, par l'onction divine, par le repos de l'esprit, par le témoignage de la conscience, par l'avantage inestimable de vivre dans la règle, & de vous préserver des desordres & des suites funestes où conduit une grossière & aveugle cupidité. Voilà ce qu'on vous a dit mille fois, ce qu'on ne cesse point de vous redire; ce que tant de Saints ont éprouvé, & ce qu'éprouvent encore de fervents Chrétiens. Plus ils sont pénitents, plus ils vivent en paix & tranquillement. De ce bonheur de la vie suit le bonheur de la mort. C'est une mort précieuse devant Dieu, & l'entrée à ce Royaume éternel que je vous souhaite, &c.



PANEGYRIQUE  
 D E  
 S. CHARLES  
 BORROME'E.

Ego sequester & medius fui inter Dominum & vos.

*J'ai été l'entremetteur & le médiateur entre le Seigneur & vous. Au Deuter. c. 5.*

**T**ELLE fut dans l'ancienne loi l'importante fonction de Moïse, quand le Seigneur lui ordonna de tirer son peuple de l'Egypte, & de le conduire dans la terre de Canaan. Et sans passer les bornes d'une juste comparaison, tel fut, Chrétiens, dans la loi nouvelle le ministère du glorieux Patron dont vous solemnisez aujourd'hui la mémoire, &

dont j'entreprends le panegyrique. Dieu le suscita dans son Eglise pour être comme le médiateur du Ciel avec la terre, & de la terre avec le Ciel. Il porta aux hommes la parole de Dieu, & il porta à Dieu les vœux des hommes. Il s'immola pour les interests de Dieu, & il se sacrifia pour les besoins des hommes : tellement qu'il fut tout ensemble & l'homme de Dieu, & l'homme du peuple ; & qu'il put se rendre le mesme témoignage que le saint conducteur des Israélites. *Ego sequester & medius fui inter Dominum & vos.*

Moïse par l'ordre du Seigneur est commis à la conduite des enfants d'Israël : Moïse dans un corps mortel entretient un commerce intime & fréquent avec la Divinité mesme ; il entre au milieu des foudres & des éclairs dans le sanctuaire de la gloire ; il reçoit sur la montagne les tables de la loi écrites du doigt de Dieu ; il fait adorer Dieu sur les autels, il lui bastit des tabernacles, il consacre à son culte des vases précieux, il instituë à son honneur des Festes & des sacrifices. Ce n'est pas tout ; il est exposé aux révoltes d'un peuple ingrat qui murmure, d'un peuple insensé qui soupi-

te après les oignons d'Égypte ; & les préfère à la manne du Ciel ; d'un peuple sacrilège qui veut mettre la main à l'encensoir , d'un peuple Idolâtre qui se prosterne devant un veau d'or ; & sur cela avec quel éclat s'éleve-t'il pour venger l'honneur de la Majesté Divine ? Voilà l'homme de Dieu.

Mais d'ailleurs , Moïse sans se rebuter ; accompagne ce peuple dans le désert. Il le protège contre la violence de ses ennemis ; il fait descendre des viandes du Ciel pour le nourrir , il ouvre le sein des rochers pour étancher sa soif , il arrête le bras de Dieu prest à frapper cette infidèle nation , il consent à être rayé du livre de vie pour leur salut : voilà l'homme du peuple. *Ego sequester & medius fui inter Dominum & vos.*

Or tout ceci, Chrétiens Auditeurs ; voyons-le renouvelé dans la personne de Charles Borromée ; dans ce pasteur incomparable , & ce saint Archevêque de Milan. Ce fut l'homme de Dieu auprès du peuple , & ce fut l'homme du peuple auprès de Dieu : l'homme de Dieu auprès du peuple , pourquoi ? pour le reformer & le sanctifier ; l'homme du peuple auprès de Dieu , pourquoi ? pour en obte-

nir grace & pour l'appaiser. Nous l'allons voir dans la premiere partie , agir & combattre pour la gloire de Dieu contre l'indocilité de son peuple ; & nous le verrons dans la seconde , agir & combattre pour le soulagement de son peuple contre la colere de Dieu. L'un fera l'éloge de son zèle , & l'autre de sa charité : c'est tout le sujet & le partage de ce discours. Saluons d'abord Marie , & demandons par son intercession , les lumieres du Saint Esprit. *Ave.*

PREMIERE  
PARTIE.

C'étoit à un Saint Evêque qu'écrivoit l'Apôtre , lorsque lui donnant la qualité d'homme de Dieu auprès des fidelles , il lui en traçoit les devoirs , & les réduisoit à trois points , l'exemple , l'action , la patience ; *Tu autem , ô homo Dei* : vous estes , lui disoit le maître des Gentils , le ministre du Seigneur pour gouverner son peuple & pour le regler ; mais afin que vôtre ministere soit plus efficace , & que vos leçons fassent plus d'impression sur les esprits , commencez par vous bien conduire vous-mesme , & foyez un modèle vivant de toutes les vertus. *Exemplum esto fidelium.* Au soin de vous-mesme, continuoit le Docteur des Nations ,

1. *Timot.*  
c. 6.

*Ibid.* c. 4.

ajoutez le soin du troupeau que Dieu vous a confié. Travaillez-y sans relâche, & n'y épargnez rien, ni instructions, ni exhortations, ni promesses, ni menaces, ni prières, ni reprimandes : *In omnibus labora.* Enfin, concluoit Saint Paul, attendez-vous à bien des souffrances, & c'est pour cela que vous devez vous armer de courage & d'une patience à l'épreuve de tout : *In omni patientiâ.* A ces traits reconnoissons le digne restaurateur de la discipline de l'Eglise dans ces derniers siècles, & rendons à son zèle tout l'honneur qui lui est dû. Zèle édifiant, zèle agissant, zèle patient : trois caractères qui le distinguèrent, & qui perfectionnerent en lui l'homme de Dieu : *Ut perfectus sit homo Dei.*

2. Tim. c. 4.

Ibid.

Ibid. c. 3.

Vous voyez d'abord, où je passe, & ce que je suis obligé d'omettre, pour n'embrasser pas une matière trop étendue, & pour la resserrer. Je ne dis rien de la naissance de Charles, de la noblesse de son sang, de la grandeur de sa maison. Je ne parle point des premiers présages de sa future sainteté : sagesse prématurée dans un âge où la raison ne commence à se découvrir que par de foibles lueurs; candeur d'ame, piété tendre, pudeur

modeste , innocence de mœurs , esprit d'ordre & d'arrangement , affection particulière aux divins offices, & à toutes les pratiques de Religion. Je ne m'arreste point à cette inviolable fidélité dans la dispensation des revenus Ecclésiastiques ; à cette fermeté qu'il fit paroître , lorsque pourvû , tout jeune encore qu'il étoit , d'un important & riche bénéfice , il ne craignit point , sans blesser l'autorité paternelle , de déclarer quelles étoient ses intentions touchant l'usage qu'il en devoit faire : que ce n'étoit point au Comte son pere de s'en attribuer les profits ; que ce n'étoit point un bien qu'on dût regarder dans la famille comme un héritage , ou comme une fortune ; que c'étoit un bien sacré dont il étoit seul le légitime possesseur , & dont il lui appartenoit d'être seul l'administrateur , pour le service de l'Eglise & pour l'entretien des pauvres. Saintes maximes où estes-vous tombées par la corruption du monde , & la cupidité de nôtre siècle ? Je n'insiste point sur ce détachement prodigieux , & jusques-là peut-être inouï , quand après l'exaltation de Pie quatrième son oncle maternel élevé au souverain Pontificat ,

bien-loin de s'abandonner au transport de joye qu'eust dû, selon la nature, lui causer une si heureuse nouvelle; bien-loin de se joindre à la foule de courtisans & de flatteurs, que la curiosité, l'intérest, le devoir, attiroient auprès du Pontife, il se tint éloigné de Rome & demeura à l'écart: craignant de se montrer dans une Cour où il prévoyoit assez que son rang le mettroit dans la plus haute distinction; se défiant de sa jeunesse qu'un trop grand éclat pourroit ébloüir; se jugeant, par son peu d'expérience, incapable des moindres affaires; se prosternant devant Dieu comme Moïse, & s'écriant dans un abaissement profond: ah! Seigneur, je n'ai ni talents ni éloquence; *Obsecro, Domine, non sum elo-* Exod. c. 4.  
*quens.*

Ainsi Charles pensoit-il de lui-mesme; mais c'est un oracle du Sauveur, que celui qui s'humilie sera honoré. Quel combat entre le vertueux Abbé & le Vicaire de Jesus-Christ! Tant d'autres n'étoient attentifs qu'à s'avancer: on formoit des intrigues, on se ménageoit des patrons, on ambitionnoit des places, on poursuivoit des emplois, on sollicitoit des Prélatures; toute la Cour foisonnoit, & abondoit en supplians, tout étoit dans un

mouvement perpetuel. Charles dégagé de toutes les veuës humaines , libre de tous les sentiments de la chair & du sang, est résolu de ne point fortir de sa retraite sans un ordre exprès du Pere commun : fortement persuadé de la parole du grand Apostre , que nul ne doit se produire , s'il n'est appellé. Parole bien peu connue de nos jours , & bien peu suivie.

L'ordre ne tarda pas. Malgré la résistance de Moïse , Dieu lui dit , viens , approche , je t'ai choisi pour mon ambassadeur & mon ministre : *Veni & mittam te*. Et malgré la résistance de Charles , le mesme commandement part du trône & se fait entendre à lui : venez , *Veni*. Je veux vous opposer aux puissances de la terre pour délivrer le sanctuaire du Dieu vivant de leur oppression ; aux puissances de l'enfer , pour leur arracher tant d'ames , & les tirer de leur servitude ; aux puissances mesmes de l'Eglise pour réparer les brèches qu'elle a souffertes dans sa discipline , & pour la rétablir dans son ancien lustre : *Veni & mittam te*. A cette voix il n'y a rien à repliquer ; il faut obéir. Rome reçoit dans ses murs l'envoyé du Ciel. Il vient au nom du Seigneur ; & sans différer , tous les bienfaits fondent

DE S. CHARLES BORROME'E. 233  
fondent sur sa teste. A peine a-t'il atteint  
sa vingt-deuxième année, que tout-à-coup  
le voilà neveu d'un Pape, Prince, Cardi-  
nal, Archevêque, dépositaire du souve-  
rain pouvoir, & dans un crédit sous le-  
quel tout plie.

Qu'attendez-vous, Chrestiens? N'est-  
il point à craindre que tant d'honneurs  
ne changent des mœurs si pures, & qu'au  
faiste de la gloire une jeune vertu ne s'ou-  
blie & ne s'évanouisse dans ses pensées?  
Renversement déplorable & trop ordi-  
naire jusques dans le temple de Dieu,  
& dans les plus saints ministeres. Que  
dis-je? La vertu de Charles est fondée  
sur la pierre, & non sur le sable: les plus  
fortes attaques ne l'ébranleront pas. Son  
cœur ne s'enflera point, ses yeux ne se  
hausseront point: on ne lui verra point  
prendre ces airs orgueilleux, ces airs dé-  
daigneux, ces airs fastueux qui semblent  
relever la personne, & qui rabbaissent le  
caractere. Il n'est occupé que des grands  
desseins de la Providence sur lui. Il les  
a connus, & sans présumer de lui-mesme,  
mais comptant sur le Seigneur, l'arbitre  
de sa destinée, il se met en devoir de les  
accomplir.

C'est un beau mot de Cassiodore, qu'un

fujet oblige l'Etat & son Prince ; lorsqu'il se rend digne des emplois où le Maître l'applique pour le bon ordre & la prospérité de l'Empire. Suivons ce principe , & n'hésitons point à conclure que Charles oblige le siège Apostolique , par toutes les préeminences qu'il accepte & toutes les fonctions où il s'engage. Il rehausse l'éclat de sa pourpre par l'éclat de sa sainteté. Il apporte au gouvernement de l'Eglise des vertus trop ignorées quelquefois des Prélats mêmes & trop peu pratiquées. Et vous , Grands , quelle leçon vous fit-il par la noble résolution & le renoncement tout Evangélique qui le détermina au Sacerdoce dans la conjoncture la plus délicate & la moins prévue ! Une mort précipitée enleve le Comte Frédéric son aîné ; c'est à Charles que l'aînesse & tous ses droits sont transmis ; c'est sur lui que sont appuyées les esperances de la maison. Que de sollicitations , que d'instances de la part même du Pontife , assis sur la chaire de Saint Pierre ? Que de spécieuses raisons de consoler par un engagement tout nouveau ; une famille affligée , & de soutenir un nom illustré par tant de titres ! Mondains , vous qui par une criminelle prophanation,

n'entrez communément dans l'Eglise que pour suppléer au defavantage de la naissance, & qui ne balancez pas à en sortir, dès qu'un événement inespéré vous ouvre une route plus conforme à vos desirs & à vos veuës prophanes, qu'eussiez-vous fait alors? Mais que fait le serviteur fidelle? Il est à vous, Seigneur, & vous ne voulez pas qu'une si précieuse conquête vous échappe. Il se haste de recevoir les saints Ordres; & par cette barriere, il se ferme lui-mesme toute voye du retour, & rompt toutes les mesures des plus empresseés à le solliciter & à l'attirer.

Avoüons-le, mes chers Auditeurs, ce fut là peut-être la plus difficile victoire qu'il remporta dans tout le cours de sa vie. Etouffer les sentimens les plus naturels; se roidir contre des proches à qui l'on se trouve lié par les nœuds les plus étroits; fouler aux pieds les considérations les plus touchantes, c'est un tel effort, que si le salut dépend quelquefois d'une seule action héroïque, comme nous l'enseigne la Théologie, je ne puis douter que la sanctification de Charles ne fust spécialement attachée à ce généreux désintéressement. Aussi depuis ce moment le vit-on monter de degré en

degré à toute la perfection Sacerdotale. Dans ces communications , plus intimes déformais & plus fréquentes , qu'il eut avec Dieu en lui offrant la victime sans tache , de quel feu se sentoit-il embrasé ! de quelles lumières étoit-il éclairé ! que lui inspiroit son zèle pour l'honneur du Dieu qu'il adoroit , & pour le bien de son troupeau !

Car ce troupeau qui le touchoit de plus près , comme Archevêque de Milan , étoit le sujet particulier de son attention. Si de corps il en étoit absent , parce qu'une Puissance supérieure le retenoit à Rome , & l'employoit aux affaires publiques ; ni la distance des lieux , ni la multiplicité des soins , n'effaçoient de son esprit le souvenir d'un peuple dont il devoit rendre compte. Il en sçavoit les besoins, & il en gémissoit ; mais sans être en pouvoir de courir au secours , & d'appliquer lui-même la main à des maux si pressants. Combien de fois dans une tendre compassion , dit-il avec le Prophete :  
*Isai. c. 6.* me voici , Seigneur , envoyez-moi ? *Ecce ego , mitte me ?* Il attendoit le temps favorable , & il s'y disposoit , résolu de ne pas user du moindre retardement dès qu'il lui seroit libre de se retirer de la

Cour, & d'aller chercher ses brebis errantes, & les recueillir. Quitter une Cour où l'on domine, & la quitter sans regret; se transporter dans une terre éloignée, & s'assujettir à une résidence laborieuse & ennuyeuse; y être au moins déterminé & préparé, c'est le devoir d'un vrai Pasteur. Est-ce l'usage de tant d'autres, & font-ce là leurs dispositions?

Quoiqu'il en soit, le temps arrive, l'obstacle est levé; Dieu appelle Pie quatrième: l'oncle meurt, & le neveu malgré tous les prétextes qui le pouvoient retenir, paroît dans Milan, & fixe sa demeure au milieu de ses ouailles. Mais quel spectacle s'offre à ses yeux! Que de ronces & d'épines dans ce champ, où l'ennemi a porté de tous costés le ravage! Parlons sans figure: quel débordement de vices dans tous les ordres de ce Diocèse désolé? Je m'imagine que Dieu lui dit ce qu'il disoit à Ezechiel: le peuple vers qui je te députe, ce sont des prévaricateurs & des apostats; *Ad gentes apostatras*; ce sont des esprits durs & des cœurs indomptables; *Filii durâ facie & indomabili corde*. Et en effet le feu de la guerre long-temps allumé, & les desordres qu'elle traîne après soi, a-

Ezech. c. 20.

Ibid.

voient perverti toute la contrée. Dans la fureur & le tumulte des armes, on s'étoit accoutumé à ne connoître ni loi, ni règle; & tandis que les divers partis acharnés les uns contre les autres, s'obstinoient à s'entre-détruire, on n'obéissoit à personne, parce qu'on ne sçavoit à qui obéir. De-là le libertinage par-tout répandu, & dans le sein de la Capitale, & au dehors. Qu'étoit-ce que le Clergé? Ignorance dans les prestres, négligence des divins offices, oisiveté, paresse, jeux, & mesmes les plus honteuses dissolutions. Qu'étoit-ce que les maisons Religieuses? Renversement total de la discipline, transgression des vœux les plus essentiels, mépris des observances; plus d'esprit intérieur, plus de retraite! Qu'étoit-ce que les Grands? Faste & orgueil, luxe immodéré, vie sensuelle & molle, présomption & indépendance, violences & concussions. Qu'étoit-ce que les autres Etats jusqu'à la populace? Scandales, débauches publiques, prophanations des lieux saints, oubli des Sacrements, fraudes, usures, inimitiés, dissensions, tout ce que produit l'impiété & l'irréligion.

A cette corruption universelle quel remede; & dans une décadence si généra-

le comment suffire à rétablir le culte de Dieu ? L'ouvrage sans doute avoit de quoi étonner. Mais le zèle Apostolique ne s'étonne de rien , parce que ce n'est point sur ses forces qu'il s'appuye , mais sur le bras du Seigneur & sur sa grace à qui tout est possible. Non, rien n'arrêtera l'homme de Dieu, rien ne le déconcertera. Il se souviendra de la promesse que le Dieu d'Israël faisoit à ses ministres , toutes les fois qu'il les chargeoit de quelque commission difficile à exécuter : ne craignez point , je suis avec vous : *Ne timeas , ego tecum sum.* Muni de cette assurance , Charles entreprendra tout , & tout lui réussira. Il ne se refusera à nulle condition ; & dans l'exercice de son ministère il les embrassera toutes ; ecclésiastiques , laïques , séculiers , réguliers , grands , petits , habitants , étrangers , la ville , les campagnes. Il retranchera les abus , il abolira les coutumes , il y substituera de pieuses pratiques. Il instruira les ignorants , il convertira les pécheurs , il reveillera les lasches , il touchera les plus endurcis. Les Sacraments seront fréquentés , les Autels respectés , la divine parole écoutée , les festes sanctifiées , les saints mysteres dévotement célébrés. Si l'indocilité résiste ,

il la réprimera; si la puissance se soulève, il l'humiliera; si l'incrédulité dogmatise, il la confondra; si l'hérésie veut s'insinuer, il la foudroyera. Disons en un mot, que toute la face de son Eglise changera, & qu'il se fera un renouvellement parfait dans tous les membres de ce grand Corps dont il est l'ame.

Cependant, Chrétiens, cette réforme si salutaire, par où la commencera-t'il? par lui-mesme: car il sçait assez, & plus au Ciel que tant de Réformateurs le comprennent comme lui, de quelle vertu est un zèle édifiant pour persuader & pour engager. Mais, que dis-je? & qu'y-a-t'il à réformer dans un Prélat, tel que l'Apôtre le désire, irrépréhensible & sans reproche? Laissons-le lui-mesme en juger, & selon qu'il en jugera, laissons-le agir. De toutes les Pensions & de toutes les Abbayes dont il étoit pourvû par la libéralité du Saint Siège, pas une qu'il se réserve; d'un ample revenu dont il jouïssoit, & qui dans l'opinion des hommes sembloit convenir à son rang, plus des deux tiers qu'il abandonne; d'un nombreux cortège qui l'accompagnoit, quatre-vingts domestiques dans un jour qu'il congédie: ce ne sont encore que les pré-

mices

DES CHARLES BORROMÉE. 247  
inices du retranchement qu'il s'est proposé & de la vie qu'il médite.

Modelle de toutes les vertus, combien jusques-là en avoit-il donné d'exemples ? mais cela ne lui suffit point, si la pénitence n'y met la dernière forme. *Totus pœnitentiâ formatus incedebat*, c'est Chrysof. l'expression de saint Chrysostome parlant de Jean-Baptiste, & ce que je puis justement appliquer à mon sujet. Charles est tout formé par la pénitence ; il en est tout revêtu : *Totus pœnitentiâ formatus*. Il marche avec l'appareil de la pénitence. Il place la pénitence dans son Palais, & la fait comme l'intendante de sa maison. Ses vêtements, son train, ses meubles, sa couche, sa nourriture, rien dans toute sa manière de vivre qui ne respire la pénitence. Qu'est-ce que son lit ? une simple paille, ou quelques ais. Qu'est-ce que ses habits ? le cilice ou la hair. Qu'est-ce que ses repas ? de l'eau, du pain, quelques figues séchées, & sans pain dans le Carême. Ajoutez les sanglantes macérations, les oraisons longues & fréquentes, les voyages à pied, une mortification entière de ses sens. *Totus pœnitentiâ formatus incedebat*.

Voilà, mes Freres, comment on ga-

gne les ames , & par où l'on trouve entrée dans les cœurs. Je parle à vous , Ministres évangéliques , Prestres , Pasteurs , à quelque ordre que votre ministère vous ait élevez : à vous , dis-je, que Dieu a choisis pour être ses lieutenants & ses agens auprès de son peuple ; pour le contenir dans le devoir, ou pour l'y remettre. Cette édification personnelle, voilà de toutes les leçons la plus sensible , & de tous les raisonnements le plus fort & le plus convaincant. Il est vrai ; le fils de Dieu donnoit aux Juifs cette maxime à l'égard des Pharisiens : puisqu'ils sont assis sur la chaire de Moïse , faites ce qu'ils enseignent , & ne faites pas ce qu'ils font ; mais après tout, les plus solides enseignements , les discours les plus pathétiques , si les œuvres les démentent , se perdent en l'air comme le son d'un airain ou d'une cymbale retentissante. Etre tout mondain , & prêcher la fuite du monde ; être tout occupé de sa personne , de ses commoditez , de ses aises , & prêcher le renoncement à soi-mesme & à sa chair ; témoigner une ardeur extrême de s'enrichir du patrimoine de Jesus-Christ , ou de parvenir aux honneurs du Sanctuaire ; &

prêcher le mépris des richesses temporelles , ou des honneurs du siècle ; enfin , pour abréger cette morale qui n'est que trop abondante , & qu'il n'est peut-être pas à propos de développer plus en détail , dire & ne pas pratiquer , exhorter d'une façon & se comporter tout autrement , n'est-ce pas une contradiction insoutenable ; & qu'en peut on esperer que ce reproche de l'Evangile : *Cura te ipsum* ; vous voulez guérir les autres , guérissez-vous vous-mesme ? Luc. c. 4.

Il faut donc que le Pasteur trace à son troupeau le chemin , & pour cela il faut qu'il y entre le premier. Il faut que sans blesser l'humilité , il dise dans le sentiment de saint Paul : soyez mes imitateurs , de mesme que je suis l'imitateur de Jesus-Christ. Avec ce zèle édifiant de quoi ne viendra-t'il point à bout ; si c'est encore comme celui de Charles , un zèle agissant. Nouveau spectacle qui se presente à moi & qui me ravit : les travaux immenses de notre zélé Archevêque , ses établissemens , ses ordonnances , ses veilles , ses courses , ses fatigues pour le bien de son Diocèse. Que n' imagine-t'il point ? que n'accomplit-il point ?

Je vois par son attention & ses largesses, plus de six cents Ecoles de la Doctrine Chrestienne, instituées de toutes parts, & fréquentées d'une multitude innombrable. On y vient en foule puiser les connoissances nécessaires, & s'instruire des verités de la Religion. Je vois les Seminaires, les Colleges, les Congrégations, les Hôpitaux, fondez, ou pour les pécheurs qui pensent à se rapprocher de Dieu, ou pour les fidelles qui veulent se perfectionner & s'attacher plus étroitement à Dieu; ou pour les pauvres qui ont également besoin de secours spirituels & temporels. Je vois les Chapitres, les Monasteres animez de leur premier esprit, & rappelez à leur ancienne ferveur; les Temples relevez, les jeûnes observez, les divertissemens bannis des temps de pénitence; les prophanations, les immodesties prosrites de la maison du Seigneur & de son sacrifice. Je vois des asiles ouverts, des refuges bâtis à la pudicité, soit pour en réparer les ruines, soit pour la mettre à couvert des attaques qui pourroient encore la corrompre.

Que dirai-je de six Conciles Provin-

DE S. CHARLES BORROMÉE. 245  
ciaux, & de douze Synodes assemblez, où  
Charles, après avoir heureusement pro-  
curé la fin du Concile de Trente, en ex-  
plique les Decrets, & fait ces admirables  
Reglements, qui se sont communiquez  
à toutes les Eglises, & y sont devenus  
autant de loix ? Vous le représenterai - je  
comme un grand fleuve, qui trop ref-  
ferré dans son enceinte, se déborde sur  
les campagnes ? A la teste d'une petite  
troupe choisie, il sort de Milan. Plein  
de grace & de bonté, il se montre à ses  
peuples, qui depuis plus de quatre-  
vingts ans n'avoient été honorez de la pré-  
sence de leurs Pasteurs, & n'en avoient  
reçu les visites. Le bâton à la main,  
chargé lui-mesme d'une partie de son ba-  
gage, dans les chaleurs de l'Eté les plus  
accablantes, il parcourt villages & bour-  
gades. Rien ne l'arreste, précipices, ro-  
chers, montagnes. Est-il besoin de grim-  
per, il prend des crampons de fer pour  
se soutenir. Est-il besoin de se courber &  
de ramper ? il se traîne par terre dans des  
sentiers impraticables. Encore s'il se  
donnoit quelque relasche après de sem-  
blables efforts : mais est-il arrivé au ter-  
me, le voilà sans intervalle, ou qui  
va se prosterner devant l'autel & s'abyf-

mer dans une profonde contemplation; ou qui monte en chaire & s'épuise en de véhémentes prédications; ou qui se renferme dans le saint tribunal & reconcilie les pénitens; ou qui confere les Sacrements à de nombreuses troupes de villageois & de pauvres: du reste n'usant dans des lieux incultes que d'aliments les plus grossiers, couchant sur des feüilles d'arbres, & n'accordant à la nature que quelques heures d'un léger sommeil.

Ce n'étoit pas-là, sans doute, un de ces Pasteurs que le Prophete compare à *Zach. c. 11.* des idoles: *O Pastor & idolum!* Qui ont des mains & n'agissent point, qui ont des pieds, & ne marchent point, qui ont des oreilles & n'entendent point, des yeux & ne voyent point, une bouche & ne parlent point. Vous me comprenez: c'est-à-dire, de ces Pasteurs qui dans une négligence absoluë de leurs devoirs, ne font autre usage du pouvoir dont ils sont revêtus, que de se prévaloir de la dignité, sans en porter la charge, ni en remplir les fonctions. Qui n'agissent point, parce qu'ils ne veulent troubler en aucune sorte leur tranquillité. Qui ne marchent point, parce qu'ils craignent la peine, & que c'en est une de visiter

un troupeau épars en divers endroits, & souvent au loin. Qui n'entendent point, parce qu'ils n'aiment pas à être importunés; & que d'écouter toutes les plaintes, & toutes les supplications qui s'adressent à eux, ce leur seroit une gêne insupportable. Qui ne voyent ni ne parlent point, parce qu'ils s'inquiètent peu de ce qui se passe dans toute l'étendue de leur ressort, & qu'ils ne daignent, ni s'en informer, ni venir là-dessus à de fâcheuses explications. *O Pastor & idolum!*

On en murmure, & ce n'est pas sans raison: mais ce qui doit bien nous surprendre, c'est qu'avec le zèle le plus édifiant & le plus agissant, Charles ait été néanmoins lui-même exposé aux traverses, aux contradictions, aux attentats, & qu'il lui ait fallu, pour n'y pas succomber, une constance inébranlable, & le zèle enfin le plus patient. Je me trompe, Chrétiens: il n'y a rien-là de nouveau ni de singulier. De tout temps, depuis notre divin Maître, les persécutions furent le partage de ses Apostres, & puisqu'il a souffert, il est juste que ses Ministres ayent part à ses souffrances. Aussi n'y a-t'il que trop de libertins, qui se révoltent dès qu'on s'oppose à leurs défor-

dres ; d'indociles qu'on ne peut accoutumer au joug , & qui ne cherchent qu'à le fecoier ; de cenfeurs à qui rien n'agrée , & qui trouvent en toutes chofes à reprendre ; de prophanes - mefmes qui prétendent s'ingerer dans le Sanctuaire , & contester à la puiffance Eccléfiastique fes droits les plus légitimes. Or voilà ce que Charles eut à effuyer & à fupporter. Que n'entrepirent point contre lui de faux zélez , des peuples ingrats , des fujets rebelles , des puiffances féculieres ? On le traite d'homme indiscret , d'homme outré & violent , d'homme ambitieux. On l'accufe devant le Souverain Pontife , & l'on déferé au Saint Siège un de fes Conciles. Un Prédicateur audacieux le déchire publiquement. On lui ferme la porte d'une Eglise ; on foule aux pieds fes Mandemens & fes Excommunications. Est-ce tout ? mais où la fureur ne mene - t'elle pas des efprits qu'elle transporte ? Qui le croiroit ? des impies s'affemblent autour de lui ; & fans refpect de la Religion , ils lèvent leurs mains facrileges contre une Croix qu'il porte lui-mefme dans une de fes visites , & ofent la frapper. Ce n'est point encore affez : pour comble d'iniquité un

scelerat forme le dessein détestable d'attenter à sa vie. Si l'occasion lui manque partout ailleurs, il va l'attaquer dans son propre Palais ; il pénètre jusques dans la chapelle où le Saint est actuellement en priere , & de quelques pas lui décharge un coup de feu. Vous sçavez le miracle. Le Ciel veilloit à la conservation d'une teste si chere : le plomb perdit toute sa force , ne put atteindre que l'habit , & tomba sans passer plus avant.

Miracle dans l'ordre de la nature ; mais ne puis-je pas ajouter qu'un autre miracle selon la grace , c'est la douceur de Charles & sa modération ; que c'est cette paix , cette égalité d'ame que rien ne trouble au milieu de tant d'affauts ? Ce n'est point aux hommes qu'il veut plaire ; ce ne sont point leurs applaudissemens qu'il recherche , & il lui importe peu qu'ils l'approuvent ou qu'ils le condamnent. Qu'on le calomnie , qu'on l'insulte , il recevra les plus sanglants outrages , comme s'ils ne le regardoient, ni ne le touchoient point. Toute son ambition est de servir le Seigneur. Quoiqu'il lui en coûte pour cela, & quoiqu'il lui arrive , il s'estimera heureux d'être la victime de son ministère & le martyr de la cause de Dieu.

Non pas toutefois, Chrestiens Audi-  
 teurs, que nous devons ici nous figurer  
 une patience pusillanime qui se taist, par-  
 ce qu'elle craint; une patience foible, qui  
 tolere, parce qu'on n'a pas la résolution de  
 se déclarer; une patience politique, qui cé-  
 de, parce qu'on a ses veuës, & des ména-  
 gements à prendre; une patience indolen-  
 te, qui ne sent rien, parce qu'on ne s'affec-  
 tionne à rien; une patience hypocrite, qui  
 dissimule, parce qu'on attend une meil-  
 leure conjoncture, & qu'on se réserve à un  
 autre temps. Patience toute naturelle &  
 sans mérite. La patience chrestienne agit  
 par des principes plus relevez. Elle distin-  
 gue dans les injurés un double interest,  
 celui de la personne offensée, & celui  
 de Dieu. Elle abandonne l'un, &  
 en fait à Dieu le sacrifice; mais pour  
 l'interest du Seigneur elle éclate, & ne  
 se laisse dominer par nulle considération  
 humaine. Avec quelle intrepidité Char-  
 les menaça-t'il le Gouverneur de Milan,  
 & se mit-il en état de le frapper d'ana-  
 thème pour la défense de sa juridiction?  
 Avec quelle fermeté soutint-il son qua-  
 trième Concile, & en fit-il révoquer la  
 censure? Avec quelle constance s'acquit-  
 ta-t'il toujours de ses fonctions, malgré  
 les obstacles qui se présenterent, & les

DE S. CHARLES BORROMÉE. 251  
 risques qu'il eut à courir : ne tenant nul  
 compte de lui-mesme , pourveu qu'il  
 accomplist les volontez du maître qui  
 l'employoit, & qu'il contribuast à sa gloire.  
 Nous l'avons considéré comme l'homme  
 de Dieu auprès du peuple ; & j'ai  
 présentement à vous le faire voir com-  
 me l'homme du peuple auprès de Dieu :  
*Ego sequester & medius inter Dominum &*  
*vos.* C'est la seconde partie.

C'est le caractère du bon Pasteur de SECONDE  
 donner sa vie pour ses oüailles : *Bonus* PARTIE.  
*Pastor animam suam dat pro ovibus suis.* Joan. c. 10.  
 Le mercénaire s'enfuit dans l'occasion &  
 laisse périr le troupeau , pourquoi ? par-  
 ce qu'il est mercénaire , c'est-à-dire , par-  
 ce qu'il n'est touché que de son avanta-  
 ge personnel , & que sa propre conser-  
 vation lui est plus chere que celle de  
 ses brebis : *Mercenarius autem fugit ,* Ibid.  
*quia mercenarius est.* Faux Pasteur , disoit  
 le Fils de Dieu : il n'en a que l'apparen-  
 ce , & que le nom ; mais il ne l'est pas  
 en effet : *Mercenarius & qui non est Pas-* Ibid.  
*tor.* Par où ce Sauveur adorable vouloit  
 faire entendre à toutes les puissances en  
 général , & spécialement aux Prélats de  
 l'Eglise, que s'ils ont l'autorité du com-

4. Reg. 6. 2.

mandement, ils ont en mesme-temps une obligation indispensable de secourir ceux que Dieu leur a soumis, & de participer à leurs peines. Aussi est-ce conformément à ce principe, pour prendre la chose de plus haut, que le Prophete Elisée voyant Elie élevé au Ciel dans un tourbillon de feu, lui adressoit ces paroles, assez obscures, ce semble, mais pleines d'un sens très-solide & très-moral : *Pater mi, currus Israël & auriga ejus*. Mon Pere, vous qui êtes le char & le conducteur d'Israël. Il étoit le conducteur de ce peuple, puisqu'il en étoit le Prophete, & le Docteur; & il en étoit le char, parce qu'il le supportoit dans ses foiblesses, & qu'il l'aidoit dans ses infirmités. Et c'est pour cela mesme enfin que dans l'ancienne Loi, lorsque les Hébreux passoient le desert, Dieu voulut présider à leur marche, sous la figure d'une colonne lumineuse, leur faisant par-là comprendre qu'il étoit tout à la fois, & leur guide comme lumière, & leur appui comme colonne.

Quoiqu'il en soit de ces pensées, ce fut selon la plus parfaite charité que le saint Archevêque dont je fais l'éloge, régla tout son pouvoir. Il ne crut pas qu'il fust seulement envoyé de Dieu pour inf-

tenir un grand peuple , pour le tenir dans sa dépendance , & pour lui imposer des loix ; mais il fut vivement persuadé qu'il en devoit être le pere , le consolateur dans ses calamitez temporelles , l'intercesseur auprès de Dieu , & si je puis m'exprimer ainsi , le bouclier contre les coups de la justice du Ciel & ses vengeances. Plus ce peuple avoit exercé sa patience par de fréquentes révoltes , & par un déchaînement presque universel ; plus ce charitable Pasteur sentit ses entrailles émeues & son cœur attendri à la veüe de leurs misères. Il oublia tout ce qu'ils avoient fait pour le perdre , & ne pensa qu'à ce qu'il pouvoit faire pour les sauver. Il n'écouta ni les sentiments de la nature , ni les maximes du monde : mais ne consultant que l'Evangile , il s'appliqua dans toute leur étendue & toute leur perfection ces importantes leçons de Jesus-Christ son modèle : aimez ceux qui vous haïssent ; *Diligite inimicos vestros*. Faites du bien à ceux qui vous souhaitent du mal : *Benefacite his qui oderunt vos*. Priez pour ceux qui vous persécutent ; *Orate pro persecquentibus vos*.

*Matth. c. 5.*

*Ibid.*

*Ibid.*

Vous me prévenez , Chrestiens , vous voyez où j'en veux venir. Je

parle de la charité de saint Charles ; mais pour m'attacher d'abord à ce qu'elle eut de plus éclatant , & pour vous la représenter dans son plus beau lustre , je ne vous ferai point le dénombrement de toutes les aumônes particulieres qu'il répandit dans le sein des pauvres. Y eut-il une œuvre de miséricorde où il ne se prestast ; c'est trop peu , où il ne se donnast , où il ne se livrast tout entier & sans mesure ? Faut-il pour l'éducation d'une jeunesse sans biens & sans moyens les rassembler sous un mesme toit , & pourvoir à tous leurs besoins ? Faut-il pour former de dignes Ecclésiastiques , en faire de nombreuses sociétés & fournir à leur entretien ? Faut-il pour suppléer à la sterilité des campagnes , envoyer des secours abondants , & par des largesses présentes aider à reprendre un nouveau travail , & à se garder des nécessitez futures ? Faut-il pour épargner à des familles oberées la honte de la mendicité , les gratifier liberalement & secretement de ses dons ? Faut-il ouvrir son Palais aux plus misérables , les recevoir avec complaisance , les admettre à sa table , les servir lui-mesme , s'abaisser à leurs genoux & les embrasser , toucher leurs

playes de ses mains sacrées & en adoucir la douleur par de salutaires médicaments ? Tels furent les exercices ordinaires de sa charité ; & combien d'autres marquerois-je si le détail n'en étoit pas infini , & que je pusse les resserrer dans les bornes d'un discours ?

Craignit-il de s'appauvrir pour soulager la pauvreté ? Balança-t'il à se défaire d'une Principauté , & à la vendre, pour avoir des fonds à dispenser ? Rougit-il de paroître sous un vêtement grossier , & d'être réduit à une crosse de bois ? Saints Apostres , premiers Pasteurs de l'Eglise naissante , voilà quels étoient vos ornemens. Avec cela vous portastes le nom de Jesus-Christ jusqu'aux extrémités de la terre ; vous vistes les Testes couronnées s'humilier devant vous ; vous convertistes , & vous sanctifiastes le monde.

Ce n'est pas que Charles ignorast quelles maximes depuis ces heureux temps ont prévalu, & ont préoccupé les esprits : Que la charité ne s'oublie point elle-mesme ; que suivant la regle de l'Apostre , celui qui sert à l'autel doit vivre de l'autel ; que ce Maître des Gentils écrivoit lui-mesme aux Corinthiens ,

qu'après leur avoir fait part des biens spirituels, il étoit raisonnable qu'il eust quelque part à leurs biens temporels; que l'Eglise en assignant des revenus à ses Ministres, ne leur a point défendu de s'en attribuer une partie pour leur propre subsistance: qu'il y a d'ailleurs une decence que le rang demande, & qu'elle contribuë à inspirer le respect. Principes pleins d'équité & de raison, s'ils sont bien pris & bien entendus: je veux dire, si la cupidité, si la mollesse, si l'amour de soi-mesme, si la vanité & l'orgueil, si la mondanité ne les changent point en de trompeuses illusions. Car combien d'abus suivent de-là, parce qu'on se flatte, & que par de fausses interprétations on accommode ces principes aux désirs corrompus de notre cœur? Or contre de si pernicieuses erreurs, point de préservatif plus assuré que cette charité dont je vous propose des exemples d'autant plus mémorables qu'ils sont plus rares.

Excellente vertu par où Charles fut vraiment l'homme du peuple; & auprès de qui? auprès de Dieu; & quand? sur-tout dans la désolation où se trouva Milan par le fleau le plus terrible, dont cette ville criminelle

minelle se vit affligée. A ce triste spectacle que je vais vous mettre devant les yeux, redoublez, mes Freres, votre attention, & apprenez à redouter la colere du Seigneur: mais en mesme-temps admirez quelle est l'efficace de la priere des Saints, & de quel pouvoir est devant Dieu leur médiation.

C'étoit fait des Hébreux, quand Dieu punit leurs murmures & leur idolâtrie par des feux dévorants, par des maladies populaires, par les morsures envenimées des serpens: encore une fois c'étoit un peuple perdu, si Moïse, l'encensoir à la main, ne se fust entremis pour sa défense; s'il n'eust élevé comme un signe de salut, ce serpent dont l'aspect guérissoit les mourants: s'il ne se fust dévoué comme une victime publique, ou qu'il ne se fust opposé comme un rempart aux coups du Ciel: *Si non stetit Moïses in confractione, ut averteret iram ejus.* Et c'étoit fait, ce semble, de Milan, quand Dieu justement irrité des crimes de cette grande ville & de son ingratitude envers son Pasteur, répandit sur ses murs une mortelle contagion, & alluma dans ses entrailles cette horrible peste qui l'eust consumée si Char-

les ne se fust interessé pour elle ; & pour m'exprimer de la sorte , si par la ferveur de sa priere il n'eust combattu contre Dieu-mesme. *Si non stetisset in confractione , ut averteret iram ejus.*

Que d'horreurs ! Figurons-nous tout ce que nous pouvons imaginer de plus affreux dans une multitude confuse , infectée d'un air empesté , & atteinte du poison le plus subtil & le plus prompt. Representons-nous dans tout un peuple , le désordre , l'effroi , le desespoir , la mort. Ajoutons en de si désastrieuses conjonctures , l'absence du Gouverneur ; la retraite des Grands qui s'éloignent ; la dureté des riches , qui ne pensent qu'à eux-mesmes ; la cherté excessive des vivres , qui manquent ; la ruine du commerce qui devient dangereux ; & pour comble d'affliction la lascheté mesme & l'infidelité des Prestres , que le péril étonne & que la crainte tient à l'écart. Or , dans cet abyfme de maux ainsi compliquez , quel sera l'Ange tutelaire de tant de misérables & leur consolateur ? point d'autre que le genereux Archevêque. C'est-là qu'il vient s'enfermer , ou pour mieux dire , s'ensevelir. On le voit , & l'esperance commence à renaistre. Les Magistrats dé-

pourvûs de conseil, ont recours à lui, & reclament sa charité. Ah! mes Freres, leur dit-il, vous êtes bien coupables & devant Dieu & devant les hommes; *Peccastis peccatum maximum.* Vous rendrez

*Exod. e 32.*

compte du sang & du salut de ce peuple que vôtre indulgence a entretenu dans ses déreglements. Quand je l'ai voulu corriger, vous m'avez retenu le bras; vous avez fomenté le mal; & par-là vous avez attiré le courroux du Ciel: *Peccastis peccatum maximum.* Mais le Seigneur, après tout, poursuit-il, n'est point inexorable. Volontiers, je le prierai, je lui demanderai grace; & pour l'obtenir, je m'offrirai, je me sacrifierai. *Ascendam ad Dominum, si quomodo quivero eum deprecari pro scelere vestro.*

*Ibid.*

Cependant quelles mesures prend-il; & que fait-il, cet homme de miséricorde? Ce qui lui reste après de si abondantes aumônes, qu'il a déjà distribuées de tous costez, & en divers temps, il le donne avec une sainte profusion: il se dépoïille de tout. Entrez dans son Palais, passez jusques dans son appartement, jusques dans sa chambre, vous n'y appercevrez plus que des murailles nuës, parce qu'il a tout consacré

au foulagement de la difette commune ;  
 Où font les fauffes excuses de l'avarice ;  
 où font les vaines distinctions du néces-  
 faire & du superflu ? c'est ce que Charles  
 ne connoist point. Rien ne lui est nécessai-  
 re , dès qu'il peut être utile à son peu-  
 ple. Il n'épargnera pas mesme sa vie , &  
 mille fois il l'exposera. Qu'on pleure au-  
 tour de lui , qu'on se prosterne à ses  
 pieds , qu'on le conjure de ne pas prodi-  
 guer une vie si précieuse : toute sa répon-  
 se , ce sont les paroles du grand Apôtre :  
 Hé quoi ! laisserai-je perdre mes Freres ,  
 & selon le corps , & selon l'ame , après  
 que Jesus-Christ est mort pour eux ? *Et*  
*peribit frater propter quem Christus mor-*  
*tuus est.*

1. Cor. c. 8.

Veüe supérieure qui le ravit à lui-mes-  
 me , & qui l'emporte. Brûlé d'un feu  
 tout nouveau , il court de ruë en ruë , il  
 visite les hôpitaux , il se transporte dans  
 tous les lieux où le danger est plus pré-  
 sent & la contagion plus violente. Que  
 j'aime à le voir parmi un tas de mala-  
 des & de mourants , qui leur parle , qui  
 les encourage , qui leur administre les  
 Sacrements , celui mesme de la dernière  
 onction ; qui recueille leurs soupirs quoi  
 qu'envenimez , & ne les quitte point

qu'il ne les ait conduits dans le sein de Dieu. Ainsi pour fléchir le Seigneur, & pour arrester les flammes vengeresses dont les Israélites étoient dévorés, le grand Prestre Aaron se tenoit entre les vivants & les morts, *Stans inter mortuos ac viventes* : mais avec cette différence, que d'abord Aaron fut exaucé, & que Dieu pour éprouver la persévérance de Charles, ne retire point encore son bras, & ne cesse point de frapper.

A quoi donc recourir, & que mettre en œuvre ? Le saint Pasteur ne se rebu-tera-t'il point ? Le Ciel paroît inflexible : comment l'appaisera-t'il ? comment le désarmera-t'il ? Ah ! Seigneur, tout foudroyant que vous estes, il y a pour vôtre serviteur une ressource immanquable. Il y a des armes dont vôtre justice ne se défend jamais, quand on sçait en faire usage & les employer : ce sont les armes de la priere & de la pénitence. Charles en est instruit, & déjà dans le secret de l'oraison, il vous a adressé mille vœux ; mais une priere publique & solemnelle est encore plus puissante, & c'est par-là désormais qu'il a résolu de vous attaquer avec plus de force. Dans cette confiance en quel appareil se montre-t'il à la teste

de tout un peuple contrit & suppliant ? Une corde au col, les pieds nus, le Crucifix dans les mains, à travers les neiges & les glaces de la saison, il marche, tandis que la multitude la plus nombreuse le suit, & que toutes les places, que tous les temples retentissent de sanglots & de gémissements.

Que ne puis-je percer jusques dans le fond de son cœur, & vous découvrir ce qui s'y passe ? Que ne puis-je peindre à vos yeux les idées qu'il se trace alors de lui-mesme ? Il se regarde comme cette victime d'expiation qu'on immoloit autrefois, & qu'on chargeoit de tous les pechés. Humble sentiment où il se concentre, & qu'il porte profondément gravé dans son ame. Mais moi, Chrestiens, comment est-ce que je le regarde ? Comment vous-mesme le regardez-vous, ou le devez-vous regarder ? Comme un autre Moïse, qui malgré l'aveu qu'il fait de son indignité, & la connoissance qu'il en a, ose néanmoins s'entremettre auprès du Tout-puissant, & entrer en conférence avec Dieu. *Cur, Domine, irascitur furor tuus ? Hé ! Seigneur, ferez-vous toujours également en colere ? Quiescat ira tua ? n'est-ce pas assez punir, & vôtre*

*Exod. c. 23.*

*Ibid.*

bras ne se reposera-t'il point ? *Esto placabilis super nequitiam populi tui* : c'est pour des pécheurs , que je prie ; mais ces pécheurs d'autrefois , ce sont des pénitents humiliés actuellement devant vous ; c'est vôtre peuple : ne vous rendez - vous point à leurs cris ? Enfin , mon Dieu, s'il vous faut une victime , me voici : ou pardonnez leur , ou effacez-moi de vôtre livre : *Aut dimitte illis , aut dele me de libro tuo.*

Ibid.

Ibid.

Qui s'explique de la sorte ? Ce n'est plus l'ancien Moïse , mais le nouveau. Priere victorieuse , parce qu'elle est animée de la charité la plus pure. Avec cette charité qui la sanctifie , elle fait au Ciel même une espece de violence. Si du premier effort elle n'obtient pas , Charles redouble ; comme cet ami de l'Évangile , il presse jus qu'à l'importunité. Dans chaque rue il fait dresser un autel , & sur chaque autel il fait célébrer les saints mysteres. Plus éloquent que le sang d'Abel , c'est le sang de Jesus-Christ qui crie. A cette voix l'Ange exterminateur dépose le glaive & le remet. Les astres commencent à verser de bénignes influences , l'air s'éclaircit & se purifie , la contagion se dissipe , Milan se rétablit , & comble de bénédictions son libérateur.

Que ne peut point la charité ? Mais ne sommes-nous pas à ces temps malheureux & à ces derniers siècles, où le Fils de Dieu a prédit qu'elle se refroidiroit ? Où la trouve-t'on, & à qui entendons-nous dire avec la même ardeur & la même vérité que Saint Paul : *Quis infirmatur & ego non infirmor* ? Quel est le pauvre, quel est l'infirmes, quel est l'homme dans l'affliction, à qui je ne compatisse & que je ne tasche de soulager ? Chacun pense à soi sans sortir de cette circonférence. Ma fortune, ma santé, moi ; voilà le centre où l'on se renferme, & où l'on rapporte tout. Que l'indigent manque, que le malade languisse, que le prisonnier soit rongé d'ennuis & de chagrins, que le monde se renverse ; pourvu qu'on se voye à couvert de toute disgrâce, & qu'on n'ait rien à craindre, on n'est gueres touché du malheur des autres, & l'on jouit tranquillement de son sort. Bien loin de répandre, ce ne sont qu'épargnes sur épargnes ; & cela quelquefois, le dirai-je, parmi des Pasteurs de l'Eglise & des Prestres de Jesus-Christ. Quand Dieu, juste Rémunérateur, voulut couronner la charité de Saint Charles : quand la mort, cette mort précieuse dont il eut

un pressentiment, & qui répondit à toute la sainteté de sa vie; quand, dis-je, la mort vint terminer sa course, où étoient ses épargnes? dans les mains des pauvres. C'étoit là qu'il les falloit chercher, & non dans des trésors accumulés par succession de temps les uns sur les autres, & tout sacrés qu'ils sont, convertis en héritages de famille. Prophanation qui plus d'une fois fut la matière de bien des scandales & de bien des plaintes. Ne les renouvelons point, ces plaintes trop bien fondées; & selon l'avis du Prophète Royal, ne murmurons point contre les Oints du Seigneur; mais le même respect que nous avons pour leur caractère, ayons-le pour leur mémoire.

Je ne dois rien après tout exagérer, Chrétiens Auditeurs. Je déplore la dureté des cœurs en vers les pauvres; je la condamne, & je ne puis trop la condamner; mais dans ces reproches je ne dois point comprendre l'assemblée où je parle. Je sçais avec quelle fidélité & quel fruit la charité se pratique dans cette Paroisse. Je sçais quelle dévote Association s'y est pour cela formée long-temps avant nous, & s'y maintient encore de nos jours sous l'invocation & la protection

*Saint Jacques de la Boucherie.*

de Saint Charles. On y voit des Dames vertueuses & zelées, sur les vestiges de leur glorieux Patron & sous ses auspices, se partager en divers quartiers, prendre connoissance de toutes les miseres qu'on y endure, solliciter elles-mesmes, & mandier les contributions nécessaires pour y subvenir; pleurer avec ceux qui pleurent, & les assister de leurs propres facultés autant que leur condition le comporte: semblables à ces Dames chrestiennes des premiers siècles, dont le soin le plus ordinaire & le plus doux plaisir étoit de visiter les Martyrs dans les prisons, d'essuyer leurs blessures, de soutenir leur patience, & de leur fournir les soulagemens que leur refusoient leurs persécuteurs.

Grand Saint, dont les exemples servent à exciter ces ames pieuses & misericordieuses qui vous réverent comme leur chef, & qui vous invoquent comme leur protecteur, daignez présenter au trône du souverain Juge leurs bonnes œuvres & leurs charités. Soyez dès maintenant leur intercesseur & leur avocat, comme vous le ferez à ce jour formidable où chacun recevra de Jesus-Christ, selon ce qu'il aura donné à Jesus-Christ

mesme dans la personne de ses pauvres. Ne puis-je pas de plus esperer que vous ne rejetterez point la priere que je vous adresse pour moi-mesme ? Honoré de votre nom dans la cérémonie de mon baptesme ; membre d'une Compagnie en qui vous témoignastes une confiance particuliere, & où vous choisistes le Directeur de votre ame ; enfin, tout indigne que je suis, appelé au ministere de la divine parole, c'est par votre médiation que je demande, & que j'ose me promettre d'obtenir ce double esprit de zèle & de charité, qui fit de vous & l'homme de Dieu & l'homme du peuple. Si ma profession & la pauvreté que j'ai voiïée, ne me permet pas d'exercer envers le prochain une miséricorde temporelle, il y a une miséricorde spirituelle par rapport au salut, & voilà sur quoi mon zèle doit s'allumer. Plaise au Ciel de le bénir, en sorte que travaillant à sauver les autres, je me sauve avec eux, & que nous parvenions tous à la félicité éternelle, où nous conduise, &c.





# PANEGYRIQUE

D E

# S. FRANCOIS

# D'ASSISE.

Videant pauperes , & latentur.

*Que les pauvres ouvrent les yeux, qu'ils voyent  
& qu'ils se réjouissent. Au Pseaume 68.*

**C**E n'est pas à contempler les merveilles de l'Univers , que j'invite aujourd'hui les pauvres. Je ne leur présente point pour objet de leur admiration la félicité des Grands , leurs magnificences , ni leurs plaisirs. Il seroit plustost à souhaiter que tous les yeux fussent fermés sur leurs excès scandaleux ; & bien loin que dans leur vie licencieuse & fastueuse , ces prétendus heureux du siècle servent en aucune sorte à la con-

solation des pauvres , ne font-ce pas au-  
contraire , & pour les pauvres , & pour  
nous tous , autant de sujets d'amertume  
& d'indignation ?

Ce n'est donc point sur cela que je dis :  
Voyez, pauvres, & réjouiſſez-vous : *Videant pauperes & letentur.* Mais c'est à  
la veuë d'un pauvre , plus pauvre par  
vertu , que les autres ne le sont par  
fortune & par naissance. C'est , dis-je ,  
à la veuë de l'incomparable François  
d'Assise , envoyé de Dieu pour prêcher  
l'Evangile de la pauvreté , que la joye  
doit se répandre dans le cœur de tous  
les pauvres ; & que le sentiment de leurs  
misères doit s'adoucir , par l'esperance  
des mesmes avantages que trouva dans  
le plus parfait renoncement ce glorieux  
Patriarche, dont j'entreprends l'éloge.

Que de misères, Chrestiens Auditeurs,  
renfermées dans la pauvreté , selon l'es-  
prit & les idées du monde ! Le cha-  
grin par-tout la suit ; la foiblesse y est  
attachée ; la bassesse & la honte en sont  
inséparables. Il y a long-temps que Je-  
sus-Christ l'avoit purgée de ces taches  
injurieuses , & par le choix qu'il en a-  
voit fait personnellement pour lui-mes-  
me , & par la béatitude qu'il a promise

Mat. c. 5. aux vrais pauvres : *Beati pauperes spiritu*.  
 Cependant , parce que cette béatitude  
 céleste est un bien de l'autre vie, éloi-  
 gné de nous & de notre état présent ; &  
 parce que l'exemple d'un Homme-Dieu ,  
 tout proportionné qu'il est à notre foi-  
 blesse par l'humanité , semble être au-  
 dessus de notre portée par la divinité :  
 Dieu pour nous ôter tout prétexte, a vou-  
 lu dans les derniers temps réveiller la foi  
 du monde assoupi ; suscitant à nos yeux ,  
 & nous proposant un homme tel que  
 nous, qui nous fist connoître en sa per-  
 sonne le bonheur de la pauvreté. Cet  
 homme, c'est François d'Assise.

Voyez donc François , pauvres qui  
 gémissiez ; *Videant pauperes* : vous y ver-  
 rez la douceur , la joye mesme de la  
 pauvreté, dans sa tristesse apparente : pre-  
 mier sujet de consolation. Voyez Fran-  
 çois , pauvres qui languissiez ; *Videant*  
*pauperes* : vous y verrez la force & la  
 puissance de la pauvreté, dans sa foibles-  
 se apparente : second sujet de consola-  
 tion. Voyez François , pauvres qui rou-  
 gissiez de votre condition ; *Videant pau-*  
*peres* : vous y verrez la gloire de la  
 pauvreté, dans son obscurité & sa basses-  
 se apparente : troisiéme sujet de con-

folation. La pauvreté tranquille & contente dans ses peines, puissante dans sa foiblesse, glorieuse dans son obscurité & sa bassesse : trois parties de ce discours. Tâchons tous d'en profiter par la grace de Notre-Seigneur, & la médiation de sa Sainte Mere. *Ave.*

Quand Salomon a dit que tous les jours du pauvre sont mauvais, *Omnes dies pauperis mali* ; il parloit selon le jugement du vulgaire, & se conformoit en cela à l'opinion commune des hommes. Rien de plus triste en effet suivant les veuës humaines, que la condition des pauvres ; & de-là vient que la seule crainte d'y tomber & le seul soin de s'en garantir, font presque tous les chagrins & tous les troubles de la vie. Telle fut néanmoins la destinée de François. Quoique né dans cette honneste médiocrité d'état, qui paroissoit au mesme Salomon la plus favorable pour le salut, & qui tient le milieu entre l'écüeil des grandes richesses & celui de la mendicité, non-seulement il vécut pauvre, mais il voulut vivre pauvre, mais il voulut mourir pauvre, & trouva dans sa pauvreté les plus sensibles douceurs, & l'a-

PREMIERE  
PARTIE.  
PROV. c. 15.

bondance des consolations divines.

Aussi reconnu-on d'abord par des présages singuliers, que cette pauvreté si funeste aux vertus ordinaires, étoit le port où Dieu l'appelloit, & la voye qui lui étoit marquée pour s'élever à la perfection évangélique & à la souveraine béatitude. Il nâquit dans une étable, non par une nécessité forcée, ni par un effet impréveu du hazard; mais par une secrete disposition du Ciel, qui dès sa naissance vouloit le former sur le modèle adorable & l'exemple de son Sauveur. Ce fut-là, ce fut dans ce vil & humble réduit, que touchée d'une veuë toute chrestienne, & par le conseil d'une vertueuse amie, au milieu des vives douleurs d'un enfantement périlleux, la mere qui devoit donner au monde ce fruit de bénédiction, se fit transporter. Ce fut-là que du sein maternel François au moment qu'il vit le jour, passa dans le sein de la pauvreté, pour l'aimer pendant tout le cours de ses années, & la regarder comme une seconde mere: & c'est-là mesme qu'il prit pour les pauvres ces sentiments tendres qui ne l'abandonnerent jamais, & que rien ne put éteindre dans son cœur.

Cet amour des pauvres ne tarda pas à se faire connoître. A peine François a-t'il atteint cet âge où la raison commence à se développer, que tout ce qui lui tombe dans les mains, & qui se trouve à sa disposition, il le répand en de saintes largesses. Rien dans la maison paternelle, jusqu'aux habits qu'il porte, ne se présente à ses yeux, qu'il ne croye appartenir aux pauvres autant ou plus qu'à lui-mesme. Hé ! que n'est-il en son pouvoir de faire revivre cette première charité de l'Eglise naissante, lorsque tous les biens étoient communs, & que les chrestiens n'avoient qu'un seul patrimoine ! *Erant illis omnia communia.*

Act. 4.

Nécessaire & superflu ce sont à son égard des distinctions qu'il ignore. Tout lui paroist superflu pour sa personne, dès qu'il peut convenir à quelque pauvre : & dans le dessein mesme de s'interdire pour toujours ces distinctions dont le monde abuse, il s'engage par vœu à ne rebuter jamais le pauvre ; à ne rien refuser qui lui soit demandé au nom de Dieu, le pere & le tuteur des pauvres.

C'étoit - là, sans doute, aimer les pauvres : mais aimat-il moins la pauvreté ? Deux sentiments bien differents &

bien éloignés l'un de l'autre : aimer les pauvres , & aimer la pauvreté. Pour aimer les pauvres , c'est assez d'un cœur humain & susceptible de pitié ; mais pour aimer la pauvreté , il ne faut pas moins qu'un desintéressement & un christianisme héroïque. Aimer les pauvres , c'est souvent hair la pauvreté : c'est s'attendrir sur leurs misères , parce qu'on les croit malheureux ; c'est leur fournir les moyens d'en sortir , parce qu'on ne voudroit pas y être réduit comme eux. Combien de Dames chrestiennes se font un saint exercice & un plaisir d'employer leur temps , leurs soins , leur crédit , à la délivrance des prisonniers , au service des malades , à la consolation des affligés ? Mais en voit-on d'assez ferventes pour desirer quelque part aux peines de ces misérables ? Ces tristes objets de leur charité sont-ils jamais les objets de leur envie ? Voudroient-elles que leurs parures fussent changées en ces vêtements usés & déchirés qui couvrent les pauvres ? Voudroient-elles que leurs corps qu'elles traitent avec tant de délicatesse , fussent défigurés comme ces cadavres que la faim dévore ? Voudroient-elles renoncer à cette propreté exquise

qui brille dans leurs ameublements, pour se confiner dans ces retraites obscures où la mendicité se cache ? Voudroient-elles que la Providence leur eust choisi cet état ? Ah ! l'amour-propre y perdrait trop. On gémit à la veüe des pauvres ; on les console , on les soulage ; en un mot on les aime , & c'est beaucoup ; c'est un degré de vertu digne des récompenses éternelles. Mais du reste , tout charitable qu'on est , on ne laisse pas de flatter sa chair & de rechercher ses aises. Au défaut de la magnificence, on se plaît à tout ce qui fait l'agrément de la condition. Est-ce aimer la pauvreté ; ou n'est-ce pas la craindre & la fuir ?

François à l'amour des pauvres joint l'amour de la pauvreté. C'est peu de se dépouïller pour les vêtir ; il faut qu'il se revête lui-mesme de leurs habits. C'est peu de les visiter dans les prisons, dans les hôpitaux , en de sombres cavernes ; il faut qu'il demeure & qu'il s'associe avec eux. C'est peu de participer à leurs souffrances ; il faut qu'il encherisse au-dessus ; qu'il ajoute les austerités de la pénitence à celles de l'indigence ; qu'il couche sur les pierres dures ; comme si la terre étoit trop molle pour lui ; qu'il se roule

dans les neiges pour conſervér la pureté  
 de ſon cœur ; qu'il jeûne chaque année  
 quatre rigoureux carêmes , pour tenir  
 ſon corps ſouple à l'empire de l'eſprit ;  
 qu'il ne ſe nourriſſe que des aliments les  
 plus groſſiers, & qu'il y meſſe de la cen-  
 dre pour en amortir le goût ; qu'il ſoit  
 enfin , ſi je l'oſe dire , piqué de jalouſie ,  
 dès qu'il s'offre un pauvre à ſa veuë, plus  
 pauvre & plus mortifié que lui.

Quel effet produiſit une telle condui-  
 te dans les eſprits ? En doutez-vous ,  
 Chreſtiens ? le meſme effet qu'elle pro-  
 duiroit ſur les nôtres. On en fut ſurpris,  
 on en fut choqué ; les uns en raillèrent ,  
 d'autres s'en plainquirent : on le regarda  
 comme la honte & la ruine de ſa famille.  
 Il n'y en eut point de plus animé que  
 ſon propre pere : il voyoit ſes eſperan-  
 ces trompées , & ſon fils prendre le train  
 d'un diſſipateur ; car il ne le traita point  
 autrement. Que fera-t'il donc , ce pere  
 prévenu de ſes idées toutes humaines &  
 outré de douleur ? A quoi aura-t'il re-  
 cours ? le remede fut extrême , mais con-  
 forme à l'uſage du temps. François eſt  
 conduit devant l'Evêque ; là , on l'oblige  
 de reconnoiſtre , ce qu'on appelle ſes diſ-  
 ſipations ; on exige de lui une ceſſion

entiere & juridique de tous les droits de la naissance ; on veut qu'il se deshérite lui-mesme, & là-dessus pensa-t'il à se défendre ? Délibéra-t'il un moment ? protesta-t'il contre la violence ? il fut plus prompt à quitter tout jusqu'à sa robe, qu'on ne le fut à l'y condamner. Une ferme confiance en Dieu, voilà ce qui lui tint lieu du plus ample héritage. Voilà le seul trésor qui lui resta, & qu'il ne perdit jamais : voilà toute sa ressource. C'est maintenant, s'écria-t'il, que je puis dire absolument & sans partage, mon Pere qui êtes au Ciel, puisque je n'en ai plus sur la terre.

O si le monde connoissoit ce qu'il y a de consolant dans les mouvements d'un cœur qui s'élançe ainsi vers Dieu pour se confier pleinement en lui ! De combien d'inquiétudes est-on délivré, quand on est assez généreux & assez sage, pour se dégager des soins de la vie, & pour se jeter sans autre ressource dans le sein de la Providence ? Quelle douceur de sçavoir se passer de mille choses dont le monde se fait de faux besoins ! Un vertueux Payen s'admiroit lui-mesme, quand il comparoit la simplicité de son état avec l'appareil pompeux & embarrassant qui

environne les Grands ? Que de choses ;  
disoit-il, dont je n'ai aucun besoin! *Quam  
multis non egeo!*

S. Franç.

Mais combien plus heureux étoit  
François, lorsque dans les saints transports  
d'une joye pure, qui remplissoit son cœur,  
qui l'inondoit, & qui réjaillissoit au de-  
hors, il avoit incessamment dans la bou-  
che ces douces paroles : *Deus meus & om-  
nia.* Je n'ai rien, je ne possède rien ; rien,  
dis-je, en ce monde, ni qui soit de ce  
monde: mais je possède mon Dieu, & tout  
en mon Dieu, *Deus meus & omnia.* Ce  
sentiment n'est point dans un cœur mon-  
dain : il sent bien que Dieu n'est point  
en lui, pendant que lui - mesme il est  
plus au monde qu'à Dieu. Ce sentiment  
n'est point dans un cœur intéressé ; il sent  
bien que Dieu ne lui est pas tout, puis-  
qu'avec Dieu & mesme préféablement à  
Dieu, il s'attache aux biens sensibles, &  
qu'il se laisse posséder de l'avare cupidité  
qui le domine.

Il n'y a qu'un cœur épuré de toute af-  
fection terrestre, qui puisse adresser à  
Dieu ces paroles de confiance ; & c'est  
alors qu'on ressent comme François les  
délicieuses effusions de la grace divine.  
On ne tient plus à la vie, bien loin d'ê-

tre inquiet sur tout ce qui peut contribuer à la rendre plus aisée & plus commode. On abandonne à Dieu le soin de tous les événements, & l'on n'a point d'autre soin que d'accomplir sa volonté, de l'adorer, de s'y complaire & d'y fixer son bonheur.

Tout ce que je dis-là, Mondains, vous touche peu ; cette paix vous est inconnue : & comment la connoistriez-vous ; comment la trouveriez-vous, lorsque vous la cherchez hors de Dieu ? Vous la cherchez, cette paix, dans l'opulence ; elle n'y est pas, mes chers Freres, elle n'y est pas : François la cherchoit dans un parfait dénuement, & l'y trouvoit, parce qu'elle y est. Vous la cherchez dans le faste & le luxe ; elle n'y est pas : François la cherchoit sous la bure & sous le cilice ; & l'y trouvoit, parce qu'elle y est. Vous la cherchez dans ce qui vous détourne de Dieu, dans ce qui flatte la chair, & qui révolte les sens contre la loi de Dieu ; elle n'y est pas, & n'y peut être : François la cherchoit dans ce qui l'approchoit de Dieu, dans ce qui l'engageoit à se tenir plus étroitement uni à Dieu ; & l'y trouvoit, parce qu'elle y est. C'étoit-là qu'il ne se

l'assoit pas de redire , mon Dieu , & mon tout : *Deus meus & omnia*. Il le disoit , mais avec quel feu , mais avec quelle onction , mais avec quels ravissements de son ame ! Il le disoit , & son cœur éclatoit en soupirs , ses yeux versoit des ruisseaux de larmes : non point de ces larmes ameres qu'arrache la douleur ; mais de ces larmes que le Dieu consolateur fait répandre à ces moments où il s'insinuë par d'intimes communications. Il le disoit dans la priere & dans le repos de la contemplation , dans le travail & dans l'action , à toute heure & en tous lieux , toujours avec une ardeur nouvelle & un nouveau goût. O mon tout , ô mon Dieu ! *Deus meus & omnia*.

Quand Dieu de la sorte vous fera tout , vous sentirez de la douceur à manquer de tout pour Dieu. Sans cela , quoique ce soit qui vous manque , & quelque léger qu'il soit , ce sera assez pour vous troubler & vous miner de chagrin. Vous vivrez en de continuelles alarmes ; vous craindrez tout , les dérangements des saisons , la sterilité des campagnes , les calamités publiques & particulières. Vous serez du nombre de ceux

à qui l'Apostre saint Jacques disoit : pleurez, riches, criez au milieu de vos miseres : *Agite nunc, divites, plorate ululantes in miseriis vestris.* Et quelles sont leurs miseres ? ce sont leurs richesses. Que dis-je, & quel paradoxe en apparence, mais en effet quelle verité ! Oüi, riches, vos miseres, ce sont vos richesses : par où ? par les tourments qu'elles vous causent, ou pour les acquerir, ou pour les conserver, ou pour les accroistre. Voyons-nous un riche content, un riche tranquille sur son état, un riche paisible possesseur de ses biens ? Ah ! mes Freres, que ne faisons-nous donc au moins quelque essai de cette pauvreté de cœur, qui nous est tant recommandée dans l'Evangile ! On ne vous demande pas que vous deveniez tous réellement aussi pauvres que François l'a été & qu'il a voulu l'être ; ce n'est point là votre vocation ; mais votre vocation, & la vocation commune de tous les Chrestiens, c'est le mépris du monde, & le détachement de tous les biens périssables. Vous pouvez les posséder comme si vous ne les possédiez pas ; c'est-à-dire, qu'au milieu mesme de l'abondance vous pouvez être pauvres selon l'esprit. Or voilà les pauvres à qui le

centuple est promis, non-seulement dans la béatitude céleste, mais dès la vie présente : ce n'est point précisément à la pauvreté, mais à cet esprit de pauvreté. Tant de fois vous avez éprouvé la mauvaise foi & la perfidie du monde, & toujours vous y retournez, à votre dommage & à votre confusion : que n'éprouvez-vous si Dieu est fidelle dans ses promesses ? François l'éprouva : vous avez vû comment dans les peines apparentes de la pauvreté, il a trouvé le plus solide bonheur, & vous allez voir que dans l'infirmité apparente & la foiblesse de la pauvreté, il ne trouva pas moins de force, ni ne fut pas moins puissant. C'est la seconde partie.

SECONDE  
PARTIE.

Faire de grandes choses avec de grands appareils & de grands moyens ; remporter de grandes victoires avec de grandes armées, c'est la puissance des Souverains de la terre & des Conquerants. Mais renverser les murs des villes au seul son de la trompette, comme Josué au siège de Jéricho ; désoler tout un Empire par des fauterelles & des mouches ; comme Moïse désola l'Egypte ; faire trembler les Rois sans autres armes

qu'une peau de brebis sur le dos & un bâton à la main, comme Elie fit trembler Achab; faire en un mot de grandes choses, & les faire de rien, c'est l'effet de la puissance de Dieu, qu'il communiquoit à ses Prophetes, & dont il releva la pauvreté de François & sa foiblesse.

Quel homme plus pauvre qu'Elie; dit saint Jean Chrysostome; & cependant quel homme plus puissant qu'Elie? Mais la source de sa puissance fut sa pauvreté mesme. Il surmontoit tout, il venoit à bout de tout, parce qu'il étoit pauvre: *Omnes vincebat, quoniam pauper erat.*

Quel homme plus pauvre que François, & cependant quel homme plus puissant que François! Plus pauvre mesme & plus puissant, ou du moins autrement puissant qu'Elie; puisque la puissance d'Elie ne se fit sentir que par sa rigueur, au lieu que celle de François fut toujours bienfaisante, secourable, & telle qu'il convenoit à l'esprit de la loi nouvelle. Elie marchoit par la Samarie, & l'on voyoit la sterilité, la famine, le feu du Ciel ravager tout autour de lui. François parcourt les Provinces d'Italie, & par-tout la santé, la paix, l'abondance le suivent.

*Chryf.*

Tout fuyoit devant Elie ; on ne lui parloit qu'en tremblant , on se prosternoit à ses pieds ; tant on étoit saisi d'épouvante , & l'on redoutoit son pouvoir : on court au-devant de François ; sa présence console, soutient , anime ; ses entretiens inspirent l'amour de la vertu : ce sont autant d'instructions salutaires qu'on écoute avec confiance & dont on profite. Elie enfin surmontoit tout , parce que sa pauvreté le rendant agréable à Dieu , il en devenoit plus intrépide & plus indépendant des hommes : mais François surmonte tout , parce que sa pauvreté affable , prévenante , patiente , semblable à celle de Jesus - Christ , le rend maistre des cœurs & des volontés des hommes. *Omnes vincebat quoniam pauper erat.* Puissance qu'il exerça d'abord en des choses matérielles , & plus efficacement ensuite dans les spirituelles. Observez , s'il vous plaît, l'un & l'autre.

Rien ne détermina plus fortement son pere aux excès où il en vint contre lui, que la reparation qu'entreprit François, d'une Eglise dédiée sous le nom du saint martyr Damien , & située aux portes de la ville d'Assise. A la honte des habitants, cette maison de Dieu depuis long-temps

étoit en ruine; François y entra, y fit sa priere, & dans l'ardeur de sa priere, une voix partie du crucifix lui ordonna de la rétablir.

Que de riches comblés de biens tenoient alors les premiers rangs dans Assise! aucun d'eux ne pensoit à redresser les saints Autels. N'étoit-ce pas à ces riches qu'il convenoit de faire ce commandement, & de confier ce soin? mais ils ne méritent pas d'y être employés. Qu'ils prodiguent leurs biens en jeux, en folles dépenses; Dieu ne veut point d'eux ni de leur service. Il s'adresse à François, à cet homme dépourveu de tout secours, & sans protection. C'est à lui que Dieu dit: repare & soutiens mon temple: je t'ai choisi pour cela, & tu en feras le restaurateur. Or admirons le courage & la piété de François. Il ne replique point; il ne représente point la foiblesse de ses forces & la grandeur de l'entreprise. Les outrages qu'il recevoit de la populace au sujet des haillons dont il se couvroit, & qui le faisoient traiter d'insensé, ne le mettent point en défiance du succès: il ne songe qu'à obéir, il en cherche les moyens; & quels moyens? Il n'est pas en état de fournir aux frais: mais il a des bras; mais il a un corps

dur au travail : c'est assez. Il remuë la terre ; il traîne les pierres , il dispose les materiaux , il agit seul. A cette veuë on est surpris. On oublie que c'est ce mesme homme qui s'étoit rendu il y a quelques jours le joiët du peuple. On se sent piqué d'une pieuse émulation : les gens de bien se joignent à lui , les honnêtes gens y prennent part ; les plus indifferents y sont entraînés par la multitude. Un seul pauvre decrédité par ses manieres incultes & singulieres , est assez accrédité par la grace du Ciel, pour faire servir à ses desseins & à la gloire de Dieu les richesses du pays.

Il n'en demeure pas - là ; mais encouragé par l'évenement , il donne encore son attention au rétablissement de deux Eglises ; l'une de saint Pierre , l'autre de Nôtre-Dame des Anges. Voilà, Seigneur, pouvoit-il dire avec David , voilà ce que j'ai préparé dans ma pauvreté pour la construction de votre Temple : *Ecce ego in paupertate meâ preparavi impensas Domûs Domini*. Car ne comparons point édifice à édifice , dépenses à dépenses. Cent mille talents d'or, & mille fois mille talents d'argent préparés par David pour la structure du Temple de Jerusa-

lem, n'étoient, à proprement parler, que les contributions de ses fujets, que les dépouilles de ses ennemis. Ces grands trésors ne coûtoient à ce Prince, que le soin de les ramasser & de les dispenser. C'étoient des biens recueillis par son autorité, ménagés par son œconomie; au lieu que les Autels érigés par François, sont les fruits merveilleux, & les monuments de la force attachée à la mendicité. Qu'il chante donc plus hautement & avec plus d'assurance que David : *Ecce ego in paupertate mea præparavi impensas Domus Domini.* 1. Paral. 13.  
22.

Mais, François, font-ce-là les bornes de vôtre zèle? N'y a-t il pas une maison qui vous doit être plus chere que les temples materiels? Cette Eglise épouse de Jesus-Christ, n'est-ce pas la vraie maison de Dieu, son vrai temple? Sachez que ce ne sont, ni les pierres, ni les marbres qui la soutiennent; elle a bien d'autres ennemis que les orages & les vents. Et quels ennemis? l'intérêt, l'ambition, l'esprit de propriété, voilà ce qui en sappe les fondements, & ce qui en renverse les colonnes. Si donc vous en voulez être un solide appui, c'est de ces vices pernicieux que vous la devez purger.

François se rend à cette inspiration divine : il la suit sans hésiter ; & comment s'y prend-il ? Ce fut en formant dans l'Eglise un peuple nouveau, exempt de la corruption du siècle, ennemi des richesses & de l'insatiable convoitise qu'elles allument. Un nouvel Ordre qui fist refleurir la simplicité & la pauvreté des Apôtres. Un Ordre néanmoins qui composé de trois degrés différents en perfection, pût convenir même à tous les états du monde, à l'un & à l'autre sexe, au célibat & au mariage. Un ordre où l'on pût s'engager sans se soustraire à la conduite des affaires temporelles ; où les soldats pussent s'enroller sans abandonner leurs drapeaux ; les négociants sans renoncer à leur commerce, les magistrats sans descendre du tribunal, les Princes mêmes & les Rois sans deshonorer le trône. Un Ordre enfin où il y eust place, comme dans le Ciel, pour toutes les conditions. Car voilà quel est l'Ordre de Saint François.

Un tel dessein, un dessein si grand, si important au public, si difficile par mille endroits, pouvoit-il tomber dans un esprit simple & peu éclairé ? Mais pouvoit-il réussir sans des forces extraordinaires

ordinaires ; & sans un génie au-dessus de l'humain ? Que tous les Souverains avec toute leur politique se tracent un pareil plan ; qu'ils se proposent d'engager les riches à quitter tout ce qu'ils ont , pour mandier ce qu'ils n'ont pas. Qu'ils y emploient les instances les plus vives , les flatteries , les promesses ; tous leurs efforts seront inutiles. Cela passe leur puissance : ils pourront bien, s'ils sont injustes, ravir & dépoüiller ; jamais ils ne persuaderont à leurs sujets de se dépoüiller volontairement eux-mêmes , ni de se laisser dépoüiller. Mais François , sans nom , sans crédit , sans honneurs à distribuer , sans autres biens à promettre que ceux de l'éternité , incompréhensibles & invisibles , entreprend de réduire à cette réforme inouïe une partie du monde chrestien. Quel projet ! voyons-en l'exécution.

Il prend l'Évangile à la main , il l'ouvre au peuple , il s'attache à trois passages qu'il y rencontre , & qu'il leur explique : le premier, *Si vis perfectus esse*, *Matth. c. vade, vende omnia que habes & da pauperibus* ; Si tu veux être parfait , va & vends tout ce que tu as , & le donne aux pauvres. L'autre , *Nihil tuleritis in* *Luc. c. 9.*

*Ibid.*

*viâ* ; Ne portez rien quand vous irez en voyage. Le dernier , *Si quis vult venire post me abneget semetipsum* ; Si quelqu'un veut venir après moi , qu'il renonce à soi même , & qu'il porte sa croix. En falloit-il plus pour rebuter tous les esprits ; & c'est par-là que François les attire. Une multitude innombrable se range sous sa discipline ; les conversions ne se font pas comme à présent avec lenteur ni une à une. On court comme aux temps Apostoliques , en foule & par troupes , embrasser la pénitence & la pauvreté.

Cependant que d'oppositions , que de traverses le saint Instituteur eut-il à es-  
fuyer ! Deux des plus grands Papes voulurent temperer l'austerité de sa Regle ; mais c'étoit l'œuvre du Seigneur : ces sages & zélés Pontifes le reconnurent bien-tost. Le Ciel les inspira , ils entendirent sa voix , & ils se rendirent à la solidité des raisons que Dieu mit dans la bouche de son serviteur. De-là quelle subite révolution dans les mœurs ! Dès la première Assemblée générale , cinq mille Religieux sont obligés de camper sous des huttes autour d'Assise , & sans provisions ; mais la charité des villes voisines y supplée, Enfants de la Providen-

ce , ils annoncent encore à tout l'univers ses soins paternels ; & témoignent jusqu'à présent qu'elle ne manque de liberalité qu'envers les ingrats , & les lâches , qui lui manquent de reconnoissance & de fidélité. Plus de cinq cents ans écoulés depuis ce temps-là , les ont bien pû partager en plusieurs branches ; mais ces branches sont devenuës elles-mêmes de puissants arbres , qui font ombre aux Ordres les plus anciens.

Ici , mes Freres , ici réformons nos fausses idées. Nous mesurons la puissance des hommes : à quoi ? à l'or & à l'argent. Ce sont , à nous en croire , les nerfs , ce sont les instruments des grandes entreprises. Sans cela , disons-nous , on ne peut rien faire de grand. Et que fait-on donc avec cela même de si grand ? on acquiert de grandes terres , on bastit de grands palais , on entretient une grande table , un grand jeu , un grand train : voilà les ouvrages des Grands du monde. Anges , Ministres de Dieu , qui roulez les globes célestes , & gouvernés le monde sous ses loix : de quel œil & avec quelle pitié voyez-vous nos grandeurs chimériques ? Dieu seul est la source de la grandeur. Elle n'est point dans les ri-

chesses : elles sont inutiles sans la bénédiction de Dieu , & par cette bénédiction la pauvreté mesme & la sterilité deviennent fécondes. Il n'y a que Dieu qui donne le commencement , le progrès , l'accomplissement , sur-tout la stabilité. Tous les trésors de la terre en sont incapables ; au contraire , ils ne sont souvent, dit le Prophete , qu'un feu dévorant qui consume les fondemens des plus grandes maisons : parce que l'impiété , que la dureté , que la substance & le sang du peuple , se trouvent mêlés dans ces trésors d'iniquité : *Ignis in domo impii thesauri iniquitatis.*

Souvenons-nous de ces fortunes portées si haut depuis cent ans. C'étoient les ouvrages de la politique , de l'orgueil , de l'ambition ; & que sont-ils devenus ? Les uns ont été détruits par un revers du mesme sort qui les avoit élevés ; les autres par un accident imprévû & précipité ; d'autres par la discorde & la division des parents ; d'autres par des recherches & des restitutions forcées ; d'autres par la débauche & la profusion des héritiers, d'autant plus hardis à dissiper, qu'ils n'avoient jamais sçu la difficulté d'amasser ; d'autres par la paresse & l'oi-

l'iveté des enfans, nés & nourris dans les délices. On avoit vû les peres opulents & florissans : où sont-ils ? ils ne sont plus : *Transivi, & ecce non erat.* Psal. 36. Leurs terres & leurs maisons subsistent encore, mais elles ne sont plus à eux, ni à leurs descendants : la justice, ou la dissipation les a fait passer avec leurs noms à des étrangers.

Ce qui leur est arrivé, c'est, Chrétiens, ce qui arrivera à bien des riches, dont la fortune fait gémir. Ils la croient inébranlable, & si profondément enracinée, que rien ne la peut renverser ; ils ont pour la maintenir mille moyens injustes & violents. Mais qui peut résister aux coups d'un Dieu vengeur de la violence & de l'injustice ? Il prendra plaisir, selon l'expression du Prophete Royal, à les déraciner, eux & toute leur race. *Evellet te, & emigrabit te de tabernaculo tuo, & radicem tuam.* Ps. 51. Vous verrez leur chute, justes vexés & opprimés, & vous direz de chacun d'eux en déplorant leur misere : voilà l'homme qui n'avoit pas mis sa confiance en son Dieu, mais dans la multitude de ses richesses : *Ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum.* *Ibid.*

Au lieu que l'homme de bien, content de sa médiocrité, sera dans la maison de Dieu comme un olivier fertile, exposé à la rosée du Ciel : *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Domini : speravi in misericordiâ Dei in aeternum.* Telle fut la force de François dans la foiblesse apparente de sa pauvreté ; & voici enfin sa gloire dans ses abaissements & ses humiliations ; c'est la troisiéme partie.

TROISIE-  
ME PAR-  
TIE.

Deux choses, Chrestiens Auditeurs, me paroissent dignes d'une singuliere admiration : d'une part, l'application de François à rechercher les mépris du monde ; & d'autre part, l'application du monde à combler François d'honneurs. Il est dit de Salomon qu'il fut glorifié au-dessus de tous les Rois par sa sagesse & par ses richesses, *Magnificatus est Rex Salomon super omnes Reges terra divitiis & sapientia.* Je trouve dans la personne de François deux événements bien plus merveilleux. Il est glorifié entre les hommes, non par sa sagesse ni par ses richesses ; mais par sa folie apparente & par sa pauvreté. L'une & l'autre si méprisables par elles-mêmes, furent en lui comme un charme innocent, qui lui attiroit les loüan-

D E S. FRANÇOIS D'ASSISE. 295  
ges & les applaudissements , autant qu'il  
les fuyoit & qu'il tâchoit de s'y dérober.

La pauvreté seule est un contre-poison  
à tout le faste de l'orgueil : mais que n'y  
ajouta point François pour se rendre un  
objet de raillerie , & pour s'exposer aux  
insultes du peuple ? On le vit au milieu  
des rues publier ses défauts , exagérer  
ses pechés , se charger lui-même d'in-  
jures. On le vit quelquefois se traîner  
par terre , & se laisser fouler aux pieds.  
On le vit mesme courir jusqu'au lieu des-  
tiné pour le supplice des criminels , &  
prier qu'on y fist justice de sa personne.  
Que diroient à cela les dévots de notre  
temps ? On ne veut point de ces éclats ,  
& toutes ces actions extraordinaires pas-  
seroient pour de pieuses extravagances.  
Ainsi du moins sont elles regardées des  
hérétiques de nos jours , qui ont osé les  
censurer comme des accès de folie , &  
qui en ont pris occasion de reprocher à  
l'Eglise le prétendu fanatisme de ses hé-  
ros.

Mais pour confondre ces téméraires  
censeurs , qu'ils se souviennent des saints  
emportements d'Elie , d'Elisée , de Je-  
remie , qui couroient par les villes & les  
campagnes , les uns couverts de peaux ,

les autres chargés de chaînes , invitant les peuples à la pénitence , & leur en donnant l'exemple : qu'ils se représentent David , ce Roy plein de gloire & de majesté , dansant presque nud devant l'Arche du Seigneur au milieu de la populace , jusqu'à s'attirer les reproches de la Reine & l'indignation de sa Cour. Comment donc ces faux zélateurs de la parole de Dieu , qui se vantent de ne s'appuyer que sur l'Écriture , ont-ils l'audace de traiter François de fanatique , ( car c'est le terme dont ils usent ; ) & comment veulent-ils en mesme - temps nous persuader qu'ils respectent les Prophetes ; & qu'ils les croient conduits par l'esprit de Dieu ? Ignorent-ils que Dieu dans tous les siècles inspire à ses serviteurs des choses au-dessus de notre sens , & mesme contre notre sens , pour humilier la sagesse mondaine ? Ignorent-ils ce que S. Paul nous enseigne si expressément ; que ce qui semble folie par rapport à Dieu & à son culte , est au-dessus de toute la sagesse des hommes : *Quod stultum est Dei , sapientius est hominibus.*

1. Cor. 1. 1.

Mais laissons l'hérésie blasphemer ce qu'elle ne comprend pas , & ce qui passe ses veuës bornées & trompeuses. Laissons

la, comme l'iniquité, se contredire & se démentir elle-mesme.

Cependant, quel merveilleux retour ! autant que François est attentif à se ravalier & à se faire mépriser du monde, autant le monde s'empresse-t'il de l'honorer & de l'exalter. Oiii, Chrestiens, quoiqu'il en soit du goust du siècle present, le siècle de l'homme de Dieu, tout corrompu qu'il étoit, fut plus équitable. On reconnut la sublime sagesse de François au-travers des ténèbres dont il s'efforçoit de la couvrir : & parce qu'on fut convaincu que la vertu pure & sincere animoit toutes ses actions, on vint bientôt à le reverer plus que jamais dans ses humiliations les plus profondes. Que de mouvements, que d'acclamations des peuples à son entrée dans les villes ! Quel concours du clergé ! Quels cantiques de joye ! On répand des fleurs sous ses pas, on s'avance pour toucher ses habits. On s'estime heureux de lui baiser les mains & les pieds. Ses compagnons avoient part à ces honneurs ; & confus comme lui de l'empressement public, tout est perdu, s'écrioient-ils, toute notre gloire est flétrie ; le monde nous honore & nous applaudit. Est-il un sentiment plus

religieux & plus parfait ? Est-ce le vôtre ;  
Ames vaines , qui goustez avec tant de  
complaisance les éloges que vous rece-  
vez , quoique souvent ils ne vous soient  
pas dûs : Car tel est le renversement assez  
ordinaire , que moins on les mérite , plus  
on en est jaloux & plus on aime à se repai-  
tre de cette fumée , pendant que Fran-  
çois & ses disciples ne se plaignent que  
de la haute opinion que l'on a conçu  
d'eux , & des témoignages qu'on leur en  
donne.

Sortez donc , François , sortez du mon-  
de chrestien. Tout rempli qu'il est de  
mauvais chrestiens , il ne peut refuser  
son respect aux vraies vertus. Allez dans  
un autre monde chercher des outrages  
& des persécutions. Vous en trouverez ,  
ou vous en devez trouver chez les Infid-  
elles , & chez les Mahometans. C'étoit  
le temps de ces guerres saintes , où nos  
Princes ligués passoient les mers & com-  
battoient pour la délivrance des lieux con-  
sacrés par la présence de Jesus-Christ.  
Depuis neuf mois ils assiegeoient Damiet-  
te , & François avoit déjà trois fois en-  
trepris d'aller chercher le martyre dans  
ces terres éloignées ; mais sans effet ,  
étant toujours retenu , tantost par les

vents contraires , & tantost par diverses infirmités. Il s'embarque enfin avec onze de ses freres. Meledin, Sultan d'Egypte , avoit mis à prix la teste des Chrestiens. Le saint homme qui l'apprit , ne douta plus de l'accomplissement de ses desirs : & à peine est-il au terme où il aspirait , qu'il court à l'armée des Infidèles. Il y est chargé de coups , & présenté au Sultan. Le Monarque fier de voir depuis tant d'années la puissance des Chrestiens échoïer contre ses prédecesseurs ; de voir les Rois & les Empereurs fuir devant les Sarazins , & leurs armées en déroute se dissiper , en avoit conçu bien du mépris de notre religion. Mais quel mépris , que dis-je ? quelle indignation ne dut-il pas concevoir contre un homme de néant , passe , sec , tout défiguré , qui jusqu'au pied de son trône venoit affronter le Mahometisme , défier à l'épreuve du feu ses faux docteurs , & par ce défi leur insulter & les convaincre de mensonge.

De-là , que devoit-il arriver à François ? ce qui étoit arrivé à tant de saints Martyrs devant les Empereurs Idolâtres , d'être massacré & déchiré ; du moins ce qui étoit arrivé à notre divin Maître

chez Hérode , d'être regardé comme un fou & renvoyé avec ignominie ; ou ce qui étoit arrivé dans l'Aréopage à S. Paul, d'être remis à un autre temps & congédié : *Audiemus te de hoc iterum* ? Rien de tout cela , mes Freres : Meledin , tout barbare qu'il est , frappé d'étonnement , admire un inconnu qui veut répandre l'Evangile , avec les seules armes de l'Evangile ; qui veut faire triompher la Croix avec le seul crucifix ; qui se propose uniquement la conquête des ames ; & non pas celle des Royaumes ; qui ne dément ni par l'envie d'avoir , ni par l'ambition , ni par la dissolution des mœurs , le zèle dont il se dit animé pour la foi qu'il presche. C'est par ces vices odieux que le nom de Dieu , disoit l'Apôtre , est blasphémé ; & c'est par le zèle pur & desintéressé de François que le nom du Sauveur est respecté de ses ennemis mesmes. Au lieu du martyre que cherchoit François , le Sultan l'invite à demeurer auprès de lui. Il est en vénération dans toute la Cour. On lui offre de riches presents ; & le refus qu'il en fait redouble l'estime de sa sainteté. Il revient sans avoir versé son sang pour la cause de Dieu : mais du reste plus glorieux & avec

plus de couronnes que n'en rapporterent tant de Princes , qui traînerent des millions de combattants à la conquête de Jerufalem.

Après cela ne traitons point d'illusion ce songe myfterieux , qui representa ce pauvre au Pape Innocent III. fous la figure d'un arbre affez fort pour fervir à l'Eglife de foutien. C'étoit un préfage du fecours qu'elle en devoit tirer. On a cru la bien foutenir par l'éclat de la magnificence , & par une opulence inconnuë aux Apoftres fes fondateurs. Dieu l'a permis ainfi comme un moyen utile à retenir les peuples dans le devoir , & néceffaire peut-être à reprimer l'infolence des méchants. Mais ne puis-je pas dire avec liberté , ce que le grand S. Leon , tout Pape qu'il étoit , prefchoit au peuple Romain : que le démon ennemi de l'Eglife y avoit fubftitué l'incendie de l'avarice au feu des proſcriptions ; & que par la convoitife il en ébranloit les colonnes juſques-là inébranlables à la violence des tourments. *Terrores proſcriptionum in avaritiâ mutavit incendium , & quos damnis non fregit , cupiditate corruptit.* Cet éclat que les richesses ajoutent à la dignité , dans ceux qui gouvernent l'Eglife , y

Leo. ſerm.  
6. de E-  
piph.

peut bien maintenir la discipline extérieure; mais de convertir les ames, mais de faire abhorrer le vice & embrasser la vertu, mais de changer la face des Provinces, d'inspirer à des Infidelles le respect de la Religion, c'est à quoi ne parviendra jamais la pompe sacerdotale. Il faut pour cela de la simplicité, de l'humilité, de la patience, de la douceur, & non de l'or ni des pierreries. On voyoit en ce mesme temps les Empereurs, mesme chrestiens, les Fréderics, les Othons, braver la puissance de Rome & des Pontifes les plus zelés; & l'on voyoit les Sultans sans pieté comme sans foi, révéler la perfection de l'Evangile, & rendre honneur à Jesus-Christ dans l'humble François & dans sa pauvreté. Quelle gloire pour lui, Chrestiens Auditeurs, au défaut de la gloire du martyre!

Je dis plus: car si Dieu lui refusa la couronne du martyre, c'est qu'il lui en destinoit une plus rare que celles de tous les Martyrs. Il ne voulut pas qu'il souffrist par la main des hommes & des Tyrans, mais par la main mesme des Anges. Vous sçavez & vous l'avez entendu cent fois, comment il fut percé de ces traits lumineux, qui partirent des ai-

les d'un Seraphim, disposées en forme de Croix, & lui imprimerent sur les mains, sur les pieds, sur le costé, les cicatrices douloureuses & sanglantes des playes du Sauveur. Quel prodige ! Quel comble de gloire ! André couroit au-devant de la Croix, Pierre y fut attaché la teste en bas, Paul s'écrioit qu'il y étoit cloué avec Jesus-Christ : *Christo confixus sum cruci. Galat. c. 2.* C'est la croix mesme qui vient au-devant de François, & qui l'honore des sacrés stigmates. Les croix des Apostres ne les tourmenterent que quelques heures ; celle de François fut un supplice de deux années : le sang en coula, & plus d'une fois sa robbe en fut teinte.

Depuis ce moment il ne resta plus au saint homme qu'une vie languissante & défaillante. Les infirmités le dessécherent peu à peu, & l'approcherent de sa fin ; mais ses douleurs, quoique vives & pénétrantes, lui furent délicieuses par l'étroite & intime union qu'elles lui donnoient avec Dieu ; par les extases qui l'enlevoient hors de lui-mesme & au-dessus de lui-mesme ; par les fréquentes saillies de l'amour le plus ardent, & d'une joye presque semblable à celle des bienheureux. Il mourut aussi pauvre qu'il étoit né : dé-

poüillé de ses habits, il se fit couvrir d'un sac, & encore voulut-il le recevoir de ses freres par aumosne. Il pria pour eux, les exhortant à la charité, leur recommandant l'attachement inviolable à la pauvreté, sur-tout une fidelité perpetuelle à l'Eglise, & à la créance Romaine. Il se fit lire quelques chapitres de la Passion selon S. Jean. Lui-mesme élevant la voix récita le Pseaume cent quarante-unième, & expira prononçant ces consolantes pa-

*Psalm. 141.* roles : *Educ de custodiâ animam meam ad confitendum nomini tuo : me expectant justi donec retribuas mihi.* Tirez mon ame de sa prison, Seigneur, afin qu'elle aille glorifier votre saint nom. Les Justes m'attendent jusqu'à ce que vous récompensiez mes foibles travaux.

Précieuses paroles dans la bouche d'un mourant ; paroles de confiance, mais d'une confiance peu connue des gens du monde ! François attend sa récompense, mais il l'attend humilié sous le sac & sur la cendre. Il l'attend denué de tout ce qui l'auroit pû intimider à la mort. Il l'attend après avoir accompli tout ce qu'ordonne S. Paul à ceux qui veulent mourir sans frayeur : qu'ils ne se perdent point dans la vanité de leurs pensées, mais

mais qu'ils se tiennent toujours dans le néant de leur humilité : *Non sublime sapere.* Qu'ils ne mettent point leurs espérances en des richesses incertaines , mais dans un plein dégagement de tous les biens visibles ; *Neque sperare in incerto divitiarum.* Qu'ils se persuadent que c'est sur ce fondement solide qu'il faut théauriser pour la véritable vie. *Thesaurizare sibi fundamentum bonum , ut apprehendant veram vitam.*

1. Tim. c. 6.

Ibid.

Ibid.

Hélas , Chrestiens , à la veüe de ces saints Religieux , héritiers de la pauvreté de leur Pere , dont l'habit vous fait des leçons de pénitence , on vous entend dire souvent qu'il est à souhaiter de mourir comme eux ; mais aveugles pécheurs , le moyen de mourir comme eux , si vous ne vivez comme eux ? Vous avez vû quelques mondains par un éclat de repentir , vouloir à la mort être revêtus de cet habit austere & pénitent : ah ! c'est bien par cette spécieuse apparence qu'on appaise le souverain Juge ! Ce qui protège à son Tribunal les enfans de Saint François , ce n'est pas l'habit , mais les vertus dont l'habit n'est que le symbole. C'est d'être mortifiés & crucifiés , d'être charitables sans interest , secoura-

bles faus acception de personne , unis à tous les gens de bien sans cabale ; d'être répandus dans le monde avec édification, zelés avec discrétion , soumis à l'Eglise & à toutes ses décisions ; preschant par tout la pénitence , & la pratiquant ; recherchés des Grands & du peuple , chéris de Dieu & des hommes. Voilà ce qui les rend si indifférents pour la vie, & si pleins de confiance à leur dernière heure. N'est-ce pas là goûter dès-à-present le centuple ? N'est ce pas pour cela qu'ils jugeront avec le Fils de Dieu toute la terre ; soit les riches qui auront abusé de leurs richesses , soit les pauvres qui n'auront pas sanctifié leur pauvreté ? Honorez-les , ils sont dignes de vos respects ; soulagez-les , ils ont besoin de vos charités ; imitez-les , afin de participer à leur récompense , & à celle de leur saint Patriarche dans l'éternité bienheureuse , où nous conduise , &c.





PANEGYRIQUE  
DE SAINTE  
THERESE.

Ego sum Dominus Deus tuus, fortis, zelotes,  
& faciens misericordiam in millia, his qui di-  
ligunt me.

*Je suis le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort, le Dieu  
jaloux & plein de miséricorde pour ceux qui  
m'aiment. Dans l'Exode chap. 20.*

C'EST du sommet de la montagne  
de Sinai, c'est du milieu des éclairs,  
au bruit du tonnerre, & au son des trom-  
pettes, que Dieu fait entendre ces ma-  
gnifiques paroles. Il parle au peuple d'Is-  
raël, & il lui parle en Souverain; mais  
ce qu'il y a de surprenant, c'est que ce  
Souverain si terrible, n'est terrible que  
pour se faire aimer! Je suis le Dieu tout-  
puissant, dit-il, le Dieu jaloux, mais

rempli de miséricorde pour ceux qui m'aiment. *Faciens misericordiam in millia his qui diligunt me.*

Aimer les Souverains , c'est un sentiment assez rare sur la terre. On les craint , on les honore , on leur obéit , on les sert : mais le respect intimide l'amour & le retient. Il faut pour se faire aimer , qu'ils gagnent les cœurs , qu'ils se les attachent en les prévenant ; & voilà ce que Dieu fait : il est toujours le premier à nous aimer. Mais d'ailleurs dans l'amour que nous portons aux Souverains , ils font d'une jalousie extrême : ils ne peuvent souffrir ni partage, ni comparaison , & c'est ainsi que Dieu veut être aimé seul : *Deus zelotes.* Enfin , si les Souverains se sentent aimés comme ils le demandent , maîtres des graces, ils les répandent avec libéralité : ils vont même quelquefois jusqu'à la profusion ; & de cette sorte , Dieu donne tout , il est tout aux âmes qui l'aiment véritablement , & qui par là se rendent dignes de son amour : *Faciens misericordiam in millia.*

Trois caracteres de la grandeur souveraine de Dieu dans son amour pour les hommes. Il est le premier à aimer ; il veut être seul aimé ; il est tout à ce qu'il

aime. Il est, dis-je, le premier à aimer : c'est son amour prévenant. Il veut être seul aimé : c'est son amour jaloux. Il est tout à ceux qu'il aime : c'est son amour libéral.

Or si jamais cet amour prévenant, jaloux & libéral, a éclaté sur un cœur, c'est sur celui de la sainte Epouse que nous réverons en cette feste. Ce que fut autrefois Magdelaine à Jesus-Christ, Therese l'a été dans ces derniers siècles ; avec cette heureuse différence, que Therese avant que d'être au Sauveur, ne fut point comme Magdelaine engagée dans les désordres du monde, & que s'il y eut pour elle à soutenir quelques combats, avant que l'amour divin eust pris une pleine possession de son cœur, ce fut seulement contre la vanité, & non contre la volupté. Que Magdelaine soit donc un modèle aux âmes voluptueuses, qui veulent sortir de leurs engagements criminels ; Therese en est un aux âmes foibles, qui témoins de leur fragilité, veulent sauver leur innocence des périls de la jeunesse, & des premières faillies de leurs passions. Quoiqu'il en soit, voyons dans l'amour de Dieu pour cette fervente Epouse un amour prévenant, un amour jaloux, un

310 PANEGYRIQUE  
amour libéral : ce sont les trois points de  
ce discours. Demandons pour y réussir,  
les lumieres du Saint Esprit. *Ave.*

PREMIERE  
PARTIE. Therese eut le bonheur d'être d'abord  
prévenuë de Dieu par de pieuses inclina-  
tions , par de fortes inspirations , par de  
favorables occasions ; & son mérite fut  
de répondre à cet amour prévenant , &  
de mettre à profit toutes ces graces.

Salomon au pied de l'autel demandoit  
pour lui-mesme & pour ses sujets , qu'il  
plust à Dieu de les attirer tous à lui , de  
faire plier leurs cœurs vers lui , & de les  
rendre dociles & soumis à ses comman-  
dements : *Dominus inclinet corda nostra  
ad se , ut ambulemus in universis viis ejus.*  
Voilà ce qui s'accomplit dans Therese,  
avant qu'elle pust se bien connoistre ; &  
sans sçavoir encore , pour ainsi dire ,  
qu'elle eust un cœur , elle le sentit pe-  
netré de tout ce qui la pouvoit détour-  
ner du vice, & porter à la vertu. Un pen-  
chant naturel au bien , à l'ordre , à l'hon-  
neur , à la reconnoissance , à la pieté : un  
fonds de pudeur , & une aversion extrê-  
me pour la moindre tache capable de flé-  
trir son ame : un tendre respect pour  
ses parents , à qui elle étoit redevable

de la vie : une soumission parfaite à ses supérieurs : de la charité pour les misérables , de la douceur pour ses égaux , de l'honnesteté pour tout le monde ; ne pensant mal de personne , ne parlant mal de personne , ménageant la réputation du prochain autant que la sienne propre : un grand désir d'apprendre , de s'instruire par la lecture , d'écouter différents maîtres, & de recevoir leurs leçons: enfin une résolution ferme de plaire en tout à Dieu, d'éviter toute offense de Dieu, d'être fidelle à tous ses devoirs , & à en remplir toute la mesure: ce sont là les pierres précieuses dont Dieu orna ce vase d'élection, qu'il destinoit à son service & à sa gloire; ce sont les talents de Theresé. Heureuse d'avoir sçu dès-lors les cultiver & les faire valoir : sans cela ce vase choisi n'eust été peut-être dans la suite qu'un vase d'ignominie & de rebut.

Mais ce n'étoit pas assez que tant d'excellentes inclinations , si Dieu ne les eust animées de son souffle & par de secretes inspirations. C'est pour cela qu'il se fit entendre intérieurement à elle, & qu'il lui marqua , comme à David , l'usage qu'elle devoit faire des dons qui lui avoient été si abondamment & si gratuite-

2. Reg. c. 7. tement départis. *Secundum cor tuum fecisti omnia magnalia hæc, ita ut notum faceres servo tuo.* Par vôtre infinie miséricorde, ô mon Dieu, vous ne m'avez pas seulement comblé de vos biens, mais vous m'avez enseigné vous-même à quoi je les devois employer.

Dans un âge où le peu d'expérience qu'on a du monde, produit la curiosité de le voir, & le fait d'autant plus aimer qu'on le connoît moins; Dieu inspiroit à Theresè le goût de la solitude, & lui rendoit la présence du monde insipide & importune. Dans un âge où la liberté de tout dire est applaudie & regardée comme un présage d'esprit; Dieu lui inspiroit l'amour du silence, & l'éloignement des vains entretiens. Dans un âge où les jeux tiennent lieu de toute occupation, & dégagent de tout autre soin; Dieu l'attiroit aux exercices de l'oraison, & lui en faisoit éprouver les douceurs. Dans un âge où la vie est toute agréable, & n'offre que des plaisirs sans nul mélange de chagrins; Dieu lui imprimoit la pensée de la mort, lui en traçoit l'image, & lui représentoit les sanglants combats du martyre.

Il y a plus encore; & à toutes ces inspirations

pirations il faut enfin ajoûter l'avantage des occasions. Née dans une famille distinguée par sa noblesse , & remplie de biens & d'honneur , que n'y trouva-t'elle point de tout ce qui peut exciter une ame, & la former à la perfection évangélique ? Dans son pere un autre Jacob , pere de douze enfants édifiés de ses exemples , & dirigés par ses conseils. Dans sa mere , un femme forte , égale à Rachel en beauté , à Lia en fécondité , à toutes les deux en modestie & en pieté. Dans ses freres & dans ses sœurs , non pas les déreglemens ni les jalousies des freres de Joseph , mais des dispositions toutes contraires : une solide paix , une constante union , une subordination sage , une étude assiduë des devoirs de la Religion , un christianisme parfait. Dieu en un mot , & Dieu seul regnoit dans cette sainte maison : tellement que Therese pouvoit dire , ce que disoit Moÿse aux Chefs d'Israël & au peuple ; ah ! mes Freres , le mesme Dieu qui gouverne le Ciel & la terre , nous aime assez pour demeurer au milieu de nous , & pour être à nous , comme il étoit à nos peres : *Patribus nostris Deuteron. conglutinatus est Dominus , & amavit nos.* <sup>s. 10.</sup>

Quel bonheur , Chrestiens Auditeurs ,

qu'une telle société! N'est-ce pas dès ce monde une félicité anticipée, que ce doux accord d'une famille chrestienne, où chacun concourt à établir la regle & à la maintenir; où le pere soigneux du vrai bien de ses enfants, ne détruit point par ses actions les enseignements qu'il leur donne par ses paroles; où la mere discrette & retenuë à l'égard des jeunes filles, n'étaie point à leurs yeux dans sa personne une trompeuse figure de ce siècle corrompu, dont elle leur presche le détachement? Que d'enfants malheureux ont eu dans leurs peres & dans leurs meres leurs premiers séducteurs! Que de vertus ont été presque étouffées au berceau, par ceux qui devoient les nourrir & les fortifier! Que de réprouvés seroient maintenant au nombre des élus, & jouïroient de l'éternelle béatitude, si de bonne heure la mort les eust enlevés, & que ceux qui les avoient produits au jour, n'eussent pas eu le loisir de les entraîner dans la voye de perdition! La bonne éducation de Therese la préserva de ce péril. Tout ce qu'elle appercevoit autour d'elle, respiroit la sainteté & l'y encourageoit, ou plustost, tous mutuellement & de concert s'y encourageoient l'un l'autre.

Est-il rien de plus merveilleux que la liaison particuliere, & la sympathie qu'il y eut entre Therese & l'un de ses freres ?

A peine leur esprit étoit-il bien ouvert, que déjà ils s'élevoient par une foi vive jusques dans l'Eternité. On les voyoit se retirer à l'écart, se bastir eux-mesmes de petites grottes, adorer la croix & l'embrasser, se prosterner devant les images des Saints, témoigner du mépris pour tout ce qui passe dans le temps, & crier ensemble à haute voix : Eternité ! Eternité !

C'étoient des enfants ; mais que répondrez-vous à ces enfants, Sages du monde ? vous qui ne travaillez que pour le temps, & qui fermez les yeux à toutes les veuës éternelles ; vous qui ne vivez que pour le temps, y renfermant routes vos pensées, &, ce semble, toutes vos prétentions. C'étoient des enfants ; mais ces enfants aimoient assez Dieu pour désirer de se sacrifier à sa gloire ; mais ces enfants aimoient assez leur salut pour vouloir l'acheter au prix de leur sang, & pour en chercher les moyens. C'étoient des enfants ; mais ces enfants formoient le dessein d'abandonner leur patrie, de quitter la maison paternelle, de passer

chez les Maures ennemis de l'Évangile ; & de s'exposer à leur fureur en confessant Jésus-Christ. Vous, Ames toutes charnelles , sans zèle pour Dieu , & pour l'honneur de la Religion , vous aimez mieux être les martyrs de vos passions , les martyrs de la cupidité , de la volupté , de l'ambition , les martyrs du monde.

Mais que dis-je , mes chers Auditeurs ? Ces pieuses inclinations , ces fortes inspirations , ces favorables occasions , ces divers attrait de l'amour prévenant de Dieu, vous sont-ils absolument inconnus ? Depuis l'enfance jusqu'à l'âge présent , n'avez-vous jamais senti de ces tendres mouvements qui touchent le cœur ? Souvenons-nous de la ferveur de nos premières années. Rien peut-être n'a été dans le cœur de Thérèse , qui , en certaines conjonctures , n'ait été dans le nôtre. Dieu , le Ciel , le salut , nôtre sanctification , ont eu peut-être autant de part dans nos desirs que dans les siens. Que sont-ils devenus ces desirs ? Qu'avons-nous fait de ces semences précieuses ? Quels fruits ont-elles produits ? Où en sommes-nous présentement ? Quelle différence de nous à nous ; des sentiments de nôtre premier âge à

ce que nous pensons actuellement , & à ce que nous voulons ? C'étoit Dieu qui nous prévenoit ; qui dans le fond de nôtre naturel , avoit mis des sources de vertu , lesquelles devoient réjaillir jusques dans la vie éternelle. Il ne falloit que suivre ces impressions , & que se laisser conduire par la grace. A quel point de perfection ne serions-nous pas montés ? Mais nous nous sommes lassés de nôtre état ; nôtre curiosité nous a fait approcher du monde , & l'air du monde a tout perdu ; la simplicité de nôtre enfance a dégénéré en déguisement & en artifice ; la crainte & le respect en audace & en mépris ; la tendresse de conscience en indifférence & en dureté ; l'innocence & la pudeur en intrigues de galanterie ; les idées de sainteté en projets de convoitise & de fortune. Quel changement , ou pour mieux dire , quel renversement ! Le reconnoissez - vous en vous - mesmes ? Du moins rougissez-en , & déplorez-le.

Job dans l'amertume de son cœur se représentoit son ancienne prospérité , & cet état d'opulence d'où il étoit déchu. N'avons-nous pas par proportion le mesme sujet que ce juste affligé , de regretter les pertes que nous avons faites ? O ! qui

- pourroit me rendre mes années passées :
- Job. c. 29. Quis mihi tribuat ut sim juxta menses pristinos ?* Qui pourroit me remettre à ce temps où Dieu me couvroit des ailes de sa Providence : *Secundùm dies quibus Deus custodiebat me ?* A ce temps où il répandoit sur moi sa lumiere , & il éclaireroit tous mes pas ? *Quando splendebat lucerna ejus super caput meum ?* A ce temps où il me dirigeoit dans toutes mes voyes , & où je marchois en assurance : *Et ad lucem ejus ambulabam ?*

*Ibid.* Alors , Dieu tout-puissant , vous de-  
*Ibid.* meuriez avec moi : *Erat omnipotens mecum.* Vous habitiez dans le secret de mon ame : *Secretò in tabernaculo meo.* Rien ne vous en disputoit l'entrée ni la possession , Vous y étiez seul , vous y regniez seul , & je ne servois point d'autre maistre que vous. Hélas ! tout cela s'est évanouï ; tout cela n'est plus. Mon cœur s'est livré à vos ennemis , il s'est livré à lui-mesme , & au penchant qui l'entraînoit ; & là vous avez interrompu le cours de vos faveurs ; vous vous êtes refroidi pour moi , & vôtre amour , cet amour prévenant , s'est tourné dans un amour jaloux. Or cet amour jaloux combien est-il sévere dans ses chastiments ! Nous l'allons voir, Chré-

DE SAINTE THERÈSE. 319  
tiens , dans l'exemple mesme de There-  
se ; & ce fera la seconde partie.

Qui l'eust cru que Therese prévenue de  
tant de graces, düst un jour tomber dans  
le relaschement & s'égarer ? La chose ,  
toute surprenante qu'elle paroist en elle-  
mesme , ne doit pas néanmoins beau-  
coup nous étonner , eu égard à ce que  
nous voyons dans la conduite d'une in-  
finité d'ames , qui se rallentissent après  
des ferveurs passageres , & qui se dérân-  
gent. Comment cela ? En voici le plan  
que je vais vous tracer.

La maison de Therese fut une école  
de vertu tant que sa mere vescut ; mais  
la mort enleva cette mere vertueuse &  
encore assez jeune , & voilà le principe  
de tous les égarements dont Therese s'ac-  
cuse elle - mesme. Les yeux de la mere  
étant fermés , la vigilance devint plus  
foible , & la vanité se glissa dans le cœur  
de la fille. Poison subtil que lui présen-  
ta une parente infectée de l'air du mon-  
de. Poison qu'elle prit d'abord sans dé-  
fiance ; où elle trouva quelque goust ; où  
mesme elle s'en imagina plus qu'elle n'en  
trouvoit. Car on ne peut dire combien  
l'imagination là-dessus est adroite à nous

tromper. Elle crut qu'il étoit aisé de partager son cœur entre la terre & le Ciel ; de ne perdre point Dieu de veüe , & de porter ses regards vers le monde qui l'invitoit ; qu'avec un attachement toujours solide à l'honneur & à la Religion , on pouvoit , sans péril , fréquenter de jeunes gens , prendre part à leurs plaisirs sans prendre part à leurs vices , se plaire avec eux , & ne se point pervertir avec eux. Deux ans se passerent dans cette erreur : & de vanités en vanités Theresé parvint jusqu'à faire gémir la tendre pieté de son père , & à l'allarmer.

Trois sortes de vanités attaquèrent sa vertu : la vanité des parures , la vanité des lectures , la vanité des conversations. Vanité des parures qui défigurent le corps ; vanité des lectures qui gâtent l'esprit ; vanité des conversations qui corrompent le cœur. Trois pieges où la jeune vierge se laissa engager , & qui dans la suite lui attirerent de la part de Dieu des chastiments proportionnés , & de rudes épreuves.

Vanité des parures ; c'est la première qui s'empare du sexe. On veut plaire , & au lieu de se contenter des dons de la nature , on y joint l'artifice , qui souvent

défigure plus la personne , qu'il ne sert à lui donner de la grace. Quoiqu'il en soit , toute l'attention va à s'étudier soi-même ; à observer tout ce qu'on peut avoir de défauts , dans l'air , dans le port , dans la démarche , dans le geste , & à le corriger , ou le déguiser. On s'instruit de toutes les manières du monde ; de toutes les modes , & on les prend. On se charge d'un attirail d'ajustements tout mondains , quelquefois très-incommodes , & même très-immodestes. On n'est curieux que de cela , on ne s'applique qu'à cela , on n'a d'inquietude que sur cela. L'idole ainsi parée , il faut qu'elle se produise au dehors. Ce n'est point assez qu'elle se contemple cent fois elle-même , & toujours avec une complaisance qui la flatte. Ce n'est point assez qu'elle s'entretienne de mille réflexions , & de mille retours sur elle-même : il faut qu'elle se donne en spectacle , qu'elle paroisse à la veüe du public , & que partout où elle se montre , elle ait non-seulement des admirateurs , mais des adorateurs. Etrange manie dont la jeunesse s'infatuë , & dont les pernicious effets ne sont que trop communs. Où ne mène-t'elle pas , & sans qu'on s'en apperçoive ,

où n'est-elle pas capable de précipiter ? Therese ne fut pas exempte de ces mondanités ; elle s'y livra , & c'est ce qu'elle nous apprend dans cet humble récit qu'elle nous a fait de sa vie. Une trop grande recherche d'elle-mesme , une délicatesse répandue dans toutes ses actions , une envie de se distinguer : voilà par où elle commença à décheoir. Que fust-elle devenuë , si bientôt elle n'eust reconnu son erreur , & découvert l'écuëil où elle alloit malheureusement échouer ?

Vanité des lectures : il n'est point de venin plus contagieux , ni plus prompt à gaster l'esprit. On trouve là le monde , & le monde le plus profane , sans sortir de chez soi , & lors mesme qu'on semble le fuir. Peres & meres , vous fermez vos maisons au libertinage par l'éloignement de certaines personnes decriées ; mais en mesme-temps vous les lui ouvrez par un livre empesté que vous y laissez entrer. C'est assez de ce livre pour apprendre à vos enfans ce que vous voulez qu'ils ignorent , & ce que l'honnesteté & la pudeur les détourneraient d'entendre. C'est assez pour séduire leur simplicité , pour alterer leur innocence , pour ébranler leur foi , & pour la leur enlever.

Therese n'alla point si loin : le feu des passions ne fit pas dans elle tant de progrès , elle ne s'attacha à des histoires fabuleuses que pour l'amusement ; mais du reste elle y prit gouft , sans écouter ni remontrances , ni défenses. Elle n'oublia rien pour se satisfaire. Le temps le plus précieux du jour , les heures de la nuit les plus secrettes , tout fut employé à ces lectures frivoles : l'une succedoit à l'autre , & sa douleur étoit qu'un seul livre de cette espece échappast à sa connoissance. Funeste entestement ! Le monde enfin sous ces couleurs trompeuses lui parut si beau , qu'elle ne songea plus qu'aux moyens de s'en approcher.

De-là donc en dernier lieu vanité des conversations , où se débitent mille maximes , qui de l'esprit gagnent insensiblement jusqu'au cœur , & le corrompent. Et n'est-ce pas dans ces entretiens qu'on perd cette conscience timorée , que la plus légère parole offensoit ? Qu'on s'accoutume à des discours , dont une exacte régularité & la sagesse doivent être blessées ; qu'on y preste volontiers l'oreille , qu'on se pique d'en pénétrer le sens , & qu'on devient malignement ingénieux à y répondre ? D'où il arrive

qu'on se remplit d'imaginations, d'idées qu'on prévenoit autrefois, & qu'on rejettoit avec horreur; mais aufquelles on se familiarife peu à peu, & qu'on traite de bagatelles? On ne parle que de liaifons, que d'inclinations, & par les fréquents récits qu'on écoute de ce qui fe paffe dans le monde, on en vient à fuivre le train des autres, & à n'être plus tant en peine des bruits, ni d'une certaine réputation.

Si le Ciel, par une protection toute fpéciale, préferva Therefe de cet excès, elle ne difsimule pas d'ailleurs l'extremité du danger où elle fut expofée. De jeunes parentes de mefme âge, de mefme caractère & de mefme humeur, eurent une liberté entiere de converfer avec elle. Elles la vifitoient, lui rendoient des affiduités, lui faifoient des confidences, & de quoi? c'étoit, dit-elle, en le déplo- rant, c'étoit de leurs engagements, de leurs folies; & ce que je dois plus encore me reprocher, ajoute-t'elle, c'est que j'y donnois une attention favorable.

Dieu de miféricorde, foyez éternelle- ment béni. Therefe étoit fur le penchant de fa ruine; mais vôtre providence vint au fecours. Vous ne laiffastes pas à fon

cœur le temps de ferrer les nœuds qui commencent à l'attacher , & qu'elle n'eust peut-estre jamais rompus. Vous réveillastes le zèle de son pere , vous l'éclairastes , vous le fortifiastes ; & le pere pour sauver une fille qu'il chérissoit , n'eut point d'asile plus present ni plus assuré , que la retraite religieuse. Therese y est conduite , & elle y entre sans résistance. Les exemples qu'elle y voit , les salutaires instructions qu'elle reçoit , les retours qu'elle fait sur elle-mesme , la grace qui opere interieurement , tout concourt à former dans elle un cœur nouveau. Qui l'eust esperé , si quelque chose étoit impossible au bras de Dieu ? Ce n'est plus cette fille volage , dissipée , mondaine. Divers événements contribuent de plus en plus à la ramener ; différents maîtres s'employent à l'élever & à l'avancer. La crainte des Jugements de Dieu, la frayeur des dangers qu'elle a courus , le dégoût du monde & de ses illusions , un vrai désir d'être appelée au repos de la solitude , & d'avoir malgré la foiblesse d'une complexion délicate , assez de force pour porter le joug de la Religion , ce sont désormais les sentiments qui la touchent , ce sont les premiers fruits de son changement.

Voilà donc cette Therese si éprise il y a quelques mois , des vanités du siècle , si ennemie de la gesne , & si passionnée pour sa liberté ! La voilà enfin pénétrée d'un regret piquant de ses indiscretions. Le monde ne lui est plus rien ; le monastere est un charme pour elle. Dieu lui parle au cœur , il l'attire , & elle se dispose à obéir. Après une meure délibération , après plusieurs combats contre les répugnances de la nature, contre les prétextes de la chair & du sang , contre la tendresse paternelle , le dessein est pris ; elle l'exécute , & se consacre à la vie religieuse.

Venez , Seigneur , venez achever dans cette ame contrite, vôtre ouvrage ; venez en bannir tout ce qui vous en a disputé l'empire. Dominez-y , regnez-y. Il y viendra , Chrestiens , il y regnera ; mais comme un feu dévorant qui consumera , non - seulement tout ce qu'il y a de vicieux , mais de défectueux , mais de moins parfait , mais jusqu'aux restes les plus imperceptibles & aux moindres racines. Car tel est le Seigneur nôtre Dieu , disoit Moyse ; c'est un feu qui absorbe tout , c'est un Dieu jaloux qui demande tout , & ne veut point d'exception. *De-*

*minus Deus tuus ignis consumens est, Deus  
emulator.*

Comprenez-le bien, Therese, pensez bien à quoi vous vous êtes engagée. Avoir promis, avoir protesté, avoir voiié, ce n'est pas tout. Il faut pour vous mettre en état d'accomplir ces vœux prononcés au pied de l'autel, avaler un calice de douleurs qui expie toutes vos vanités. Vous êtes sous la main d'un Dieu qui ne laisse rien impuni, & qui sçait conformer à l'injure la peine qu'elle mérite. Vous étiez idolâtre de vôtre corps, & vous preniez plaisir à le parer de vains ornements; vous expierez cette vanité par un accablement de maladies & d'infirmités. Vous vous remplissiez l'esprit de lectures inutiles & romanesques; vous expierez cette vanité par des aridités & des ténèbres qui vous rendront l'exercice de l'oraison insipide & onéreux. Vous vous êtes amolli le cœur par des conversations libres & tendres; vous expierez cette vanité par des scrupules qui vous rongeront l'ame, & vous tiendront en de continuelles anxietés. Dieu vengeur, Dieu jaloux! pour quelques années de legereté & d'inconstance dans vôtre service, faut-il de si rudes chastiments? Ce sont, il est

Aug.

vrai , des chastiments bien rigoureux : mais c'est l'effet & la preuve de son amour ; il se venge , parce qu'il aime : *O tormenta misericordia ! cruciat & amat.*

Maladies & infirmités : à peine There-se a-t'elle goûté les premieres douceurs de sa profession , qu'elle est attaquée d'une défaillance qui mit hors de mesure toute l'habileté des Médecins. Rien n'est épargné pour sa guérison , & après toutes les tentatives rien ne la guérit. Que faire , & à quoi avoir recours ? Dans le monastere où elle étoit entrée , on ne faisoit pas vœu de cloture , & ce fut mesme long-temps un usage commun en Espagne, avant que nôtre Sainte eust conçu le dessein de sa grande réforme. On ne voit donc point de ressource pour elle, que le changement d'air ; on lui donne là-dessus une pleine liberté , & sans violer la Regle , il lui est permis d'aller au dehors chercher le rétablissement de ses forces.

Elle y va , mais en vain. Dieu qui l'affligeoit , connoissoit seul le principe du mal ; seul il pouvoit l'en délivrer. Mais, Seigneur , vôtre justice ou vôtre amour en ordonnent autrement. Tout un hyver se passe en diverses maisons de sa famille,

le, & là on attend une saison plus propre. On s'y dispose, & elle vient; mais trop tost pour Therese. Tout ce qu'on imagine, tout ce qu'on met en œuvre pour la soulager, ne sert qu'à redoubler ses tourments. Les remedes sont pires que le mal mesme. Quel feu tout-à-coup lui brûle les entrailles, lui desseche les nerfs, les lui rétrécit de la teste aux pieds, mais avec de si aiguës & de si violentes douleurs, qu'après les avoir supportées quelques mois, il y fallut succomber. Durant trois jours elle resta sans sentiment; on la crut morte, jusqu'à préparer toutes choses pour la sépulture. Son heure n'étoit pas néanmoins arrivée. Revenue de cet état comme de la mort à la vie, elle tourne ses regards vers son monastere; elle y rentre plus languissante qu'elle n'en étoit sortie. Trois ans elle y demeure percluse de ses membres; vingt ans elle y est sujette à des souffrances sans relasche, & elle sent à loisir ce que lui coûtent ses mondanités. Leçon générale pour tant de femmes du monde; & leçon plus particuliere pour un petit nombre de personnes du sexe, vertueuses du reste & adonnées aux œuvres de pieté, mais sans renoncer à des ajustements qui ne

s'accordent guères avec l'esprit de l'Evangile, ni avec le recueillement, & le mépris de soi-mesme qu'il inspire.

Aridités & sécheresses dans l'oraison. David étoit dans l'abattement & dans une tristesse de cœur qui le désoloit. De toutes les consolations humaines, il ne s'affectionnoit à rien, & n'avoit de goust

*Psal. 76.*

pour rien: *Renuit consolari anima mea.* Cependant il ne se trouvoit pas sans soutien; il rappelloit le souvenir de Dieu, & cette pensée lui rendoit la paix & le remet-

*Ibid.*

toit: *Memor fui Dei, & delectatus sum.* Mais il n'en fera pas ainsi de Theresè. Le Dieu jaloux qui l'exerce, lui fera boire le calice jusqu'à la lie. Elle cherchera cet époux céleste, & il se retirera. Elle s'efforcera d'ouvrir son esprit à la contemplation des divins mysteres & des verités du salut, & elle l'aura toujours fermé. Elle se sentira incessamment portée vers Dieu, incessamment attirée à Dieu; & quand elle se croira auprès de lui, des nuages épais le déroberont à sa veüe. Comme le peuple Juif tremblant & prosterné n'apercevoit sur la montagne où descendoit le Seigneur, que des éclairs & des vapeurs enflammées qui partoient de son trône, elle ne le verra qu'au milieu d'une

fumée impénétrable , & d'un profond abyfme d'obfcurité. Difons mieux , elle ne le verra point , ne pouvant s'abftenir de fe préfenter à l'oraifon par la force de fon attrait, ni jouir de la douceur de l'oraifon par l'inflexible rigueur du maiftre qui la purifiera & l'éprouvera. Epreuve non pas d'un jour , mais des années entieres & de plufieurs années. Après cela , plaignez-vous, Ames chreftiennes, & demandez pourquoi Dieu fe communique fi peu à vous dans la priere. Therefe avoit-elle apporté à ces communications divines plus d'obftacles que vous ? Ces lectures dont elle s'étoit occupée avoient-elles plus de quoi lui diffiper l'efprit , qu'une multitude de livres pleins d'impostures & de calomnies ; de livres , ou contre les bonnes mœurs , ou contre la faine doctrine & la vraye Religion , qu'on lit avec autant d'avidité que de malignité , & qu'on cherche de toutes parts à répandre ?

Remords & fcrupules : Dieu menaçoit fon peuple de lui envoyer un efprit de terreur , *Dabit tibi cor pavidum.* Ton *Deuteron.* cœur , ajoutoit le Dieu d'Ifraël , fera dans *c. 28.* une amertume perpetuelle & troublé fans cefle d'idées fombres & affligeantes : *Et* *Ibid.*

*animam consumptam mœrore.* Toute ta vie te fera toujourns présente , & se retracera devant tes yeux pour t'agiter & t'épouvanter. *Et erit vita tua quasi pendens ante te.* Menace , qui dans Therese eut tout son effet. Que de tristes objets viennent de tous costés l'assaillir ! Que de noires images ! La mort , l'enfer , la justice redoutable de Dieu , les pechés qu'elle a commis , ceux qu'elle commet , ou qu'elle croit commettre ; l'embarras de les bien connoître , de démesler les mortels des veniels , de sçavoir , si le consentement est véritable , ou s'il n'est qu'imaginaire ; la difficulté de résoudre ses doutes , la défiance des décisions qu'on lui donne , & par une suite naturelle les perplexités , les incertitudes , les variations ; peut-être les désespoirs , sinon réels , du moins apparents : tout cela se rassemble pour son supplice. Vivre de la sorte est-ce une vie ? Elle nous la représente , cette vie , comme une affreuse tempeste , où l'ame est toute bouleversée ; comme une guerre , où l'ame à chaque moment est aux prises avec elle-mesme , se combat elle-mesme , se déchire cruellement elle-mesme.

Etat douloureux & bien difficile à sup-

porter ; mais état salutaire , puisqu'il servit à Therese de satisfaction auprès de Dieu , & que par degrés il l'éleva enfin à une union avec Dieu la plus intime & la plus parfaite. Plust au Ciel que telle ame qui m'écoute , comprist par cet exemple à quoi l'expose un certain commerce avec le monde , dont elle ne se fait nulle peine de conscience. Commerce innocent , ce semble , mais commerce d'enjoüement , de passe-temps , d'une récreation badine & folastre. Commerce où l'on veut être tout à la fois & à Dieu & au monde ; à Dieu dont on conserve la crainte ; au monde dont l'usage plaist. Therese n'en eut point d'autre ; & cependant nous voyons combien Dieu le lui fit payer cher. Encore n'étoit-ce pas assez , & elle-mesme nous apprend comment Dieu lui fit voir la place qui lui étoit destinée dans l'enfer ; si par le secours de la grace elle ne fust sortie de ce chemin où elle se persuadoit marcher en assurance. Ah ! y pensez-vous, Ame chrestienne ; ou plustost, Ame demi mondaine , & demi chrestienne , à qui je parle ? Au bout de cette route , que vous suivez avec une fécurité qui vous trompe , il y avoit dans ce lieu de torture une

place marquée pour Therese ; n'y en a-t'il point pour vous , & n'en frémissez-vous point d'horreur ? Quelle peinture nous en fait-elle , & sous quels traits exprime-t'elle ce que la Théologie a tant de peine à nous faire concevoir de l'activité d'un feu matériel sur une ame spirituelle ? Qu'est-ce que cette caverne , qui par un assemblage incompréhensible , a toute la solidité des plus épais murailles , & toute la mobilité , toute la fluidité du feu le plus vif & le plus subtil ? Qu'est-ce que ce feu qui d'une part à toute l'obscurité des ténèbres , & d'ailleurs assez de clarté pour faire discerner les plus horribles objets ? Ce feu qui n'est produit d'aucun principe étranger , mais dont le foyer est dans l'ame & qui vient de son fonds ? Ce feu dont l'ame est toute enveloppée au dehors , & toute dévorée au-dedans ? Ce feu éternel & qui ne s'éteint point ? Therese en rapportant cette claire vision que Dieu lui donna , témoigne que six ans après lorsqu'elle l'écrivoit , son sang se glaçoit dans ses veines , & que depuis ce temps-là tout ce qu'elle avoit souffert ou qu'elle s'étoit figuré de maux , lui sembloit léger , & ne lui paroissoit presque rien. Que les liber-

tins traitent cela d'imaginations, & qu'ils en raisonnent à leur façon; la Sainte, dont je fais l'éloge, ne fut point d'un caractère à se laisser ébloüir par de fausses lueurs; & au Jugement des Docteurs les plus célèbres, elle a touûjours été regardée comme un des plus solides esprits. Je reprends.

Il y avoit donc à craindre pour le salut de Therese, tandis qu'elle se prestoit au monde, & qu'elle le voyoit avec trop de complaisance. Non pas que dans cette complaisance, il y eust autre chose que ce que j'appelle vanité; non pas qu'elle ne fust déterminée à ne s'oublier jamais dans l'essentiel de son devoir, à se défendre contre toutes les attaques, à se fortifier par les Sacrements; mais parce que malgré les plus belles résolutions, on passe aisément & sans y prendre garde, de cette vanité au desordre & à l'impie-té. Or ne courez-vous pas les mesmes risques, vous qui prétendez vous partager entre Dieu & le monde? Dans ce double état, & dans ce partage où vous retenez encore quelque pratique de religion, il n'y a rien, selon vous, à vous reprocher, & vous ne comptez vôtre épanchement vers le monde, que pour des vi-

vacités de jeunesse. On n'a point, dites-vous, de mauvais desseins. On veut seulement couler sans ennui un âge peu propre aux occupations sérieuses. On parvient même souvent par-là à des établissemens avantageux : dites plustost que plus souvent, que plus directement, que plus infailliblement on parvient à se damner : oiii à se damner, puisque Therese étoit elle-même dans la voye d'y parvenir.

Grace, ô mon Dieu, grace pour ces ames abusées. Je ne demande pas que vôtre justice présentement les épargne. Frappez-les pour les réveiller. Si vôtre bras étoit pour elles sans verges & sans fleau, ce seroit les perdre. Remplissez-les d'un utile effroy, & que ce ver de la conscience dont Therese fut si long-temps tourmentée, ne cesse point de les piquer & de les troubler : voilà par où vous les réduirez à haïr le monde, à le fuir, & à n'aimer que vous ; que vous, dis-je, Dieu jaloux, mais liberal & comme prodigue en miséricorde pour ceux qui se donnent uniquement à vous : *Faciens misericordiam in millia his qui diligunt me.* C'est ce qu'il fut pour Therese, ainsi que je vais l'expliquer dans la troisième partie.

Dieu

Dieu ne demande qu'à se communi- TROISIÈ-  
quer, & qu'à nous faire part de ses biens. ME PAR-  
Son déplaisir est que nous en arrestions le TIE.  
cours ; mais du moment que l'homme  
a rompu l'obstacle qui les tenoit suspen-  
dus, c'est alors que Dieu épanche ses  
trésors, & qu'il se plaît à les verser sans  
mesure. Dès que Thérèse eut brisé les  
liens qui l'attachoient au monde, elle se  
trouva comme inondée des graces divi-  
nes, c'est-à-dire, éclairée de la lumière  
de Dieu, animée de la force de Dieu,  
pénétrée de la joye de Dieu. Lumière,  
force, joye, trois dons inestimables d'un  
amour, si j'ose toujours m'exprimer de  
la sorte, liberal jusqu'à la profusion.

Lumière : que fais-je, Chrestiens, &  
où me porte mon sujet ? Comment ap-  
procher de cet abyfme, où il plut à  
Dieu de plonger Thérèse ? Comment  
expliquer les ravissements, les transports,  
les vols de l'esprit au-dessus des choses  
créées & jusqu'au trône de Dieu ? Quels  
myfteres ! Quel langage ! Voir Dieu,  
tantost d'une veüe de l'imagination, &  
tantost d'une veüe plus sublime, d'une  
veüe pure & toute spirituelle. Voir les  
AnGES, les Saints, l'humanité du Sau-  
veur, tantost naissant, tantost souffrant,

tantost mourant sur la croix , tantost sortant du tombeau & ressuscitant , tantost glorieux à la droite du Pere , tantost caché dans l'Hostie. Parler à Dieu , converser avec Dieu , tantost par les accents de la voix , comme on se parle sur la terre ; tantost sans parole & sans voix , comme on se parle dans le Ciel. S'élançer vers Dieu , se perdre en Dieu , entrer dans les secrets du sanctuaire de Dieu ; lire dans Dieu l'avenir , y découvrir sa propre conscience , & mesme celle d'autrui ; contempler Dieu au milieu de soi-mesme , & soi-mesme dans le sein de Dieu : si cela , mes Freres , passe vôte intelligence ; si vous craignez là-dessus une trop facile credulité , & si vous hésitez à convenir que Dieu admette une simple créature à ce haut point de familiarité & de communication , souvenez-vous que S. Paul en avoit fait l'expérience. Il avoit vû ce que l'œil ne voit point , il avoit entendu ce que l'oreille n'entend point , il avoit connu ce que l'esprit de l'homme ne comprend point : car Dieu , dit-il , nous l'a revelé : *Oculus non vidit , nec auris audivit , nec in cor hominis ascendit. . . . nobis autem revelavit Deus.* Souvenez-vous que le mesme Apostre ra-

1. Cor. c. 2.

vi au troisiéme Ciel, y avoit appris des mysteres, qu'il n'étoit pas permis aux hommes d'expliquer : *Et audivit arcana* 2. Cor. c. 12. *verba quæ non licet homini loqui.* Et il ne sçavoit mesme si son esprit étoit alors dans son corps, ou s'il n'y étoit pas ; *Sive in corpore, sive extrà corpus, nescio.* Or puisque nul homme ne peut dire quelles ont été les profusions de Dieu à l'égard de ce Docteur des Gentils, à l'égard de Therese & de bien d'autres ames choisies, comment entreprendrois-je de vous le faire connoître ? Si Therese moins timide en quelque sorte que S. Paul, a osé mettre sur le papier les faveurs singulieres dont Dieu l'avoit honorée, ne l'accusons point de temerité. Ce que le grand Apôtre a cru devoir taire par respect, Therese a cru devoir l'écrire par obéissance. Admirons de part & d'autre & le silence du maître des nations, & la sincérité de l'épouse de Jesus-Christ. Du reste passons à quelque chose de plus intelligible pour nous, je veux dire à cette force invincible, dont Dieu l'arma dans tout ce qu'elle entreprit pour la gloire du Seigneur & pour le salut du prochain.

Ibid.

A qui pourrions-nous attribuer qu'à

Dieu le dessein qui lui est tout-à-coup inspiré , de rétablir le Carmel dans la féverité de ses anciens réglemens ? Quel ouvrage ! Quelles oppositions ! Mais en mesme-temps quel courage à soutenir l'entreprise & à surmonter toutes les difficultés ! Tout se soulève , tout se réunit contre elle : le monde & l'enfer , les pécheurs & les gens de bien , les faux & les vrais devots , ses freres & ses superieurs , ses amis & ses directeurs mesmes. On n'en demeure pas là. Du décri de son projet , on va au décri de sa personne. On impute ses visions à ses longues maladies, & à l'affoiblissement de sa teste. Quelques-uns regardent sa méthode d'oraison comme des illusions , & des prestiges du malin esprit ; d'autres la croient obsédée ; d'autres la soupçonnent d'erreur ou d'impiété ; d'autres la traitent d'hypocrite , & selon eux , c'est l'orgueil qui la fait agir & une envie de se distinguer.

Le déchaînement alla encore plus loin : ses filles, ses sœurs la fuyoient comme un esprit dangereux ; ses confesseurs la rebutoient , & les prestres refusoient de l'admettre à la communion ; on lui ordonnoit de se retirer de la présence de Jesus-Christ, quand il sembloit lui apparoitre ;

on la menaçoit de l'inquisition, des fers, des exorcismes ; & parce que son zèle ne se bornoit pas aux Religieux de son ordre ; mais qu'il s'étendoit aux libertins du siècle, aux impies, aux hérétiques, aux chrestiens lasches, aux scandaleux, quelle foule de nouveaux ennemis lui attireroit-il ? Les démons s'y joignoient, & secundoient la persécution publique, afin de pousser à bout la Sainte, & de la désespérer.

Hé ! Seigneur, où en est vôtre servante ? Serez-vous sans pitié pour cette fidelle épouse, & est-ce ainsi que vous abandonnez ceux qui s'abandonnent à vous ! Non, mes Freres, il n'abandonnera pas Therese : lui-mesme il l'en assure, & plus d'une fois. Ne craignez point, lui dit-il ; je suis avec vous. Paroles qui redoublent sa confiance, & qui dissipent toutes ses frayeurs. Rien ne l'étonne désormais, rien n'est capable de l'ébranler. Ce qu'elle a commencé, elle le poursuit avec une constance infatigable. Tranquille sur le succès, elle en voit le retardement & l'avancement du mesme œil : elle sçait que les temps de Dieu sont marqués pour tirer de l'humiliation ceux qu'il aime, & pour se glorifier en les glorifiant.

Ainsi Theresè s'éleva au-dessus de toutes les contradictions ; les orages se calmerent , sa réputation se rétablit ; elle remit la gloire du Carmel au point de sa première splendeur ; elle vit l'un & l'autre sexe y chercher le repos & le salut dans la séverité de la pénitence. Cinquante-deux monasteres fondés en vingt ans dans le Royaume d'Espagne , servirent de modelles pour tant d'autres , qui se sont multipliés dans le monde chrestien. Est-ce là l'ouvrage d'une fille ? Oüi , mes chers Auditeurs ; mais d'une fille revestüë de la force de Dieu.

Que lui restoit-il ? Après une vie de soixante-sept ans , dont quarante-six avoient été employés dans les exercices du cloistre , & dans les plus rudes pratiques de la mortification religieuse ; après une vie dont les vingt dernières années n'avoient été qu'un enchainement de soins , de fatigues , de traverses , d'humiliations , de souffrances , d'austerités , & de macérations ; il étoit temps , ô mon Dieu , que Theresè commençast à goûter la paix : il étoit temps , selon l'expression de vôtre Evangile , qu'elle en-

*Matt. c. 25.* trast dans la joye du Seigneur : *Intra in gaudium Domini tui.* Car la joye que vous

lui prépariez & où elle aspirait, n'étoit point de ces vaines joyes de la terre ; de ces joyes qui passent, & qui consistent plus dans les sens que dans l'esprit ; de ces joyes détrempees de mille amertumes & dont l'ame ne peut être rassasiée : c'étoit une joye toute céleste, une joye pleine, pure, stable ; en un mot, c'étoit vôtre joye ; *In gaudium Domini tui.*

Le Seigneur écoute sur cela les vœux de son épouse. Surprise d'une fièvre, elle tombe dans un épuisement qui lui annonce une mort prochaine. Elle en avoit déjà reçu du Ciel des pressentiments. Plus d'une fois elle avoit entendu au fond de son cœur cette tendre invitation de l'époux de l'Évangile : *Veni sponsa Cantic. c. 4. mea* ; venez, chaste épouse ; je vous appelle : venez, non point du Liban ; mais du Carmel, où vous vous êtes disposée par tant de travaux à recevoir la couronne que je vous réserve : *Veni, coronaberis.* Qui peut exprimer de quelle consolation elle fut remplie à cette heureuse nouvelle ? Jamais David ne souhaita plus ardemment de voir finir son exil, & de paroître devant la face de son Dieu ; jamais il ne ressentit une joye plus vive, en apprenant qu'il entreroit dans la sain-

te Sion , & qu'il iroit dans la maison du Seigneur. Ce n'est pas qu'à ces moments décisifs de son éternité , elle se livraît tellement à son amour , qu'elle perdist le souvenir des fautes qu'elle avoit si long-temps & si amèrement pleurées. Le vrai amour n'est point présomptueux , & jusqu'à la dernière heure il est pénitent.

Cependant en quel ocean de délices nageoit son cœur , ce vaste cœur , ce grand cœur ? Vôtre amour , mon Dieu , le dilatoit , l'attendrissoit , l'embrasoit. Et que lui étoit alors le monde ? que lui eussent été mille mondes ? Petites ames , ames étroites , nous sommes toujours dans la peine , & toujours rongés de chagrins , parce que nous sentons que tout nous manque ; & nous sentons que tout nous manque , parce que ce monde périssable & incapable de nous contenter , est l'unique objet de nos désirs , & le seul bien que nous recherchons : mais à Thérèse qui n'a que Dieu pour objet , & qui ne veut que Dieu pour tout bien , la joye est toujours égale , parce qu'elle a toujours Dieu qu'elle aime , & dont elle est aimée. Les disgraces & les succès , les loiianges & les calomnies , la maladie & la santé , la vie & la mort , tout est pour

elle un sujet de se réjouir en Dieu, parce que tout est pour elle un moyen de s'unir à Dieu. Dans ce combat où par l'impression de la nature, l'ame & le corps s'efforcent en vain de résister à cette dissolution qui les va séparer, Thérèse haïssoit par de fréquents soupirs leur séparation trop lente. Ce qui est agonie en nous, étoit en elle extase. Elle goustoit déjà dans sa prison la liberté des Elûs, & quatorze heures avant que d'expirer, tenant le Crucifix collé sur ses levres, déjà par les élancements de son amour, elle étoit dans les bras de Dieu.

Quelle mort, mes chers Auditeurs; mais quelle vie! Quelle récompense, mais quels mérites! Quelles faveurs de la part de Dieu; mais quel retour de la part de Thérèse! quels sacrifices, quelles victoires! Elle a eu quelque temps ses irrésolutions; depuis combien d'années avez-vous les vôtres? Elle est bien-tôt revenuë, & elle s'est tellement donnée à Dieu, que rien dans toute la suite de ses jours ne l'en a pû détacher. Que ne nous fixons-nous une fois; que ne décidons-nous comment nous voulons vivre, & par où nous voulons finir? Traisnerons-nous jusqu'au lit de la mort une vie tou-

jours languissante & incertaine entre Dieu & le monde ? Tandis que la Sainte a flotté dans ses pensées ; qu'elle a tenu son cœur comme divisé , n'étant ni toute à Dieu , ni toute au monde , sa vie n'a été que misere , sa conscience que confusion , son salut que doutes & que ténèbres. Elle a pris son parti , elle s'est déclarée pour Dieu , elle a fait un divorce éternel avec le monde , & dès-là le monde n'a plus eu d'empire sur elle ; dès-là tous les attraits du monde ont disparu à ses yeux. Rien dans le service de Dieu ne l'a rebutée , rien ne lui a semblé impossible. Elle s'est sentie transportée hors d'elle - mesme , & au-dessus d'elle-mesme. Il s'agit de bien tourner comme elle nôtre cœur , de le bien placer , & nous éprouverons la bonté de ce Dieu d'amour , qui est le premier à aimer , qui veut être seul aimé , & qui est tout à ceux qu'il aime.

Mais peut-être l'exemple de Theresé vous paroist-il trop éloigné , & trop peu proportionné à vos forces. Si cela est , vous en avez un devant vous plus présent ! Ce sont ces saintes filles qui ont hérité de l'esprit de leur mere , & en qui ses vertus se sont perpetuées. Elles étoient liées au monde aussi étroitement que

vous ; elles y avoient aussi-bien que vous leurs esperances , leurs prétentions , leurs engagements ; elles n'étoient pas plus exemptes que vous des sentiments humains , & les vanités du siècle n'avoient pas moins de quoi leur plaire qu'à vous ; mais rien de tout cela ne les a arrestées , & pour se dévouer à Dieu , elles ont tout quitté résolument & avec une fermeté inébranlable. Qu'ont elles trouvé dans leur retraite ? le silence , l'abstinence , le jeûne , la pauvreté , l'obéissance , l'abnégation de soi-mesme , une regle toute contraire aux sens & pésante à la nature ; c'est-à-dire , pour tout comprendre dans une parole , qu'elles y ont trouvé la croix. Or sous cette croix gémissent-elles , se plaignent-elles , se croient-elles surchargées du poids qu'elles portent ? Ah ! voilà le miracle de la grace du Maître qu'elles ont choisies , & qu'elles servent. Il répand dans leur cœur une onction qui réjaillit au dehors , & qui sert à l'édification publique. De tous les Ordres de l'Eglise de Dieu , il n'en est aucun où l'on remarque dans les sujets plus de tranquillité , plus d'attachement à leur état , & de solide contentement. Vous avez , Chrestiens Auditeurs , le mesme

348 PANÉGYR. DE SAINTE THERÈSE.

Maître à servir chacun selon vôtre vocation : servez-le en effet , & avec la mesme fidélité ; il ne fera pas moins liberal envers vous dès maintenant , & dans l'éternité bien-heureuse , que je vous souhaïte au nom du Pere , & du Fils , & du S. Esprit.





# PANEGYRIQUE

D E

# SAINTE AGNÈS<sup>1</sup>

Tu gloria Jerusalem quia fecisti viriliter, & confortatum est cor tuum, eò quod castitatem amaveris.

*Vous êtes la gloire de Jérusalem ; car vous avez agi avec un courage mâle, & le Seigneur a fortifié votre cœur, parce que vous avez aimé la chasteté Ces paroles sont tirées du Livre de Judith. ch. 15.*

**T**ELLES furent les acclamations d'Israël après la victoire de Judith, lorsqu'elle délivra Bethulie, & qu'elle garantit le peuple de la fureur d'Holofernes. Grands, petits, Prestres, Magistrats, tous vinrent en foule honorer cette glorieuse Liberatrice, & chanter les

merveilles , que le Seigneur avoit ope-  
*Judith. c.* rées par sa main. *Tu gloria Jerusalem, tu*  
 15. *letitia Israel, tu honorificentia populi nos-*  
*tri.*

En pouvons-nous dire moins de la chaste & fidelle Agnès , & devons-nous moins d'éloges à la victoire remportée par cette genereuse Vierge dans un âge encore plus tendre , & sur des ennemis aussi redoutables ? Toutes les nations chrestiennes ont applaudi à son triomphe : tous les siècles ont eu le mesme respect pour sa mémoire. Les Royaumes se sont disputé l'avantage de posseder ses précieuses reliques ; les Eglises ont signalé leur zele à la réverer ; ç'a été entre l'orient & l'occident , le sujet d'une sainte émulation , & Rome ayant institué deux festes en son honneur , la Grèce a porté son culte & sa dévotion jusqu'à lui en consacrer une troisiéme.

Employons donc ici les plus beaux traits de l'éloquence , & les termes les plus magnifiques : nous ne dirons rien au-dessus de sa vertu , & nous ne ferons que répeter les témoignages qui lui ont été rendus par toute la terre. Nous ne parlerons pas sur la simple foi d'histoires suspectes , ou par leur nouveauté, ou par

l'obscurité de leurs auteurs. Les mesmes voix dont le saint Esprit s'est servi pour nous instruire des hauts mystères de la religion, les Ambroises, les Jerômes, les Gregoires, les Augustins, nous ont représenté les combats d'Agnès, & les ont relevés par les plus nobles expressions. Ils nous ont fait voir de quoi confondre nos lâchetés, de quoi humilier nos vanités, de quoi exciter nôtre pieté dans toutes les conditions & tous les âges; mais sur tout de quoi sanctifier la jeunesse, en lui apprenant tout ensemble à sauver de la corruption du siècle, & sa pudeur & sa foi. Deux vertus contre lesquelles l'ennemi de notre salut ne cesse point de redoubler ses attaques. Deux vertus d'ailleurs si étroitement unies, que l'on ne peut presque ni les conserver, ni les perdre séparément. Peu de pudeur où il n'y a point de religion, & peu de religion où il n'y a point de pudeur. Dans ces deux importantes & délicates vertus, Agnès nous tiendra lieu de modelle. Elle a triomphé dans l'une & dans l'autre, en mourant pour l'une & pour l'autre: tellement, dit saint Ambroise, que dans cette mesme victime nous avons tout à la fois, & une

*Amb. de  
virginib. l.  
I. sub init.*

martyre de la pudeur, & une martyre de la Religion. *Habetis in unâ hostiâ duplex martyrium, pudoris & religionis.*

Martyre de la pudeur à laquelle Agnès sacrifia toutes les esperances du monde; martyre de la religion, à laquelle Agnès sacrifia jusqu'à son sang & à sa vie. Ces deux points vous feront admirer la grandeur héroïque de son ame, & vous encourageront à l'imiter. Demandons les lumieres & l'assistance du Ciel, par l'intercession de la plus religieuse & la plus pure des Vierges. *Ave.*

**P R E M I E R E  
P A R T I E.**

Entre les combats des chrestiens, il n'en est point de plus difficiles que ceux de la pudeur, comme il n'en est point de plus glorieux, si nous avons égard soit à ce que fait la passion pour l'attaquer, soit à ce que fait la vertu pour la défendre, ou enfin à ce que Dieu fait pour la couronner. Trois considérations qui donnent un lustre particulier à la pudicité d'Agnès, & qui formeront la premiere partie de son panegyrique.

Agnès eut pour ennemies toutes les passions d'un jeune homme, fier de sa qualité, honoré de la faveur des Empereurs, appuyé du crédit de sa maison,  
&

& préoccupé de l'éclat de son mérite. Tel étoit Procope, fils du Préfet de Rome, sous l'Empire de Valerien & de Galien : tel étoit, dis-je, ce tentateur que l'enfer suscita contre une vierge encore enfant ; mais également distinguée, & par la noblesse du sang, & par les charmes de la beauté. La pudeur, vous le sçavez, est toute simple dans l'enfance ; elle est orgueilleuse dans la beauté, sur tout si la beauté se trouve jointe avec la noblesse ; & elle est timide & tremblante dans un sexe qui n'a rien à risquer de plus précieus. Procope en eut de pareilles idées. Il crut Agnès capable des foibles attachées à son état. Il lui crut de la simplicité, parce qu'elle étoit jeune ; de l'orgueil, parce qu'elle étoit belle & noble ; & de la timidité, parce qu'elle étoit fille. Dans cette veüe, essayant par degrés tous les moyens d'avancer ses desseins, que fait-il pour surprendre la simplicité d'Agnès ? il employe les pièges & les artifices : pour flatter sa vanité, il employe les voyes d'honneur & d'éclat ; & pour étonner sa timidité, & se rendre au moins terrible, s'il ne peut devenir aimable, il en vient jusques aux moyens les plus indignes, & aux plus effrayantes.

menaces. N'est-ce pas-là tout ce qu'une passion violente peut mettre en œuvre contre la pudeur ?

Un des états les plus périlleux à la vertu, est ce premier état, où l'on se trouve en sortant des ténèbres de l'enfance. Tout brille alors, tout paroît nouveau. On est touché de tout ce que l'on voit dans le monde ; on l'est presque encore plus de ce que l'on n'y voit pas. On ne trouve que de la douceur dans les premiers plaisirs que l'on y prend ; on s'en imagine encore plus dans les plaisirs que l'on ignore : *Dulcius putat omne quod nescit* : c'est saint Jérôme qui parle ainsi. Comme alors on a peu de connoissance, on a beaucoup de curiosité : comme l'on manque de bien des choses, on forme de grands désirs : comme on a l'esprit tout uni, sans détour & sans finesse, on se défie peu de la mauvaise foi d'autrui. On croit aisément ce qui plaît ; on espère fortement ce que l'on souhaite ; on compte beaucoup sur soi, presque point sur les conseils & sur la prudence des autres. Ainsi sans précaution, sans expérience, & sans défiance, on n'est pas long-temps sans donner dans les pièges des imposteurs.

77. er. Epist.

47.

Les premiers pièges que Procope tendit à la simplicité d'Agnes, furent les entretiens & les présents. Elle ne pouvoit sortir de l'asile de sa maison, que cet objet importun ne se présentast à sa veüe. La rencontre attiroit les civilités ordinaires : les douceurs & les flatteries n'y manquoient pas, ni ces airs passionnés qui tiennent lieu si souvent de raisons & de mérite. On eut mesme l'adresse de faire trouver sous ses yeux de magnifiques présents, des parures, des pierreries, tout ce que la galanterie peut inventer de plus rare & de plus brillant: *Pretiosissima ornamenta, omnem lapidum gloriam.* Acta Agnetis. Boll.

Ces artifices auroient suffi pour séduire une ame simple ; on y joignit néanmoins encore d'autres moyens.

On prit les voyes d'éclat les plus conformes à la vanité des jeunes personnes. On fit parler aux amis & aux parents. On avoit des gens apostés auprès de la sainte Fille pour lui représenter les avantages du parti. Ce n'étoient, disoit-on, que trésors, que grandes terres, que grand train, belles maisons, belles alliances, honneurs & plaisirs au-delà de tous les souhaits. On s'y prit d'une maniere mesme plus touchante.

Une maladie, feinte ou véritable, réduisit le jeune homme aux dernières extrémités : on en découvrit bien-tôt la cause ;

*Ibid.*

*Per alta suspiria vulnus medicis aperitur.*

Le pere affligé va chercher aux pieds d'Agnès la guérison de son fils. Une fille de treize ans voit le Gouverneur de Rome & toute sa famille en pleurs, faire dépendre de sa pitié leur repos & leurs esperances. L'orgueil pouvoit-il souhaiter un plus beau triomphe ? mais il ne dura pas long-temps..

Le peu de fruit d'une recherche si pressante, & la fermeté de la jeune vierge à vouloir conserver à Dieu la pudeur qu'elle lui avoit jurée, irrite le Gouverneur. Il reconnoist que cette résistance est un effet du christianisme. Il devient aussi-tôt de sollicitateur tyran, mais d'une espece de tyrannie, que les démons impurs qu'il adoroit, étoient seuls capables d'inspirer. C'est par le péril de l'infamie que ce Juge barbare allarme ce chaste cœur. Il lui laisse le choix, d'accepter son fils pour époux, & ses Dieux pour protecteurs, ou d'être, selon l'expression de Tertullien, la victime de l'intempérance publique : *Publicæ libidinis hostia.*

*Tertull. de  
policac.*

Excès énorme de brutalité ! Voilà tout

ce que l'on tenta contre la pudeur d'Agnès. Que fit-elle pour se défendre ?

Agnès est obsédée d'affiduités, de présents, de sollicitations, de promesses; on se tient heureux de la voir, de lui parler: qu'oppose-t-elle d'abord à ces artifices? une singulière modestie, une extrême simplicité dans ses habits, un air de sévérité répandu sur son visage; en un mot ce froid sérieux qui imprime le respect, qui éloigne la licence, & qui se fait craindre aux plus libertins. Cette modestie sévère est un don du Ciel, je l'avouë: Agnès en étoit bien persuadée; mon époux, disoit-elle, m'a mis sur le front de quoi répondre à toutes les flatte-  
*ries des hommes: Posuit signum in facie* *Acta apud*  
*meâ ut nullum amatorem admittam.* Il ve- *Boll. & Ma-*  
*ximum*  
*Taurin.*  
noit de Dieu, ce précieux don de modestie. Mais si par une vaine complaisance Agnès eust été aussi peu fidelle à cette grace, qu'on l'est communément, ignoroit-elle les moyens de la perdre & d'en abuser? Le fard & tant d'autres ornements n'auroient-ils pas aisément adouci ces traits de sévérité? N'eust-elle pas bien-tost paru aussi sçavante pour le monde, que celles qui s'en font honneur? Eust-elle manqué de prétextes pour

se laisser aller à la tyrannie de la mode ? Son âge, sa qualité, l'exemple de ses pareilles ne fussent-ils pas venus au secours de sa vanité ? Procope alors n'eust-il pas pû s'enhardir auprès d'elle, & tirer de ces dehors engageants un présage favorable à ses desseins ?

Elle ne lui en laissa pas la foible joye. Elle fit plus : elle se déclara hautement pour Dieu. Elle ne dissimula point que sa foi étoit donnée; & qu'elle seroit à celui qui le premier l'avoit honorée de son choix.

*Amb. de  
virgin. l. 1.  
c. 20*

*Qui me prior elegit, accipiet.* O que cet état de piété conviendrait mal à nôtre siècle, où la jeunesse la plus réglée ne suit rien plus que le nom de la vertu ; où la réputation de personne dévote semble un outrage au bel âge, une tache au mérite, un obstacle au commerce de la vie. Quoique peut-être au fonds de l'ame on veuille être vertueux, on ne veut pas renoncer absolument à la liberté de ne le pas être. On croit faire beaucoup, de demeurer dans le bien par provision, se réservant le droit de pouvoir, selon l'occasion, changer de parti sans rougir, & sans être blâmé d'inconstance. Ménagements injurieux à Dieu, source de la corruption des mœurs ! On craint de

se lier en se déclarant pour Dieu, & de redoubler l'obligation naturelle qui nous engage à le servir. On ne craint pas de se déclarer pour le monde; ce n'est qu'à l'égard de Dieu qu'on est timide & circonspect; qu'on veut garder des mesures, ne pas agir trop viste, & ne passer pas trop avant. Maximes qu'Agnes réprouva. Elle se fit honneur de son prompt dévoiement à Dieu. Peu lui importa de manquer aux bienséances du monde: ce n'étoit pas au monde, mais à Dieu qu'elle s'étoit vouïée. C'étoit donc à Dieu qu'elle vouloit plaire, au péril d'être méprisée par ce monde qu'elle méprisoit.

Elle va encore plus loin. Appelez cet effort comme il vous plaira: moins il est au gré des mondains, plus il est héroïque. Aux douceurs que Procope lui prodigue, elle oppose les duretés, les termes amers, tous les témoignages d'une vive & sainte colere. Allez, dit-elle, retirez - vous, amorce de peché; victime de mort; vous ne cherchez qu'à perdre mon ame. *Fomes peccati, parabulum mortis, discede.* Ce n'est pas ainsi Acta apud Boll. qu'on s'explique maintenant; mais c'est ainsi qu'on s'expliquoit dans un siècle où

On comptoit pour quelque chose & son ame & le peché. Le monde a bien changé d'idée. L'on condamneroit dans ce siècle une vertu si farouche ; & toute vertu qu'elle est , elle seroit du moins regardée comme incivile. La mode n'est plus d'approuver ce qui est conforme aux saintes rigueurs des loix du Ciel , s'il n'est aussi conforme aux délicatesses du monde : & sur ce pied , bien loin de s'alarmer d'une déclaration d'attachement , & d'en marquer de l'horreur , toute la vertu du sexe est réduite , ou à ne rien répondre , ou à feindre de ne pas entendre , ou à tourner le discours en raillerie , ou tout au plus à se retrancher dans un air grave & embarrassé. Je ne dis pas qu'il faille toujours employer les injures & les invectives au secours de la pudeur : mais vous m'avoüerez que trop de discrétion n'est pas une bonne défense , & qu'il est vrai dans l'usage public , que la plus austère vertu va rarement jusqu'au mépris des loüanges ; que ce qui déplaist à la conscience , ne déplaist pas toujours également à l'esprit ; & que souvent on reçoit comme une preuve de mérite , un discours que l'on semble rebuter comme un piège.

Saint

Cette opinion du moins étoit celle de Saint Jérôme : *Tamen forma putes testimonium esse , si lauderis.* Hier. Epist. 47.

Agnès par la sécheresse de ses réponses empescha bien ces soupçons de s'étendre jusqu'à elle. Mais si Procope n'eut pas lieu de se loïer du succès de ses flatte-ries , il dut être encore moins content du succès de ses présents. Quelque précieux qu'ils fussent , ils n'ébloüirent point les yeux d'Agnès. Trop sage pour donner son cœur , elle étoit trop généreuse pour le vendre. Accoutumée à se refuser les parures que sa naissance & sa qualité lui permettoient ; eust-elle voulu devoir à l'intrigue , des parures achetées au prix d'une vertu qui lui fut si chere ? Ce n'étoit pourtant pas un artifice inconnu aux jeunes Dames Romaines , au milieu desquelles elle vivoit , comme il ne l'est pas à celles de ce temps. On dérobe à la connoissance du monde la source d'un lustre qui éclate , & l'on attribüe à des moyens innocents & spécieux des ajustements qui ne font en effet que les revenus du désordre. La sainte Fille se souvenant , que pour gagner Jesus-Christ , Saint Paul regardoit les plus grands biens comme des pertes & des defavantages ,

n'eut garde de consentir à perdre Jesus-christ pour de fragiles ornements. Elle les rejetta comme la fange & du fu-

*Philip. c. 3.* mier. *Omnia detrimentum feci & arbitror ut stercora.*

Ce n'est pas-là que finissent les combats d'Agnés pour défendre sa pudeur. Elle avoit rebuté les douceurs & les présents; fermé son cœur aux vains desirs & aux folles esperances. Il n'avoit fallu pour cela, que les secours ordinaires de la grace divine, & la fidelité d'Agnés: mais sauver sa pureté des insultes d'un Tyran; arrester l'exécution d'une Sentence honteuse; échapper à la violence autorisée par les loix payennes; ce fut une victoire qu'elle ne dut attendre que d'un miracle du bras tout puissant de Dieu. Voyons donc comment Dieu la rendit victorieuse & triomphante.

Une enfant sans défense & exposée à la brutalité de ses ennemis, auroit dû s'alarmer, si elle eust compté sur elle seule. Agnés ne s'allarma point, parce qu'elle comptoit sur Dieu: si vous sçaviez, disoit-elle à ce Juge sans honneur, si vous sçaviez quel est mon Dieu, vous ne me feriez pas de telles menaces. Il est toujours prest à secourir les ames pures. Il

ne souffrira pas que l'on m'arrache malgré moi le riche don qu'il m'a fait. *Præsto Prudent. est pudicis, nec patitur sacra integritatis Hymn. de munera pollui.* Enfin vous n'avez contre S. Agn., moi que des supplices ; il a des miracles pour moi. Elle le dit, & ces miracles lui manqueraient-ils ?

Par combien de prodiges éclatants Dieu se fit-il reconnoître aux impudiques pour protecteur & vengeur de la pureté ? Sa colere autrefois avoit mis l'Ange exterminateur à la porte du Paradis terrestre, l'épée fulminante à la main, pour en éloigner l'homme pécheur. Sa bonté ne fait rien de moins pour préserver Agnès de toute tache : *Cherubim & flammæum gladium.* Une lumière inaccessible environne le lieu où elle est. Un Ange terrible en défend les avenues. Procope osant paroître est frappé de mort. Le Juge desespéré de la perte de son fils, est réduit à réclamer celle qu'il avoit condamnée. Le jeune téméraire est ressuscité. Sa résurrection à la vie, est suivie de sa résurrection au salut. Il vit, il croit, il tourne vers Dieu ce cœur qui brûloit pour la créature. Agnès demeure pure, & Procope devient chrétien. Seigneur, que vous êtes grand

dans vos œuvres , & que vous êtes admirable dans vos Saints ! Que de merveilles vous operez pour protéger la vertu de ceux qui vous sont fidèles !

Ah ! femmes mondaines , considérez vous dans ce miroir ; vous y verrez les causes de vos chûtes , & de l'abandonnement de Dieu, par une conduite opposée à celle d'Agnés. Zelées en paroles & en projets pour la conservation de votre innocence , amies apparentes de la pureté, vous ne voulez pas prendre pour l'assurer, les soins les plus communs, qui sont de votre ressort , & dont vous êtes capables : mais vous osez cependant vous promettre de Dieu ces soins extraordinaires qui sont au-dessus de nous. Vous croisez les bras à la veüe des moindres obstacles ; & vous prétendez qu'aux occasions difficiles, Dieu déployera pour vous sa toute-puissance. Vous vous jetez dans le péril , & vous vous flattez que Dieu vous soutiendra au bord du précipice. Vous voulez qu'il vous couronne , & vous refusez de combattre. Vous ne faites pas le plus léger effort , & vous exigez qu'il fasse tout. En un mot, on aime la galanterie ; & comment donc s'étonne-t-on des excès de l'impureté ?

En effet , quand vous vous êtes déterminées à porter sur vôtre front , avec le signe du chretien , le signe du libertinage , comme dit saint Augustin : *Portantes in fronte signum ejus , simul impudentiam* *Aug. in sp. 69.*

*luxuriarum.* Quand vous vous êtes habituées à ces airs affectés & enjouiés, dont vous vous faites une étude pour les étaler dans les compagnies. Quand en toutes rencontres vous vous déclarez pour le monde ; que vous vous enyvrez des fumées de son encens ; que vous vous rendez complaisantes à tous ses caprices ; que vous vous mettez en teste de regner, d'avoir des esclaves , des flatteurs , des adorateurs : avec tout cela le moyen de ne pas tomber & de se maintenir ? Le moyen d'être de tous les plaisirs du monde, & de ne pas entrer dans ses désordres ? Il faudroit des miracles , mais il n'y en a point pour vous.

Il y avoit des miracles pour Agnès ; parce qu'elle n'imploroit le secours de Dieu , qu'en faisant de sa part tout ce qui lui étoit possible. Il y avoit des miracles pour Sara , jusqu'au milieu des délices de l'Egypte & de la Cour de Pharaon , parce que Sara soumise à son Dieu & à son époux Abraham , n'avoit que

leur volonté pour regle. Il y avoit des miracles pour Loth jusques dans Sodome , parce que la crainte de Dieu dominoit chez lui sur la crainte des hommes , & sur les interets temporels. Mais il n'y avoit point de miracles pour David , lorsqu'il tomba dans l'adultere ; parce qu'il avoit mal gouverné ses yeux , & qu'il ne les avoit pas détournés de l'objet qui l'entraîna. Il n'y avoit pas plus de miracles pour Bethsabée , qui succomba aux sollicitations de David ; parce que traitant son corps avec trop de délicatesse , aimant trop sa propre beauté , elle se trouva disposée à suivre sans scrupule la passion du Prince. Il n'y avoit point de miracles pour Salomon , qui de l'impudicité passa jusqu'à l'idolatrie ; parce que la conversation des femmes lui avoit perverti le sens. Encore une fois , il n'y en aura point pour vous ; il n'y aura , dis-je , ni miracles ni protection particuliere. Vous descendrez dans l'abyssme , vous y resterez , vous y perirez ; parce que vous abandonnant sans retenuë à tout ce qui vous paroist indifferent dans le commerce du monde , vous ne commencez à ouvrir les yeux que sur le crime & sur l'infamie.

mie : vous ne songez à rappeler vôtre force , qu'après que vous l'avez affoiblie ; vous n'avez recours à Dieu, qu'après de fréquents mépris qui l'ont fait retiter de vous. Ainsi se perd la pudeur parmi la jeunesse : ainsi se perd aussi la religion , compagne fidelle de la pudeur. Nous l'allons voir dans la seconde partie du triomphe de sainte Agnès : *Martyrium pudoris & religionis.* Renouvellez vôtre attention. *Ambros. de virginibus. lib. I.*

Ce n'est plus contre un jeune homme aveuglé par la passion, qu'Agnès doit présentement entrer en lice ; c'est contre des Juges animés & furieux. Voyons-les attaquer sa religion par les plus subtiles raisons , & par les plus cruels supplices. Voyons ce qu'elle fit pour la soutenir ; & voyons enfin ce que Dieu fit pour récompenser sa constance , & pour la glorifier. Ces trois mêmes degrés serviront encore à rehausser la victoire d'Agnès, & à lui donner un nouveau lustre.

Le Juge Sempronius s'étoit armé de tous les raisonnemens capables d'embarasser l'esprit de la généreuse Vierge. Il lui avoit représenté la puissance & la majesté des Dieux ; les signalés avanta-

SECONDE  
PARTIE.

ges qu'avoient remporté les Romains leurs adoreurs, sur tous les peuples de la terre: que la religion de l'Empire & des Empereurs, étoit la religion du monde entier: que si elle cherissoit la virginité, il y avoit des Vestales parmi eux, & que c'étoit-là qu'elle devoit chercher une retraite. Mais parce que de si frivoles considérations ne firent nulle impression sur Agnès, que restoit-il, & par où espéra-t'on de la vaincre? Aux paroles on ajoute les tourments. Un autre Juge plus violent que le premier, monte sur le tribunal & lance de sanglants arrests. On allume des brasiers; on excite la fureur des bourreaux contre la délicatesse & la beauté mesme. Rome tremble à la veüe de ce barbare appareil: ceux mesmes qui demandent le supplice d'Agnès, en ressentent l'injustice & l'horreur. Tous par une pitié dont ils ne sont pas maîtres, & qui les touche malgré eux; croyent être en la place de la Martyre; & mesurent ses sentimens à leur foiblesse & à leur timidité. Agnès a bien d'autres pensées; elle a un courage, une résolution bien au-dessus de tous les sentimens humains. Que fait-elle pour soutenir sa religion?

Aux raisonnemens elle oppose une sagesse toute céleste, & aux tourmens une constance invincible. Une sagesse fondée sur la vanité des raisons du paganisme, & sur la solidité des motifs de la vraie foi. Une constance fondée sur le mépris de son corps & de sa vie, & sur l'esperance des biens de l'éternité.

Tout ce qu'on lui proposoit de raisons en faveur de l'idolâtrie, se réduisoit, ou à son antiquité, ou à son étendue, ou aux victoires des Romains, dont le Ciel sembloit approuver les superstitions. En tout cela qu'y avoit-il que de naturel? Quelle merveille qu'une religion si conforme à l'ignorance des hommes, & si commode à leurs passions, se fust répandue dans le monde, & s'y fust longtemps maintenue! Si le bonheur des Romains prouvoit la vérité de la religion des Idoles, le malheur des Grecs, des Persans, de l'Afrique & de l'Asie, n'en prouvoit-il pas la fausseté? C'étoit chez les Romains la religion des vainqueurs; & partant, disoient-ils, la religion véritable. C'étoit chez les autres Nations la religion des vaincus; & par tant la fausse religion. Est-il une contradiction plus sensible? Nul motif de crédibilité ne pou-

voit donc en effet apprivoiser la raison de l'homme à une absurdité aussi choquante que celle d'adorer des statues de marbre & de bronze. Et de là, concluait Agnès, comment puis-je me résoudre à porter mes hommages & mon cœur vers des figures muettes, sans ame & sans mouvement ?

Au contraire pour conduire la raison au culte & à l'adoration d'un Dieu mort & crucifié, que d'invincibles motifs rendoient à tout esprit bien fait ces dures vérités croyables ! Une antiquité de religion égale à celle du monde, puisque la loi chrestienne étant la perfection de la loi des Juifs, promise aux Juifs & aux Gentils par leurs Prophetes, & par leurs Oracles, elle étoit par conséquent la plus ancienne des religions. Une morale pure, sainte, ennemie de tous les vices. Des miracles presque sans nombre, & des plus éclatants, en confirmation de l'Evangile. Le penchant général de tous les peuples à se soumettre, depuis la mort du Sauveur, aux rigueurs d'une loi si sévère. Les persécutions & les vains efforts de tant de Princes, qui, par plus de trois cens ans de cruautés, loin de l'abbattre, n'avoient contribué qu'à la

fortifier & à l'accroître : tous, effets d'une vertu sur-humaine & toute puissante. Tous, caractères de divinité qui distinguoient la Religion de Jesus-Christ, & qui fortement imprimés dans l'esprit d'Agnés, la remplissoient d'une sagesse à l'épreuve de tous les raisonnemens de la philosophie payenne.

Cette sagesse après tout, ne suffisoit pas. Aux raisonnemens on fait succéder les tourmens, & c'est-là, qu'il lui faut toute la constance de son cœur. Constance qu'elle receuille toute entiere, & qu'elle oppose à toute l'animosité de ses persecuteurs. Elle ne tient nul compte de son corps. Accoûtumée à le traiter en esclave, avec mépris & avec dureté, elle le croit criminel, dès-là qu'il a pu plaire à des yeux charnels & prophanes. Qu'il périsse, dit-elle, ce corps malheureux. Il s'est attiré les yeux du monde; il a paru digne de son amour; il est donc digne de mort : *Pereat corpus*

*quod amari potuit oculis, quibus nolo.* *Amb. de virgin. lib.*

Ah, le sexe en juge-t'il communément I. C. 2.  
de la sorte! Le souverain bonheur d'une mondaine, n'est-ce pas de s'appercevoir qu'elle plait. Elle se croit digne de vivre, quand elle croit mériter d'être re-

gardée avec plaisir. Jamais plus de soin de sa vie & de la santé du corps, que lorsque ce corps est devenu l'objet de la flatterie. C'est par-là néanmoins qu'il est vraiment coupable, puisqu'il s'attire des hommages qui ne sont dûs qu'à Dieu. Il détourne vers la créature des désirs & des soupirs qui ne doivent tendre que vers le Créateur.

Agnés soutint sa foi contre les tourments par le mépris de son corps, & de tous les biens temporels; mais encore plus par l'esperance des biens éternels, & d'une vie immortelle. Comme sa foi étoit ferme, son esperance l'étoit de même. Car nôtre foi, dit saint Paul, est le fondement qui appuye nôtre esperance: *Fides sperandarum substantia rerum.* Or, à qui attend les biens futurs, les biens présents sont peu de chose, & la mort alors tient lieu de grace, puisqu'elle haste la possession d'une souveraine félicité. Cette esperance, remarque saint Ambroise, dans les premiers temps de l'Eglise, faisoit courir même les plus tendres enfants à la mort:

*Hebr. 6. II.*

*Amb. Epist.  
ad Simpli-  
sianum.*

*Ad mortem quasi ad immortalitatem festinauerunt.* A peine maintenant ose-t'on songer à la mort dans les plus grands

dégouts de la vieillesse ; & on pense faire un grand sacrifice à Dieu , si l'on commence d'espérer en lui , quand on n'a plus rien à espérer dans le monde. On reconnoist que c'est à Dieu qu'il faut s'élever ; mais ce n'est pas sans regret de quitter le monde. On est bien aise de trouver un Dieu qui nous tend les bras ; mais on n'est pas content que le monde nous échappe. On regarde le Ciel comme un dédommagement , & non comme un vrai bonheur. C'est , si je le puis dire , comme nôtre pis aller , & non le premier sujet de nos vœux. Agnès en faisoit tout son bien, Recherchée du monde & de Dieu , elle ne balançoit jamais dans son choix. Car , disoit-elle , avant que le monde pensast à moi , Dieu m'avoit prévenuë de son amour. Je ne dois donc avoir d'amour ni de cœur que pour mon Dieu.

Ainsi résoluë & sans hésiter , elle marche comme une victime sur le point d'être immolée. Elle passe de supplice en supplice. Elle sort du feu pour subir le tranchant du fer. Elle présente sa teste , mais en s'écriant dans la ferveur de sa prière , *Benedico te , pater , soyez béni , Seigneur , & pour les biens que vous*

*Amb. de  
virgini.*

*Ibid.*

m'avez faits, & pour les maux que j'ai  
endurés. Dans les biens & dans les maux  
vous m'avez traitée en pere. J'ai cru, j'ai  
esperé: mais je vois maintenant ce que  
je croyois; j'embrasse, je possède ce que  
j'esperois: *Quod credidi jam video, quod  
speravi jam teneo.* A ces mots elle reçoit  
le coup; elle tombe, elle meurt baignée  
dans son sang.

Est-ce donc-là le triomphe d'Agnés;  
le triomphe de sa foi? Est-ce ainsi, ô  
mon Dieu! que vous couronnez la confi-  
ance de vos Martyrs? L'Idolâtrie dans  
cette mort n'est-elle pas victorieuse? Que  
dis-je, mes chers Auditeurs: l'Idolâ-  
trie victorieuse! où est-elle cette victoi-  
re? où sont ces Juges redoutables, ces  
Empereurs si zelés pour leurs Dieux?  
Leurs noms sont en abomination, & le  
nom d'Agnés dans la vénération publi-  
que. Leurs Idoles ne sont plus que dans  
les ruines de Rome; & les cendres d'A-  
gnés sont reverées sur les Autels. Tel est  
son triomphe. Comptez pour rien les  
prodiges qui signalerent sa mort, les  
tremblements de terre, les éclairs, les  
feux qui marquerent aux Payens le cou-  
roux du Ciel. La gloire d'Agnés, c'est  
d'avoir servi de modelle au monde chres-

rien , en facrifiant à Dieu fa vie pour le double intereft , & de fa pudeur & de fa religion : *In unâ hostiâ duplex martyrîum, pudoris & religionis.* C'est auffi , mes Freres , à ce double facrifice , à ce double martyr , que tout chrestien doit être préparé. La pureté est le martyr de nos sens : combien les faut-il gourmander , mortifier , contraindre pour les assujettir ? La religion est le martyr de nôtre esprit : combien le faut-il humilier , reprimer , captiver pour le tenir soumis à la foi ? Cependant il faut se résoudre à l'un & à l'autre.

*Ibid.*

Il n'y a plus , comme autrefois , de persécuteurs & d'Idolâtres qui nous forcent de renoncer par la crainte des supplices à ces deux grandes vertus : mais les ennemis de nôtre foi , & de nôtre pureté , font au dedans de nous-mêmes. Ils vivent au milieu de nous. Ce sont non-seulement les séductions , les occasions , les exemples du monde ; mais ce sont encore plus les révoltes de nos sens contre les loix de la raison & de la pudeur. Ce sont les combats de nôtre esprit contre les verités & les principes de la foi. C'est donc sur nous , sur nos sens , sur nôtre esprit qu'il faut remporter les memes victoires , que la chaste & fidelle

Agnès remporta sur les tyrans.

En vain prétendez-vous partager ces deux couronnes: ou vous n'en aurez aucune, ou vous les aurez toutes deux. Elles ont trop de rapport, & elles sont trop liées ensemble, pour être séparées. Si vous perdez la couronne de la pureté, vous aurez bien-tost perdu celle de la foi; & si vous négligez celle de la foi, la couronne de la pureté vous fera bien-tost enlevée. Je vous l'ai dit dès l'entrée de ce discours; peu de pureté, disons mieux, point de pureté, où il n'y a point de foi: car il n'y a qu'une religion sincère, vive & solide, qui soit un frein assez fort pour dompter les passions sensuelles, pour les contenir, & nous préserver des plus énormes excès. Hélas! mes Freres, avec tous les enseignements que la foi nous donne, & toutes les remontrances qu'elle nous fait pour arrêter le penchant de nos cœurs, combien de fois se voit-on sur le bord de l'abyfme? A quoi serions-nous exposés, si nous n'avions point d'autre soutien contre les charmes de la volupté, que le soin d'un fragile honneur, que la crainte d'une honte passagere, qu'une idée imaginaire de probité? Tout cela ne feroit jamais ce que la veüe  
 elle-même

mesme & le respect d'un Dieu ont souvent tant de peine à faire.

En vain vous me vantez ces sortes d'honnêtes gens , qui ont toutes les vertus , excepté la religion ; qui pleins de bonne foi pour tout le monde , ne sont sans foi que pour Dieu. Je dis , que si la foi & la religion leur manque , il leur manque encore cette vertu que la nature dépravée & corrompue ne donne point , & mesme ne connoist point. Ils n'auront pas plus de pudeur, que ces Sages de l'antiquité , si peu maistres d'eux-mesmes ; avec toute leur sagesse , qu'ils aimoient mieux se former des Dieux adultères & incestueux , que de croire l'impureté opposée à la religion. C'est cette opposition de la vraie religion à l'impureté , qui durant tant de siècles a empesché les peuples infidèles d'embrasser la foi de Jesus-Christ. C'est cette mesme opposition qui pervertit tous les jours tant de chrestiens , & qui les fait renoncer en secret à la religion où ils sont nés , & où ils semblent vivre & mourir ; mais n'ayant dans le fond d'autre religion , que de ne se pas déclarer impies. Car faites avec moi cette seconde réflexion : vous la

trouvez aussi vraie que la première. Point de religion, point de pudeur; & point de pudeur, point ou peu de religion.

La foi est un joug trop pesant pour une ame molle & charnelle. On tâche à le secouer, dès que l'on court à ses plaisirs. Delà dans la folle jeunesse, surtout dans ces femmes toutes occupées d'elles-mêmes & de leur bonne grace, cette négligence à l'égard des pratiques de piété, & de tous les devoirs que l'Eglise nous prescrit. Delà cette pente à mépriser l'Eglise même, à douter de sa doctrine, à s'aveugler sur nos Mystères, à contester à Dieu sa divinité. Quiconque s'est fait de sa personne une idole, ne porte pas volontiers ailleurs son encens. L'amour du corps inspire à l'esprit comme une subtilité animale, qui lui fait juger de tout selon la chair; qui lui fait croire que tout est mortel, & qu'il n'y a rien au-delà du visible & du sensible. D'où il arrive que tout impudique devient aisément incrédule, & que la foi de toute femme éprise d'elle-même & du monde, est bien suspecte.

Voulons - nous sérieusement conser-

ver nôtre Religion , cultivons la pureté. Voulons - nous sérieusement conferver la pureté , cultivons la Religion. Ce font deux perles précieuses , dont la valeur est inestimable. Combattons , mourons comme Agnès , plustost que de les perdre. En les offrant à Dieu, nous obtiendrons de sa justice & de sa miséricorde l'éternelle béatitude , que je vous souhaite , &c.





PANEGYRIQUE  
DE  
SAINT YVES.

Erudimini qui judicatis terram.

*Vous qui jugez la terre, instruisez - vous. Au  
Pseaume 2.*

*Pour une  
Assemblée  
de Magis-  
trats & d'A-  
vocats.*

**I**Nstruisez - vous, Messieurs, non pas de l'excellence du ministère que vous exercez. On sçait assez que ceux qui par une vocation particulière du Ciel se trouvent chargez de juger les peuples, tiennent la place de Dieu. On sçait mesme que dans les livres sacrés ils sont appellés les Dieux de la terre, & qu'ils doivent être respectés comme les Arbitres de la vie & de la mort. Ces verités sont trop flatteuses pour être ignorées, & peut-être n'est-on que trop soigneux de les faire

sentir au public, & que trop porté à s'en prévaloir.

Ce n'est donc point là-dessus que vous avez besoin d'instruction ; mais sur les moyens de soutenir chrestienement l'importante dignité dont vous êtes revestus ; sur les devoirs qui y sont attachés ; sur les périls qui en sont inséparables, & sur les défauts qui la peuvent avilir. N'est-il pas en effet bien surprenant & bien étrange, écrivoit à Donat saint Cyprien, qu'un Ministère établi pour maintenir le bon ordre dans le monde, soit lui-même exposé à tant de désordres ; & que dans le sein de la loi on péche en tant de manieres contre la loi ? Osera-t'on dire que le Tribunal de la Justice, ce Tribunal si vénérable, est aussi-bien que le Trône des Rois, un obstacle à la vertu, & un écüeil pour le salut ?

A Dieu ne plaise que nous nous laissions prévenir d'une pensée toute contraire aux veuës du Seigneur, & de sa providence. Il n'y a point de condition où l'on ne puisse se sanctifier & se sauver ; & nôtre France a vû presque en mesme-temps un Saint Louïs sur le Trône, & un Saint Yves sur le Tribunal. Ces Saints ont-ils fermé l'entrée

de la gloire céleste à ceux qui depuis ont occupé les mesmes rangs ; & les quatre siècles suivans n'ont-ils point eu d'imitateurs de ces grands modelles ? Ils en ont eu sans doute ; il y en a encore , & je n'ai garde de prescrire des bornes si étroites à la grace divine. Si les exemples d'un saint Roi ne sont à la portée que d'un petit nombre de personnes , à combien d'autres peuvent s'étendre les exemples d'un saint Juge ?

Instruisez-vous donc , Messieurs , & profitez des salutaires enseignemens que va vous donner ce glorieux Patron , dont vous honorez la mémoire. Instruisez-vous , dis-je , vous tous qui formez l'Empire de la Justice ; je veux dire , vous tous qui par profession vous employez ou à la défendre , ou à la rendre : *Erudimini*. Deux paroles que je vous prie d'observer , défendre la Justice , & rendre la Justice. Elles expriment deux fonctions différentes , mais qui toutes différentes qu'elles sont , tendent à la mesme fin. Défendre la Justice , c'est la fonction de l'Orateur , qui parle pour elle , & qui expose son droit. Rendre la justice , c'est la fonction du Juge qui prononce pour elle , & qui la confirme dans

son droit. Yves s'acquitta de l'une & de l'autre ; mais avec quelle perfection ! Voilà ce que je me propose de vous montrer dans les deux parties de ce discours, dont je ne prétends pas tellement borner la morale aux Ministres de la Justice, que je n'y mesle des leçons communes à tous les états. Implorons le secours du Ciel, par l'intercession de Marie, *Ave.*

Pour être convaincu de l'opposition PREMIERE  
PARTIE.  
du procès, à l'esprit du christianisme, il suffit de sçavoir comment Saint Paul s'en expliquoit, écrivant aux Corinthiens. Il s'étonnoit que parmi des Disciples de Jesus-Christ, qui par une charité mutuelle & intime, doivent être si étroitement liés ensemble qu'ils ne soient qu'un cœur & qu'une ame, il y eust des contestations. De plus, examinant le sujet de ces differends qui les divisoient, il trouvoit étrange qu'ils s'élevassent les uns contre les autres, pour des biens périssables & des intérêts temporels. Mais sur quoi il insistoit encore davantage, & ce qu'il leur reprochoit avec plus de zèle, c'est qu'ils eussent recours aux Tribunaux des Idolâtres, & qu'ils y portassent leurs plaintes. Quoi donc, concluoit ce Docteur des nations, n'y a-t'il personne en-

trè vous assez sage pour juger ses freres ?  
*Sic non est inter vos sapiens quisquam, qui  
 possit judicare inter fratrem suum?*

Ce fut par les mesmes réflexions que ceux qui suivirent les Apostres au gouvernement de l'Eglise, & que les Saints Peres leurs successeurs, se maintinrent dans la possession de juger les causes des fideles. Usage constant chez les Grecs, & chez les Latins. Usage dont les deux Saints Grégoires, le Thaumaturge & celui de Nyffe, nous sont garants. Usage dont Saint Ambroise & Saint Augustin se faisoient un droit incontestable : si bien que le premier, ce grand Evêque de Milan, nous a lui-mesme appris qu'en plus d'une rencontre il n'avoit pas craint d'appeller à son examen les décisions mesmes des Empereurs.

Il est vrai : pour des raisons que la diversité des temps & des mœurs a autorisées, on a changé cet usage si ancien & si honorable à la Religion ; mais du moins n'étoit-il pas entierement aboli du temps de Saint Louis, lorsque nâquit dans la Basse-Bretagne le saint Homme, dont je fais l'éloge. La noblesse de son sang, devoit, ce semble, selon les veuës du monde, l'engager dans la profession des armes : mais il ne crut point dégenerer

generer de la vertu de ses ancêtres, ni tenir la gloire de son nom, en se dévouant au service de l'Eglise, & en donnant ses soins à la défense des pauvres, comme leur Avocat & leur tuteur dans tous les Tribunaux, Ecclésiastiques & Séculiers. Il seroit superflu de vouloir ici relever l'honneur d'un emploi, que les siècles les plus polis & les plus sçavants ont singulièrement estimé. Il n'appartenoit chez les Payens-mesmes, & chez les Romains, qu'aux hommes les plus distingués par leur talent; & souvent on vit les plus grands personnages, après avoir gouverné la République par leur sagesse, ou triomphé des nations ennemies par de glorieux exploits, venir au Barreau déployer leur éloquence, & triompher de l'injustice & de la calomnie en faveur de leurs Citoyens.

Yves se sentit appelé d'enhaut à une fonction qui lui donnoit une occasion si naturelle & si fréquente de satisfaire sa charité envers les misérables opprimés & sans secours. Ce ne fut point l'inclination qui le conduisit, ni un certain goust que nous apportons en naissant, pour un exercice plustost que pour l'autre. Ce ne fut point l'envie de paroistre & de se faire une réputation dans le monde par le don

de la parole. Ce fut encore moins l'ardeur du gain & des veuës mercénaires & intéressées. Il ne suivit que l'inspiration du Ciel , qui pour cela le revestit de toutes les qualités convenables, & surtout de l'esprit de verité.

La verité , Messieurs , est l'ame de la Justice. Dieu recommandoit en particulier à Moïse de la chercher dans les Juges qu'il établissoit sur son peuple : *Exod.c. 18. Pro- vide de omni plebe viros in quibus sit veritas* ; choisissez dans toutes les Tribus des hommes en qui la verité réside. Or si elle est nécessairement requise dans le Juge , elle ne l'est pas moins dans l'Orateur. Le Juge décide , mais il ne décide que sur les faits exposés & prouvés par l'Orateur : d'où il s'ensuit , que c'est premièrement dans l'Orateur que doit être , & que doit regner la verité ; *Viros in quibus sit veritas*. Cependant il peut quelquefois arriver que l'Orateur, peu fidelle à cette verité si respectable & si sacrée , pèche contre elle en trois manieres ; sçavoir, en la déguisant , en l'embarassant , & en la deshonorant : en la déguisant par une dissimulation captieuse , en l'embarassant par une chicane outrée , en la deshonorant par une crimi-

nelle diffamation. Dissimulation, chicane, diffamation, trois ennemies de la verité; trois excès dont nôtre Saint sçut parfaitement se garantir, & dont on se préserveroit avec une droiture égale à la sienne & d'aussi pures intentions.

J'appelle dissimulation, l'industrie de l'Orateur à supprimer dans une affaire tout ce qui pourroit en découvrir le foible, & mesme l'odieux; à la représenter sous des couleurs séduisantes, lorsque dans le fond il en voit lui-mesme & mieux qu'aucun toute l'iniquité; à prendre sur cela, tantost des airs d'ingenuité, de simplicité, de candeur; tantost des airs de hauteur, de securité, de confiance; à faire disparoître des pièces décisives, ou à les altérer par de fausses interprétations. Détours artificieux que l'expérience fait bientost appercevoir à de sages & habiles Magistrats; mais qui peuvent en imposer à des esprits moins éclairés, & moins en garde contre la surprise. Que faire donc, dites-vous? Dois-je ruiner par un aveu trop sincere une affaire commise à mes soins, & trahir les intérêts de la partie qui me l'a confiée? Non, Messieurs, non: mais ce que vous devez, & ce qui est pour vous d'u-

ne obligation indispensable , c'est de ne vous point charger de pareilles affaires ; c'est d'avertir librement & de bonne heure une personne de l'injustice de ses prétentions ; c'est de lui refuser d'entreprendre la défense d'une cause , que vous croyez insoutenable , sans avoir recours au mensonge & à la mauvaise foi ; c'est de lui déclarer que ni la religion , ni l'honneur ne vous permettent pas un tel abus de vôtre ministère.

En effet , est-il d'un homme de bien ; & à ne consulter que la raison humaine ; est-il d'un homme d'honneur , de prester sa plume ou sa voix à des causes décriées , qui souvent n'ont pour principe que l'animosité ou la cupidité. Doit-il tellement se laisser infatuer de l'estime que des Grands lui témoignent en l'admettant à leur conseil , qu'il devienne l'esclave de leurs passions , le promoteur de leurs violences & de leurs concussions , l'agent de leurs ressentiments & de leurs vengeances ? L'honneur de la profession ne veut-il pas au contraire , que dans une humble remontrance & sans manquer au respect , on leur fasse comprendre combien leurs demandes sont mal fondées ; combien les titres dont ils s'au-

torisent, sont incertains & défectueux ; combien d'obstacles s'opposent à leurs projets, & combien de procédures, ou ruineuses, ou tyranniques, il en coûteroit pour y réussir ? S'ils vous écoutent, vous en aurez devant Dieu le mérite, & vous pourrez dire pour vôtre consolation ce que disoit le prophete Royal : Je n'ai point caché la verité dans mon cœur ; je l'ai produite au dehors, telle que je la connoissois, & j'ai parlé comme je le pensois : *Non abscondi veritatem in corde meo.* S'ils ne vous écoutent pas & que vous tombiez ainsi dans leur disgrâce, vous vous rendrez au fond de l'ame le doux témoignage, qu'une basse flatterie ne vous a point asservi, jusqu'à vous faire démentir vos sentimens ; & vous conclurez qu'il y a plus de dignité à se comporter, sans égard à la grandeur, en homme vrai & fidelle, qu'à se livrer en lasche adulateur, à la duplicité, & à l'imposture.

Yves convaincu de l'importance de ce devoir, ne l'accomplissoit pas seulement envers les Grands, mais envers tous ceux que la Providence lui adressoit. Jamais il ne s'interessa dans une affaire, qu'il ne l'eust étudiée avec l'at-

ention la plus sérieuse : ne comptant point sur les yeux ni sur le rapport d'autrui ; mais voyant tout par lui-même , lisant tout par lui-même , examinant tout par lui-même. Car autant qu'il étoit éloigné de tromper, autant craignoit-il de l'être ; & du reste il sçavoit de quoi sont capables des subalternes, ou négligents , ou infidèles , sur qui l'on se repose , & dont souvent on ne reçoit que des instructions très-imparfaites. Sa vigilance alloit encore plus loin. Non content de ses propres recherches, quoique les plus exactes & les plus scrupuleuses , il exigeoit le serment des parties sur les pieces qui lui étoient présentées. Il falloit lui en attester la verité ; il falloit jurer qu'on ne supprimoit rien qui pût changer la nature de la cause & l'affoiblir.

Peut-être vous persuaderez-vous qu'avec toutes ces précautions un Orateur est en danger de se voir bien-tôt sans pratique & d'être abandonné de tout le monde. Erreur , Messieurs. Yves devint l'oracle de tout le pays : il en fut le conseil , & de toutes parts on couroit à lui. Et il est certain qu'un homme de ce caractère est d'un prix inestimable.

On se tient heureux de le consulter ; on fait fond sur ses avis , & en les suivant on se répond presque du succès. Ne faisons pas cette injure au siècle présent, de penser que la bonne foi en soit bannie. Ce seroit offenser un nombre de gens hors de tout soupçon, & à couvert de la plus maligne censure. La vertu est de tous les temps , quoiqu'elle ne soit pas dans tous les temps au mesme degré de perfection. Par-tout où elle se montre on l'honore, on l'aime : & si dans la conduite des affaires il s'agit du choix d'un guide qui nous dirige, & d'un patron qui nous soutienne , pour peu qu'on ait soi-mesme le cœur droit, on préférera, sans hésiter, l'homme vertueux, à qui conque n'est pas d'une réputation si saine , ni d'une fidélité si reconnüe. Yves l'éprouva, & avec la mesme droiture que lui , on l'éprouvera comme lui.

Cependant ennemi de la dissimulation, le fut-il moins de la chicane ? La dissimulation déguise la vérité ; la chicane l'embarasse , & par cet embarras elle lui est aussi nuisible que si réellement elle la supprimoit. Que dirai-je de ce monstre ? car puis-je nommer autrement ce que nous appellons chicane ; & sous quelle image la représenterai-je ? C'est une hydre à

cent testes : vous en coupez une , une autre renaist. C'est un serpent qui se plie & replie en toutes manieres : il vous échappe au moment que vous croyez l'arrêter & l'écraser. Laissons ces figures ; mais disons que c'est l'art malheureux, & si j'ose m'exprimer ainsi, l'art infernal & diabolique de donner aux plus injustes procès une espèce d'immortalité ; de les perpetuer au-delà des années & presque au delà des siècles ; de les faire survivre aux peres , & passer aux descendants , jusqu'à ce que tous les biens des familles soient absorbés , & qu'elles périssent par une ruine entiere.

Il n'est pas pour cela nécessaire de mettre en œuvre certains moyens , dont la seule idée fait horreur & dont les noms mesme ne doivent pas être ici prononcés. Je respecte trop l'Assemblée où je parle , pour m'imaginer que vous ayez besoin là-dessus de mes avis , ni qu'on puisse vous imputer de semblables indignités. Mais par des voyes plus subtiles & moins odieuses , ne va-t'on pas quelquefois au mesme terme , & n'y parvient-on pas ? Pourquoi cette multiplicité de procédures dont on ne voit point la fin ? Pourquoi tant de nouveaux inci-

cléments qu'on sçait adroitement amener & ménager ? Pourquoi tant de formalités , d'oppositions , de productions , de délais ? En un mot , Messieurs , pourquoi tout ce que vous sçavez mieux que je ne le puis connoître , & qui ne sert qu'à impliquer mille difficultés , mille questions , dans une affaire qu'on auroit bientôt éclaircie si l'on vouloit sérieusement la terminer ?

N'est-ce pas-là , comme ces philosophes payens dont a parlé Saint Paul, tenir la vérité captive dans l'injustice , *Qui veritatem in injustitiâ detinent* ? Elle a beau se récrier ; elle a beau réclamer cette liberté qui lui est si essentielle : l'obscure prison où elle demeure enfermée est un labyrinthe affreux , entrecoupé de chemins qui rentrent les uns dans les autres , & dont elle ne peut trouver l'issue. Une route qu'elle prend pour sortir, la conduit dans une autre route plus difficile encore ; & lorsqu'elle est , ce semble , sur le point de se dégager , un piège où elle tombe la rengage plus avant que jamais. Vous entendez ce langage , Messieurs ; vous l'appliquez , & plaise au Ciel qu'il ne vous soit connu à tous , qu'en spéculation , sans l'être à aucun

de vous en pratique. Heureuse la main habile , désintéressée , charitable , qui gouverne assez bien le fil , pour tirer de ce cahos , sans altération , sans dommage , cette vérité qui nous doit être si chere , & pour dissiper toutes les ombres où l'on s'efforce de l'ensevelir!

C'est en quoi Yves réussit , & par où il se distingua. Aussi généreux & aussi élevé dans ses sentiments , qu'il étoit chrestien & religieux , chercha - t'il à prolonger les affaires & à les multiplier ; ou ne chercha-t'il pas toujours , dès leur origine , à leur couper cours & à les accommoder ? Il n'ignoroit pas ces tours artificieux dont il eust pû faire usage , pour aigrir les cœurs , au lieu de les concilier ; pour souffler le feu au lieu de l'éteindre ; pour confondre les droits , au lieu de les démesler ; pour rendre les contestations éternelles , au lieu de les finir. Il étoit , dis-je , plus que suffisamment instruit de ces sortes de menées secretes ; mais suivant des regles superieures , combien d'esprits alienés réunit-il ? combien de querelles , de troubles appaisa-t'il ? combien d'obscurités & d'embaras développa-t'il ? Et par - là mesme , combien de maux dans la société civile détourna-t'il & prévint-il ?

N'en foyons pas surpris , Messieurs : c'étoient là les suites naturelles & les salutaires effets de son desintéressement. Si dans les exercices de son ministere il n'eust eu en veuë que les honoraires qu'il en pouvoit recueillir ; s'il ne se fust proposé que l'avancement de sa fortune , que l'établissement de sa maison , que d'amples profits & un état opulent, il eust été à craindre que la passion d'avoir , ne lui eust fait sacrifier à l'intérest propre un intérest étranger , & qu'aux dépens d'autrui il n'eust travaillé à se remplir lui-même & à se pourvoir. Car si une avide chicane est inépuisable en subtilités , pour abuser de la simplicité de l'innocent , & pour s'engraisser de sa substance à force de frais , en voilà la source. Mais jetez lesyeux sur le modèle que je vous présente , Ames terrestres , qu'une aveugle cupidité domine. Yves consacre tout son travail à la charité. Il ne lui faut point d'autre récompense , que le mérite de l'avoir pratiquée , sur-tout à l'égard des pauvres. Il s'en déclare le tuteur , le soutien , l'avocat , & sans rien attendre d'eux , mais leur remettant tout ce qu'il en pourroit exiger , il s'estime assez payé de ses soins , par le seul plaisir

de relever les foibles qu'on opprime, & d'en être la ressource.

Et que ne peut-il inspirer le mesme détachement à tous ceux que lui associe une mesme profession ! Que ne peut-il leur communiquer le mesme esprit ! Est-il rien qu'il souhaite avec plus d'ardeur, & qu'il leur demande avec plus d'instance ? S'il ne l'obtient pas ; s'il est mesme en butte à leurs contradictions & exposé à leurs traits piquants, bien loin de s'en tenir offensé, la joye, dit l'historien de sa vie, éclatoit sur son visage. C'étoit un bonheur pour lui, & il s'applaudissoit d'avoir part à la gloire des Apôtres, & de paroître à la veüe des Tribunaux, digne d'être insulté pour les membres de Jesus-Christ. *Gaudebat à conspectu concilii, quoniam dignus habitus est pro Christi pauperibus contumeliam pati.* Or avec de telles dispositions, est-on sensible aux amorces d'une avare convoitise ; & pour avoir le loisir & les moyens de la satisfaire, employe-t'on la ruse & la chicane à semer la zizanie & à fomenter les divisions ?

Il reste un dernier écueil à éviter, c'est la diffamation ; je veux dire, cette licence effrenée que se donne l'Orateur, de

déclamer contre une adverse partie, & de l'outrager par les reproches les plus injurieux & les plus sanglantes invectives. Car je ne sçai, Messieurs, par quels principes s'est établie cette damnable erreur, que dans la défense d'une cause il est permis d'attaquer la réputation d'un homme, & de la flétrir sans ménagement & sans règle? Une médifance secrete est un crime, non-seulement parmi des Chrestiens éclairés de la foi, mais parmi des Idolastres & des Payens éclairés de la lumiere naturelle: qu'est-ce donc qu'une médifance publique, qu'une médifance prononcée à haute voix, annoncée à une multitude de témoins qui l'écoutent, & revestue de tout ce qui la peut rendre plus infamante & plus mortelle? Déclamations communément inutiles, & souvent mesme calomnieuses & fausses. Ptenez-garde: leur inutilité, leur fausseté, voilà par où elles deviennent plus criminelles, & ce qui en redouble la malignité. Je m'explique.

Je dis leur inutilité, eu égard au fonds de l'affaire dont il s'agit, & à quoi elles ne se rapportent par nul endroit. Il est question de sçavoir à qui, de celui-ci ou

de celui-là , cette portion de terre appartient ; à qui cette somme est dueë ; qui dans ce partage a été lezé : sera-ce une preuve bien convaincante en faveur de l'un , quand vous aurez répandu sur le front de l'autre la honte & l'ignominie ; quand vous aurez attaqué sa naissance , sa noblesse , ses emplois , & que dans sa personne vous aurez deshonoré toute une famille ; quand vous aurez fouillé dans les cendres de ses peres , & que vous aurez rappelé au jour des faits effacés par le temps & ensevelis dans l'oubli ? Je ne veux que vous-mesme , & que le témoignage de vôtre cœur , pour vous faire voir le peu de liaison que tout cela peut avoir avec le point que vous traitez ; & supposant que vous eussiez à décider la chose & à porter la sentence , je vous demande , si vous croiriez pouvoir appuyer là-dessus vôtre décision ?

Pourquoi donc vous y attachez-vous , & que sert ce vain étalage d'une éloquence qui n'aboutit à rien ? Convient-il à un discours où doit regner l'honnesteté , la sagesse , la raison , d'être une satire , ou badine & railleuse , ou violente , & emportée ? Que cela soit du goust d'u-

ne troupe de gens oisifs , qui remplissent une Audiance , & qui cherchent à se réjouir aux dépens de qui que ce puisse être , je ne m'en étonne point. Mais à des Juges graves & religieux ; à des Juges dont la gravité est blessée par de mauvaises plaifanteries , & la Religion offensée par des récits odieux & scandaleux , quelle impression peut faire , je ne dirai pas un Orateur , mais un déclamateur , qui abandonne son sujet & s'écarte de sa route , pour épancher en de véhémentes & d'indiscrettes saillies , toute l'amertume de sa bile ? Est-ce là de quoi il doit occuper l'attention d'une Cour assemblée ? Est-ce là le respect qu'il doit à sa présence ?

Mais je parle selon les mémoires qu'on m'a fournis. Yves en recevoit comme vous ; mais il n'en faisoit pas le mesme abus que vous. Il en recevoit ; mais il les examinoit ; mais il en pesoit mûrement les conséquences ; mais il y démesloit ce qu'il y avoit de solide , ce qu'il y avoit d'utile ; & c'est précisément ce qu'il en prenoit. Tout le reste , dont le fruit ne pouvoit être que de chagriner , que d'humilier , que de déchirer , que de donner une scène , & de satisfaire une haine en-

venimée, il le rejettoit. Car il ne croyoit pas qu'après le serment qu'il avoit fait de servir avec fidélité la Justice, il püst en honneste homme servir d'organe aux plus cruelles animosités, pour exhaler leur fiel, & le décharger sur les divers sujets qui les excitoient.

Et quel esprit peut ainsi porter des parties à s'élever les uns contre les autres, & à se couvrir mutuellement de confusion? N'est-ce pas la colere, l'envie, le ressentiment, la vengeance? Or dites-moi, Messieurs, s'il vous convient d'être les interpretes & comme les ministres de toutes ces passions? Dites-moi si c'est pour en exprimer l'aigreur, & pour les faire éclater au dehors, que Dieu vous a pourvûs du don de la parole & des talents qui vous distinguent? Est-ce les faire valoir selon les veuës du Maistre à qui vous en êtes redevables, ou n'est-ce pas les profaner? Prophanation dont vous aurez à rendre un compte plus rigoureux que vous ne le craignez, & sur laquelle saint Yves, au lieu d'être vôtre patron, fera vôtre accusateur.

Encore si ces déclamations communément inutiles, n'étoient pas comme elles le sont aussi souvent calomnieuses & fausses :

ses : mais voici le comble de l'injustice. On ne sçait que trop combien la passion est aveugle, & combien il est rare, quand elle est une fois animée, qu'elle se contienne dans les bornes d'une verité exacte. Tout ce qui la flatte, elle aime à se le persuader & à le croire. D'où il arrive que de legeres apparences sont prises pour des réalités, de foibles soupçons pour des évidences, des bruits populaires & vagues pour des traditions constantes, de pures imaginations pour des certitudes absoluës. Avec un peu de réflexion on seroit aisément détrompé ; mais on ne veut pas l'être, & sans hésiter on débite avec assurance mille faussetés.

Ce qu'il y a de plus criant, c'est que l'Orateur lui-mesme qui devrait moderer ces excès & les corriger, soit quelquefois le premier à y cooperer & à s'y livrer. Prévenu d'un éloignement habituel contre des personnes & mesme contre des Corps entiers, il saisit toute occasion de répandre le venin qu'il a dans le cœur. Et où ne va-t'il pas, où ne porte-t'il pas ses recherches, pour ramasser confusément un tas de faits cent fois rebatus, cent fois éclaircis, cent fois justifiés, ou convaincus cent fois de men-

songe? Les mémoires au reste ne lui manquent point; il en a des recueils, & c'est une de ses plus agréables études: mais quels mémoires? flétris & décriés, notés & proscrits. Sur la foi de ces garants, il s'énonce du ton le plus ferme. Non pas qu'il se tienne bien assuré de ce qu'il avance: mais peu lui importe, pourvu qu'il se contente lui-même, & qu'il contente ceux que les mêmes préjugés unifient de sentiments avec lui. Où est la charité, & par quel étrange renversement voit-on acharnés à la ruine l'un de l'autre des chrétiens qui adorent le même Dieu, qui croient le même Evangile, qui participent aux-mêmes Sacrements, & qui aspirent à la même gloire?

Défendez vos droits, mes chers Auditeurs; à la bonne heure, puisque vous n'en êtes pas à ce point de perfection que le Fils de Dieu recommandoit à ses Apostres: si quelqu'un veut vous enlever votre robbe, abandonnez-lui encore votre manteau; *Qui vult tunicam tollere, dimitte ei & pallium.* Ce n'est point là un commandement; c'est un conseil dont la pratique n'est point d'une obligation rigoureuse: mais du moins en prenant les voyes légitimes & ordinaires pour con-

*Math. c. 5.*

ferver ce qui est à vous, ou pour le recouvrer, observez la regle que vous trace saint Augustin. Vous voulez plaider contre vôtre frere, dit ce saint Docteur, plaidez d'abord contre vous-mesme dans le secret de vôtre ame : *Litigare vis cum fratre tuo, prius litiga cum corde tuo.* Aug.  
 C'est-à-dire, avant que d'entrer en procès avec vôtre frere, le premier de vos soins est de prendre garde au hazard que vous courez, à quoi vous vous engagez, à quelle perte, ou à quel gain vous exposez vôtre fortune, vos biens, vôtre honneur : mais un autre soin doit précéder celui-là ; c'est de sonder vôtre cœur & de le consulter ; c'est de lui demander s'il est assez fort pour se maintenir dans la paix, & ne se point troubler au milieu du tumulte & de la tempeste ; c'est de lui ordonner, quelle que soit la situation des choses, de ne se point aigrir, & de ne point haïr : *Dic cordi tuo, Ibiid.*  
*noli odisse* ; c'est de l'affermir dans cette disposition, & de ne lui permettre ni déguisements, ni chicanes, ni reproches injurieux dont la charité soit blessée. Et sur cela mesme, ne faut-il pas vous fier trop promptement à vos résolutions : on se promet tout ; on ne veut point de mal

à son adverfaire ; mais dès le premier choc , dès le premier événement fascheux dans la procedure , vous ressentirez du dépit ; du dépit vous irez à la froideur , de la froideur au murmure , du murmure aux coleres , aux clameurs , aux outrages. Peut-être aurez-vous l'avantage , & serez-vous confirmé dans vos demandes : mais si vous gagnez d'une part , que ne perdrez-vous pas de l'autre ; & ne vaudroit-il pas mieux par un accommodement chrestien , prévoir tous ces éclats & ces scandales ?

Scandales sans comparaison plus grieux ; lorsqu'ils viennent de la part de ceux dont on doit attendre plus d'édification. Où se trouve-t-elle , cette édification , quand on voit des hommes devoüés aux sacrés ministeres , après avoir déclaré aux pieds des Autels qu'ils ne veulent que le Seigneur pour heritage , contester sur les privileges ou les revenus du Tabernacle , avec plus de cupidité & d'acreté , que les mondains sur leurs fonds de terre & sur leurs titres de noblesse ?

N'allons pas plus avant ; mais pour revenir , la conclusion que je tire , Chrestiens Auditeurs , & que vous devez tirer comme moi , c'est d'éviter , autant qu'il

est possible , toutes les affaires ; de ne vous y engager que dans une nécessité extrême ; & si vous y êtes entraînez malgré vous , de vous y comporter toujours avec candeur & avec modération , sans détour , sans aversion , sans offense. Voilà ce que doit vous inspirer un Orateur prudent & instruit des regles de la bienséance & de la Religion. Voilà de quoi Saint Yves ne se départit jamais : également chrestien , soit qu'il eust à défendre la justice en qualité d'Orateur , soit qu'il eust à la rendre en qualité de Juge. Autre fonction qu'il remplit , & le sujet de la seconde partie.

Ce que l'Apôstre a dit du Prince qui domine sur le Trône, & en qui réside la souveraine Puissance , je puis par proportion l'appliquer au Juge assis sur le Tribunal , & constitué pour rendre aux peuples la justice. Le Prince tient la place de Dieu pour le gouvernement des sujets que la Providence lui a soumis dans toute l'étendue de son Empire ; & le Juge tient la place du Prince pour la décision des différends qui naissent entre les particuliers dans toute l'étendue de son ressort. Ainsi le Prince & le Juge sont l'un

SECONDE  
PARTIE.

& l'autre les Substituts de Dieu ; mais avec cette différence essentielle , que le Prince est le Substitut immédiat de Dieu , puisque c'est de Dieu immédiatement qu'il a reçu le pouvoir dont il est revêtu : au lieu que le Juge n'est le Substitut de Dieu que par la médiation du Prince de qui lui est venu le pouvoir qu'il exerce. Mais en quelque sens que nous l'entendions , il est toujours certain que le pouvoir du Juge est émané de Dieu ,

Rom. c. 13.

*Non est potestas nisi à Deo* : que le Juge par conséquent est le ministre de Dieu ,

Ibid.

*Dei minister est.* Ministre de Dieu à votre égard & pour votre bien , si vous faites

Ibid.

bien : *Bonum fac , Dei minister est tibi in bonum.* Mais si vous faites mal , craignez ; car il n'est alors le ministre de Dieu que

Ibid.

pour vous punir , *Vindex in iram ei qui malum agit.* Voilà comment le Docteur

des nations recommandoit aux fidèles de respecter toutes les Puissances , & spécialement les Magistrats , dispensateurs

Ibid.

de la Justice : *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit.*

Cependant , Chrétiens , par un retour bien raisonnable , quel est le devoir du Magistrat dans les fonctions de la Judicature , si ce n'est de juger les peuples

avec équité? Or pour cela deux qualités lui sont nécessaires, l'une par rapport à l'esprit, l'autre par rapport au cœur. Dans l'esprit, c'est la science; dans le cœur, c'est la probité, ou selon le langage des maîtres de la morale, c'est la conscience. Science & conscience, deux dispositions que Moïse demandoit dans ceux qui devoient être établis Juges du peuple de Dieu. Donnez-moi, disoit-il, des hommes sages & éclairés; voilà la science: *Date ex vobis viros sapientes & gnaros.* Que ce soient, ajoutoit ce saint Deuteron.  
c. 1. Législateur, des hommes dont les mœurs soient éprouvées; voilà la probité & la conscience: *Quorum conversatio sit probata in tribubus.* Ibid. Suivant ces paroles, tout homme dépourvû de connoissance, & d'ailleurs capable de se laisser corrompre par quelque intérêt & quelque passion que ce soit, n'est propre qu'à profaner le temple de la Justice & à le remplir d'iniquité. Voyons, Messieurs, ce que fit pour se garantir de l'un & de l'autre, le saint Juge dont les exemples sont pour vous des règles si droites & si sûres.

Yves dès ses premières années acquit par une étude assidue toutes les connoissances qu'il prévit lui devoir être utiles

& mesme nécessaires , pour démêler dans ses Jugemens le vrai du faux , & ne donner en nulle erreur. L'Université de Paris , fameuse depuis long-temps pour avoir éclairé la France , avant que le reste du monde chrestien fust sorti de l'ignorance où l'inondation des Barbares l'avoit plongé ; cette mere des beaux arts , avoit reçu le saint jeune homme au nombre de ses Eleves. On le vit durant dix ans dans les Ecoles de Philosophie , de Théologie , du Droit Canonique , se distinguer par la pénétration & la subtilité de son esprit. Ce ne fut point de ces subtilités spécieuses & superficielles , qui , comme des feux passagers , n'ont qu'un certain brillant , mais sans consistance & sans fonds. Ce ne fut point de ces subtilités pointilleuses , qui raffinent sur tout , & trouvent par-tout des difficultés , sans se contenir jamais dans les bornes d'une raison saine. Ce fut un sens meur , allant toujourns au point , & s'attachant dans chaque science à l'essentiel & au solide. Avec ces secours de la nature , il n'est pas surprenant qu'il fist des progrès si prompts , & qu'il parvint en si peu de temps où les autres ne peuvent atteindre qu'après les plus longs exercices.

cices. Bien-tost il prit des licences à Paris, & dans l'ardeur de sçavoir, il en prit encore à Orleans; licences en Droit Civil, & licences en Droit Canon. Ce n'étoit point assez pour lui d'écouter un seul Maître: il eust voulu les entendre tous; & par-là lui-mesme il devint Maître dans un âge où l'on est à peine en état d'être disciple.

Il ne croïoit donc pas comme la jeunesse de nôtre siecle, que l'étude des loix est un travail peu nécessaire & mesme peu utile; que la vraie jurisprudence est l'usage du Barreau; qu'en fréquentant les audiences, on se rend plus habile, qu'en feüilletant & en dévorant tous le corps du Droit. Plein de cette dangereuse idée, si favorable à l'oïveté, on ne pense qu'aux moïens d'é luder les Ordonnances du Prince, & d'abreger le temps prescrit pour s'instruire. Si quelquefois on donne sa présence aux leçons que font des Maîtres établis par l'autorité publique, c'est une assistance de cérémonie; c'est pour obtenir des témoignages infidèles & subreptices; c'est pour se munir de licences extorquées & surprises par adresse, sans autre préparation: & du reste à l'aide d'une faveur bien mena-

gée ou d'un nom connu , on se procure des dispenses , qui suppléent au défaut de l'âge , & qui mettent en pouvoir de décider des biens , de l'honneur , de la vie des hommes , lorsqu'on n'a presque pas la première teinture des principes d'une juste décision. Comme si une dispense d'âge dispensoit du soin d'apprendre les devoirs de son état & de s'y former. Comme si c'étoit-là l'intention de la puissance supérieure qui l'accorde , cette dispense ; & qu'au contraire elle ne supposast pas , qu'on a d'ailleurs toute la suffisance requise. Comme si la robe de Magistrat dont il est permis alors de se revestir , faisoit seule les Magistrats , & communiquoit toutes les qualités que demande un ministère aussi difficile & aussi important , qu'il est glorieux.

De-là qu'a-t'on vû en de jeunes gens , qui portoient un caractère que leur négligence les rendoit incapables de soutenir ? Je ne craindrai pas de m'en expliquer , & je ne croirai point manquer au respect que je dois à tant de sages & sçavants Magistrats de tout âge , qui honorent leur dignité , autant que leur dignité les honore. De-là , dis-je , qu'a-t'on veû quelquefois , je dis quelquefois , dans

une jeunesse parée de la pourpre, mais ennemie de toute application sérieuse ? Que sçavoient-ils ; & dans la conduite qu'ils tenoient, que pouvoient-ils sçavoir ? Ils sçavoient se divertir & se réjouir ; ils sçavoient se répandre dans le monde, parcourir les compagnies, & s'y distinguer par les agréments de la conversation ; ils sçavoient tenir leur place dans les jeux, en connoître toutes les finesses & y employer les journées ; ils sçavoient fréquenter les théâtres & assister à tous les spectacles ; ils sçavoient se repaître de lectures amusantes, & souvent mesme de lectures très-pernicieuses, ou pour l'innocence de l'ame, ou pour l'intégrité de la Religion ; ils sçavoient cent autres choses également vaines & inutiles ; mais ils ne sçavoient rien de leurs obligations les plus étroites, & de ce qu'ils ne pouvoient ignorer sans crime.

Je dis sans crime, & c'est ce qu'on ne comprend point assez. Il faut qu'il y ait dans la société humaine des Juges qui prononcent des arrests, & qui les fassent exécuter. Le monde autrement ne pourroit plus être qu'une Babylone : point d'autre loi que la loi du plus fort ; & quels

troubles alors , quelles guerres , quels désordres produiroit l'impunité ? Il a donc été de la providence de Dieu & de sa sagesse d'en appeller plusieurs à la Magistrature : mais en les appelant il ne prétend pas , par une lumière infuse , leur ouvrir toutes les voyes , ni lui - même leur dicter sur chaque article ce qu'ils en doivent ordonner , & quelle en doit être la résolution. Ce n'est point là à quoi il s'est engagé ; ce n'est point ce qu'il leur a promis : mais il lui suffit qu'ils ayent apporté en naissant certains dons de la nature qu'il leur a départis , & qu'il ne tient qu'à eux de cultiver. Or cette culture , où consiste-t'elle d'abord & avant toutes choses , si ce n'est dans l'instruction ? Par conséquent vivre dans une ignorance volontaire , parce qu'on demeure plongé dans une molle paresse , & qu'on néglige de s'en relever ; parce que toute étude déplaist , & qu'on n'aime point à se captiver ; parce qu'on prodigue le temps en promenades , en parties de plaisir , en de vuides entretiens , c'est aller contre l'ordre de Dieu , & être criminel devant Dieu.

Je pourrois dire que c'est s'avilir dans la compagnie dont on est membre , &

en quelque maniere se dégrader ; que c'est s'exposer à la raillerie du public , & s'en attirer le mépris. Car on n'est pas long-temps à remarquer la foiblesse d'un homme qui juge des choses en aveugle ; qui s'égare à chaque pas qu'il fait , & se perd dans ses faux raisonnements. Pour peu qu'il se sente piqué de quelque émulation , il doit être sensible à se voir sans estime , sans crédit , dans un Corps où d'autres se signalent , se font écouter , & sont généralement applaudis. Leur réputation croist tous les jours , tandis qu'on ne le compte pour rien , qu'on ne lui confie rien , & qu'on le laisse dans une honteuse obscurité.

D'autant plus condamnable , que ce sont quelquefois les meilleurs sujets , & ceux dont on devoit esperer dans l'avenir plus de service , qui restent ainsi en chemin & se décreditent, faute d'avoir fait profiter le fonds avec lequel ils étoient nés. C'étoit un riche talent , mais ils l'ont enfoïi ; c'étoit une bonne plante , il falloit l'arroser ; mais ils l'ont abandonnée , pour s'épargner un soin qui les gesnoit. Peut-être le regret vient il , lorsqu'il n'est plus temps. Du moins tout ce qu'il y a de gens raisonnables , &

qui s'intéressent à vôtre honneur, déplorent-ils un dommage qu'il n'est plus guères possible de réparer.

Ce ne sont là après tout que des raisons humaines, sur lesquelles je ne dois point insister dans la chaire sainte : mais de ne pas seconder la vocation de Dieu, de renverser les desseins de Dieu, d'encourir par-là l'indignation de Dieu ; voilà ce que la Religion condamne, & c'est ce que je ne puis trop vous représenter. Le mal est de ce qu'on se laisse peu toucher de ces veuës chrestiennes. On ne regarde la matière que je traite & bien d'autres, que d'un œil profane. On ne se croit responsable là-dessus qu'à soi-même, & l'on ne s'imagine pas que le salut y ait quelque part.

Yves suivit des maximes toutes contraires. S'il passit durant des années entières sur les livres ; si par des veilles redoublées il perça les nuits pour puiser dans les sources & pour y découvrir les trésors de la doctrine ; s'il renonça à tous les amusements qui le pouvoient détourner, & s'il fit de la Jurisprudence toute son étude, ce ne fut point par une simple curiosité qui le piqua ; ce ne fut point par une pure inclination qui l'em-

porta ; ce ne fut point par un vain nom qui le flatta : ce fut par devoir & par religion. Ce fut , dis-je , pour obéir à la voix de Dieu ; ce fut pour devenir dans la main de Dieu un instrument propre à l'œuvre où Dieu l'avoit destiné ; ce fut afin de se mettre en disposition d'y glorifier Dieu , d'y servir le prochain & de s'y sanctifier. Et c'est là aussi ce qui fait une partie de la sainteté du Juge. Il faut pour cela prendre sur soi & se contraindre. Il faut s'éloigner du commerce d'un certain monde où le temps en vain se dissipe , & se renfermer dans sa profession. Il faut s'appliquer à des matières sèches , insipides , embrouillées. Il faut se remplir la teste de loix , d'ordonnances , de formalités , d'arrests. Tout cela de soi-même est ennuyeux & fatigant ; mais c'est ce qui le rend méritoire auprès de Dieu , dès qu'on le prend dans un esprit de soumission aux ordres de ce premier Maître.

Et combien un Juge ainsi éclairé & agissant par ces veuës supérieures , est-il non-seulement agréable aux yeux du Seigneur, mais utile à la République ! Au lieu qu'un Juge sans connoissance ; & pourquoi ferai-je difficulté d'user du ter-

me le plus commun ? au lieu qu'un Juge ignorant tombe en mille erreurs très-dommageables & dont le public se ressent. Tellement que j'ose avancer une proposition qui pourra d'abord vous surprendre ; mais qui me paroist indubitable : sçavoir , que l'ignorance dans un Juge est plus pernicieuse & plus à craindre , que l'iniquité mesme & la perversité. Comment cela ? Un peu de réflexion va vous en convaincre. En effet, l'iniquité du Juge ne lui fait commettre l'injustice que lorsqu'il le veut ; mais l'ignorance du Juge la lui fait commettre quand mesme il ne le veut pas , quand mesme il n'y pense pas , quand mesme il se persuade avoir plus de raison , & qu'il croit fonder son Jugement sur de plus solides principes. L'iniquité du Juge ne lui fait commettre l'injustice qu'en quelques rencontres , & qu'à l'égard de quelques personnes qu'il n'aime pas , ou pour qui il ne s'intéresse pas : mais l'ignorance du Juge la lui fait commettre à toute occasion , sans discernement , & envers tout le monde. L'iniquité du Juge ne lui fait commettre l'injustice qu'avec scrupule : quelque déterminé qu'il soit , il ne peut étouffer le remords secret qui lui repro-

che son crime , & ce remords est souvent un sujet de repentir & un moïen de conversion ; mais par son ignorance le Juge commet l'injustice tranquillement & sans trouble ; il y est insensible , parce qu'il ne la voit pas ; & son insensibilité rend en quelque sorte son aveuglement incurable.

Quel seroit le plus court & le vrai remede ? Le dirai - je ? c'est qu'il lui arrivast ce que Dieu ordonna de ce Roy d'Israël incapable de porter la couronne & de juger son peuple : *Anfer cidarim* , *tolle coronam* : ostez-lui le sceptre , ostez-lui cette couronne , & dépouillez-le de cette autorité qui l'engage à tant d'injustices : *Tolle*. Mais ces injustices , il ne les connoist pas : non , il ne les connoist pas , mais par sa faute ; mais parce qu'il ne s'est pas assez instruit pour les connoistre. Il ne les connoist pas ; mais elles n'en sont pas moins réelles , & les suites n'en sont pas moins fascheuses : l'innocent est condamné , le foible opprimé , le bon droit renversé. Il ne les connoist pas ; mais il n'en est pas moins responsable , & à Dieu & aux hommes. Hé quoi ? cette famille sera desolée , ses héritages , ses biens lui seront enlevés ;

cet orphelin se trouvera frustré de ses justes prétentions ; cette veuve restera sans ressource & sans subsistance , parce que dans un Jugement vous avez ignoré de quel costé devoit pancher la balance, & que vous n'avez pas veû ce que demandoit la raison, l'équité ? Et vous ne vous croirez alors obligé à nulle réparation ? Vous vous imaginerez en être quitte pour dire , j'ai prononcé de bonne foi ? Ah ! mon cher Auditeur , quelle bonne foi , qui fait gémir tant de gens , & cause tant de désastres !

Mais ne vous flattez pas , & comprenez bien la grande verité que je dois ici vous annoncer : c'est qu'il y a une bonne foi qui justifie , & qu'il y en a une qui ne peut être qu'une fausse excuse. Je m'explique. La bonne foi du Juge , habile d'ailleurs , versé dans les affaires , ayant apporté toute la diligence nécessaire pour ne se pas tromper , & qui se trompe néanmoins dans une rencontre particuliere , sa bonne foi , dis-je , est pour lui un titre de justification. Car quel est l'homme infallible , & n'arrive-t'il pas quelquefois au plus prudent de se méprendre ? Mais une bonne foi qui ne vient que de négligence , & d'une négli-

gence grossiere, & d'une négligence affectée; parce que vous ne vous êtes pas fait un plan de vos devoirs, & que vous n'avez jamais voulu vous assujettir à cette recherche; ce n'est plus proprement bonne foi, ou c'est une bonne foi criminelle, & vous devenez comptable de ses tristes effets. Je vous renvoye aux Docteurs même les moins sévères, pour sçavoir si vous êtes dispensé d'un dédommagement proportionné, si non à la perte dont vous êtes l'auteur, & qui peut être au-dessus de vos forces, mais du moins à vos facultés présentes. Yves par les connoissances qu'il acquit, & par son habileté, fut bien à couvert d'une telle obligation: fut-il moins exempt des passions qui dans un Juge corrompent la conscience, & détruisent la probité?

Il n'y a point de passion qui ne puisse être le principe des Jugemens les plus iniques. On regarde sur-tout l'avarice & la convoitise des biens, comme la peste de la justice. Leur maison, disoit Jeremie, en parlant des Juges interessés, leur maison est remplie de fraude & de tromperie, *Domus eorum plena dolo*. Ils s'enrichissent, ils s'engraissent, *Ditati sunt, incrassati, impinguati*. Comment? c'est

qu'ils abusent de la confiance des parties; c'est qu'ils vendent leurs suffrages, & qu'ils favorisent ceux de qui ils ont plus reçu; c'est qu'ils négligent la cause du pauvre, qui n'a pas de quoi contenter leur cupidité. *Judicium pauperum non judicaverunt.* Voilà les injustices que produit la basse & honteuse passion d'avoir: mais les autres passions sont-elles moins funestes?

A quelles perfidies ne s'endurcit point un Juge amolli par la volupté? Quel empire n'a pas sur ses délibérations & sur sa voix, une beauté dont il est épris, dont il est esclave, qui le tourne de quel costé elle veut, & comme il lui plaist. Le Précurseur mesme de Jesus-Christ, Jean-Baptiste, l'éprouva par la sentence de mort qu'Hérode porta contre lui, à la seule parole d'une infame courtisane. Comment peut s'accorder la regularité de la justice avec les excès & les déreglements de l'intempérance; la modération de la justice avec les aigreur & les ressentiments de la vengeance; la gravité de la justice avec les faillies & les emportements de la colere; la vigilance de la justice avec l'amour du repos & une molle oisiveté? Quand pour tou-

te passion le Juge n'auroit dans son cœur qu'une malheureuse foiblesse, ou une lâche politique, qui le rend timide & pliable à des respects humains, aux prières des amis, aux sollicitations des Grands; quand même il n'auroit qu'une pitié naturelle mal entenduë & hors de saison en certaines occasions, seroit-il en état de franchir, selon l'expression du Sage, toutes les barrières de l'iniquité: *Virtute irrumpere iniquitates?* Résisteroit-il à la puissance? Ticndroit-il contre la chair & le sang? Deviendroit-il insensible à l'amitié? S'affermiroit-il contre une fausse commisération? N'auroit-il acception de personne? N'est-ce pas là ce qui excite les plaintes & les murmures? N'est-ce pas ce qui fait crier si haut des misérables accablés: tant il est vrai qu'il n'y a aucune passion dont le Juge, homme de probité, ne doive se défendre; & qu'il ne peut, sans cela, faire aucun fonds sur la droiture de son ame.

C'est à quoi s'appliqua sans relasche le Juge incomparable, que les siècles précédents ont comblé de tant d'éloges, & que l'Eglise a mis au rang de ses Saints. Jamais peut-être nul autre ne commença plustost que Saint Yves, à combat-

tre ces mouvements secrets & impétueux, si opposés à la loi de Dieu & si contraires à la raison. Jamais nul autre ne livra peut-être de plus rudes attaques pour les réprimer, & n'en remporta de plus promptes & de plus constantes victoires. Que fut-ce que toute sa vie ? une guerre continuelle contre son corps & tous ses sens. A peine a-t'il atteint sa quatorzième année, qu'il se condamne au jeûne le plus rigoureux. Qu'est-ce que sa nourriture ? le pain, l'eau, quelques légumes vils & grossiers, ce sont tous les aliments qu'il fournit à la nature pour la soutenir. Encore combien de fois le vit-on, dans une abstinence entière, passer les cinq, les six, les sept jours sans autre soutien que la grace d'en-haut, & que la méditation des divines vérités dont il se nourrissoit ?

Qu'est-ce que son sommeil, & où prend il le peu de repos qu'exige une nécessité pressante & qu'il ne peut lui refuser ? Venez, Chrestiens délicats, amateurs de vous-mêmes, & plongés dans une lente & profonde paresse, venez & confondez-vous. Quelques heures, souvent sur la terre dure, tout au plus sur une claye ; une pierre pour appuyer sa teste,

ses habits pour toute couverture , sans égard à la rigueur des temps , voilà comment il repare ses forces épuisées. Du reste , la haire , le cilice , ce sont les vestemens qu'il cache , & dont il macère sa chair , sous cette robe qu'il porte comme le signal du pouvoir juridique qu'il exerce. Nous admirons les austérités des anciens Anachoretés , leur vie nous étonne & même nous effraye : qu'avoient-ils de plus pénible & de plus pesant sous le joug de cette vie solitaire qu'ils avoient embrassée ? Que pratiquoient-ils de plus mortifiant , de plus accablant ? Que faisoient-ils dans l'horreur de leurs déserts , plus qu'il ne faisoit dans les embarras du siècle & dans le tumulte du barreau ?

Or revenons : un Juge tel que celui dont nous révérons la sainteté , & dont je vous raconte les vertus ; un Juge tellement désintéressé , que bien-loin de penser à faire de nouveaux acquêts , ni à profiter de la substance d'autrui , il n'usa de son patrimoine , d'ailleurs assez ample , que pour le dispenser en aumônes ; que pour entretenir de jeunes enfants aux études , & pour cultiver leurs talents ; que pour retirer chez lui des troupes de né-

cessiteux & de mendiants; que pour changer sa maison dans une espece d'hospital, & pour l'ouvrir aux infirmes, comme un azile commun; soignant lui-mesme les malades, s'attachant aux plus disgraciés & aux plus rebutants, comme aux plus tendres objets de sa charité; leur lavant les pieds, les servant de ses mains, n'épargnant rien pour leur secours, & ne manquant à rien pour leur consolation. Un Juge tellement mort à lui-mesme & mort au monde, qu'il n'a ni veuës ni prétentions; qu'il ne cherche ni honneurs, ni commodités de la vie; qu'il ne distingue, ni Grands, ni petits, ni parents, ni étrangers, ni amis, ni ennemis; qu'il renonce généralement à tout ce qui n'est point Dieu, & que dans ce renoncement absolu, il n'envisage que Dieu, il réfere tout à Dieu, il réunit tout en Dieu: dites-le moi, Messieurs, ce Juge doüé de toutes ces qualités, étoit-il homme à blesser volontairement sa conscience, & pouvoit-il être suspect au regard de la probité? Y avoit-il à craindre qu'il ne se laissât, ou fléchir par les prieres, ou gagner par les flatteries, ou intimider par les menaces, ou tenter par les promesses? Eut-on jamais à lui repro-

cher

cher qu'il eust égard à l'éminence du rang, à l'éclat de la dignité, à la splendeur de la noblesse, à l'opulence de la fortune, au penchant de l'inclination, au lien de la proximité? Reproches si fréquents dans tous les siècles! Le sont-ils moins de nos jours? Mais reproches après-tout mal fondés très-souvent & sans sujet. Car ce n'est point ma pensée qu'il faille toujours prester l'oreille à des parties, qui s'infatuent de leurs prétendus droits, & qui, sans respect de l'autorité, s'émancipent à juger ceux qui les jugent, & à condamner ceux qui les condamnent.

Quoiqu'il en soit, Messieurs, c'est pour vôtre édification que l'Eglise dans ce saint jour vous met devant les yeux le portrait le plus accompli d'un Juge integre & irréprehensible. Heureux si vous ne le perdez point de veüé. C'est un guide fidelle qui vous conduira, & dont vous pourrez suivre les traces sans être en péril de vous égarer. Vous exaltez ses mérites, imitez ses exemples, autant que vôtre condition le peut comporter. Du moins imitez son application constante aux fonctions de son ministère; son dégagement de tout interest, de toute passion:

& pour les imiter écoutez ses leçons , & gravez-les profondément dans vos cœurs. Ce qu'il vous dit par ma bouche , ce sont les salutaires enseignements de Josaphat aux Juges du peuple de Dieu. *Videte quid faciatis* : considérez toutes vos démarches , & prenez-garde à ce que vous faites , ou à ce que vous devez faire dans le rang que vous tenez , & dans les fonctions dont vous êtes chargés. Car ce n'est point l'emploi d'un homme qui vous est confié ; mais vous agissez au nom de Dieu mesme : *Non enim hominis exercetis judicium , sed Dei*. Il faut donc autant que la foiblesse humaine peut le permettre , que tous vos Jugemens soient tels qu'ils puissent être avoués de Dieu , autorisés de Dieu , scellés du sceau de Dieu. Or Dieu est la souveraine justice. Il n'y a en lui ni iniquité , ni cupidité , ni préférence. Tous sont également ses créatures , ses enfants , ses sujets ; & sa providence , sans exception , s'étend à tous. Il est au-dessus de tous les présents , comme il est au-dessus de toutes les attaques : droit , indépendant , incorruptible dans ses arrêts. Par conséquent si vous vous écarterez de ces regles ; si c'est par prédilection , par prévention ,

2. Paral.  
c. 19.

*Ibid.*

par crainte , par ménagement , par des veuës mercenaires que vous jugez , vos Jugemens ne peuvent plus être conformes à ceux de Dieu ; & bien-loin de les reconnoître & de les ratifier , il les réprouvera , il les fera retomber sur vous-mêmes : *Et quodcumque judicaveritis, in vos redundabit.*

*Ibid.*

Pensée terrible , Messieurs , & digne de toute vôtre attention. Dieu m'écoute : ce que je prononce , ou que je vais prononcer sur le Tribunal où il m'a placé , il me le présentera un jour , & m'en demandera compte. Si je devois être seulement appelé au Trône du Prince pour en rendre raison , je prendrois garde à moi , & je craindrois quelque revers ; mais que n'ai-je pas plus à craindre de Dieu ? Encore pourrois-je espérer de tromper le Prince & d'éluder toutes ses recherches ; mais pourrai-je tromper Dieu , & pourrai-je éluder le témoignage de ma conscience ? Pensée dont peut-être on ne s'occupe gueres dans le cours & le mouvement des affaires ; mais dont le souvenir à la mort fait une étrange impression. C'est là que se retrace à l'esprit , (& sous quelles couleurs ? ) tout ce que la passion a fait commettre contre

la fidélité , contre la charité , contre l'humanité ; & c'est là que le mourant entend fans cesse retentir à l'oreille de son cœur cette affreuse parole : *Et quodcumque judicaveritis in vos redundabit.*

Yves se trouva à ce moment inévitable ; mais avec bien d'autres sentimens. Les travaux continuels d'une vie austere & toujours agissante , sans interruption , sans relasche , le conduisirent bientôt à son dernier jour. Dès l'âge de cinquante ans , ses forces affoiblies lui annoncerent une mort prochaine. Juge irréprochable , il n'eut rien alors à réparer , parce qu'il n'étoit chargé d'aucun tort dont il fust redevable au prochain. Que dis-je ? Juge miséricordieux & charitable , pere des pauvres , protecteur de la veuve & de l'orphelin , il eut la consolation de se voir les mains pleines de bonnes œuvres , & de pouvoir dire comme l'Apôtre , sans présumer de lui-même : j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi ; c'est avec confiance que j'attends la couronne de justice. *In reliquo reposita est mihi corona justitiæ.*

2. Tim. c. 4.

Confiance qui soutint toute la fermeté de son courage contre l'accablement de son corps , & la violence du mal qui le

pressoit. Que retrancha-t'il de ses exercices de piété ; & n'est-ce pas là au contraire, que loin de se rallentir, toute sa ferveur redoubla ? Que rabbattit-il même de ses austerités ? Dans une défaillance entière de la nature, & au milieu des plus vives douleurs, quelle plainte laissa-t'il échapper ? Quel soulagement demanda-t'il, ou accepta-t'il ? Consentit-il à être couché plus commodément ; & à la veüe de son Sauveur expirant sur la Croix, ne se crut-il pas encore trop bien traité de mourir sur la paille ou sur la cendre ? Cependant de quelles douceurs célestes son ame étoit-elle inondée ? Avec quels élancements, & quels saints transports s'élevoit-elle à Dieu, & se fixoit-elle en Dieu ? Pas un instant ne détourna son attention ; & ce que l'histoire rapporte d'un grand Evêque de nôtre France, le célèbre saint Martin, sur le point de paroître devant Dieu, elle nous l'apprend dans la même conjoncture du saint Juge dont je finis le panegyrique : *Inviclum ab oratione spiritum non relaxabat.*

Ainsi, Messieurs, mourut-il, ce Juge occupé comme vous des soins de la Magistrature. Il y mourut en Saint, parce

qu'il y vescu en Saint. Puissiez-vous y vivre comme lui, afin d'y mourir comme lui. Ses fonctions par elles-mêmes embarrassantes & dissipantes, ne furent point pour lui un obstacle à la sainteté. Il y envisagea le bon plaisir & la volonté de Dieu qui l'avoit destiné à ce ministère. Il ferma les yeux à tout le reste, & n'eut égard à nulle des prérogatives dont l'orgueil se laisse vainement enfler, autorité, pouvoir, élévation, prééminence. Il ne considéra que la charge, que le travail, que les occasions d'y pratiquer le plus pur & le plus parfait christianisme : comment ? par une patience inalterable, par une assiduité fatigante, par une vigilance laborieuse, par une force invincible, par un détachement absolu de soi-même, par une charité universelle & sans réserve. Vertus héroïques, vertus qui comprennent la plus haute perfection de l'Evangile, & qui forment le caractère du Juge chrestien & accompli. Quelle patience à écouter des parties, à essuier leurs importunités, quelquefois même leurs chagrins & leurs grossieretés ? Quelle assiduité & quelle servitude à se trouver aux heures & à tout le temps des plus longues & des plus ennuyeuses audian-

ces ? Quelle vigilance à se précautionner contre les surprises , à parcourir des mémoires embrouillés , à discuter des droits incertains & douteux ? Quelle force à se roidir pour la cause du juste contre les inclinations les plus naturelles , contre les liaisons les plus intimes , contre les plus puissantes sollicitations ? Quel détachement de soi-mesme , & quel sacrifice à s'exposer aux reproches , aux ruptures , aux ressentiments de ceux qu'on n'a pas voulu favoriser , parce qu'on a cru ne le devoir pas ? Quelle charité à se communiquer aux conditions les plus viles , à n'en rebuter aucunes , & à les recevoir toutes avec la mesme ouverture de cœur ? Tout cela par respect de la religion. Voilà, Messieurs , par où vôtre glorieux patron s'est sanctifié. Exemple admirable , mais est-il inimitable ? L'est-il pour vous , & l'a-t'il été dans vôtre auguste Compagnie , pour ces illustres Magistrats dont la mémoire s'est perpétuée jusqu'à nous , & se perpétuera jusqu'à la posterité la plus reculée ?

Non , Messieurs , il ne tient qu'à vous dans la mesme vocation , de vous sanctifier par les mesmes vertus & avec les mesmes secours. Il y a dans vôtre état

des distractions , des agitations ; mais on sanctifie tout par une intention droite , & un regard vers Dieu. Il y a des tentations , & des tentations fortes & fréquentes , sur tout des tentations d'autant plus dangereuses , qu'elles sont souvent plus délicates & plus spécieuses ; mais on résiste à tout , & on repousse les plus rudes assauts avec cette armure divine dont il est parlé au livre de la Sagesse. *Accipiet armaturam zelus illius* : son zèle se revestira de toutes ses armes. *Induet pro thorace justitiam* : il prendra pour cuirasse la justice. *Et accipiet pro galeâ judicium certum* : il aura pour casque la droiture & l'intégrité de son Jugement. Enfin il se couvrira d'un bouclier impénétrable , qui est l'équité : *Sumet scutum inexpugnabile equitatem*. Expressions nobles & figurées : elles nous marquent des guerres , des combats , des victoires ; mais ce sont ces combats qu'il en couste, ce sont ces victoires qu'on remporte, qui sont devant Dieu le mérite ; & quel mérite !

Du reste , Chrestiens Auditeurs , pour conclure cette seconde partie , comme la première , par quelque instruction qui vous regarde , & dont vous puissiez tous profiter , la mesme justice que vous voulez

lez qui vous soit renduë , rendez la vous-mesmes aux Juges que Dieu vous a donnés. Vous ne voulez pas qu'ils se préviennent contre vous , ne vous prévenez pas contre eux : car je l'ai dit & je le répete, nous voyons là-dessus une licence effrenée qu'on ne peut trop condamner. Que des gens succombent dans une affaire , & qu'ils soient deboutés de leurs prétentions , ce n'est point au fonds de l'affaire qu'ils s'en prennent , c'est aux Juges qui en ont été les arbitres : on ne veut jamais convenir qu'on se soit trompé , ni qu'on fust mal fondé dans ses demandes ; mais sans scrupule & sans nulle considération , on déclame contre de vertueux Magistrats , & on leur impute tout le tort qu'on prétend avoir reçu. On s'en explique hautement , & on les accuse ou de peu d'intelligence , ou de négligence , ou de partialité & de mauvaise foi : c'est-à-dire , que tout éclairés & tout équitables qu'ils sont , on les représente comme autant de prévaricateurs. Déclamations qu'ils méprisent communément , & qu'ils pardonnent sans peine à des esprits échauffés & blessés. Mais Dieu les pardonne-t'il de mesme ; & ce qu'il a dit des Ministres des Autels , ne peut-il pas

s'appliquer aux Ministres de la Justice; *Nolite tangere Christos meos*? Que de soupçons téméraires, que de conjectures fausses, que de raisonnements & de discours injurieux! Que d'emportemens contre des hommes respectables, qui ne doivent répondre de leurs décisions qu'à Dieu & au Prince! Dieu les jugera, & il nous jugera nous-mêmes. Plaise au Ciel qu'il nous juge tous dans sa miséricorde, & qu'il nous reçoive tous dans ce Royaume où l'on jouit d'une paix éternelle, que je vous souhaite, &c.





# T A B L E

## DES MATIÈRES,

S E L O N

l'Ordre des Panegyriques.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on abrège ; & le second , la page où ce même article finit.

---

*Panegyrique de saint Bernard,*  
page 1.

**D**IVISION. *Dilexisti justitiam, & odisti iniquitatem.* Fidelité de saint Bernard à pratiquer la justice, & toute la perfection de son état : 1. partie. Zèle de saint Bernard à poursuivre l'iniquité, & à confondre le mensonge : 2. partie. p. 1. 4.

I. PARTIE. Fidelité à pratiquer la justice & toute la perfection de son état : *Dilexisti justitiam.* Mortification de la chair, Humilité de l'esprit, Dévotion du cœur, & amour de Dieu ; vertus essentielles, où la perfection chrestienne, mais sur-tout, la perfection reli-

## T A B L E

gieuse & monastique est renfermée. Trois vertus où saint Bernard excella. p. 4. 5.

Mortification de la chair. Implacable ennemi de son corps, il réussit en peu de temps à le ruiner, par les abstinences, les jeûnes, les veilles, les travaux, & une captivité générale de tous ses sens; n'écoutant là-dessus nulle raison humaine & nulle considération. p. 5. 9.

Humilité de l'esprit. Entre les Saints, nul ne rencontra plus d'obstacles à l'humilité que saint Bernard. Obstacles dans la grande réputation où il étoit, dans les honneurs qu'on lui déferoit, dans les miracles qu'il operoit. Mais comment se regardoit-il? Comme un pecheur, comme la chimere de son siècle, comme un homme dénué devant Dieu de tout mérite. Après quarante ans d'une vie toute sainte, il trembloit au souvenir des jugemens de Dieu; & nous, nous sommes tranquilles. p. 9. 17.

Dévotion du cœur & amour de Dieu. Dans les saints, c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle, & que la main écrit. Il n'y a donc qu'à lire les admirables traités de saint Bernard, pour juger de quelle tendre dévotion, & sur-tout de quel amour de Dieu il étoit rempli: amour généreux, ardent, agissant, pur, & désintéressé. Quand l'allumerons-nous dans nos cœurs, ce saint amour? p. 17. 24.

II. P A R T I E. Zèle à poursuivre l'iniquité, & à confondre le mensonge: *Odisti iniquitatem.* Il n'y eût point d'hérésie, de schisme, de scandale, qui échappât au zèle de saint Bernard. Sur cela quatre propositions. p. 24.

## DES MATIERES.

Jamais son zèle ne fut ébloüi, ni ralenti par l'éclat de la dignité. Exemples d'Eugene Troisième, Pape; de Louis le Jeune, Roi de France; d'Henri Second, Roi d'Angleterre; de Roger, Roi de Sicile. p. 25. 28.

Jamais son zèle ne fut intimidé par la force ni par les menaces. Exemple de Guillaume, Duc d'Aquitaine. p. 28. 30.

Jamais son zèle ne fut affoibli par la flatterie, ni par l'amitié. Exemples de Suger, Abbé de saint Denis, Régent du Royaume; & de Pierre, Abbé de Clugny, surnommé le Vénéral. p. 30. 33.

Jamais son zèle ne fut surpris par la subtilité, ni par l'artifice. Exemples d'Abailard, & de Gilbert, Evêque de Poitiers. p. 33. 39.

Bernard meurt comblé de graces & de mérites. Beau modèle pour les Ministres de l'Evangile. p. 39. 42.

---

### *Panegyrique de saint François de Sales, page 43.*

**D**IVISION. *Tulit abominationes impietatis & corroboravit pietatem.* François de Sales, Restaurateur de la Religion par la conversion des hérétiques: 1. partie. Restaurateur de la piété, par la sanctification des pecheurs: 2. partie. p. 43. 46.

I. PARTIE. Restaurateur de la Religion par la conversion des hérétiques: *Tulit abominationes impietatis.* Excellentes dispositions qu'il apporta au saint ministère, & avec les-

## T A B L E

quelles il s'engagea à combattre l'hérésie ; contre qui il soutint tout à la fois , & la vérité , & la gloire de la Religion. pag. 46.

51.

Il commence par Thonon , ville capitale & voisine de Geneve. A combien d'insultes & de dangers y est-il exposé ? Et combien néanmoins d'hérétiques y convertit-il par ses entretiens & ses prédications ? p. 51. 56.

Conférence avec Beze dans Geneve. Conversion du Connestable de Lesdiguières, devant qui il presche le Careme dans Grenoble. Il est sollicité de passer en Angleterre pour l'instruction du Roi ; mais Dieu ne le permet pas. p. 56. 59.

Le progrès de la Religion fut tel dans tous les Etats de Savoye , que l'hérésie se trouva dépouillée d'honneur , & défendue par les Edits. Elle étoit sans ressource , si la guerre survenue entre le Duc & la France , n'eust suspendu le triomphe complet de la vraie foi. p. 59. 60.

En soutenant la vérité de la Religion , François de Sales en soutint la gloire : car ce qui honore la Religion , c'est , sur-tout , la vie irréprochable de ses Ministres & de ses Prélats. Or que pouvoient reprocher les hérétiques au saint Evêque ? ni l'oisiveté , ni l'intérêt , ni la vie molle , ni l'orgueil , ni la hauteur , ni la vengeance , ni la dureté. Ils voyoient éclater en lui des vertus toutes contraires. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait gagné jusques à soixante & dix mille âmes plongées dans les ténèbres de l'erreur. p. 60. 67.

II. PARTIE. Restaurateur de la piété par la sanctification des pecheurs : *Corrobera-*

## DES MATIÈRES.

*vit pietatem.* Pieté dont il donna le modèle dans sa personne, dont il traça les préceptes dans ses écrits, & dont il perpetua la pratique dans l'institution d'un nouvel Ordre religieux. p. 67. 68.

Pieté dont il donna le modèle dans sa personne. La pieté de François de Sales eut toutes les qualités que l'Apôtre demande dans la charité : ce fut une pieté patiente, affectueuse & compatissante, humble & sans ambition, sociable & sans envie contre personne, solide & réglée selon l'état. p. 68. 77.

Pieté dont il traça les préceptes dans ses Ecrits. Nous les avons dans les mains & sous les yeux. Il n'y a qu'à lire sur-tout cet excellent livre de l'Introduction à la Vie Dévote qui fut reçu avec tant d'applaudissement, & qui a produit dans les ames de si grands fruits. p. 77. 80.

Pieté dont il perpetua la pratique dans l'institution d'un nouvel Ordre religieux. Ordre qui s'est répandu de tous costés, & y a porté la bonne odeur de Jesus - Christ. p. 80. 82.

Mort de saint François de Sales. Les miracles qu'il a opérés, & qui nous font connoître son pouvoir auprès de Dieu. p. 82. 86.



*Panegyrique de saint Augustin,*  
page 87.

**D**IVISION. *Dedi tibi cor sapiens.* Trois dispositions du cœur de saint Augustin : un empressement vif à chercher l'Eglise & à l'embrasser : 1. partie. Une soumission humble à suivre toutes les décisions de l'Eglise & à lui obéir : 2. partie. Un zèle infatigable à défendre les intérêts de l'Eglise & à l'étendre : 3. partie. p. 87. 90.

I. PARTIE. Empressement à chercher l'Eglise & à l'embrasser. Dans cette recherche quels obstacles lui suscita l'esprit de ténèbres, & en quels égarements il le précipita. Libertinage de mœurs & de créance. p. 90. 95.

Quels soins Dieu prit pour le ramener, & quels moyens la divine miséricorde y employa. Remords, troubles intérieurs, crainte de la mort & des jugements de Dieu. p. 95. 99.

Comment Augustin revenu à lui-même, reconnut enfin la vraie Eglise, & avec quel dévouement il s'y attacha. Sa conversion, son baptême, sa retraite, sa Prestre, son Episcopat. p. 99. 106.

II. PARTIE. Soumission humble à suivre toutes les décisions de l'Eglise, & à lui obéir. Trois devoirs de cette soumission dont saint Augustin nous a donné l'exemple ; sçavoir, une défiance modeste de ses propres opinions, une obéissance filiale aux decrets de l'Eglise, une simplicité & une candeur admirable à re-

## DES MATIERES.

connoître & à retracter ses erreurs. p. 107.

Une défiance modeste de ses propres sentiments. Consulté sur divers points, il ne répondoit qu'en hésitant, & en confessant même son ignorance. p. 107. 111.

Une obéissance filiale aux decrets de l'Eglise. Affaire des Pélagiens, & de leur appel au Concile Général. Malgré cet appel, le Pape Innocent premier décide, & Augustin n'a plus autre chose à opposer aux Réfractaires, que ces fameuses paroles: *Rome a parlé, ses Decrets ont venus, la Cause est finie.* p. 111.

115.

Une simplicité & une candeur admirable à reconnoître, & à retracter ses erreurs. Avant lui jamais Scavant s'abbaissa-t'il de la sorte? Augustin fait lui-mesme la censure de ses ouvrages, & publie ses rétractations. Après cela on ne doit point être surpris que Dieu qui élève les humbles, l'ait élevé si haut entre les Docteurs. p. 115. 118.

III. PARTIE. Zèle infatigable à défendre les interets de l'Eglise, & à l'étendre. Trois caracteres du zèle de saint Augustin: patience inaltérable, désintéressement parfait, charité sans bornes. p. 118. 119.

Patience inaltérable. Son travail fut immense contre tous les ennemis de l'Eglise qu'il eut à combattre: Payens, Ariens, Manichéens, Donatistes, Circoncellions, Priscillianistes, Celicoles, Pélagiens. Sa patience soutint tout ce travail, & au milieu de ce travail les mauvais traitements, les plus sanglants outrages, les contre-temps les plus propres à déconcerter toutes ses entreprises. p. 119. 126.

Deſintereſſement parfait. Offres qu'il fait aux Donatiſtes pour les réunir à l'Egliſe : étant preſt de renoncer pour cela aux honneurs de ſa dignité, & de les partager avec leurs Evêques. p. 126. 127.

Charité ſans bornes, juſqu'à combler d'honneſtetés ſes ennemis meſmes ; juſqu'à prendre la défenſe de ſes perſécuteurs ; juſqu'à ſe défaire de tout en faveur des pauvres. p. 127. 129.

Sa ſainte mort cauſée par la douleur qu'il eut de voir Hippone, ſa ville Epiſcopale, ſur le point d'être ſaccagée par les Barbares. Sentiments de pénitence & de confiance où il meurt. p. 130. 133.

*Panegyrique de ſaint Louis, Roi  
de France. page 134.*

**D**IVISION. *Et nunc reges intelligite ; ſervite ei in timore.* Servir Dieu, c'eſt la véritable grandeur des Rois, & en quoi ſaint Louis s'eſt diſtingué. Mais on s'eſt fait une eſpece de ſcandale de ſes guerres de Religion & de leurs ſuccès malheureux. On a accusé là-deſſus, & la ſageſſe du Prince, & la Providence meſme de Dieu. Afin de lever ce ſcandale, voyons la grandeur de Louis dans l'entreprise des guerres ſaintes : 1. partie. La grandeur de Dieu dans l'événement des guerres ſaintes : 2. partie. p. 134. 136.

**I. PARTIE.** Grandeur de Louis dans l'entreprise des guerres ſaintes. A parler d'abord en général, ce fut un grand Roi, ſoit en pie-

## DES MATIERES.

ré, soit en valeur, soit en prudence. Trois qualités qu'il fit éclater dans les plus glorieuses rencontres. p. 136. 137.

Grand en pieté. La bonne éducation qu'il reçut, la pureté de ses mœurs, sa charité envers les pauvres, ses exercices de dévotion, ses pieux entretiens, ses loix contre le blasphème, ses établissemens. p. 137. 142.

Grand en valeur. Son intrépidité dans le danger. Journée de Taillebourg; ses victoires. p. 142. 143.

Grand en prudence & en sage politique. Avantages qu'il refusa par un esprit d'équité; ses traités avec le Comte de Toulouse, le Duc de Bretagne, le Roi d'Arragon, & le Roi d'Angleterre. La réputation que lui acquirent chez tous les Princes étrangers sa droiture & sa sagesse. La confiance qu'eurent en lui ses peuples, dont il soulageoit les besoins, & terminoit lui-mesme les procès. p. 143. 148.

Grand en général par tant de belles qualités, il ne le fut pas moins en particulier dans l'entreprise des guerres saintes. Sainteté du dessein & ses effets. Courage & bravoure dans l'exécution. Mesures prudentes. p. 148. 154.

II. PARTIE. Grandeur de Dieu dans le triste événement des guerres saintes. C'est là que Dieu fit paroître ses plus glorieux attributs, sçavoir, la superiorité de son Empire, la sagesse de sa miséricorde, la sainteté de sa justice, la force, & tout ensemble l'onction de sa grace. p. 154. 155.

Superiorité de l'Empire de Dieu. Il est le Maître, & il ne nous l'apprend jamais mieux.

## T A B L E

que lorsqu'il laisse échoüer les projets les mieux concertés. Du reste il n'a que faire de nous & de nôtre secours. p. 155. 158.

Sagesse de la miséricorde de Dieu. En permettant que les deux tiers de l'armée chrestienne fussent enlevés par les maladies & par les tempestes, avant que d'être parvenus au terme, il préservoit les uns des périls, où ils alloient par des veuës d'ambition, outre leur vie, exposer leur ame; & il avançoit aux autres leur couronne, & les dispensoit du combat. p. 158. 160.

Sainteté de la justice de Dieu. On aborde en Egypte, on prend Damiette; mais tandis qu'on employe tout l'Esté à fortifier cette importante place, l'Armée s'abandonne à toutes sortes de dissolutions & de débauches, & de-là les vengeances & les chastiments du Ciel infiniment juste & saint. p. 161. 164.

Force & onction de la grace de Dieu dans la personne de Louïs. Sa fermeté inébranlable dans la déroute de son Armée & dans sa prison. Ses consolations interieures en de si rudes épreuves. Il n'appartient qu'à Dieu & à sa grace de nous soutenir ainsi dans l'adversité. p. 164. 170.

Seconde entreprise du saint Roi. Il attaque Tunis; mais il y perd la vie. Ses Sentiments aux approches de la mort. Généreuse résolution des Princes croisés. On enfonce les Barbares dans leurs retranchements, & on oblige Tunis à demander la paix & à l'acheter. Providence adorable de Dieu qui dispose de tout. p. 170. 174.

*Panegyrique de saint François de  
Paule, page 175.*

**D**IVISION. *Non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.* Comment François de Paule, avec la simplicité de son génie, est devenu un des hommes de son siècle, le plus sage & le plus éclairé : 1. partie. Comment, avec l'obscurité de sa condition, il est devenu un des hommes de son siècle, le plus respecté & le plus accredité : 2. partie. Comment, avec l'austerité de sa vie, & par cette austerité mesme, il a goûté le bonheur le plus pur & le plus constant : 3. partie. p. 175. 178.

**I. PARTIE.** François de Paule, avec la simplicité de son génie, devenu un des hommes de son siècle, le plus sage & le plus éclairé. Dès sa première jeunesse, il se retire dans la solitude, renonce à toutes les sciences humaines, & ne veut sçavoir que Jesus-Christ crucifié. p. 178. 183.

Sans autre secours que la lumière Divine, il institué dès l'âge de dix-neuf ans un Ordre religieux. Il en trace le plan, la fin, les regles, & le répand dans le monde chrestien. p. 183. 185.

Ses communications avec Dieu : ses extases où Dieu l'enlevoit de terre, le transportoit au milieu de l'air, & là, lui découvroit au-dessus de lui, les beautés de la céleste Patrie, & sous ses pieds la vanité de toutes les choses du monde. p. 185. 187.

## T A B L E

Esprit de prophétie dont il fut rempli, & qui n'étoit borné, ni par la distance des lieux, ni par l'éloignement des temps. Ainsi l'éprouverent Jules II. Pape, Leon X. autre souverain Pontife; Charles VIII. Roi de France; Ferdinand, Roi d'Arragon. p. 187. 189.

On va à François dans son désert comme on alloit à Jean-Baptiste. On le consulte de toutes parts comme un oracle. Après cela comptez sur vos connoissances & vôtre sagesse, sçavants & sages du siècle, & comparez-les avec la simplicité de François de Paule. Heureuses les ames simples & dociles comme lui. p. 189. 192.

II. PARTIE. François de Paule, avec l'obscurité de sa condition, devenu un des hommes de son siècle, le plus respecté & le plus accredité. Merveilleux effet de l'humilité Evangélique; elle nous abbaisse, & Dieu, dès cette vie mesme, la relève. Il n'est donc point surprenant que l'humble François ait eu un crédit si universel, & que Dieu l'ait fait en quelque sorte dépositaire de sa toute-puissance. p. 192. 194.

Aussi les éléments, la terre, le feu, l'air, les montagnes, les rochers, les pierres, les maladies, les morts, tout a obéi à cet homme de miracles. p. 194. 198.

Son crédit auprès des Rois, sur-tout auprès de Ferdinand, Roi de Naples & de Sicile, & auprès de Louis XI. Roi de France. Caracteres de ces deux Princes. pag. 198. 200.

Attentat de Ferdinand qui veut faire arrêter François; mais l'homme de Dieu, par sa seule contenance, désarme les soldats qui

## DES MATIERES.

viennent à lui pour le saisir ; & du reste il n'a-  
se point d'autre retour envers le Prince , que  
de lui donner de solides avis sur ses exactions ,  
& sur les chastiments dont il est menacé. p.  
200. 203.

Louis appelle François en France , esperant  
qu'il lui prolongera la vie ; mais François é-  
clairé d'en-haut , annonce au Monarque une  
mort prochaine , lui touche le cœur , & le  
dispose à bien mourir. p. 203. 208.

Il rend le mesme office à Frederic , dé-  
pouillé des Etats de Ferdinand son pere , &  
réduit au Duché d'Anjou. p. 208. 210.

- III. PARTIE. François de Paule dans l'auf-  
terité de sa vie , & par son austerité mesme , a  
gouste le bonheur le plus pur , & le plus  
constant. Sa vie austere dès qu'il se retira dans  
le désert. p. 210. 212.

Austerité de sa Regle , & les veuës qu'il se  
proposa en l'instituant. p. 212. 217.

- La paix du cœur , & les saintes délices dont  
il jouissoit au milieu de ses austerités. p. 217.  
219.

De-là cette sérénité toujours répandue sur  
son visage , cette gayeté modeste , cette éga-  
lité d'humeur , cette longue vie qui passa qua-  
tre-vingt-dix ans. p. 219. 220.

Bonheur qui l'accompagna jusqu'à la mort :  
transports d'amour & de joye à cette dernière  
heure. p. 221. 223.

Erreur des mondains sur le vrai bonheur de  
la vie. En quoi il consiste. p. 223. 224.



*Panegyrique de saint Charles Borromée, page. 225.*

**D**I VISION. *Ego sequester, & medius fui inter Dominum & vos.* Charles fut comme Moyse, l'homme de Dieu auprès du peuple pour le sanctifier : 1. partie. Et l'homme du peuple auprès de Dieu pour l'appaiser : 2. partie. p. 225. 228.

I. P A R T I E. L'homme de Dieu auprès du peuple pour le sanctifier. Zèle de saint Charles pour la sanctification de son peuple, zèle édifiant, zèle agissant, zèle patient. p. 228. 229.

Zèle édifiant. Naissance de Charles. Ses bonnes dispositions, soit de la nature, soit de la grace. Il est appelé à Rome par Pie IV. son oncle, élu Pape. Sa promotion au Cardinalat & à l'Archevêché de Milan. Sous le Pontificat de son oncle, il est le Ministre de toutes les affaires de l'Eglise. Il refuse le droit d'aînesse qui lui étoit dévolu par la mort de son aîné. Il reçoit les Ordres sacrés, & Pie son oncle étant mort, il quitte Rome, & se consacre uniquement à la conduite de son Diocèse. p. 229. 237.

Triste état où il trouve Milan par rapport aux mœurs. Pour réformer ce grand Diocèse, il commence par se réformer lui-même, sachant combien l'édification a de vertu auprès des peuples. Renoncement à toutes ses pensions & à toutes ses Abbayes; retranchement de son revenu & de son train; sa vie pénitente. p. 237. 243. Zèle

## DES MATIERES.

Zèle agissant. Ecoles, Séminaires, Collèges, Hôpitaux fondés; Chapitres, Monastères reformés; Temples relevés, six Conciles Provinciaux, & douze Synodes assemblés; visites de tout le Diocèse pénibles & fatigantes; travaux sans relâche. p. 243. 247.

Zèle patient. On murmure contre le saint Archevêque. On défere au saint Siège un de ses Conciles; on l'insulte publiquement; on l'attaque jusques dans son Palais, & on lui décharge un coup de feu. Il reçoit tout avec une modération merveilleuse. Sa patience néanmoins n'est ni pusillanime, ni foible, ni politique, ni dissimulée, ni indolente, & toute naturelle. p. 247. 251.

II. PARTIE. L'homme du peuple auprès de Dieu pour l'appaiser. La charité est le caractère d'un Evêque, & c'est aussi, selon la charité la plus parfaite que saint Charles régla tout son pouvoir. Il fut le pere de son peuple, son consolateur, son intercesseur pour arrêter les coups de la justice du Ciel. p. 251. 253.

Exercices de sa charité: aumosnes, établissemens pour l'éducation d'une jeunesse sans biens, & pour former de bons Ecclesiastiques. Il se défait pour cela d'une Principauté, & la vend. Il ne rougit point pour cela mesme de paroître sous un vestement grossier, & d'être réduit à une crosse de bois. p. 254. 256.

Désolation de Milan par la peste dont cette Ville criminelle est affligée. C'est là que la charité du zélé Pasteur redouble, & qu'elle se déploie toute entiere. Il s'enferme dans la Ville, résolu de n'en point sortir que le

## T A B L E

fléau n'ait cessé, & que la colere de Dieu ne soit appaisée. p. 256. 259.

Il acheve de se dépoüiller de tout ce qui lui reste, pour fournir au soulagement des malades. Il court de ruë en ruë, d'Hôpital en Hôpital. Il assiste les Moribonds, & leur administre lui-mesme les derniers Sacrements. p. 259. 261.

Le Ciel néanmoins frappe toujours, & pour le calmer, Charles a recours à une priere publique. Procession générale où il marche, portant la Croix, la corde au col, les pieds nus, à travers les neiges & les glaces. Autels qu'il fait dresser dans chaque ruë, & où l'on célèbre les saints Mysteres. p. 261. 263.

Enfin le Seigneur se laisse fléchir. La contagion se dissipe, & Milan se rétablit. Eloge de la charité. Morale contre les ames dures & interessées. Invocation de saint Charles. p. 263. 267.

### *Panegyrique de saint François d'Assise, page 268.*

**D**IVISION. *Videant pauperes & latentur.*  
Voyez, pauvres, voyez François, vous y verrez la pauvreté contente dans ses peines : 1. partie. La pauvreté puissante dans sa foiblesse : 2. partie. La pauvreté glorieuse dans son obscurité & sa bassesse : 3. partie. p. 268. 271.

I. PARTIE. La pauvreté contente dans ses peines. Naissance de François dans une

## DES MATIERES.

Estable, & par-là en quelque maniere dans le sein de la pauvreté : combien il aima les pauvres, les assistant de tout ce qu'il avoit, & s'engageant par vœu à n'en refuser aucun. p. 271. 273.

Non seulement il aima les pauvres, mais il aima la pauvreté. Deux Sentiments bien differents, aimer les pauvres & aimer la pauvreté. p. 273. 275.

Vie pauvre de François. Railleries du monde; cession de tous ses droits en présence de son pere, qui le conduit pour cela devant l'Evêque. p. 275. 277.

Saints transports de joye, & consolations interieures dont François est pénétré, lorsqu'après ce renoncement universel, il s'écrie dans l'ardeur de la priere : *Mon Dieu & mon tout.* p. 277. 279.

Illusion des mondains qui font consister leur bonheur, & qui cherchent la paix dans l'opulence, le luxe, le faste, les plaisirs des sens où elle n'est pas : au lieu que François la trouvoit dans un parfait dénuement. p. 279. 280.

Heureux au moins les pauvres de cœur & en esprit, s'il ne convient pas à tous de l'être réellement & en effet. p. 280. 282.

II. PARTIE. La pauvreté puissante dans sa foiblesse. Puissance que François exerça d'abord en des choses matérielles, & plus efficacement ensuite dans les spirituelles. p. 282. 284.

Tout pauvre qu'il est, il entreprend la reparation d'une Eglise, dédiée sous le nom du saint Martyr Damien, & malgré tous les obstacles, il en vient à bout par son travail & sa constance. p. 284. 286.

Il rétablit encore deux autres Eglises, l'une de saint Pierre, & l'autre de Notre-Dame des Anges. p. 286. 287.

Son zèle ne se borne point à des temples matériels. Il se sent inspiré de former un Ordre religieux, qui fasse revivre dans l'Eglise la pauvreté Apostolique. Ordre convenable à l'un & à l'autre sexe. p. 287. 288.

Progrès merveilleux de l'Ordre de saint François dès son institution, & dans le cours des siècles. p. 288. 291.

Vains établissemens du monde. Il n'y a que Dieu qui donne le commencement, le progrès & la stabilité. p. 291. 294.

III. P A R T I E. La pauvreté glorieuse dans son obscurité. Autant que François s'est abaissé & humilié, autant Dieu l'a-t'il relevé dès ce monde mesme & glorifié. Faux scandale que les hérétiques ont pris de ses abaissements volontaires & de ses humiliations. p. 294. 297.

Honneurs extraordinaires qu'on lui rend par tout où il paroît. p. 297. 298.

Il passe chez les Infidelles, & s'expose au martyre; il est arrêté & conduit devant Meledin, Soudan d'Egypte; le Soudan bien-loin de le condamner, l'honore, & toute la Cour du Prince le révere. p. 298. 302.

Il revient sans avoir obtenu la couronne du martyre qu'il cherchoit; mais Dieu lui en fait souffrir un autre par ces sacrés stigmates qu'un Ange lui imprime. p. 302. 303.

Depuis ce moment il ne reste plus à François qu'une vie languissante & défaillante. Sa mort précieuse au milieu de ses Religieux, à qui il laisse en héritage son esprit & ses vertus. p. 303. 306.

*Panegyrique de sainte Thèrese,*  
page 307.

**D**IVISION. *Ego sum Dominus Deus tuus, fortis, zelotes, & faciens misericordiam in millia, his qui diligunt me.* Amour de Dieu pour Thèrese; amour prevenant : 1. partie. Amour jaloux : 2. partie. Amour libéral : 3. partie. p. 307. 310.

I. PARTIE. Amour prevenant. Thèrese fut prévenuë par de pieuses inclinations, par de secretes inspirations, & par de favorables occasions. p. 310.

Pieuses inclinations. Dès son enfance elle sentit son cœur touché de tout ce qui la pouvoit détourner du vice, & porter à la vertu. p. 310. 311.

Secretes inspirations. Dans un âge tendre Dieu lui inspira le goust de la solitude, du silence, de l'oraison, & la pensée de la mort & du martyre. p. 311. 312.

Favorables occasions. Exemples de son pere, de sa mere, de toute sa famille, où regnoit l'ordre, la paix, la pieté. Liaison particuliere entre elle, & l'un de ses jeunes freres; leurs exercices communs, & leurs saintes occupations. C'étoient des enfants, mais ces enfants aimoient assez leur salut, pour vouloir l'acheter au prix de leur sang. p. 313. 316.

Combien d'ames sont ainsi prévenuës de Dieu, mais perdent dans la suite leurs premieres dispositions. p. 316. 319.

II. PARTIE. Amour jaloux. Thèrese ayant perdu sa mere, tombe dans le relas-

## T A B L E

chement, & trois sortes de vanités attaquent sa vertu : vanité des parures, vanité des lectures, vanité des conversations. p. 319. 320.

Vanité des parures. C'est la première qui s'empare des personnes du sexe, & dont les pernicious effets ne sont que trop communs. Thérèse voulut plaire. p. 320. 322.

Vanité des lectures. Rien de plus propre à gâster l'esprit. Thérèse s'y attacha, mais ce ne fut au reste que pour l'amusement. p. 322. 323.

Vanité des conversations. C'est-là que se débitent mille fausses maximes, & Thérèse nous apprend elle-même à quel danger elle fut exposée. p. 323. 324.

Effet de la miséricorde de Dieu, qui tout d'un coup éclaire Thérèse, la conduit dans un Monastère, & lui fait embrasser la vie religieuse. p. 324. 326.

Thérèse est désormais dans les mains de Dieu; mais d'un Dieu jaloux, qui sçait bien lui faire payer ses vanités passées. p. 326. 328.

Dieu lui fait expier la vanité des parures, par un accablement de maladies & d'infirmités également longues & douloureuses. p. 328. 330.

Il lui fait expier la vanité des lectures, par les ténèbres de l'esprit, les aridités & les sécheresses dans l'oraison. p. 330. 331.

Il lui fait expier la vanité des conversations, & la satisfaction trop humaine qu'elle y a cherchée, par les remords & les scrupules qui la tourmentent. Veüe qu'elle eut de la place qui lui étoit destinée dans l'enfer, si elle ne fust

## DES MATIERES.

sortie du chemin où elle marchoit. Quelle leçon pour bien des personnes qui marchent dans une route aussi dangereuse, & qui s'y croient en assurance. p. 331. 336.

III. PARTIE. Amour liberal. Dès que Thérèse eut brisé les liens qui l'attachoient au monde, elle se trouva éclairée de la lumière de Dieu, animée de la force de Dieu, pénétrée de la joye de Dieu. p. 337.

Eclairée de la lumière de Dieu. De-là ces ravissements, ces transports, ces opérations extraordinaires de l'Esprit Divin dont elle parle dans ses ouvrages en des termes si relevés, & qu'elle connoissoit par son expérience. p. 337. 339.

Animée de la force de Dieu. Combien cette force parut dans la réformation du Carmel. Quelle entreprise, quelles oppositions, quel déchaisnement contre Thérèse! Comment par le secours du Ciel & par sa constance, elle surmonta tout. p. 339. 342.

Penetrée de la joye de Dieu. Sa mort arrive. Elle y est comblée de consolations. Vou-lons-nous mourir comme elle dans la paix, imitons ses vertus, & celles des saintes Filles qui lui ont succédé. p. 342. 348.

---

### *Panegyrique de sainte Agnès,* page 349.

**D**IVISION. Tu gloria Jerusalem, quia fecisti viriliter, & confortatum est cor tuum, eò quod castitatem amaveris. Agnès, Martyre de la pudeur: 1. partie, Martyre de la Reli-

## T A B L E

gion : 2. partie. p. 349. 352.

I. P A R T I E. Martyre de la pudeur. Ce que fit la passion pour attaquer la pudeur d'Agnès ; ce que fit Agnès pour la défendre, & ce que Dieu a fait pour la couronner. page 352.

Ce que fit la passion pour attaquer la pudeur d'Agnès. Procope, fils du Préfet de Rome, n'oublia rien pour engager Agnès à un mariage qu'il ambitionnoit. Recherches, assiduités, honneurs, entretiens, présents, sollicitations des amis, menaces mesme les plus effrayantes ; tout fut employé. p. 352. 357.

Ce que fit Agnès pour conserver sa pudeur, & pour la défendre. A tous les artifices de Procope, & à toutes ses instances, Agnès opposa une singuliere modestie, un froid sérieux, une extrême simplicité dans ses vestemens, une déclaration ouverte de son dévouement à Dieu. Elle alla mesme jusqu'aux duretés & aux témoignages d'une sainte colere, rejetant tous les présents, & méprisant toutes les flatteries. p. 357. 362.

Ce que Dieu fit pour maintenir la pudeur d'Agnès, & pour la couronner. Le Tyran porte contre cette jeune Vierge la sentence la plus honteuse. On veut l'exposer dans un lieu infame. Mais Dieu déploye sa Toute-puissance, & n'épargne pas les miracles pour la préserver. Elle sort victorieuse de tous les combats qu'elle a eu à soutenir. Grande leçon pour les personnes du sexe. Sans les précautions convenables de leur part, elles ne doivent pas attendre que Dieu fasse des miracles pour sauver leur vertu des périls du monde. p. 362. 367.

II. P A R T I E. Martyre de la Religion.  
Comment

## DES MATIERES.

Comment la religion d'Agnès fut attaquée, comment elle la soutint, & comment Dieu recompensa sa constance & la glorifia. p. 367.

Comment la Religion d'Agnès fut attaquée. D'abord ce fut par de faux raisonnemens sur les prosperités des Romains, adorateurs des Dieux; mais ensuite par de sanglants arrests, & de cruels tourmens. p. 367. 368.

Comment elle soutint sa Religion. Aux raisonnemens, elle opposa une sagesse céleste, fondée sur la vanité des raisons du paganisme, & sur la solidité des motifs de la vraie foi. Et aux tourmens, elle opposa une constance invincible, fondée sur le mépris de son corps, & sur l'espérance des biens éternels. p. 369. 374.

Comment Dieu recompensa sa constance; & la glorifia. Ce fut par une mort précieuse & glorieuse. Outre les prodiges qui signalerent la mort de cette Vierge, la gloire d'Agnès, est d'avoir servi de modèle au monde chrestien, en mourant pour le double interest de sa pudeur & de sa religion. p. 374. 375.

Alliance de la pureté & de la Religion: sans la Religion, point de pureté; & sans la pureté, peu ou point de Religion. p. 375. 379.

---

*Panegyrique de saint Yves.*

page 380.

**D**IVISION. *Erudimini qui iudicatis terram.* Double fonction de saint Yves: défendre la justice comme Orateur; 1. partie.

Tome I,

Qq

## T A B L E

Rendre la justice comme Juge ; 2. Partie. p.  
380. 383.

I. P A R T I E. Défendre la justice comme Orateur. Yves né d'un sang noble dans la basse-Bretagne, fut appelé à la fonction d'Orateur pour défendre la justice. Dieu pour cela le revêtit de l'esprit de vérité. Mais contre cette vérité, l'Orateur pèche quelquefois en trois manières: par dissimulation, par chicane, par diffamation. Trois excès dont Yves sçut parfaitement se garantir. p. 383. 387.

Dissimulation. C'est l'industrie de l'Orateur à supprimer dans une affaire tout ce qui pourroit en découvrir le foible, & mesme l'odieux, & à la représenter sous des couleurs séduisantes. Combien il est indigne d'un homme d'honneur de se prester à la défense de certaines causes décriées. Conduite toute contraire de saint Yves. Par sa droiture il devint l'oracle de tout le pays. p. 387. 391.

Chicane. La dissimulation déguise la vérité, la chicane l'embarrasse ; & par cet embarras, au lieu de finir les procès, elle les perpetue. L'Orateur intéressé ne cherche qu'à prolonger les affaires, parce qu'il y trouve son profit. Yves, dans un desintéressement parfait, ne chercha qu'à les éclaircir & à les abréger. Il consacra mesme tout son travail à la charité, malgré les railleries qu'en faisoient ceux de sa profession. p. 391. 396.

Diffamation : c'est-à-dire, licence effrenée que se donne l'Orateur, de déclamer contre une Partie adverse & de l'outrager. Déclamations communément inutiles, & souvent calomnieuses & fausses. Inutiles eu égard au fonds de l'affaire dont il s'agit ; fausses, par

## DES MATIERES.

ce que c'est la passion qui les suggere. Yves recevoit des mémoires; mais il les examinait, & ne s'en servoit qu'autant qu'ils étoient utiles & vrais. p. 396. 402.

De quelle maniere on peut sagement & chrestienement défendre ses droits. p. 402. 405.

II. PARTIE. Rendre la justice comme Juge. Deux qualités nécessaires dans un Juge, la science; & la probité, ou selon le langage ordinaire, la conscience. Avec quelle perfection saint Yves posséda l'un & l'autre. p. 405. 407.

La science. Yves joignit à un sens droit & à un esprit solide, une étude assidue, & acquit ainsi toutes les connoissances propres de son ministère. Ample morale sur les Magistrats qui ne prennent pas soin de s'instruire, & qui méprisent l'étude des Loix. Leur crime, lorsqu'ils s'exposent à commettre des injustices par ignorance. L'avilissement où ils tombent dans leur compagnie. Mais sur-tout l'obligation indispensable qu'ils contractent de réparer, autant qu'il est en eux, les dommages qu'ils ont causés par leur faute. p. 407. 419.

La probité, ou autrement la conscience. A quelles perfidies ne s'endurcit point un Juge qu'une criminelle passion gouverne & corrompt? La probité de saint Yves ne put jamais être suspecte. Ses œuvres rendoient témoignage pour lui. Quelle vie! Quelles austérités! p. 419. 425.

Exhortation aux Juges; compte qu'ils rendront à Dieu au moment de la mort. Paix & confiance de saint Yves à cette dernière

## TABLE DES MATIERES.

heure. Du reste on a dans la Magistrature  
tous les moyens de se sanctifier & de se sau-  
ver. p. 425. 432.

Avis général de respecter les Juges, & de  
ne les pas condamner témérairement. p. 432.  
434.

*Fin de la Table des Matieres.*

---

*Approbation de Monsieur le Rouge, Syndic  
de la Faculté de Theologie de Paris &  
Chapelain ordinaire de la Reine.*

**J**'A I lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, des Sermons du R. P. de la Ruë, sur les Festes des Saints & autres sujets, avec un Recueil de ses Oraisons Funebres; & il m'a paru que toutes ces différentes pieces, qui ne se sont que trop fait attendre, étoient dignes du grand Prédicateur dont elles portent le nom, & qu'elles méritoient bien de trouver place entre ses autres ouvrages dont le public est déjà enrichi. Donnè à Paris, ce 12 Septembre 1739.

LE ROUGE.

---

*Permission du Reverend Pere Provincial.*

**J**E soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de nôtre R. P. Général, permet au Pere FRANÇOIS BRETONNEAU de la mesme Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a revu & qui a pour titre: *Panegyriques des Saints, par le Pere de la Ruë, de la Compagnie de Jesus, avec quelques autres Sermons du mesme Auteur, & un Recueil de ses Oraisons Funebres*: lequel Livre a esté veu & approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foi de quoi j'ai signé la présente. A Quimper le 11. Septembre 1739.

JEAN LA VAUD.

## PRIVILEGE DU ROI.

**L** OUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos Amés & féaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hostel, grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants-Civils, & autres qu'il appartiendra : **SALUT.** Nôtre bien amé le P. BRETONNEAU, de la Compagnie de JESUS; Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public *les Sermons du Pere de la Ruë, avec un Recueil de ses Oraisons Funébres*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires : offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes. **A CES CAUSES;** voulant traiter favorablement ledit Exposant, reconnoître son zèle, & seconder ses pieuses intentions, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage ci-dessus spécifié en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de dix années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance, comme à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire

ledit livre ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pre-  
texte que ce soit, d'augmentation, correction,  
changement de titre, mesme de traduction  
étrangere ou autrement, sans la permission ex-  
presse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux  
qui auront droit de lui, à peine de confiscation  
des exemplaires contrefaits, de six mille liv. d'a-  
mende contre chacun des contrevenans, dont  
un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Pa-  
ris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de  
tous dépens, dommages & interêts, à la char-  
ge que ces Présentés seront enregistrées tout  
au long sur le Registre de la Communauté des  
Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans  
trois mois de la date d'icelles; que l'impression  
de cet ouvrage sera faite dans notre Royau-  
me & non ailleurs, & que l'Impetrant se con-  
formerà en tout aux Reglemens de la Librairie,  
& notamment à celui du 10 Avril 1725. &  
qu'avant que de l'exposer en vente, le Ma-  
nuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à  
l'Impression dudit ouvrage, sera remis dans  
le mesme état où l'Approbation y aura été don-  
née, ès mains de notre très-cher & féal Cheva-  
lier, le Sieur d'Aguesseau, Chancelier de Fran-  
ce, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en  
sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre  
Bibliotheque publique, un dans celle de no-  
tre Château du Louvre, & un dans celle de  
notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur  
d'Aguesseau, Chancelier de France, Com-  
mandeur de nos Ordres; le tout à peine de  
nullité des Présentés: du contenu desquelles,  
vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Ex-  
posant ou ses Ayans cause pleinement & paisi-  
blement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun  
trouble ou empeschement. Voulons que la co-  
pie desdites Présentés, qui sera imprimée tout

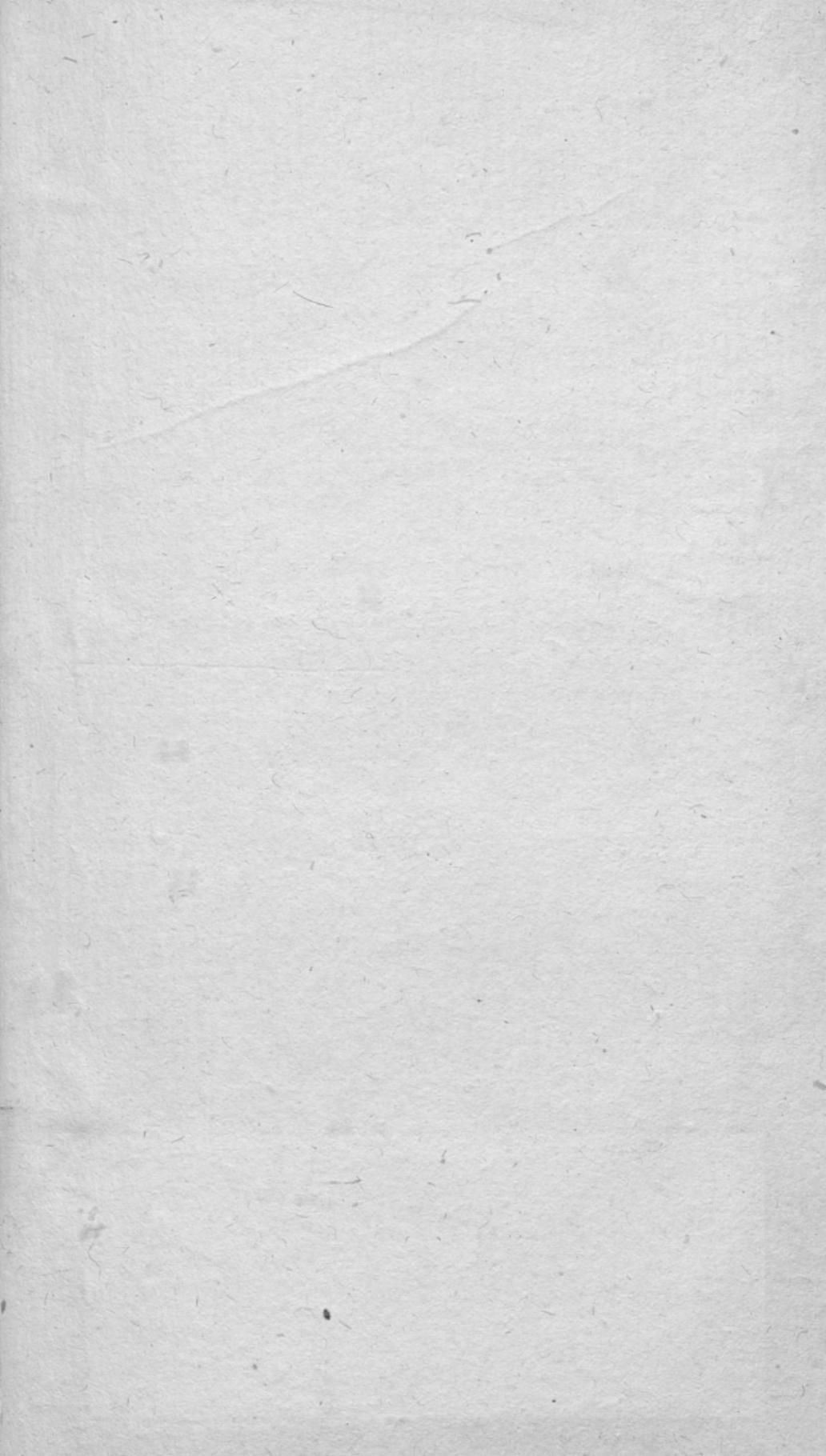
au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiffier ou Sergent, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le septième jour du mois d'Aouſt, l'an de grace, mil sept cens trente-neuf, & de notre Règne le vingt-quatrième. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

*Registré ensemble la Cession ci-dessous sur le Registre X. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 280. fol. 265. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris ce 2. Octobre 1739. Signé, LANGLOIS, Syndic.*

**J** A I cédé au Sieur GISSEY, Libraire-Imprimeur à Paris, le droit au present Privilege, & ce pour toujours, & sans m'en rien réserver suivant les conventions faites entre nous. Fait à Paris ce troisième Septembre mil sept cens trente neuf. FRANÇOIS. BRETONNEAU, J.

---

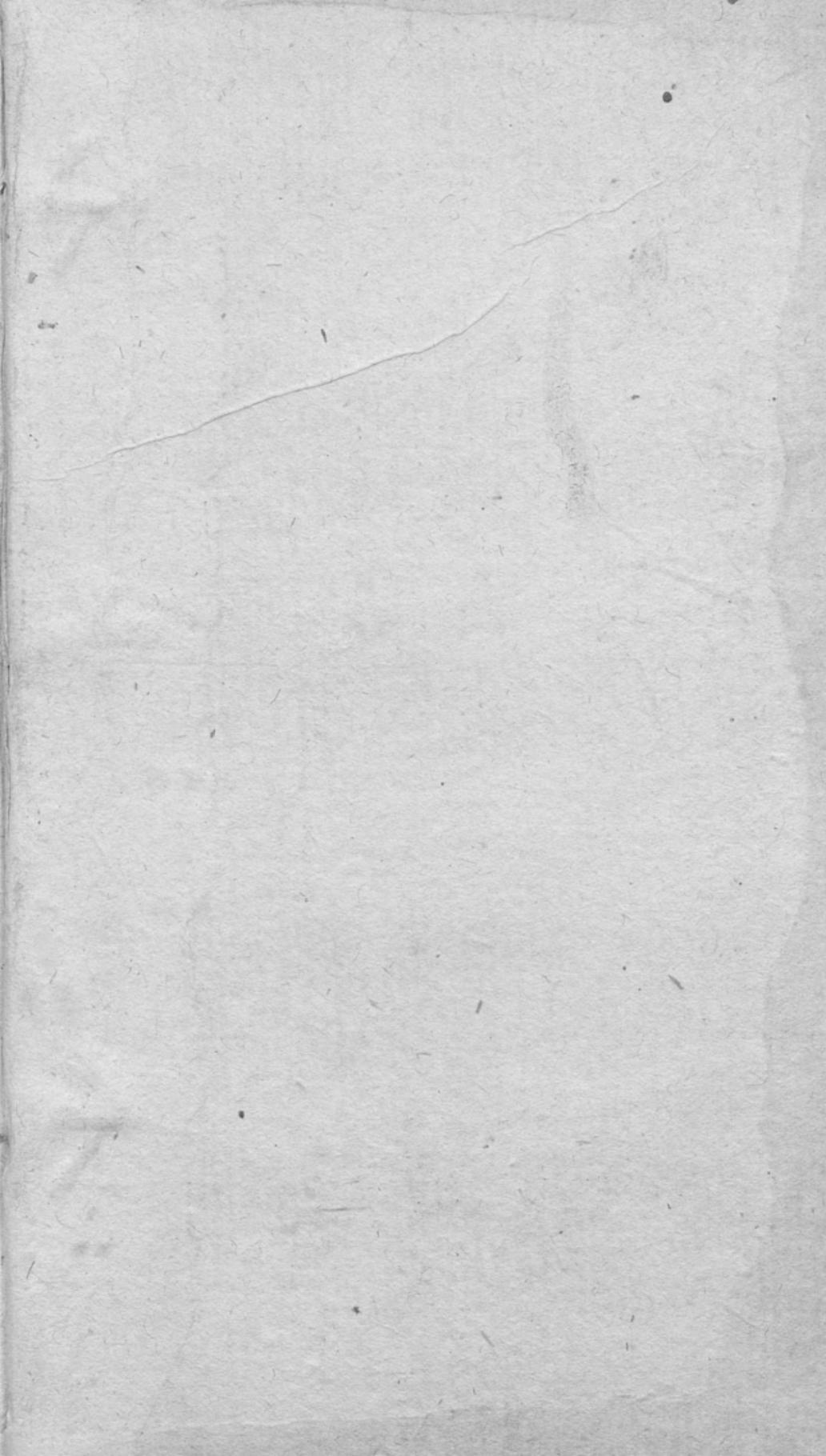
*De l'Imprimerie de G I S S E Y.*



Biblioteca Pública de Valladolid



71795822 BPA 112 (V.1)





PANEGYRI  
DE LA  
RUE

TOM. I

BPA  
112